

LAC CHAMPLAIN : DES LIEUX ET DES HOMMES

UN RAPPEL DE LA PRÉSENCE FRANÇAISE SUR CE LAC AVANT 1763

TANT PAR SA TOPONYMIE QUE PAR LES NOMS DE CERTAINS PIONNIERS ORDINAIRES OU CÉLÈBRES,
CETTE PRÉSENCE A LAISSÉ DANS LA VALLÉE DU LAC CHAMPLAIN DES TRACES QUE L'ON DÉCOUVRE EN
NAVIGANT SUR LE LAC ET SON EFFLUENT LE RICHELIEU

ÉDITIONS PIERRE BIRON ENR. © 2019 TOUS DROITS RÉSERVÉS POUR
LE TITRE ET LE TEXTE DANS SON ENSEMBLE

**« MONS. DE SALIERE A ENVOYÉ 18 OU 20 HOMMES
DESCOUVRIRE L'ENTRÉE DU LAC CHAMPELLEIN
ILS ONT AVANCÉ 4 LIEUES DANS LE LAC &
ONT ADMIRÉ LA BEAUTÉ DU PAIS »
LE JOURNAL DES JÉSUITES
*OCTOBRE 1665***

**HISTOIRE MISE À PART,
CE LAC D'UNE BEAUTÉ INÉGALÉE
PARMI CEUX D'AMÉRIQUE DU NORD,
BIEN QU'À SEULEMENT 1 HEURE¹ DE MONTRÉAL,
SEMBLE MÉCONNU DE TROP NOMBREUX QUÉBÉCOIS,
HORMIS DES PLAISANCIERS DONT UNE PARTIE HIVERNENT
LEURS BATEAUX À SAINT-PAUL DE L'ÎLE-AUX-NOIX SUR LE RICHELIEU**

Les faits saillants²

- ✓ La découverte du lac par Samuel de Champlain et la 1^{ère} bataille des Français contre les Cinq-Nations en juillet **1609** à Ticonderoga NY, bataille qualifiée de tragédie nationale³ en s'antagonisant des tribus Iroquoises, en particulier les Agniers (Mohawks), qui menacèrent dorénavant la Nouvelle-France et se liguèrent avec les Anglais. Ce n'est que 56 ans après cet événement qu'un premier fort français sera établi, le fort Ste-Anne sur l'île Lamotte en 1665
- ✓ Le lac Champlain fait partie de la Nouvelle-France durant 150 ans, sous Régime français de **1609 à 1759**, et passe aux Anglais lors de la Conquête. La trace de loin la plus importante laissée par le régime français est le fort Carillon renommé fort Ticonderoga et situé au sud du lac côté New York
- ✓ De nombreuses seigneureries sont accordées sur les rives du lac Champlain en **1733** mais le Roi de France doit en reprendre la majorité en **1741** parce que les seigneurs ne les développent pas. Elles n'ont guère laissé de traces.
- ✓ Avec la vallée du Richelieu, le lac sert d'axe de défense contre la menace d'abord iroquoise et anglaise jusqu'en 1759, puis américaine en 1775 et en 1812. Les expéditions franco-amérindiennes dirigées d'abord contre les Iroquois, puis contre les Anglais de la Nouvelle-Angleterre, empruntent souvent le lac Champlain
- ✓ Le système de défense contre les Iroquois est constitué de **5 forts** sur la rivière: fort Richelieu à Sorel, fort l'Assomption à Saint-Marc⁴, fort Saint-Louis à Chambly, fort Ste Thérèse sur la rive ouest face au nord de l'île du même nom, fort Saint-Jean au sud de la ville du même nom⁵, et d'un **6^e fort** sur le lac: le fort Ste Anne sur l'île Lamotte, premier établissement européen du Vermont. Il n'en reste que l'imposant fort de Chambly; bien préservé et ouvert aux visiteurs l'été.
- ✓ La visite du botaniste scandinave Pehr KALM en **1749**, dont les carnets livrent de précieux renseignements sur le style de vie de l'époque
- ✓ Le système de défense contre les Anglais est constitué de **2 forts** sur le lac :
 - (a) Le fort Saint Frédéric (à Crown Point). Une imposante colonie française établie durant 28 ans vit passer 16 commandants et ses 13 aumôniers célébrèrent 331 mariages, 243 baptêmes et 198 sépultures. Sabordé par les Français en fuite et passé aux Anglais en 1759, il est remplacé à grands frais par l'Anglais AMHERST et nommé Fort of Crown Point puis Fort Amherst; il ne servit jamais, brûla accidentellement en 1773 quelque temps après sa construction⁶, et il n'en reste aujourd'hui que quelques ruines
 - (b) Le fort Carillon (à Ticonderoga). Après Québec et Louisbourg, c'est la 3^e plus imposante fortification construite par les Français durant l'époque coloniale en Amérique. Il fut en **1758** le site de la plus éclatante victoire militaire de MONTCALM contre l'Anglais ABERCROMBIE. Passé aux Anglais sous AMHERST en **1759**, il est audacieusement capturé en **1775** par Ethan ALLEN au nom des insurgés Américains, puis repris temporairement et inutilement par l'Anglais BURGOYNE en 1777. Cet impressionnant fort est bien préservé et peut être visité l'été.
- ✓ L'île aux Noix est fortifiée en premier lieu par les Français en **1759** contre la menace anglaise imminente arrivant du lac Champlain mais en **1760** le siège par l'anglais HAVILAND force BOUGAINVILLE à abandonner l'île. Durant la guerre de **1812-14** les Anglais y installent un chantier naval pour reprendre aux Américains le lac Champlain mais sans succès. Puis les Anglais y érigent le Fort Lennox entre **1819** et 1829, contre l'apparence d'une menace américaine plus symbolique que réelle suscitée par l'érection du fort Montgomery en 1816 à Rouses Point NY. Fort Lennox peut être visité l'été, on s'y rend en bac depuis St Paul de l'île aux Noix.
- ✓ Quand les Américains envahissent le Québec en **1775** et sont repoussés en **1776** au début de la guerre

d'Indépendance américaine, les capitaines HAZEN et LIVINGSTON recrutent des Canadiens français pro-américains qui prendront les armes aux côtés des insurgents et après la fin de cette guerre en **1781** plusieurs de ces partisans dits « Républicains⁷ » s'installent sur des concessions au NE du comté de Clinton NY (Rouses Point, Chazy, Champlain) mais réapparaissent dans la vallée du Richelieu pour y recevoir des sacrements car ces colons n'auront jamais la masse critique pour y implanter leurs institutions, d'autant plus qu'ils ne sont pas bien vus par les antipapistes protestants en tant que catholiques et par le clergé Irlandais Américain en tant que francophones.

- ✓ Un des « pères du Vermont », Ethan ALLEN, est emprisonné à Montréal après avoir tenté témérairement de capturer la ville avec une poignée d'hommes en **1775**. Sa fille Fanny ALLEN apprend le français au pensionnat de la Congrégation Notre-Dame à Montréal, se convertit au catholicisme, devient une exemplaire Religieuse Hospitalière de Saint-Joseph à l'Hôtel-Dieu de Montréal où elle décède en 1819 et dont l'influence posthume mène à la fondation du Fanny Allen Hospital ouvert en 1894 à Winooski en banlieue nord de Burlington VT.
- ✓ Durant la guerre canado américaine de **1812** – guerre, soit dit en passant, parfaitement inutile - les expéditions du Canada autour et sur le lac se terminent par une victoire navale américaine devant Plattsburgh en 1814, la paix est officialisée par la signature du traité de Gand en **1814**
- ✓ En **1837-39** de nombreux *Patriotes* du Bas Canada ayant pris la parole ou les armes contre le régime anglais - dont Louis Hippolyte LAFONTAINE et Louis Joseph PAPINEAU - s'exilent dans les états de New York et du Vermont, plusieurs y résident plus ou moins longtemps – comme Robert NELSON et Cyrille CÔTÉ à Plattsburgh - et se réunissent fréquemment dans la Vallée du lac Champlain: Albany, Chazy, Plattsburgh, Rouses Point, Schenectady (NY) et Burlington, Middlebury, Saint Albans, Swanton, Vergennes (VT).

Abréviations: CT = Connecticut m = mariage MA = Massachusetts ME = Maine NH = New Hampshire NY = New-York ON = Ontario QC = Québec T: Toponyme ancien, en police *italique* VT = Vermont

Toponyme : « toponyme amérindien » signifie dans le présent ouvrage qu'il est inspiré de la phonétique amérindienne mais déformé par les pionniers européens anglais et français; « toponyme français » signifie inspiré de la phonétique française d'un nom commun (ex. Ausable River pour Au Sable) ou d'un nom propre (ex. Mallets Bay pour Capitaine Mallette), ou traduit (ex. Otter Creek pour Rivière aux Loutres)

LISTE DE LIEUX et LISTE DE SUJETS

Adirondacks, Monts – NY
Albany – NY
Agniers, territoire des
Alburg – VT
Alburg Tongue – VT
Amtrack: rail Montréal-New York – NY
Appletree Point – VT
Arnold Bay – VT
Auriesville – NY
Ausable Point, Ausable River – NY
Basin Harbor – VT
Blanchard Bay - VT
Blockhouse Point – VT
Boquet River – NY
Brattleboro – CT
Broad Lake, The
Bulwaga Bay – NY
Burton Island – VT
Button Bay - VT
Caldwell Manor – QC, VT
Carleton Prize Island – VT
Chambly, paroisse de - QC
Chambly, canal – QC
Champlain – NY
Champlain Memorial Monument – NY
Charlestown – NH
Charlotte – VT
Chazy – NY
Chazy River - NY
Chemin de Courcelles - QC
Chimney Point – VT
Clarenceville, St-Georges de – QC
Cliff Haven – NY
Clinton County – NY⁸
Cloak Island – VT
Colchester Point - VT
Cole Island – NY
Converse Bay – VT
Coopersville – NY
Corbeau Creek - NY
Corlear Bay - NY
Crab Island – NY
Crown Point - NY
Cumberland Bay - NY

Cumberland Head - NY
Dead Creek – NY
Deep Bay – NY
Deerfield – MA
Diamond Island – NY
Essex – NY
Fishkill – NY
Forts français – NY, VT, QC
Fort Ann – NY
Fort de l'Assomption – QC
Fort Carillon – QC
Fort de Chambly – QC
Fort Lennox – QC
Fort Montgomery – NY
Fort de Sorel – QC
Fort St Anne – VT
Fort Saint-Frédéric – NY
Fort Saint-Jean – QC
Fort Sainte-Thérèse – QC
Fort William Henry - NY
Four Brothers Islands – NY
Garden Island – NY
Garden + Cedar + Picket Island – VT
Geneva – NY
Géologie-minute
Grand Isle – VT
Great Ausable River – NY
Great Chazy River – NY
Green Mountains - VT
Grog Harbor – NY
Guerres, Les
Highgate – VT
Henryville – QC
Hudson Canal - NY
Hudson River – NY
Iberville – QC
Île-au-Sang – QC
Île-aux-Noix – QC
Île-aux-Têtes – QC
Île Goyer – QC
Inland Sea – VT
Isle La Motte / Lamotte Island – VT⁹
Juniper Island - VT
Kings Bay – NY
La Chute River – NY
Lacolle, Blockhouse de – QC
Lacolle, Rivière – QC
Lac Saint-Sacrement – NY

Lake George – NY
Lamoille River – VT
Lamotte Passage - VT
La Platte River – VT
Laprairie – QC
Little Ausable River - NY
Little Carrying Place - NY
Little Chazy River – NY
Long Point – NY
Mallett's Bay – VT
Marine de guerre française, glossaire
Meach Cove - VT
Missisquoi River – VT
Montréal – PQ
Monty's Bay – NY
Monty Point - NY
Mount Defiance – NY
Mount Independence – VT
Mount Mansfield – VT
Mount Philo – VT
New Palzt - NY
Niquette Bay State Park - VT
North Adams – MA
North Hero – VT
North West Bay – NY
Noyan – QC
Otter Creek– VT
Plattsburgh – NY
Pointe-à-la-Chevelure – NY et VT
Point au Fer – NY
Point au Roche – NY
Poultney River - VT
Providence Island - VT
Put's Creek - NY
Quaker Smith Point – VT
Rapides de Chambly – QC
Rivière-aux-Brochets – QC
Rivière des Indes – QC
Rivière l'Acadie – QC
Rivière du Sud – QC
Rivière Richelieu – QC
Rock Dunder – VT
Rock & Mud Islands – VT
Rivière de la Roche – QC, NY, VT
Rocky Point – NY
Rouses Point – NY
Salmon River – NY
Saranac River – NY
Saratoga – NY

Savage Island - VT
Schenectady – NY
Schuyler Island – NY
Seigneuries
Shelburne Point – VT
Sister Islands: Bixby Island et Young Island – VT
Sloop Island – VT
Sorel – QC
South Bay – NY
South Hero - VT
South Hero (Island)- VT
South River – QC
Split Rock – NY
Saint-Albans et Saint-Albans Bay – VT
Saint-Anne’s Shrine – VT
Saint-Armand – QC
Saint-Armand Bay - NY
Saint-Jean - QC
Saint-Mathias – QC (depuis 1809)
Saint-Ours, village – QC
Saint-Paul-de-l’Île-aux-Noix - QC
Sunset & Law Islands – VT
Swanton & West Swanton – VT
Thompson's Point – VT
Ticonderoga, Fort - NY
Ticonderoga – NY
Tracy Brook – NY
Treadwell Bay – NY
Trombly Bay – NY
Trout Brook – NY
Valcour Island – NY
Vallée du lac Champlain – NY, VT, QC
Van Ness Farms – VT
Vergennes – VT
Vermont
Westport – NY
Westport Bay – NY
Whitehall – NY
Willsboro Bay – NY
Willsboro Point – NY
Windmill Point – VT
West Alburg – NY
Winooski River – VT
Wood Creek – NY

Adirondacks, Monts – NY

Origine du nom: « mangeur d'écorce » est un sobriquet utilisé en dérision par les Iroquois au sujet des Algonquins¹⁰

T anglais: surnommés *White Mountains*, par opposition aux *Green Mountains* du VT

Site : prolongement des Appalaches au nord de la rivière Mohawk mais plus similaires par ses roches cristallines à la partie sud des Laurentiennes appartenant au Bouclier canadien âgé d'un milliard d'années.¹¹ Ses 46 pics traversent les comtés de Clinton, Essex, Franklin, Hamilton, Herkimer, Lewis et Warren. Lake Placid, Lake George et quelques autres lacs sont connus des touristes. Les skieurs fréquentent Whiteface Mountain (4871 pieds) devant Lake Placid.

Albany – NY

Origine du nom: **Duc d'Albany** et de York, frère de Charles II d'Angleterre qui lui confie la Nova Belgica

T hollandais: *Beverswyck – Fort Nassau* en 1614 – *Nova Albania*¹²

T anglais : *Fort Orange* puis *Orange* jusqu'en 1664

1609 Site découvert le 19.9.1609 par le navigateur britannique Henry HUDSON en remontant la Hudson sur son *Half-Moon* à la recherche d'un passage par le Nord-Ouest vers la Chine pour le compte d'une société hollandaise, la Dutch East India Company, environ deux mois après la « bataille du lac Champlain » entre CHAMPLAIN et les Iroquois. Il continue au Nord jusqu'aux environs de chutes de Troy, une centaine de kilomètres au sud de Ticonderoga. Il fraternise avec les Iroquois que Champlain venait tout juste de s'aliéner pour toujours, depuis lors ceux-ci s'allient aux Hollandais et aux Anglais contre les Algonquins et les Français.

1614-15 Les Hollandais établissent un poste de traite, le Fort Nassau, premier établissement qui deviendra Fort Orange puis Albany - **1624** Trente familles francophones, des Wallons calvinistes dirigées par Jessé de FOREST, fuient l'Inquisition dans les Flandres et colonisent la région.¹³ - **1636** Les Agniers (Mohawks) et autres Iroquois commencent à échanger des armes à feu contre des fourrures avec les Hollandais de Fort Orange, leurs villages sont situés le long de la rivière Mohawk vers le lac Ontario

1664 Après la prise sans résistance de Fort Orange par les Anglais le 3 septembre (période où New Amsterdam avec ses 300 maisons et 1 000 habitants devient New York, puisque Charles II la donne à son frère le duc de York et d'Albany, un fabricant de jambon), des Hollandais y demeurent quand même et colonisent quelque peu. Les dirigeants sont Arendt von CORLAER, et son neveu le pasteur protestant Godfrey DELLIUS qui projette en 1696 de coloniser le lac Champlain et qui obtint d'ailleurs en 1696 une concession (*grant*) s'étendant jusqu'à Split Rock mais révoquée plus tard; ces deux Hollandais font la traite des fourrures à Chimney Point.¹⁴ - **1673** Les Hollandais reprennent provisoirement contrôle à Fort Orange mais pour deux ans seulement.

1675 Les Anglais reprennent Albany - **1686** Le 1^{er} maire d'Albany est Peter SCHUYLER - **1688** Le gouverneur New Yorkais irlandais catholique DONOGAN, ayant servi le général français TURENNE près de 30 ans en Europe, donne le statut de ville à cet établissement de quelques 300 maisons, habitées surtout par des Hollandais. - **1690** Une expédition franco-indienne sous FRONTENAC se dirige vers Fort Orange mais se trompe de chemin et massacre Schenectady le 9 février. - **1695** Un plan montre deux églises et deux cimetières, pour Wallons calvinistes et Flamands luthériens - **1749** En juin le botaniste suédois Pehr KALM visite Albany, son opinion sur les mœurs des habitants Hollandais est plutôt négative.¹⁵ - **1797** Albany devient capitale de l'État de NY - **1807** Début de la navigation entre New York et Albany. Le Clermont est le premier vapeur, construit par Robert FULTON et affecté à un service régulier entre New York et Albany. Le *Lady Sherbrooke* (propriété de John MOLSON de Montréal) qui lui ressemble beaucoup et fit la navette entre Montréal et Québec, sombra au niveau de l'Île Charron dans les îles de Boucherville sur le St Laurent et son épave fait la joie des plongeurs amateurs d'épaves.

NOTE SUR NEW YORK

En mai 1624, le *Nieu Nederlandt*, un navire affrété par la Compagnie hollandaise des Indes occidentales, arriva en vue de l'île de Manhattan. Le vaisseau transportait une trentaine de colons, la plupart des Wallons, des Flamands et quelques Hollandais. L'année suivante, la petite colonie fonda la Nouvelle-Amsterdam (*Nieuw*

Amsterdam) sur l'île de Manhattan (du nom de *Manhattes* donné par les Amérindiens) avec un fort et une trentaine de maisons. Quelque 200 protestants d'origine française (des huguenots) s'y installèrent pour le commerce des peaux de castors, de loutres et de visons. La Compagnie des Indes occidentales fut donc constituée (1627); son agent le wallon Peter MINUITS (1580-1638) acheta aux Indiens toute l'île de Manhattan pour l'équivalent de 60 florins (ou 20\$US)¹⁶; toute la côte, depuis le fleuve Connecticut jusqu'à la baie du Delaware, reçut le nom officiel de Nouveaux-Pays-Bas. **Le francophone MINUITS devint donc le premier gouverneur de la Nouvelle Hollande** (aussi appelée *Nouvelle Belgique*).

En 1647 Pierre STUYVESANT, avec sa jambe de bois, est nommé gouverneur de la colonie néerlandaise de New Amsterdam et New Holland, il pouvait s'exprimer en français ainsi que son épouse **Judith BAYARD fille d'un pasteur huguenot et soeur d'un professeur de français de la colonie néerlandaise**¹⁷. Il remet de l'ordre dans cette colonie aux mœurs rudes (célibataires, trappeurs) et y rétablit la sécurité, ferme les tavernes à 21h et creuse un canal pour améliorer la salubrité du fort (auj. Canal Street).¹⁸ Il résolut de «régler» la question amérindienne en capturant les autochtones pour les vendre comme esclaves dans les Antilles. Mais son autoritarisme et son intolérance religieuse pour les communautés n'appartenant pas à l'Eglise hollandaise réformée, le rendirent fort impopulaire.¹⁹

Agniers, territoire des

T anglais: *Mohawk Country*

Site: villages établis sur la rive sud de la rivière Mohawk NY, entre Utica et Albany NY, près de Sprakers (latitude 42.91969, longitude -74.51981) et de Fort Hunter, plus précisément face à Little Falls (latitude 43.06465, longitude -74.87230), Fonda et Amsterdam (latitude nord 42.95 et longitude -74.21)²⁰ sur la rive nord.

En automne **1666**, TRACY y commanda un raid punitif et brûla les villages, ce qui lui valut 18 ans de paix avec les Agniers.

Alburg – VT²¹

Site: latitude 45°03'. Note touristique : le clubhouse du club de golf situé immédiatement au nord-est du pont de l'île La Motte offre une vue imprenable sur le Passage Lamotte

T français: *Seigneurie de Belcour ou Lafontaine - Seigneurie de Foucault – Pointe Algonquin*

T anglais: *Alberg*

1731 les paroissiens catholiques y constituent la première mission religieuse du Vermont²²

1781 Obtient sa charte²³ de la « République du Vermont » le 23 février; 6 pionniers sont des ex-loyalistes revenus de Saint-Jean QC.

1782 Les ex-loyalistes apportent plusieurs améliorations aux installations. Ira ALLEN tente de les déloger par voie légale mais sans succès.²⁴

1792 Érection en village; on continue de nommer la péninsule *Caldwell's Manor*²⁵ et *Caldwell's Upper*²⁶ *Manor* depuis la vente de la seigneurie FOUCAULT, passée au général HALDIMAND, au canadien Henry CALDWELL de Ste-Foy QC puis à son fils John.

1838 Les 26-28 février Robert NELSON, général autoproclamé des forces *patriotiques* de l'insurrection antibritannique de 1838 et Cyrille CÔTÉ aussi médecin, rassemblent à Alburg plusieurs centaines de *Frères Chasseurs* et sympathisants américains dans le but d'envahir le Bas Canada²⁷; ils entrent dans la province, s'arrêtent aux environs de la seigneurie Foucault/Caldwell's Manor, proclament l'indépendance du Bas Canada et distribuent des tracts à cet effet. Le 29 ils doivent se retirer aux ÉU où l'armée américaine arrête NELSON et CÔTÉ pour violation de la loi de neutralité des États-unis mais un jury sympathique à la cause patriote libère NELSON, ainsi que d'autres Patriotes.²⁸

On sait que Robert NELSON, brillant médecin catholique irlandais, fut le « premier chirurgien au Canada à avoir pratiqué des laparotomies [ouverture de l'abdomen] avant la découverte de l'anesthésie générale²⁹ ». – Incarcération du *patriote* Benjamin MOTT cultivateur à Alburg, qui fut ensuite déporté en Australie le 27.9.1839 et ses propriétés saisies et mises en vente³⁰.

Déclaration d'indépendance de la République du Bas Canada ; Caldwell Manor (Noyan) 15 décembre 1837 au 28 février 1838

« Les chefs Patriotes réfugiés aux États Unis, s'emploient à concentrer du matériel près de la frontière du Bas Canada. Les partisans du Vermont leur procurent des armes prises dans les différents arsenaux de l'état de New York. Pendant ce temps, des émissaires britanniques parviennent à assurer une entente. Aussi, le 5 janvier, le président Martin Van Buren des États-Unis proclame la neutralité de son pays et menace de poursuivre tous ceux qui la compromettraient. Une profonde division surgit dans les rangs patriotiques. Le chef Louis Joseph Papineau et quelques autres, réalisent qu'ils ne peuvent compter que sur leurs propres forces pour mener la révolution. Ils choisissent la voie diplomatique, prétextant que les Canadiens n'ont pas les connaissances suffisantes pour affronter une armée bien organisée. De son côté, le chef Robert Nelson, son frère Wolfred, et le docteur Hector Coté décident d'organiser dans les plus brefs délais, la lutte armée pour mener à terme la révolution. Le 27 février, Robert Nelson rassemble entre 600 et 700 Frères Chasseurs et sympathisants américains dans le but d'envahir le Bas-Canada. Ils se rendent à Alburg dans le Vermont. Le 28 février, Nelson ordonne le rassemblement de ses hommes. Presque tous les Américains ont quitté les lieux et il se retrouve avec quelques centaines d'hommes. Malgré ce contretemps, Nelson donne l'ordre de départ. Ils traversent la frontière et se rendent dans les environs de Caldwell's Manor (Noyan). Ils y plantent un arbre de la liberté et Nelson proclame l'instauration de la République du Bas-Canada. Peu après, les Patriotes sont prévenus que les troupes ennemies se dirigent vers eux. Leurs armes ayant été saisies par les douaniers américains, ils retournent aux États-Unis.³¹»

Alburg Tongue – VT

T français: *Pointe Algonquin*

Site: extrémité sud: latitude 44° 52'

Amtrack: rail Montréal-New York – NY

Note touristique : Le *National Geographic Magazine* affirmait il y a quelques années que le panorama du trajet de Montréal à New York était l'un des 10 plus beaux au monde; exagération et chauvinisme (américain) mis à part, les vues sur le lac avec le Vermont et ses montagnes en arrière-plan sont rien de moins que spectaculaires, qu'on pense à celles offertes depuis Westport, Willsboro et Valcour. Quel dommage que la qualité des équipements ferroviaires et du service passagers laisse tellement à désirer.

Appletree Point – VT

Site : latitude nord 44° 30' dans Appletree Bay au nord de la baie de Burlington

T français : *Pointe à la Miscoine* (Fournier)

T anglais : *Miscoine Point*

Arnold Bay – VT

Site: Panton VT

Origine du nom: **Benedict ARNOLD**

T anglais: *Ferris Bay – Adams' Landing*

1776 L'Américain ARNOLD y échoue et brûle sa flotte le 13 octobre, en fuite depuis deux jours, après sa défaite en 25 heures aux mains du gouverneur canadien Guy CARLETON devant l'île de Valcour le 11 octobre; l'équipage s'enfuit à terre vers Crown Point; la bataille de Valcour était la première confrontation navale opposant Américains et Canadiens sur le lac. La flotte comprenait la goélette *Congress* et 4 chaloupes-cannonnières³². - Dans les années **1850** un traversier relie Adams Landing (dans Arnold Bay) à Barber's Point

Auriesville – NY

T amérindien: *Ossermenon*

Historique: le jésuite français JOGUES y est torturé et tué (voir JOGUES)

Ausable Point, Ausable River – NY

T français: *Pointe au sable, Rivière au Sable*

Site: Au sud de Valcour Island, latitude 44°35' à l'embouchure supérieure (Upper Mouth) de la Ausable River.

Note touristique : Les cascades connues sous le nom de Ausable Chasm constituent une attraction populaire

Basin Harbor – VT

T français: *Bassin* (1720)

Site: latitude 44°12'

Le 7 juillet **1734** une seigneurie qui comprend Basin Harbor est accordée aux Sieurs de CONTRECOEUR père et fils. Le 20 avril **1743** elle est accordée à Gilles HOCKART gouverneur. À la fin du régime Français, deux colonies Anglaises se disputent le territoire du futur Vermont, le gouverneur WENTWORTH du New Hampshire s'enrichit en vendant des concession connues sous le nom de *New Hampshire Grants* et en même temps les gouverneurs COLDEN et TRYON de l'État de New-York tentent d'en faire autant. La Wentworth Charter de Basin Harbor date de **1762** et grâce à un lobbying efficace à la cour du roi George III, WENTWORTH met fin aux prétentions territoriales de New-York.

1813 Le 3 juin l'Américain McDONOUGH y envoie ses deux navires de guerre, les sloops *Growler* et *Eagle*, pour attaquer les navires canadiens qui naviguaient au nord du lac; ceux-ci reviennent à l'Île-aux-Noix, les sloops américains les poursuivent dans le Richelieu mais n'y peuvent naviguer adéquatement; ces deux navires sont capturés et renommés *Finch* et *Chub*. **1814** McDONOUGH quitte Basin Harbor et établit en vitesse un chantier naval à Vergennes³³.

Ce port naturel sera accordé à la famille BEACH dont les descendants exploitent depuis longtemps le *Basin Harbor Club* qui fut jadis un site favori de villégiature pour l'élite sociale et politique de la Nouvelle-Angleterre, tout comme le lac George; les facilités incluent une piste d'atterrissage pour monomoteurs, un hôtel, un port de plaisance, un terrain de golf.

Blanchard Bay - VT

Origine du nom : **William Blanchard**, soldat de la guerre d'Indépendance, premier colon de l'île Lamotte avec Enoch Hall et Ebenezer Hyde en 1788; **d** 1824

Site : Au nord de l'île Lamotte (44 54 19 latitude, 73 19 51 longitude Ouest)³⁴, juste à l'ouest du pont reliant la péninsule d'Alburg

Blockhouse Point – VT

Site: sur l'île de North Hero, rive nord de Carry Bay, latitude nord 44°51', on y accède par le Blockouse Point Road qui débute à la Route #2 (Theodore Roosevelt Highway)

Origine du nom: les Canadiens anglais y avaient un blockhouse avant la guerre d'indépendance américaine de 1783 mais refusèrent d'y abandonner une garnison avant le traité de JAY du 19.11.1794; cependant les soldats n'importunèrent jamais les colons américains³⁵.

T anglais: *Dutchman's Point*

Boquet River – NY

Site: Sillonne Willsboro avant de se jeter dans le lac au nord de Essex NY, embouchure latitude 44°21'

T français: *Rivière Boquet – Rivière Boquette*³⁶ - *Rivière Bauquet*

T anglais : *Bouquet River*

Origine du nom : **Charles BOQUET** (France vers 1630-Québec après 1681), un donné des Jésuites qui déposa des provisions à l'embouchure de la rivière pour les troupes de COURCELLES lors de leur expédition de 1666 chez les Agniers³⁷. De 1657 à 1667 il fut l'un des meilleures guides et interprètes pour les expéditions en Iroquoisie.³⁸ « En 1666, il retourne trois fois au pays iroquois : une fois en février et mars, comme interprète du père Pierre RAFFEIX et des troupes du gouverneur de COURCELLE ; puis en juillet, avec le père Thierry BESCHEFER et l'ambassade qui se rend au fort Orange (Albany) ; enfin de septembre à novembre, avec le père Charles ALBANEL et l'expédition de M. de TRACY. Avec les pères Jacques FREMIN et Jean PIERRON, il participe en 1667 à la réouverture de la mission iroquoise³⁹ ». Mère Marie de l'Incarnation disait de ce courrier devenu un expert « Il sait parfaitement tous les

chemins, il est connu de tous les sauvages qui l'estiment et le craignent. »

T anglais : *Bouquet River – Trough River*

1737, une seigneurie accordée à Louis Joseph ROBERT le 13 juin au nord de Split Rock, inclut cette rivière. **1815**, le vapeur Américain *Vermont* de 125 pieds coula tout près de cette rivière quand l'arbre du moteur perfora sa coque; l'épave récupérée en 1953 et transportée à Ausable Chasm pour être exhibée, fut démolie pour faire place à un camping commercial⁴⁰

Brattleboro – CT

T anglais: *Fort Dummer*

Fort construit en **1724** au coin sud-est de la ville actuelle. En mai 1748 le sieur Didace Mouet de MORAS⁴¹, emprunte le lac Champlain pour se rendre au fort Saint Frédéric à Crown Point puis se lance à l'attaque de fort Dummer avec 30 Indiens

Broad Lake, The – NY, VT

Note touristique : « Le grand lac » désigne la plus grande partie du lac, de Whitehall à Rouses Point (107 miles), entièrement américaine, par opposition à sa partie NE comprenant la Baie Missisquoi (QC) et la « Mer Intérieure » à l'Est de la péninsule Alburg et des îles North Hero et South Hero (VT).

Bulwaga Bay – NY

Site: immédiatement à l'ouest de la péninsule de Crown Point, latitude 44°01'

Origine du nom: amérindienne (« faux lac⁴²»)

T français: *Baie Saint-Frédéric – Baye de l'Ouest*

T anglais: *West Bay*⁴³

Burton Island – VT

T anglais: *Isles of White*, qui incluait *Ball Island*

T français : *Isle des Bois blancs (Collins 1765)*

Site: immédiatement au SO de Saint-Albans Point (latitude 44°46'30'')

Note historique : Devenu terrain de camping et port de plaisance très pittoresques, administrés par l'État du VT. Des vacanciers habitués y passent plusieurs jours à la fois. Les géologues y ont trouvé des fossiles de coraux témoins d'une vie marine en climat tropical. Voir aussi Île Lamotte.

Button Bay - VT

Site: latitude 44°10'

T anglais: *Button Mould Bay*⁴⁴

Origine du nom - Des cailloux y sont formés comme un moule à boutons

Note géotouristique : géologues et touristes peuvent trouver des fossiles dans le roc de la côte jusqu'à Basin Harbor, surtout des Gastropodes qui ressemblent à des escargots pétrifiés.

Caldwell Manor – QC, VT

T français : *seigneurie de FOUCAULT*

T anglais : *Caldwell's Upper Manor*

Origine du nom : les seigneurs qui succédèrent à FOUCAULT, l'honorable Henry CALDWELL qui servit dans le gouvernement MURRAY et son fils John qui en hérita.

Site - Le territoire s'étendait du Richelieu à la baie Mississisquoi et comprenait Noyan, Clarenceville et le nord de la péninsule de Alburg.

1971 Une plaque est dévoilée au parc MacCallum à Noyan le 12 juin pour commémorer les Loyalistes qui s'y établirent après l'Indépendance américaine :

CALDWELL MANOR
 UN DES PREMIERS LIEUX PEUPLÉS PAR
 DES LOYALISTES AU QUÉBEC PAR SUITE DE
 LA GUERRE D'INDÉPENDENCE AMÉRICAINE
 (1775-1783) PLUSIEURS COLONS, SOLDATS
 OU AUTRES Y ARRIVÈRENT PAR LA
 FRÉGATE « MARIA »

Carleton's Prize Island – VT

Site: à l'O de White Beach, South Hero, juste au sud-est de Providence Island, au nord-ouest de Stave Island, latitude 44°36'

Origine du nom: **Guy CARLETON**

Nom Abénaki : *odzihózoiskwá*, ou « épouse de odzihozo »

Bombardée inutilement et par erreur par les marins du canadien CARLETON vers le 12 octobre **1776**, confondue avec un navire américain de ARNOLD au cours de la première confrontation canado-américaine sur les eaux du lac près de l'île de Valcour NY.

Chambly, paroisse de - QC

Intimement associée au lac dans la seconde partie du 18^e siècle. On y célèbre souvent des sacrements pour les résidents du lac Champlain. De 1745 à 1799 (année limite du répertoire du PRDH) plusieurs résidents franco-catholiques du lac Champlain eurent recours à cette paroisse. Plus précisément 49 baptêmes, mariages ou sépultures furent répertoriés dans le PRDH⁴⁵. D'autres paroisses sont également citées : 9 actes à L'Acadie, 4 à Beloeil, 3 à St Mathias, 2 à L'Assomption et à St François du Lac, 1 à Louiseville, La Pocatière, Kamouraska et St-Hyacinthe.

Chambly, canal – QC

Sa construction, ralentie par des problèmes financiers et politiques, s'étend de **1831** à **1843**. Cet ouvrage servira à acheminer du bois aux États du VT et de NY, des passagers seront transportés jusqu'en **1931**, le transport de marchandises prendra fin en **1970** et le dernier convoi sera de la dynamite fabriquée à la C.I.L. de McMasterville près de Beloeil. Son rôle commençait alors à être supplanté par le chemin de fer entre La Prairie et St-Jean, la vallée du St Laurent faisant venir du charbon de la Pennsylvanie.

Dès son ouverture il fut utilisé car le Vermont avait épuisé ses réserve de bois de qualité et New York s'approvisionne au Québec ; les agriculteurs de la vallée du Richelieu expédient leurs produits à Montréal, chaque village possède son quai. Le foin, les céréales, le sable et le fer sont transportés.

Note touristique : Quelques plaisanciers québécois continuent de l'utiliser pour passer des vacances au lac Champlain ou encore emprunter cette route intra côtière dans l'intention de passer l'hiver dans les eaux des

Caraïbes, les voiliers doivent démâter pour passer sous les ponts du canal Chambly.

Chambly, Fort – QC (voir Fort Chambly)

Champlain – NY (voir aussi Point au Roche)⁴⁶

Origine du nom: **Samuel de CHAMPLAIN**

1783, Benjamin MOOERS, les frères GOSSELIN et François MONTY, ex-officiers, et 8 ex-soldats partisans des Américains et vétérans de la guerre d'Indépendance, et John LAFRAMBOISE (qui s'était déjà installé avant cette guerre à Trombly Bay quelques milles au sud de l'embouchure des rivières Chazy sur le bord du lac près de Joseph LaMONTÉ devenu MONTY⁴⁷), quittent Fishkill NY en juillet et s'installent le 10 août dans la région Champlain-Chazy à Point-au-Roche, commençant par se construire des maisons de bois rond.

1784, Louis GOSSELIN construit la 1^{re} maison en maçonnerie de la région, lui et les autres pionniers y sont recensés en 1790. **1787**, fondation du village de Champlain par Pliny MOORE⁴⁸, né à Sheffield MA en 1759, il deviendra procureur pour d'autres colons bénéficiaires du « Refugee Tract » tels que Clément GOSSELIN⁴⁹ et Jacques ROUSE. **1788**, érection en village le 7 mars. **1799**, détachement de Chateaugay (comté de Franklin NY). **1804**, détachement de Mooers et Chazy

1813, en août durant la guerre américano-canadienne de 1812-14, la flotte britannique de MURRAY s'en retourne de Plattsburgh à l'Île-aux-Noix; elle incendie en passant des installations militaires américaines à Champlain constituées de baraques, d'un blockhouse et d'un entrepôt⁵⁰. C'est juste avant la grande bataille navale du 11 septembre 1814 devant Plattsburgh, 4500 troupes américaines campent à Champlain et Chazy⁵¹. Anecdote: « Quant à la tricherie des Américains, pour de l'argent ils peuvent tout. En 1814 c'est un Yankee qui donna au général MURRAY un plan de Plattsburgh et environs. Ce fut découvert parce qu'en tirant son mouchoir de dedans sa poche, le général MURRAY le laissa tomber... »⁵²

1837, après son arrestation le 24 novembre, son incarcération au Pied-du-Courant à Montréal et sa libération rapide contre caution, Robert NELSON médecin et patriote canadien se réfugie à Champlain avant de devenir le leader de la rébellion de 1838.⁵³

1862, parution d'une histoire du village de Champlain⁵⁴. **1890**, la présence de ressortissants canadiens français s'élève à 1800, dont les deux tiers parlent encore leur langue maternelle à cette époque⁵⁵.

Champlain Memorial Monument – NY

Site: face NE de la péninsule de Crown Point, (latitude 44°01' 30'') immédiatement au sud du pont Champlain actuel, aussi appelé *Champlain Memorial Lighthouse*, où une plaque se lit « un tel site nous est apparu la meilleure façon de rendre hommage à un navigateur et explorateur de la stature de Champlain⁵⁶ »

Historique du site: durant l'occupation française il y avait immédiatement à l'est du fort Saint-Frédéric un moulin à farine. Dessiné par Chaussegros de LÉRY, construit en même temps que le fort Saint-Frédéric, il ressemblait à celui conservé à l'Île Perrot mais comprenait des canons à l'étage supérieur. Certains, à l'instar de Pehr KALM, ont pensé que c'est là que le fort Saint-Frédéric aurait dû être construit pour mieux détecter un ennemi arrivant du Sud par voie d'eau: « On y avait mis des soldats en garnison parce qu'ils pouvaient du haut de ce moulin, beaucoup mieux que du fort, avoir l'œil sur cette vaste étendue de la rivière et voir approcher les vaisseaux Anglais... tous ceux qui visitent cet endroit se demandent avec étonnement pourquoi le fort n'occupe pas plutôt la place du moulin. » C'est aujourd'hui le plus imposant monument dédié à CHAMPLAIN.

Charlestown – NH

T anglais: *Fort Number Four*

Attaqué lors de raids français menés en 1746 depuis le fort Saint-Frédéric

Charlotte – VT

1^{er} colons: Derick WEBB et Elijah WOOLCUT en 1784.⁵⁷ - Le 8.7.1756, au cours de la Guerre de Sept Ans (1755-1763), site de la 1^{re} bataille navale franco-anglaise sur le lac, Robert ROGERS y commande les « bateaux » Anglais. Le 1^{er} employé municipal John McNEIL organisa la 1^{re} navette pour relier Essex NY, elle existe encore.

Chazy – NY

Origine du nom: **Nicolas De CHAZY**⁵⁸

T français: *Chazié Village*⁵⁹

Historique du nom: Nicolas était cadet (futur officier) dans le régiment de Carignan-Salières, compagnie de MAXIMIEN⁶⁰ en poste au fort Sainte-Anne sur l'île la Motte VT, neveu de TRACY; calviniste français, il avait abjuré la religion huguenote le 28 août 1665. Au cours d'une simple expédition de chasse sur les berges de la rivière CHAZY située en face du fort Sainte-Anne, il est accompagné de 6 autres officiers de la garnison en congé: MORIN, MONTAGNY, le quartier-maître CHAMAT, le capitaine De TRAVERSY, Louis de Canchy de LEROLES un cousin de TRACY et un autre. Ils se sentent en sécurité à cause d'une supposée trêve avec les Iroquois mais ce 19 juillet **1666** le groupe est l'objet d'une attaque surprise par des Agniers dont le chef est AGARIATA. CHAZY est tué ainsi que TRAVERSY tandis que LEROLES est fait prisonnier.⁶¹ Les Français se vengeront rapidement.

L'assassin AGARIATA se retrouve bientôt, par un hasard de circonstances, à la table du gouverneur TRACY lors de négociations tenues à Québec. En effet un groupe de guerriers Agniers pilotés par le BÂTARD FLAMAND (un métis Hollandais et Agnier), incluant AGARIATA et LEROLES, sont capturés par les soldats du capitaine SOREL qui commande depuis le 24.7.**1666** une expédition punitive - la seconde de trois dans cette même année, forte de 300 hommes en route vers le pays des Agniers pour venger la mort de CHAZY et la capture de LEROLES.

Les Agniers se disent en route vers Québec comme ambassadeurs porteurs de propositions de paix, explications qui plus tard s'avèreront fallacieuses. SOREL se laisse toutefois convaincre des bonnes intentions des Agniers, abandonne son projet d'expédition, vire de bord et mène « amicalement » à Québec comme prisonniers les ambassadeurs Agniers; le « Bâtard Flamand est enfermé au fort de Québec, habillé par M. de TRACY lui-même, traité comme un grand seigneur à la table de M. l'Intendant Jean TALON, mais gardé de plusieurs soldats qui ne le quittent point »⁶². TRACY tente de conclure un traité de paix avec les deux chefs en fin août-début septembre **1666**. Mais voyons plutôt la suite.

Durant un repas offert par TRACY et arrosé d'alcool, AGARIATA a le malheur de se vanter d'avoir personnellement tué CHAZY !⁶³ C'est un TRACY outragé et en colère qui fait pendre immédiatement l'assassin trop bavard.⁶⁴ Voici comment l'explorateur interprète *Nicolas* PERROT (un ancêtre paternel de l'auteur) raconte les faits⁶⁵:

« MR DE TRACY DONNANT UN JOUR À MANGER, TÉMOIGNA À TABLE COMBIEN LA PERTE QU'IL VENOIT DE FAIRE DE MR. SON NEPVEU LUY ESTOIT SENSIBLE; CE CHEF, LOIN DE COMPÂTIR À LA PEINE [de Tracy] LEVA EN SA PRÉSENCE SON BRAS SE VANTANT HAUTEMENT QUE C'ESTOIT LE SIEN QUI AVAIT CASSÉ LA TESTE [de Nicolas de Chazy]... CETTE INSOLENCE OUTRÉE ROMPIIT LA PAIX ET FAISANT DIRE SUR LE CHAMP À CE CHEF INDISCRET QU'IL N'EN TUËROIT JAMAIS D'AUTRES, TRACY LE FIT PRENDRE ET LIER, ET AYANT ENVOYÉ CHERCHER L'EXÉCUTEUR, SANS LE FAIRE METTRE EN PRISON, IL ORDONNA QU'IL FUT ÉTRANGLÉ EN PRÉSENCE [D'AUTRES AGNIERS DONT LE BÂTARD FLAMAND] ET PARTIT PEU DE TEMPS APRÈS [OCTOBRE 1666] À LA TESTE DE 1400 HOMMES, SOLDATS, CANADIENS ET ALGONKINS ACCOMPAGNÉ DE MR. DE COURCELLES. »

Après avoir reçu la mission le 28 mars **1748** de construire le fort Saint-Jean QC, l'officier De LÉRY commence par visiter le chantier des frères CORBIN à la rivière CHAZY « pour y prendre les éclaircissements, secours et matériaux nécessaires⁶⁶ » Il y aurait eu des maisons de Français avant **1749**, encore abandonnées cette année-là, à

l'embouchure de la Chazy selon le botaniste suédois Pehr KALM en visite. Jean LAFRAMBOISE suivi de Laurent-Bruno TREMBLAY et deux autres colons (dont un certain HUOT) sont les premiers habitants permanents, avant **1763**. Quand le Seigneur LIVAUDIÈRE vend sa seigneurie à Francis MCKAY avant **1768**, celui-ci confirme à LAFRAMBOISE ses droits sur deux propriétés près de l'embouchure de la CHAZY. Chassé par les Anglais en **1776**, LAFRAMBOISE revient plus tard après la guerre d'Indépendance, rebâtit sa maison de bois en 10 jours et y meurt en **1810**⁶⁷. Une plaque rappelle LAFRAMBOISE le long du chemin du bord du lac à Chazy et il y aurait encore des descendants dans la région⁶⁸.

Anecdote *people* : Le 29 février 1793 le prince EDWARD, futur duc de Kent, fils de GEORGE et père de la future reine VICTORIA, arrive à Chazy en provenance de Québec où il commandait un régiment. Il gagne ensuite Grande Isle puis Burlington sur la glace où il sera hébergé dans l'une des rares maisons charpentées. C'est là qu'il se sépare de sa compagne (sic) française⁶⁹, bien emmitouflée de fourrure, un gros chien à ses pieds, et lui donne rendez-vous dans les Caraïbes (West Indies) qu'elle gagnera via New York.⁷⁰ La vie de jet-setter n'est pas d'hier chez les grands de ce monde.

Un autre colon, Joseph LAMONTÉ / MONTY, s'installe près de LAFRAMBOISE en **1774**, celui-ci est chassé par les Anglais en **1776**, mais revient en **1784** après la guerre d'Indépendance⁷¹.

Bien que le toponyme apparaisse dès 1732 sur une carte, ce n'est que le 20.3.1804 que Chazy devient un village distinct de Champlain dans le comté de Clinton. Grâce au quai du juge Matthew SAXE construit en 1808, Chazy Landing devint l'escale la plus au nord pour le *Vermont* construit à Burlington en 1809, premier vapeur sur le lac et deuxième au monde. West Chazy possède la plus ancienne gare ferroviaire encore debout aux ÉU, construite en **1852**. Le Lakeshore Road offre des vues remarquables du lac, on y voit aussi le 1^{er} verger de pommes de l'état de NY, Chazy Orchards (pomme McIntosh)⁷². En **1857** la paroisse de Altona se détache.

Site : 49° 51' Nord, 73° 27' Ouest

Chazy River - NY

T français: *Rivière Chazié*⁷³

Origine du nom: **Nicolas De CHAZY**⁷⁴

Site : Divisée en Great Chazy River et Little Chazy River, ces deux bras, reliés par le Corbeau Creek, se déverse dans le lac

Chemin de Courcelles - QC

Sentier est-ouest construit à travers la forêt par le régiment de Carignan en octobre 1665 pour relier le fort de Saint-Louis (Chambly) à Longueuil; le secteur de la vallée du Richelieu était marécageux et infesté de moustiques, déjà qualifiés de *maringouins*

Chimney Point – VT

Site: en face de Crown Point NY, latitude 44.05 longitude -73.42⁷⁵ juste au sud de Crane Point VT dont elle est séparée par Hospital Creek

Origine du nom: cheminées noircies, seuls vestiges d'un établissement français brûlé par eux-mêmes durant l'évacuation du lac en 1759 devant la menace anglaise

T français: (site du) *Fort de Pieux* ; celui-ci fait partie de la *Pointe-à-la-chevelure* qui comprenait les deux pointes qui se font face : Chimney Point VT où on l'érige en 1731 un Fort de Pieux et Crown Point NY où l'on érige le Fort Saint-Frédéric, ainsi que les environs colonisés par des Français.

T anglais: *Scalp Point*

Des fouilles archéologiques révèlent la présence de camps amérindiens depuis au moins 7500 ans. C'est peut-être là en 1609 que CHAMPLAIN donna son nom au lac⁷⁶

1690 le 26 mars, Jacobson de WARM, capitaine hollandais à Albany au compte du gouverneur DONOGAN de New-York et du Conseil d'Albany, y établit un 1^{er} petit fortin de pierres⁷⁷ (le site fait partie de la municipalité de Addison VT) pour surveiller les mouvements des troupes Françaises avec 20 Agniers et 12/17 Anglais: aussi minuscule

soit-il, ce poste de reconnaissance constitue la première occupation Anglaise au lac Champlain contre les Français et le début d'une lutte franco-anglaise pour la conquête du lac jusqu'en 1759. C'est le 2^e établissement européen au Vermont après celui du fort Ste Anne par les Français en 1666.

1700, simple poste de traite où les Français troquent des fourrures contre des produits Anglais

1713, le traité d'Utrecht ne fixe pas avec assez de précision la frontière de la Nouvelle-France avec la Nouvelle-Angleterre

1730 le 19 août, le site est pris par les Français dirigés par Michel d'AGNEAU, mais c'est à l'encontre du traité d'Utrecht dans l'esprit des Colonies anglaises.

1731 le 22/29 septembre, Hertel de LAFRESNIERE envoyé le 16 août par le gouverneur BEAUHARNOIS y construit un 2^e petit fortin de bois dénommé « fort de pieux », l'ouvrage est terminé le 22 septembre et comprend un palissade de 100 pieds carrés avec 4 bastions et 3 bâtiments, il y laisse une garnison sous deux officiers, son frère Hertel de MONCOURS et son neveu Hertel de ROUVILLE, avec 30 hommes. C'est la première occupation française du lac pour contrer les Anglais. Des terres environnantes sont offertes pour favoriser la colonisation. Le gouverneur de New York est furieux mais trop occupé ailleurs. L'ambassadeur anglais WALTERGRAVE à Compiègne proteste auprès de Versailles.⁷⁸ Mais Louis XV se réjouit de l'initiative de BEAUHARNOIS⁷⁹ et confirme son intention de préserver cet avant-poste bientôt remplacé par le fort Saint-Frédéric sur la pointe de la Couronne côté NY du lac.



1759, en juillet les colons français qui pouvaient s'y trouver brûlent leurs propriétés⁸⁰ et sont évacués par BOURLAMAQUE en même temps que la garnison du fort Saint-Frédéric

Vers **1900** une taverne-hôtel appelée *Hotel Saint-Frederic* desservait les visiteurs arrivant par traversier, dont l'un fut Thomas JEFFERSON. Le bâtiment actuel fut construit après la guerre d'Indépendance et servit d'hôtel à l'époque d'un service de traversier. Le pont reliant Chimney Point à Crown Point fut inauguré le 26 août 1929⁸¹.

Note touristique : Aujourd'hui le *Chimney Point State Historic Site* est ouvert de Memorial Day à Columbus Day du mardi au dimanche (route 17, village de Addison VT). Des ruines sont possiblement celles des forts Anglais de 1690 et Français de 1731.

Clarenceville, St-Georges de – QC

Origine du nom : Georges III d'Angleterre

Le territoire faisait partie sous régime français de la seigneurie de Noyan octroyée en 1733. Sous régime anglais elle fut accordée à Gabriel CHRISTIE et John CAMPBELL en 1764. Des Loyalistes d'origine variée (Anglais, Écossais, Irlandais, Allemands) fondèrent cette paroisse en 1794.⁸²

Cliff Haven – NY

Site: immédiatement au sud de l'ex-base militaire de Plattsburg remplacée par un parc industriel, on trouve le *Clinton Community College*, alias *Hotel Champlain* bâti en 1889 et ouvert officiellement le 17.6.1890, destination touristique de luxe où le *Ticonderoga* faisait escale. Bluff Point / Cliff Haven est rejoint par la route 9 immédiatement au sud de Plattsburgh et de son ancienne base d'aviation militaire. Latitude 44°39'.

Note touristique : Le panorama remarquable depuis la terrasse de ce lycée inclut Crab Island et son monument aux morts de la bataille de Plattsburgh en 1814, ainsi que Valcour Island. Avis aux photographes...

1759 A la fin de la domination française sur le lac, après la prise de contrôle de Saint-Frédéric et Carillon par AMHERST fin juillet/début août, 3 xébecs français (*La Musquelongie*, *La Brochette*, *L'Esturgeon*) commandés par le capitaine d'OLBARATZ⁸³, ancien corsaire de Louisbourg, font route vers le Nord en direction de l'Île-aux-Noix quand ils sont repérés et poursuivis par les 3 sloops plus importants du capitaine anglais Joshua LORING, commandant à 44

ans de la flotte du lac. Le Français OLOBARATZ, après discussion avec ses officiers, eut la crédulité de croire la capture inévitable en se fiant au lieutenant McKAY qu'il venait de capturer la veille dans un radeau à l'île aux Quatre Vents,⁸⁴ ce prisonnier ayant gonflé à 10 000 hommes les effectifs anglais sur le lac.

Il décide – honteusement à la première alerte – de saborder ses 3 xébecs devant Cliff Haven le 12 octobre, deux sont coulés dans 5 brasses de fonds et un est échoué; cet abandon injustifié est suivi le 13 octobre d'une fuite à pied à travers bois avec son équipage « au grand déplaisir du brigadier général BOURLAMAQUE chargé de la défense du Richelieu. » Quand l'anglais LORING arrive devant Cliff Haven le 13 octobre il confie au capitaine GRANT la tâche de récupérer les trois navires français.⁸⁵ Lorsque AMHERST à la poursuite des Français parvient à cet endroit il constate le 18 octobre que *La Musquelongie* a déjà été réparée sur place, tandis que *La Brochette* et *L'Esturgeon* sont renfloués; ces 3 prises parviendront à Crown Point le 16 novembre.⁸⁶ AMHERST détache 200 hommes en baleinières pour aider LORING à retrouver *La Vigilante* de Payant dit SAINT-ONGE, qui s'était toutefois échappée vers l'île aux Noix (voir l'entrée Sister Islands).⁸⁷ Comme l'hiver s'en vient, AMHERST se retranche à Crown Point le 21.10.1759.⁸⁸

Clinton County – NY⁸⁹

Origine du nom: **Gouverneur CLINTON**

Site - Occupe le coin nord-est de l'État, soit Rouses Point, Champlain, Chazy, West Chazy, Point au Roche, Coopersville, Plattsburgh.

Détaché le 7.3.1788 du Comté de Washington. Puis le Comté d'Essex s'en détache en 1799 et en 1808 le comté de Franklin s'en détache. En 1810 il y avait déjà 8 000 habitants⁹⁰.

Concessions (*patents*) vers 1785⁹¹:

- Smith & Graves: au nord-ouest de Coopersville/Corbeau (voir Coopersville)
- Dean's: immédiatement au nord de Point au Roche sur la Little Chazy River
- Bell: toute petite, immédiatement au nord de Douglas
- Douglas: petite, immédiatement au nord de Dean's
- Duers: à l'ouest de Beekman, Point au Roche et Dean's
- Gore: toute petite, au sud de Duer's et à l'ouest de Plattsburgh
- Plattsburgh: site de l'actuelle ville

Cloak Island – VT

T anglais : *Bromers Island (Brasier 1762) – Brewers Island (Collins 1765)*

Site: latitude nord 44°51', immédiatement au sud-est de l'île la Motte

L'attaque des Français à Point au Fer (King's Bay) le 6 juin 1760 contre les *Rangers* (miliciens anglo-américains de Robert ROGERS) fit quelques morts qui furent enterrés dans cette petite île⁹²

Colchester Point - VT

T anglais: *Windmill Point* ⁹³

T français: *Pointe du Moulin – Pointe au Sable* (1690)

Site: latitude nord 44°33', municipalité de Colchester

1666 Il est plausible que des Français occupèrent le site l'année de construction du fort Ste Anne et qu'un moulin à vent y fut installé; on sait que « la coutume des Français partout où ils établissaient un poste, était de construire un moulin à vent pour moudre leur grain, chose toute particulière à eux... un poste Français a [du] exister⁹⁴ » - **1690**, le capitaine John SCHUYLER s'y arrête le 25 août au retour de son attaque contre Laprairie⁹⁵ - **1759**, les restes d'un ancien blockhouse Français furent trouvés par un chirurgien Anglais de l'armée de WOLFE; « nous avons de fortes raisons de croire qu'une redoute française ait été construite⁹⁶ » - **1773**, établissement du village de Colchester, « des restes de fortifications et d'autres constructions étaient encore parfaitement visibles sur la pointe et même à cette date elles portaient l'empreinte d'une longue vétusté⁹⁷ »

1789, « sur la terre originellement occupée par Benjamin BOARDMAN, dont une partie occupée par la

famille REAGAN en 1898, furent trouvées les fondations d'une vieille cheminée et les restes de murs de très vieille construction... on apercevait les traces de deux vieilles bâtisses évidemment construites pour des fins militaires⁹⁸.» - **1789**, les restes de 3 maisons (fondations de cheminées) sont découvertes par le 1^{er} colon Anglais du site⁹⁹ - **1819**, naufrage du *Phoenix*, parti de Burlington en direction du Canada avec 46 personnes à bord; dans la soirée du 4 septembre il est victime d'un incendie suivi de l'échouement près de Providence Island. Plus exactement latitude 44° 32.98N et longitude 73° 20.11W sur la face nord de Colchester Shoal un peu à l'ouest de Colchester Point, les plongeurs d'expérience peuvent visiter l'épave inclinée, à 60'-110' de profondeur¹⁰⁰. Il n'y eut que 6 pertes de vie, les autres naufragés gagnèrent la rive en pleine nuit sur des canots de sauvetage. Le navire assurait la navette entre Whitehall et St-Jean QC. Le *Phoenix II* avait eu comme passager le président américain James MONROE, en plus de la dépouille du général MONTGOMERY - **1867**, les restes de deux squelettes sont déterrés, témoignant de l'ancienneté de l'établissement à Colchester Point

Cole Island – NY

Site: immédiatement au sud de Westport, latitude 44°08' 30''

Origine du nom: Lieutenant colonel **COLE**, assistant de William JOHNSON qui captura au lac George le baron de DIESKAU à la tête de forces françaises

T français: *Isle Jogues*

T anglais: *Jogues Island*

Origine du nom: **Isaac JOGUES**, torturé à cet endroit en août 1642 (voir l'entrée JOGUES)

Converse Bay – VT

T français : *Baye des Trois Isles*

T anglais : *Islands Bay*

Origine du nom: un certain Monsieur **Converse**

Site: latitude 44°17'15'', mouillage populaire auprès des plaisanciers, à l'abri près des îles Garden, Cedar, Picket et en face de Essex NY

Coopersville – NY

T français: *Corbeau – Saint Joseph du Corbeau*

Site: village de la municipalité de Champlain le long de la Chazy River face à l'embouchure de Corbeau Creek, latitude 44,94 et longitude 73,41 pour l'église St-Joseph sur Mason Road. Superficie de 29 827 acres.

Une bonne partie des pionniers furent les vétérans canadiens français qui s'étaient portés volontaires pour participer à la Guerre d'Indépendance et qui furent récompensés par ces concessions dans la région de Champlain NY. Le pionnier Anglais fut Pliny MOORE établi en 1789. Le cimetière contient plusieurs noms français américanisés. Les paroisses suivantes se détachèrent fil des ans : Plattsburgh 1827, Rouses Point 1857, Champlain 1860, Mooers Forks 1861, Sciota 1869, West Chazy 1884 et Chazy 1898.

La paroisse de St Joseph, le village de Corbeau et ses habitants constituent le premier établissement de la vallée du lac Champlain du côté de New York. Une première église catholique avait été érigée à Trombley Bay en 1790.

Les vétérans « républicains » deviennent colons

1782, par un acte du 11 mai l'État de NY accorde des concessions à des réfugiés canadiens et aux vétérans canadiens qui avaient combattu du côté des Américains et ne pouvaient plus réintégrer le Québec où les autorités Anglaises les considéraient comme des traîtres. La majorité provenaient du régiment de HAZEN, étaient des francophones catholiques, dont Antoine PAULIN (voir cette entrée) est un des pionniers: « Des vétérans [pro-américains] tels que les TREMBLAY, POULIN et ASSELIN se fixèrent sur ces terres autrefois traversées par les soldats de Montcalm. Ils défrichèrent les terres, bâtirent leurs maisons de bois rond et s'adonnèrent à l'agriculture. Les dimanches ils se réunissaient pour réciter le chapelet. De là est né le village du Corbeau (Coopersville).¹⁰¹»

L'établissement compta jusqu'à 250 familles canadiennes françaises¹⁰².

1786, Prisque ASHLIN (ASSELIN) est cité sur la rivière du Corbeau¹⁰³

1798, une liste des propriétés à Champlain est établie, elle inclut à Corbeau celles de Antoine PAULINT, son frère Aimable PAULINT, les voisins Prisque ASHLIN, Amable BOILEAU...

*La paroisse St Joseph*¹⁰⁴

1806, Mgr PLESSIS de Québec demande avec insistance à Mgr CARROLL¹⁰⁵ de Baltimore, incluant New York, de permettre aux pasteurs et missionnaires de son diocèse de desservir les colons franco catholiques établis au nord des état frontaliers de NY et VT, l'évêque finit par accepter à condition que les lois du diocèse de Québec soient observées, sauf pour la publication des bans avant mariage et ce pour des raisons pratiques. Mgr PLESSIS choisit comme missionnaire le curé de Marieville (alias Sainte-Marie-de-Monnoir et Saint-Nom-de-Marie) Joseph SIGNAY, qui visite la petite « colonie » et choisit un site sur la rive nord de la Great Chazy pour établir une église et un presbytère, mais le terrain que les habitants sont prêts à concéder est insuffisant.

1807, Mgr PLESSIS recommande au curé SIGNAY de retourner à Corbeau pour convaincre les résidents de donner un terrain convenable pour la construction d'une chapelle, peut-être en commençant par un cimetière pour ensuite installer la chapelle en plein milieu.

1811, pas encore de chapelle pour SIGNAY! Le diocèse de New York est créé et Mgr PLESSIS ne veut plus envoyer SIGNAY dans la région de Corbeau.

1812, guerre Canado-américaine, ce n'est pas le temps pour Mgr PLESSIS de s'occuper de Corbeau

1818, Le Corbeau devient une mission franco catholique relevant du curé de Chambly l'abbé Pierre-Marie MIGNAULT, la 1^{re} dans le nord du comté de Clinton. MIGNAULT était né à St Denis sur Richelieu en 1784, ordonné en 1812, deux ans curé à Québec et missionnaire 3 ans à Halifax. Il célèbre la 1^{re} messe à la résidence de Louis MARNEY à Corbeau, installe le 1^{er} cimetière dont la 1^{re} inhumation consiste, étrangement, en celle des restes d'un colon franco-américain: « lower limb belonging to Francis BLEAU which was amputated.¹⁰⁶ » La construction de la 1^{re} église commence sous peu mais la date est indéterminée.

1821, les travaux de construction en bois de la 1^{re} église sont documentés le 27 novembre, alors que Pehr¹⁰⁷ PAULINT fils de Antoine et administrateur de la paroisse, accorde 1,25 acre « *to include the building began for a church and to be finished thereon*¹⁰⁸. » La 1^{re} épitaphe gravée dans la pierre porte l'inscription « Bartime VENOUEX » mais est déjà illisible en 1946.

1823, le 19 février par un froid dimanche après midi, la petite église de bois au bord de la Great Chazy passe au feu, une braise s'était logée incognito dans le balai servant à nettoyer l'âtre qui réchauffe les paroissiens durant la messe, « *The Roman Catholic Church lately created by the enterprising natives of Canada on the Chazy in the town of Champlain, took fire from a broom being set away with fire in it, and burned to the ground, it was a three story building and nearly finished* »¹⁰⁹

1828, le curé de Chambly MIGNAULT est remplacé par l'abbé Victor DUGAS pour visiter la Vallée du lac Champlain, incluant probablement la mission du Corbeau rattaché à la cure de Chambly **1837**, la paroisse est gonflée de réfugiés du Québec, ces Patriotes de Papineau qui, après s'être soulevés, sont poursuivis par le Régime Anglais. La population gonfle jusqu'à 600 familles.

1839, date de la plus ancienne pierre tombale recensée en 1946 au cimetière de Corbeau, l'inscription est au nom de John MURPHY, effacée depuis par le temps **1843**, incendie de l'église, perte probable de plusieurs registres avant le 1^{er} avril; le 1^{er} acte conservé est le mariage de Marie Amable BRIEN de Champlain à Zoé CORNEAU de Corbeau

1844, érection d'une église en pierre; Louis LAPIC nommé 1^{er} curé résidant le 6 août, jusqu'en 1853 **1853-1859**, une succession de missionnaires viennent célébrer bms **1859**, l'abbé Francis Van COMPENDHONDT (Van CAMPENOUT) rédige les actes en latin, jusqu'en 1862 **1861**, date de la plus vieille épitaphe recensée en 1996, l'inscription est au nom de Joseph POCKET (Paquette) **1865**, la population commence à diminuer parce que les réfugiés de la « révolution de Papineau » se replacent aux environs et de nouvelles paroisses se détachent (Rouses Point, Champlain, Mooers Forks, Sciota, West Chazy et Chazy)

1866, le curé LAPIC revient au Corbeau et reprend l'écriture en français **1873-1874**, l'abbé Damase ARCHAMBAULT reprend l'usage du latin en **1875-7**, les abbés JA ROY et P POISSANT commencent à rédiger en anglais en **1880**, en 37 ans (depuis 1843) on a célébré 5660 baptêmes, 913 mariages¹¹⁰ et 1190 sépultures

1934, incendie de l'église par la foudre
1935, reconstruction de l'église malgré la dépression économique; bénédiction d'une nouvelle coche le 30.6.1935
1984 Benoît PONTBRIAND de Sillery publie les mariages du comté de Clinton¹¹¹,
1985 PONTBRIAND publie les baptêmes et sépultures¹¹²

Corbeau Creek - NY

Origine: hameau de **Corbeau**, auj. Coopersville

Site: Entre la Little Chazy et la Great Chazy dans laquelle ce ruisseau se déverse à Coopersville

Corlear Bay – NY

Origine du nom: **Arendt van Corlaer**, magistrat d'origine hollandaise, explorateur au service des Anglais, gouverneur de Fort Orange (aujourd'hui Albany), homme au cœur noble et humain, aimé et bien considéré des Hollandais, des Anglais, des Français et des Amérindiens.

T anglais: *Stolly Bay*¹¹³– *Stony Bay*¹¹⁴ – *Douglass Bay* – *Corlear Bay* (sic) sur carte marine actuelle – *Peru Bay*

T français: *Baye Corlaer* – *Baie Corlard*¹¹⁵ - *Baye du Pérou*

Site: au SO de Schuyler Island, devant Port Douglas, latitude 44°29'

1643, le jésuite JOGUES, prisonnier des Mohawks depuis 13-14 mois, est emmené à Schenectady NY où, par magnanimité, le gouverneur CORLAER et le ministre luthérien Jan MEGAPOLENSIS, et peut-être « d'un bon vieux Wallon » du fort Orange,¹¹⁶ paient une rançon pour le libérer des Iroquois. Il est ramené à Manhattan d'où par bateau il gagnera l'Angleterre puis la France.

1666, le 20 février CORLAER accueille cordialement le gouverneur de COURCELLES rendu à Schenectady par erreur, avec 500 hommes souffrant du froid et peu habitués aux raquettes, il les renseigne u sujet des mouvements des Agniers, et leur donne de la nourriture pour le retour au Canada.

1667, CORLAER reçoit en remerciement une invitation à visiter le gouverneur COURCELLES à Québec mais se noie accidentellement au sud du lac (probablement entre Otter Creek et Schuyler Island, au sud de Rock Dunder) en voulant s'y rendre la même année.

Crab Island – NY

T français: *Isle Saint-Michel*¹¹⁷

T anglais: *Saint-Michael's Island - Hospital Island* (brièvement, par McDONOUGH)

Site: 1,5 mille au Nord de Valcour Island et 2 milles au sud-est du briselames de Plattsburgh, latitude 44°39'30''

A la fin de la guerre américano-canadienne de 1812-14, on y enterra les 148 marins américains et canadiens tués durant la bataille de Plattsburgh le 11 octobre 1814; un monument en forme d'obélisque situé au nord-ouest de l'île, accessible par eau l'été et parfois à pied quand le lac gèle à cet endroit, est visible de Cliff Haven / Bluff Point depuis le *Clinton Community College* (alias Hotel Champlain), point d'observation panoramique à ne pas manquer.

Crown Point – NY

Site: la péninsule du même nom est située au Nord du village de Crown Point et est située immédiatement au sud de Chimney Point VT.

T amérindien: *Tek-ye-dough-nigarigee*

T hollandais: *Crun Point*

T français: *Pointe de la Couronne*

Dans les documents français de l'époque l'expression Pointe-à-la-Chevelure comprend Chimney Pont VT et Crown Point NY et les environs colonisés par des Français.

La municipalité fut érigée en 1788, elle comprenait alors toute la région entre Willsboro et le lac George. Aujourd'hui la municipalité occupe la partie Sud de la péninsule. Le fort St Frédéric, remplacé par le fort Amherst, avaient été bâtis au Nord de la péninsule.

Note touristique : l'ancien poste de péage du pont (ouvert en 1929) est devenu le Lake Champlain Visitors Center 824 Bridge Road, Crown Point, 1-866-THE-LAKE, <lakechamplainregion.com>, ouvert toute l'année la semaine, ouvert aussi les fins de semaine de Memorial Day à Columbus Day. Le site extérieur est ouvert de mi-mai à mi-octobre chaque jour.

Cumberland Bay – NY

T anglais: *Plattsburgh Harbor* (1815) – *Plattsburgh Bay* (1815)

Site: latitude 44°42'

Victoire du 11.9.1814 de l'Américain Thomas McDONOUGH contre le Canadien anglais DOWNIE, dernier affrontement naval sur le lac durant la guerre Américano-canadienne de 1812-14. Au milieu du 20^e siècle la plage du Cumberland Bay State Park était fréquentée par des québécois qui ne pouvaient se payer un voyage à Old Orchard.

Note touristique : Un traversier assure la liaison avec Grand-Isle, la distance est plus courte que celle des deux autres traversiers (Port Kent NY-Burlington VT et Essex NY-Charlotte VT)

Cumberland Head / Point – NY

T amérindien francisé: *Cap Scononton – Scoumonton - Pointe Aquinonton*

T anglais : *Finger Point*

T français : *Pointe à la Nazarde*

Site: 2,5 milles à l'est de Plattsburgh, latitude nord 44°41'

Dead Creek – NY

T amérindien francisé: *Rivière Scononton*

T français: *Rivière Saint-Amand*

Site: embouchure au fond de la baie Cumberland, latitude 44°3'

Anecdote: Le 1^{er} janvier 1806 Benjamin MOOERS, résidant à Cumberland Head près de l'embouchure de Dead Creek, libère de l'esclavage sa servante Ann en guise de cadeau du Jour de l'An¹¹⁸

Deep Bay – NY

Site: formée par Long Point, ouverte au sud dans Treadwell Bay, latitude 44°47' 30''

T français: *Baye des Varseaux*

Notice touristique : mouillage achalandé pour les plaisanciers

Deerfield – MA

1704 Ce village anglais fut attaqué la 1^{re} fois lors d'un raid Français effectué en raquettes en passant par le lac Champlain, durant un épisode de la Guerre de succession d'Espagne (1702-13) ou Queen Anne's War pour les Américains. VAUDREUIL envoie une expédition dirigés par Jean Baptiste HERTEL de ROUVILLE avec ses 4 frères avec 200 miliciens et 140 amérindiens christianisés, Iroquois de Caughnawaga et Abénakis de Saint-François. On remonte le Richelieu, pagaie le lac Champlain, la rivière Winooski et la rivière Connecticut. Puis on franchit à la raquette les Alléghanys; le 28 fév se prépare le massacre de Deerfield MA. Arrivant la nuit, on déclenche une attaque surprise à l'aube du 29 février 1704, par grand froid dans un mètre de neige. Le village entouré d'une palissade comprenait 291 personnes dont 20 soldats (et 3 franco-canadiens qui y avaient émigré). Vers 8h00 le village se rendait, 47/49 furent tués dans ou autour du village, 109/112 faits prisonniers, la moitié des maisons brûlées, il resta 80 hommes.

Les Français perdirent 40 hommes. Le retour amorcé le lendemain se fit surtout par les rivières Connecticut, White, Winooski, le lac Champlain, le Richelieu, sauf pour les Abénakis qui remontèrent la Connecticut, joignirent le lac Memphremagog puis la rivière Saint-François; Hertel arriva à Chambly le 25 mars après 25 jours de marche pénible. deux prisonniers s'échappèrent le 1^{er} jour, 19/20 furent tués en route, une majorité furent amenés dans les villages amérindiens du Sault Saint-Louis (Caughnawaga) ou de Saint-François-du-Lac (à l'est de Sorel), d'autres aboutirent à la mission du Sault-au-Récollet (plus tard déménagée à Oka comme mission du Lac-des-Deux-Montagnes), quelques-uns furent adoptés par des canadiens Français et convertis au catholicisme.

59 prisonniers étaient retournés en Nouvelle Angleterre avant 1731, ayant peut-être été rachetés.¹¹⁹ Malgré le style cruel des guerres de cette époque, les prisonniers ramenés en NF étaient toujours bien accueillis. « Les enfants et les jeunes gens faits prisonniers étaient tendrement traités et finissaient souvent par devenir catholiques et se fixer au pays où ils recevaient des lettres de naturalisation ». Benjamin CHURCH se vengera de Deerfield par des attaques en Acadie.

Voici l'histoire de la prisonnière Sarah ALLEYN

Si vous vous nommez LALONDE, probablement descendez-vous de cette Anglaise adoptée malgré elle... Fille de Edward ALLEYN & Mary / Mercy PAINTER de Deerfield, née à Deerfield MA le 1.5.1692, prénommée Sarah à la naissance, rebaptisée Madeleine le 30.5.1705 (8 ans) après avoir été capturée en février 1704, ramenée et «adoptée comme butin de guerre». Épouse à Sainte-Anne-de-Bellevue le 27.4.1710 Guillaume LALONDE dit L'Espérance (fils de Jean & Marie BARBANT), est inhumée « Mme Madeleine LALONDE » à Soulanges le 26.12.1764 (72 ans).

Et voici celle de la prisonnière Elizabeth NIMS

Si vous vous nommez SÉGUIN, possiblement descendez-vous de cette Anglaise adoptée malgré elle... Son père est tué à la suite du raid franco-amérindien de Deerfield MA du 11.3.1704 et sa mère meurt durant la marche forcée vers le Canada. Après sa capture à 4 ans « comme butin de guerre » en 1704, elle est adoptée par le chef de la tribu de l'Ours, bien traitée, élevée dans le wigwam d'une sauvagesse nommée *Ganastarsi* dans la mission du Sault-au-Récollet. Au baptême catholique à Montréal 15 juin 1704, la marraine est Elizabeth Lemoyne, épouse de Charles baron de Longueuil, qui signe Marie-Élizabeth Longueuil.

Elle refuse de retourner à Deerfield même si le Révérend Sheldon vient 3 fois en 1705-6 comme « redeemer » pour tenter de ramener (racheter) des captifs; elle est citée en 1895 parmi les captifs non retournés chez eux, « Abigail Nims, 2 years (sic) ». Lorsque son frère plus âgé John Nims vient à son tour tenter de la ramener en offrant une forte somme d'argent elle réplique qu'elle « aimerait mieux être une pauvre captive parmi les Catholiques que la riche héritière d'une famille Protestante ». Se marie le 29.7.1715 dans la chapelle de la mission du Sault-au-Récollet à Ignace Raizenne alias Josiah Rising, capturé en même temps qu'elle à Deerfield, sa vie se passe en français et dans la ferveur du catholicisme dans cette mission sulpicienne qui déménagera du Sault-au-Récollet à Oka.

Elle aura 8 enfants, dont Anne Raizenne qui épousera Jean-Baptiste Séguin dit Ladéroute, sans oublier Marie Raizenne qui deviendra supérieure générale des Dames de la Congrégation de Notre-Dame sous le nom de Sœur Saint-Ignace, 1778-1796; à cette époque cette communauté possède l'île des Sœurs (alias île Saint-Paul). Elle meurt le 2.1.1747¹²⁰ à Oka, toujours porteuse d'un cilice (ceinture de crin portée par mortification, même lors de la maladie qui l'emportera).¹²¹

Diamond Island - VT

T anglais: *Sloop Island*

Origine du terme: durant la guerre d'Indépendance un navire Anglais tire sur cet îlot par temps brumeux, méprenant le tronc d'un pin au milieu de l'île pour le mât d'un sloop.¹²²

T français : *Isle à Sabrevois*

Site: à l'ouest de l'embouchure de Otter Creek, latitude 44°14' 06''

Note touristique : les amateurs de plongée peuvent visiter l'épave d'un pierrier (Diamond Island Stone Boat) qui gît tout près à faible profondeur

Essex - NY

Site : longitude 73,35 et latitude 44,31, rive ouest du lac

Origine: inspiré de la région ancestrale de l'épouse de William GILLILAND, un pionnier du Sud du lac

Historique et note touristique: ancien site d'un petit chantier naval, le Essex Naval Shipyard, dont il reste un hangar, les rails de la descente; représente aujourd'hui pour le plaisancier une des plus jolies escales du lac, on se croirait reculer d'un siècle quand on explore ce petit village très Nouvelle-Angleterre, où les riverains ne verrouillent pas la porte de la maison. Son traversier vers Charlotte fut instauré par John McNEIL en 1790. Son restaurant au bord de l'eau, ses magasins d'antiquités, son panorama à 180° depuis le parc municipal. Le coup d'oeil vers la rive Vermontoise avec les montagnes Vertes en arrière plan rivalise certains jours celui vers Charlevoix depuis la région de Kamouraska.

Le touriste terrien qui passe par Essex doit absolument prendre le temps de descendre sur les quais de la marina et visiter le petit Beggs Park situé immédiatement au nord, le panorama des montagnes du Vermont en arrière plan arrive bon second, certains jours, avec celui du Bas du fleuve ou de Charlevoix¹²³. C'est un endroit idéal pour traverser le lac en traversier à destination de Charlotte VT et compléter en une journée le tour du lac en automobile depuis Rouses Point. Le comté d'Essex, un des plus pauvres de l'État de NY, fut détaché de celui de Clinton le 1^{er} mars 1799; Lake Placid, centre touristique plus aisé, en fait partie et souhaiterait s'en détacher¹²⁴.

Fishkill – NY

Site: immédiatement à l'Est de Beacon sur la rive Est de la rivière Hudson, à 125 km au sud de Albany et à 80 km au nord de NY, entre Poughkeepsie et West-Point (Académie militaire)

On y offrit des concessions à plusieurs vétérans Canadiens-français ayant combattu dans les régiments pro-américains de HAZEN et de LIVINGSTON.

Forts Français

LES FORTS FRANÇAIS DE LA VALLÉE DU RICHELIEU ET DU LAC CHAMPLAIN

Défense contre les Iroquois

- Fort de Richelieu 1642 / Fort de Sorel 1665, disparu
- Fort de Saint-Louis 1665 / Fort de Chambly 1672, impeccablement conservé, à visiter
- Fort de Sainte-Thérèse 1665 (face à l'île), disparu
- Fort de l'Assomption 1666 (Saint-Marc), disparu
- Fort de Saint-Jean 1666 (Collège militaire), disparu
- Fort de Sainte-Anne 1666, Île La Motte VT, disparu, remplacé par une basilique dédiée à Ste-Anne (Saint-Anne's Shrine)

Défense contre les Anglais

- Fort de Pieux 1731 à Chimney Point, disparu
- Fort Saint-Frédéric 1735 à Crown Point, NY, disparu et remplacé par Fort Amherst 1759, ruines à visiter
- Fort Carillon 1755/Fort Ticonderoga 1759, NY, impeccablement conservé, à visiter absolument

Fort Ann – NY

Origine du nom: **Queen Ann Stuart**, reine d'Angleterre 1702-1714, déclare la Guerre de Succession d'Espagne (Queen Anne's War) à la France le 4 mai 1702, signe le traité d'Utrecht 1713 qui met fin à cette guerre et redonne aux Anglais plusieurs colonies Françaises d'outre-mer

Site: sur la rive ouest de Wood Creek (aujourd'hui canal Champlain entre les écluses #9 et #11) au sud de Whitehall et au nord de Fort Edward, sur la route #4

Érigé en **1690**, abandonné, reconstruit par colonel / général NICHOLSON v **1709/10** avec 2000 hommes, brûlé par le même NICHOLSON en **1711** à son retour d'Albany. Le visiteur botaniste suédois Pehr KALM constate en **1749** les palissades brûlées.¹²⁵

T anglais: *Fort Schuyler*

T français: *Fort la Reine*

Fort de l'Assomption – QC

Origine: terminé vers le 15 août, fête de l'Assomption

Site: Saint-Marc sur Richelieu, en face de Île aux Cerfs et Île Jeannotte
construit en bois en 1666

Découverte: il existait avant les recherches de BELLEMARE une certaine confusion entre le fort Saint-Jean et celui-ci; c'est par des études des cartes et textes de l'époque que Georges BELLEMARE en est venu à la conclusion de l'existence de ce fort établi à la même période que les autres forts du Richelieu comme ligne de défense contre les Iroquois qui portaient de l'État de NY sur la rivière Mohawk et descendaient le lac Champlain¹²⁶

Fort Carillon – NY¹²⁷

T français: *fort Vaudreuil* (brièvement)

T anglais: *fort Ticonderoga*, depuis 1759

Site: latitude 43°50', point de jonction de la rive nord de l'embouchure de la rivière La Chute (qui prend sa source au lac George) avec la rive ouest du lac Champlain, haut perché sur un promontoire qui domine le lac Champlain et l'effluent du lac George, contrôlant ainsi tout trafic maritime militaire entre les colonies anglaises de la région et le Canada. Le site était connu depuis longtemps, il se peut que le 1^{er} combat de CHAMPLAIN contre des Iroquois en **1609** ait eu lieu dans les environs, s'il n'a pas eu lieu à Crown Point. **1646** Jean BOURDON et le père JOGUES passent par là pour découvrir et nommer le lac Saint-Sacrement (aujourd'hui Lake George). **1666** Le régiment de Carignan-Salières passe ici en plein hiver. Ce fort fut Français, Anglais et Américain. Attaqué 6 fois, 3 fois il résiste et 3 fois il tombe.

Note touristique : constitue le site historique le plus important et le plus imposant sur le lac.

Période Française

Depuis **1735** il constitue le poste français le plus au sud pour défendre l'accès au lac Champlain par la rivière Hudson, mais il aurait eu besoin de rénovations, de renforcement et il ne protégeait pas l'accès par le portage au nord du Lake George. - **1755-1759** Sur les ordres du gouverneur VAUDREUIL signés le 20 septembre 1755 à Montréal, l'ingénieur Michel Chartier marquis de LOTBINIERE est choisi pour en diriger la construction, style VAUBAN, avec 4 bastions et deux demi-lunes.¹²⁸

Le bastion LA REINE au nord-ouest contient la citerne (encore en usage), le bastion LANGUEDOC pointé vers le Nord-Est surmonte la boulangerie (dont la voûte est encore intacte), le bastion JOANNES face au sud-Est surmonte le magasin à poudre et une écurie, le bastion GERMAIN¹²⁹ pointé au Sud-Ouest constitue la casemate du fort (un abri fortifié contre bombes et boulets), la grande demi-lune entre les bastions La Reine et Languedoc pointe vers Montréal et la petite vers Lake George. Près du fort se trouvent les redoutes Lotbinière et Pontleroy ainsi qu'une batterie à barbette. Le site comprend une petite colonie environnante et une garnison Française de 1755 à 1759. En **1757** la pierre remplace le bois dans les fortifications. - **1757** MONTCALM rassemble ici ses troupes avant d'attaquer et réduire en cendre le fort Anglais William Henry à la pointe Sud du lac George (alias Saint-Sacrement).

1758 La bataille de Carillon

Le général MONTCALM y réunit 3600 Français et 1800 Indiens, « entreprend à la hâte un vaste retranchement improvisé formé d'un gigantesque abattis d'arbres entassés et dont les branches fortes sont appointies et tournées sur l'assaillant... le soir tombant les assaillants doivent décrocher et leur reflux se transforme en une véritable déroute, laissant tout, bagages et blessés, sur les chemins de leur retraite » et le 8.7.1758 sous une chaleur écrasante il y remporte une victoire éclatante contre les troupes Anglaises pourtant 4 fois supérieures d'un ABERCROMBIE incompetent et hésitant, qui aurait du encercler le fort Carillon plutôt que d'engager une attaque frontale précipitée sur le côté Nord-Ouest du fort.

La troupe française comprend 2970 soldats, 37 fusilliers, 35 miliciens canadiens, 16 amérindiens ; avec quelques ajouts on atteint 3857 combattants. En face on trouve 6367 Tuniques rouges (*regulars*) et 9024 miliciens *provinciaux*¹³⁰ (*colonials*), soit 15 391 Anglais. Les Français assiégés perdent quelques dizaines d'officiers et 377 hommes, BOURLAMAQUE est grièvement blessé, tandis que les Anglais humiliés avouent 1944 victimes : 2 officiers et 551 hommes tués, 1356 blessés¹³¹. Le 8 juillet 1758 est une date historique, celle de la dernière victoire française en Nouvelle France.

1759 L'abandon de Carillon

Le maréchal anglais Jeffery AMHERST commande 12 000 hommes alors que le commandant français BOURLAMAQUE fait preuve de réalisme et organise la retraite de ses 2300 troupes, ne laissant qu'une petite garnison au fort Carillon; en même temps on évacue les colons français de la région et on détruit leurs bâtiments; BOURLAMAQUE fait sauter le Fort Carillon le 27 juillet à 23h00 (il brûlera jusqu'au 31 juillet) et ses troupes

s'embarquent vers le fort Saint-Frédéric (Crown Point) pour le faire sauter lui aussi avant de se replier à l'Île-aux-Noix.

Fort de Chambly – QC¹³²

Site: à l'ouest des rapides de Chambly

Origine du nom: Capitaine Jacques de **CHAMBLY**

T français: *Fort Saint-Louis* (1665) jusqu'à ce que le capitaine Jacques de CHAMBLY du régiment de Carignan-Salières devienne seigneur de l'endroit et renomme le fort après le 29 octobre 1672 – *Fort Pontchartrain* (brièvement en 1711) – *Fort Champlain¹³³* (1773)

Origine des noms: Le roi **SAINT-LOUIS** « *commencé dans la semaine que l'on célébroit la feste de ce grand Saint Protecteur de nos Rois et de la France* » – Le ministre **PONTCHARTRAIN – Samuel de CHAMPLAIN**

1665, construction en bois par CHAMBLY pour se protéger des Iroquois; 4 compagnies quittent Québec le 23 juillet pour aller commencer la construction, le jésuite CHAUMONOT est leur chapelain, le tout est terminé le 25 août¹³⁴; la chapelle à l'intérieur servait d'église et s'appelait Saint-Louis ou Saint-Louis-du-fort-Chambly.

1702, incendié par les Iroquois puis reconstruit en bois.

1709-1711, reconstruit en pierres par Jean-Maurice-Josué Dubois Berthelot Sieur de BEAUCOUR (voir cette entrée).

1721, érection canonique de la paroisse Saint-Louis et construction de l'église actuelle.

1746 en août, attaqué par l'anglais William JOHNSON avec des Iroquois des Cinq-Nations qui capturent ou tuent la plupart des habitants.

1747, le matériel et la garnison sont presque tous transférés au fort Saint-Jean.

1760, capturé en septembre par les Anglais (major Robert ROGERS et colonel John DARBY).

1775, capturé par les Américains au cours de leur invasion du Canada (BROWN et LIVINGSTON, sous MONTGOMERY), ils ne l'occupent qu'un seul hiver

1776, repris en juin par les Anglais (BURGOYNE); on maintient une garnison

1780, laissé à l'abandon

1983, restauré avec beaucoup d'authenticité par Parcs Canada, devenu aujourd'hui le plus ancien fort visitable au Canada (il date de 1710), il aura 3 siècles en 2010, ouvert l'été au public; seule ombre au tableau, la présence de la chapelle n'est pas réaffirmée¹³⁵

Fort Lennox – QC

Origine du nom: **Charles Gordon LENNOX**, né à Nottingham GB, député à Londres du comté de Sussex, membre du Conseil privé, lord-lieutenant d'Irlande, duc de Richmond, Bruxellois mondain avec son épouse Lady Charlotte de Gordon. Nommé gouverneur-général du Canada 1818-19, prend le parti des bureaucrates contre le parti canadien du Bas-Canada, mais il n'a pas « *la clairvoyance, l'ouverture de jugement et l'esprit politique de conciliation du prédécesseur SHERBROOKE* ». Les Cantons de l'Est s'ouvrent sous son mandat à la colonisation par 12 000 Irlandais. Le 28.8.1819 près de Kingston, toujours gouverneur, il meurt de la rage: son renard apprivoisé l'avait mordu durant une visite à Sorel. (voir aussi Île-aux-Noix)

1819-1829 Les Anglais construisent le fort Lennox actuel par méfiance des Américains qui avaient commencé à construire en automne 1816 le fort surnommé *Fort Blunder* à Rouses-Point. La pierre provient de l'île Lamotte et elle contient des fossiles aquatiques datant de l'époque de la Mer de Champlain

1834 marque la fin de sa vocation militaire mais on y maintient une petite garnison

1839 par méfiance des Patriotes révoltés en 1837 on renforce la garnison jusqu'à 500 hommes ; quelques Patriotes y sont emprisonnés

1870 est la dernière année où l'on maintient une garnison ??

1940 Le fort sert de prison pour des Allemands capturés durant la 2^e Guerre mondiale

Fort Montgomery – NY

Site: latitude 45°04'30'' dans la municipalité de Rouses Point immédiatement au nord du pont *Korean War Memorial* vers Alburg VT, route #2, d'où l'on a la meilleure vue sur le fort

T anglais : *The Battery, The Fort, The Works at Rouses Point.*

Origine du nom: **Richard MONTGOMERY**, brigadier-général Irlandais, ayant servi les Anglais sous WOLFE et AMHERST, héros de la guerre d'Indépendance après son passage dans le camp américain, tué en 1775 devant Québec où son armée fut repoussée en tentant de prendre la ville de Québec (sous régime Anglais) durant la guerre d'Indépendance. Ses restes d'abord inhumés près des remparts de Québec furent transférés à New York en juillet 1818, traversant le lac Champlain à bord du *Phoenix*.¹³⁶

Premier fort, jamais terminé, surnommé Fort Blunder

Peu après la guerre de 1812-14 les ÉU croient à la persistance d'une menace des « Anglais au nord ». La construction du 1^{er} fort sur une pointe de sable, *Island Point*, et s'étendra de **1816** à **1818** au coût de 200 000 \$. Le 27 juillet 1817 il est visité par James Monroe président des ÉU. Le sol est trop mou et le site s'avère avoir été choisi par erreur en territoire canadien, ce qui lui vaut le sobriquet de **Fort Blunder**.¹³⁷

En **1818** de nouveaux relèvements démontrent l'erreur, l'estimation préalable par les Français s'avère être la bonne, et la construction est abandonnée. Le terrain riverain à l'ouest alors nommé *The Commons*, fait partie des concessions accordées aux réfugiés du Québec et de la Nouvelle-Écosse ayant donné un coup de main aux insurgés de la Révolution, on y retrouve Jacques ROUS devenu *James Rouse*, à l'origine du toponyme.

En **1842** le traité Webster-Ashburton cède le fort et le terrain controversé aux USA en « repoussant la frontière de 1,280 km vers le nord »¹³⁸, au dessus de la rectitude théorique du 45^e parallèle. Détérioré par l'abandon et par des pillards qui l'utilisent pour se contruire des maisons à Rouses Point, on le détruit.¹³⁹

Second fort, terminé, jamais utilisé, nommé Fort Montgomery

Le 13 juillet **1844** la construction est entreprise sur le même site. Il s'agit d'un nouveau fort de type médiéval avec 5 bastions, s'élevant 48 pieds au dessus de l'eau et pouvant accommoder 800 hommes, on utilise des blocs de marbre de 3 tonnes provenant de l'Île la Motte VT et de Kings Bay NY, on le termine après 26 ans. Le style est directement emprunté à l'architecte français VAUBAN et nommé *Third System Fortification* par les ingénieurs américains.¹⁴⁰ C'est un des 9 forts états-uniens munis d'une douve (*moat*, tranchée inondée). Sauf pour une garnison de 15 hommes temporairement en poste en **1862** à la suite de tensions découlant de l'affaire Trent, il n'y avait qu'un sergent et un ingénieur. Le fort s'avérant sans objet est abandonné. En **1935** il est vendu aux contracteurs du pont Alburg-Rouses-Point. Il n'est pas un parc public (l'État a refusé quand le propriétaire l'offrit pour un dollar) et il appartient aujourd'hui à un particulier qui l'a mis en vente sur eBay en 2006 mais sans preneur.¹⁴¹

En 2009 la Ligue du patrimoine (*Preservation League*) de l'État de NY le désigne monument historique parmi les « Sept Sites à Classer » (*Seven to Save*) parce que c'est le seul fort du lac qui rappelle la guerre d'Indépendance. L'historien Jim MILLARD en pilote la première célébration commémorative les 12-13 septembre¹.

Fort de Sorel – QC

Origine du nom: **Pierre de Saurel/Sorel**, capitaine du régiment de Carignan-Salières arrivé sur la *Justice* le 14.9.1665, parti de La Rochelle vers le 25 mai

T français: *Fort de Richelieu* de 1642 jusqu'en 1665

Origine du nom: rivière des Iroquois rebaptisée rivière Richelieu pour rappeler Armand Jean du PLESSIS cardinal et duc de **RICHELIEU** (1585-1642)

Historique : Site du 1^{er} fort dit de Richelieu construit de bois en **1642** par le chevalier Charles HUAULT de MONTMAGNY, gouverneur, « achevé en peu de temps » mais peu utile car les Iroquois « prirent leur chemin par les terres au dessus et au dessous » et de toute façon ils le brûlèrent en **1647**. Un 2^e fort sera « Restably depuis le [25 du

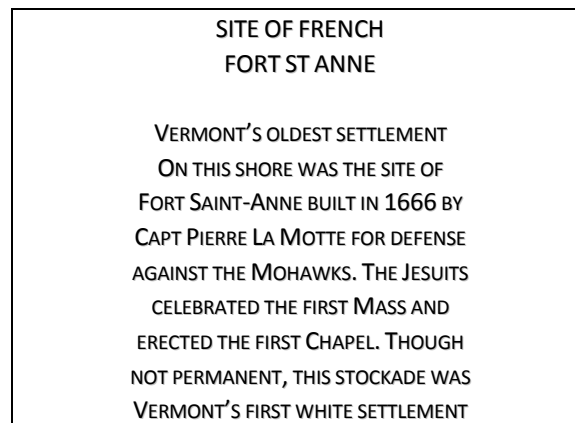
¹ <http://historiclakes.org/fortmontgomerydays.htm>

mois daoust **1665** par monsieur de sorel capitaine au regiment de Carignan sous les ordres de monsieur de Tracy » employant 4 compagnies du régiment de CARIGNAN¹⁴² (SAUREL, FROMENT, LATOUR et LAUBIAS + une compagnie de « gens du pays » sous REPENTIGNY); deux compagnies cantonneront au fort¹⁴³; rebaptisé alors Fort de Saurel; construction terminée le 13 août; quelques cartes anciennes conservent le premier nom durant quelques années après 1665.

En octobre 1665 on confie à Pierre La MOTTE la construction d'un chemin (auj. route #223) reliant le fort de Sorel au forts de Chambly et de Sainte-Thérèse.¹⁴⁴ - Site du 1^{er} sapin de Noël du Canada, décoré dans un moment de nostalgie par un soldat mercenaire allemand cantonné à cet endroit , venu pour contrer la menace des insurgés Américains en 1775.

Fort St Anne – VT

Site choisi par REPENTIGNY en **1665**. Construit en bois en **1666** sous TRACY au cours de l'été par son 1^{er} commandant **Pierre de Saint-Paul, Sieur de La MOTTE**, capitaine à la tête de 300 hommes du régiment de Carignan-Salières dont ce fut une des 1^{re} missions à leur arrivée de France en 1665; situé en face de l'embouchure la rivière Chazy NY, il constitue le premier établissement européen du Vermont et la première occupation française du lac contre les Iroquois, terminé le 20 et dédicacé le 26.7.**1666**.



La plaque est sur le site. Près du sanctuaire se trouve la statue de granite de Samuel de CHAMPLAIN sculptée au pavillon du VT à l'Expo 67 de Montréal et déménagée à l'île La Motte en 1968¹⁴⁵

1666 – L'expédition de COURCELLES en janvier-mars (Voir l'entrée COURCELLES pour les détails)

1666-7 – Le séjour de l'aumônier François Dollier de CASSON – Né à Fougerey paroisse St-Pierre-et-St-Paul (auj. Grand Fougerey en Ille-et-Vilaine)¹⁴⁶. Arrivé à Québec le 7 septembre 1766 il part une semaine plus tard comme aumônier militaire pour accompagner le gouverneur TRACY contre les Agniers. À l'hiver **1667**, non encore remis de cette 1^{re} expédition, atteint aux genoux « d'une grosse enflure en forme de loupe » et affaibli d'une mauvaise saignée pratiquée par un « chirurgien mal à propos lui ayant tiré une furieuse quantité de sang, il s'évanouit dans ses bras...¹⁴⁷». Son supérieur sulpicien François SOUART, à qui TRACY a demandé un aumônier pour le fort Sainte-Anne, le choisit quand même. CASSON part courageusement pour Chambly après une seule journée de repos avec deux soldats du fort Chambly qui venaient d'arriver à Montréal, ainsi qu'avec Charles LEMOYNE, Mongeon de BRAGGAT et LEBER qui trouvaient risqué de le laisser partir avec seulement deux soldats.

Rendus à Chambly les soldats de la garnison refusent d'abord par manque de courage, de le suivre au fort Sainte-Anne, mais au bout de 24 heures devant sa détermination, il réussit par en persuader une dizaine dont un enseigne. A l'arrivée de CASSON, le capitaine La MOTTE, M. de la DURANTAYE et d'autres officiers se précipitent pour l'embrasser. 40 des 60 soldats sont atteints de scorbut « *le mal de terre* », deux déjà décédés, plusieurs à l'agonie, n'ayant pour nourriture que de la viande salée et de la farine détériorée durant la traversée Atlantique, l'odeur de

leurs quartiers est insoutenable, ils en sont à faire leurs testaments.

Voici comment ses soins pressés lui permirent de sauver plusieurs d'entre eux: CASSON est plus ému que le capitaine La MOTTE devant tant de misère, il doit insister pour qu'on envoie quelques soldats quérir des vivres à Montréal auprès du père SOUART et de Jeanne MANCE de l'Hôtel-Dieu. Quand les vivres arrivent elles sont consignées « aux soins de CASSON ». Celui-ci doit insister encore pour qu'on les fasse distribuer aux pauvres soldats.¹⁴⁸ D'autres soldats durent être rapatriés à Ville-Marie et soignées par Jeanne Mance à l'Hôtel-Dieu.

1668 Fin mai-début juin, Mgr LAVAL visite le fort. Peu après, LAMOTTE quitte pour devenir gouverneur de Mtl en 1669 remplaçant MAISONNEUVE (c'était l'habitude du ministre en France de changer les gouverneurs à tous les 3-4 ans même quand ils sont sans reproche). L'abandon du fort s'est fait v 1669 puisque les Jésuites n'en parlent plus dans leurs *Relations* cette année là, et certainement avant 1671 car ce fut l'année d'un accord de paix avec les Iroquois qui rendait ce fort désormais inutile.¹⁴⁹

1775 Des forces britanniques y établissent un fort durant la Guerre d'indépendance, les insurgés s'en emparent brièvement¹⁵⁰

1814 Des forces britanniques y établissent temporairement une batterie de 3 canons¹⁵¹

Fort Saint-Frédéric – NY (voir aussi Crown Point)

T français: *fort de la Pointe-à-la-Chevelure – fort Beauharnois – fort Maurepas*

Site: latitude N 43°35' selon Chaussegros de Léry en 1734, et 44 02' sur la carte marine actuelle produite par la National Oceanic and Atmospheric Administration ou NOAA, sur la pointe nord de Crown Point, en face de Chimney Point VT; sur le plan administratif la colonie Française entourant le fort comprend les terres de Chimney Point VT sur la rive est du lac et celles de Crown Point NY au sud du fort sur la rive ouest du lac

Origine du nom: **Jean Frédéric Phélypeaux comte de MAUREPAS**, né à Versailles 1701, décès Paris 1781, ministre de la Marine à 24 ans (en conséquence responsable des colonies dont la Nouvelle-France) qu'il réforma de façon positive avant d'être malheureusement disgracié par l'influente marquise de POMPADOUR, maîtresse et favorite officielle du faible roi Louis XV. Esprit « doué d'activité, de finesse, de pénétration », il parraina La CONDAMINE sous l'équateur, MAUPERTUIS au pôle boréal, JUSSIEU au Pérou pour étudier les plantes; heureusement rappelé par Louis XVI en 1774, il s'entoura d'hommes compétents comme VERGENNES (voir cette entrée)¹⁵²

Fort Français de 1731 à 1759

1731 Jean-Louis de LACORNE lieutenant de Montréal avait signalé au gouverneur BEAUHARNOIS l'importance stratégique de Crown Point pour contrôler la contrebande de fourrures par les Amérindiens entre Orange (Albany) et Montréal; en mai le Roi dit oui et un simple fort de pieux fut érigé à Chimney Point (alors Pointe-à-la-Chevelure) du 8 mai au 22 septembre. VLC – *Le 19 août 1730 une expédition de 30 français sous Michel d'AGNEAU débutent la construction du fort St Frédéric à Crown Point au S du lac Champlain* check

1732 le Récollet La Jus ouvre un registre le 23 novembre, utilisant le nom de fort Beauharnois puis Pointe-à-la-Chevelure. L'ambassadeur britannique en France se plaint de ce que « les Français se sont emparés d'une partie du territoire de la province de New York et y ont érigé un fort à l'endroit appelé Pointe-de-la Couronne ».

1734 BEAUHARNOIS et HOCQUART demandent de remplacer le fort de pieux de Chimney Point par un imposant fort en pierres « en machicoulis », l'ingénieur Chaussegros de LERY dresse les plans et supervise les travaux

1735 le ministre MAUREPAS approuve et accorde le financement, l'entrepreneur-architecte montréalais JANSON-LAPALME débute dès l'été

1737 on termine la redoute en novembre, Après l'arrivée d'une garnison de 120 soldats, des colons Français s'installent aux environs, ainsi que sur l'île aux Boiteaux, disparue depuis, entre Hospital Creek et Chimney Point. La population de cet établissement français atteint environ 800 âmes¹⁵³ installés tant sur la péninsule, au sud du fort, que sur la rive est. Louis XV félicite BEAUHARNOIS et HOCQUART « de la diligence avec laquelle ils avaient travaillé à l'érection du fort de la Pointe à la Chevelure. » Il se développe un trafic maritime considérable entre fort Saint-Jean et fort Saint-Frédéric, des fournitures et des armes provenant de France sont acheminées en bateau.

1740, sur la rive est de la pointe on érige en pierres un moulin à vent destiné à moudre le grain produit

localement, il ressemblait à celui qui existe encore sur l'île Perrot sauf que des canons étaient installés au 2^e étage; le site est celui de l'actuel *Champlain Memorial*, il permettait de surveiller le trafic arrivant du Sud du lac, et les historiens se demandent pourquoi la redoute n'y avait pas été installée.

1742 C'est le plus important fort Français de la colonie après celui de Québec et de Louisbourg.

1745 Sieur MARIN quitte l'Acadie après la chute de Louisbourg, arrive le 13 novembre au fort Saint-Frédéric, y organise une expédition sur Saratoga avec 280 Français et 229 Indiens: navigue d'abord jusqu'à Wood Creek, puis marche vers Great Carrying Place, atteint ensuite fort Lydius le 27 novembre, attaque enfin Saratoga le 28 novembre, y détruit toutes les maison, tue 12 hommes, fait 109 prisonniers, brûle le fort Lydius et ses maisons, pour finalement rejoindre fort Saint-Frédéric le 3 décembre.

1746 VAUDREUIL attaque Fort Massachusetts près de Williamstown le 29 août avec 400 Français et 300 Indiens, obtient la reddition de la garnison qu'il ramène au fort Saint-Frédéric en 10 jours de marche.

1747 VAUDREUIL décide en mai de renforcer la garnison avec 500-600 hommes de Montréal, 100 miliciens et 30-40 Indiens de Trois-Rivières qu'il dirige au fort Saint-Frédéric. Le 23 juin il envoie LACORNE de Saint-Luc avec 200 hommes pour attaquer Saratoga, le 30 juin ceux-ci capturent 40 Anglais dont le commandant du fort Clinton, quelques-uns se noient en tentant de s'évader du fort Saint-Frédéric; un autre prisonnier, blessé, se convertit le 15 juillet, reçoit l'Extrême-Onction et meurt le 4 août. VAUDREUIL retourne à Montréal et envoie au fort LANGY avec 50-60 Français et 30 Indiens pour couper du bois pour la garnison.

En octobre on envoie un troupeau de bovins au fort et on ramène 35 prisonniers à Montréal. Ce fut une année sans répit: 3 commandants, deux aumôniers, 11 sépultures, 1 baptême, la présence de nombreux éclaireurs ennemis dans les environs, et enfin plusieurs mouvements de troupes car en plus du séjour de celle de VAUDREUIL en juin le fort vit partir 27 petites expéditions.

1748 NIVERVILLE arrive en août avec l'ordre de suspendre les hostilités car le traité d'Aix-la-Chapelle a été signé en avril. – 8 sépulture et 4 baptêmes.

1749 Visite de Pehr KALM le 2 juil, en route de Albany vers Québec (voir à la fin de la présente entrée), après avoir évité de justesse d'être capturé par une bande d'Amérindiens. Le gouverneur François LUSIGNAN le reçoit avec tous les égards. KALM remarque que les ex-soldats français qui ont colonisés les terres environnantes sont bien installés.

1750 Le fort compte 20 canons, une redoute de 4 étages avec des murs de 3 mètres d'épais. La colonie Française compte 14 fermes.

1756 On dénombre environ 300 colons dans la région, surtout des soldats licenciés¹⁵⁴, c'est l'établissement HOCQUART.

1756, le chef milicien américain Robert ROGERS estime à 300 la présence française dans la région¹⁵⁵

<i>(historiclakes)</i>	1731-1732
<i>Pierre Hertel de Montcour¹</i>	
<i>René Boucher de la Perrière</i>	1732-1733
<i>Claude Hertel de Beaulac²</i>	1733-1734
<i>Pierre-Jacques Payen de Noyan</i>	1734, 1736
<i>Daniel Migeon de la Gauchetière</i>	1735-1736
<i>Pierre de Saint-Ours</i>	1736-1739
<i>Paul-Joseph Lemoyne de Longueil</i>	1739
<i>François Duplessis Faber</i>	1739-1741
<i>Antoine-François Pécaudy de Contrecoeur</i>	1741-1743
<i>Paul Bécard de Grandville-Fonville</i>	1743-1746

<i>Charles le Gardeur de Croizille</i>	1746
<i>Pierre Joseph de Céloron³</i>	1747
<i>Charles de Sabrevois</i>	1747-1749
<i>Paul Louis Dazemard de Lusignan⁴</i>	1749-1756
<i>Ignace-Phillipe Aubert de Gaspé</i>	1756-1757
<i>Louis Herbin</i>	1757-1759

¹Consruit le fort de pieux à Pointe à la Chevelure sous la direction de Roberth de la Morandière

²Aussi commandant à Chambly en 1730 et 1737

³Céloron entreprend l'exploration de la Vallée de la Rivière Ohio en 1749

⁴Lusignan commande aussi à Chambly, Île-aux-Noix, St-Jean et Carillon

Établissement Français durant 28 ans, de 1731 (incluant Chimney Point) à 1759.

Il y eut 13 aumôniers dont le (Franciscain) Récollet Jean-Baptiste LAJUS fut le premier, 31 mariages, 243 baptêmes, 198 sépultures; des ouvriers, des femmes, des enfants, des soldats, des Amérindiens, des esclaves, des colons, des ingénieurs, des visiteurs (Pehr KALM fut le plus cultivé), des malades, un chirurgien, 16 commandants (de Pierre HERTEL de Montcour 1731 à Louis HERBIN 1759).

1759 Le maréchal anglais Jeffery AMHERST commande 12 000 hommes alors que le commandant français BOURLAMAQUE fait preuve de réalisme et organise la retraite de ses 2 300 troupes, ne laissant qu'une petite garnison au fort Carillon; en même temps on évacue les colons français et on détruit leurs bâtiments; BOURLAMAQUE fait sauter le Fort Carillon le 27 juillet à 23h00 (il brûlera jusqu'au 31 juillet) et ses troupes s'embarquent vers le fort Saint-Frédéric (Crown Point) pour le faire sauter lui aussi le 31.

La flotte de la garnison en retraite s'arrête à la rivière à la Barbue (Put's Creek) le 28.7.à 6h00 du matin; l'ingénieur DESANDROUINS est détaché pour aller miner le fort et le moulin à vent de Saint-Frédéric. Le 29 la flotte s'approche de Saint-Frédéric, le 31 on embarque les résidants du fort puis M. de LOUVICOURT officier d'artillerie demande la privilège d'allumer les mèches mais celle destinée à faire sauter le fort s'éteint à cause de l'explosion du moulin à vent, un courageux canonier va la rallumer. BOURLAMAQUE avec ses 3023 soldats parvient à l'Île-aux-Noix à 8h00 le 3 août.¹⁵⁶ Cela marque la fin du régime français au lac Champlain, par manque de support venant de la France et par la supériorité de l'immigration anglaise. Cette occupation avait duré 28 ans (depuis 1731).

Le fort Saint-Frédéric est investi le 4 août par le Jeffery AMHERST qui y fera construire le *His Majesty's Fort at Crown Point*, brièvement nommé *Fort Amherst*, la construction débute dès la mi-août, immédiatement à l'ouest des ruines du fort Saint-Frédéric, avec 1 600 hommes. Il aurait coûté 2 millions de livres sterling, « les fossés, les terrassements ou remparts, les bastions étaient d'une parfaite exécution, mais tous ces immenses travaux étaient inutiles, il n'y fut jamais tiré un seul coup de canon »¹⁵⁷ Il en reste seulement des murailles des casernes, surtout celles des quartiers réservés aux officiers. En même temps le capitaine LORING établit à Crown Point un chantier naval pour la marine anglaise de AMHERST qui veut nettoyer le lac de toute présence française résiduelle.

Crown Point fut colonie Anglaise de 1759 à 1775 puis de 1777 à 1784

1773 L'explosion du magasin à poudre cause des dommages considérables.

1775, le 11 mai, les insurgés américains Seth WARNER et Peleg SUNDERLAND capturent aisément le Fort at Crown Point alias Fort Amherst, qui n'est défendu que par 1 sergent et 8 hommes, y est rejoint le 15 mai par Benedict ARNOLD et Ethan ALLEN qui viennent de prendre aux Anglais le fort Ticonderoga cinq jours plus tôt; on saisit en mai la goélette du loyaliste Philip SKENE pour ensuite la rebaptiser *Liberty*, ARNOLD en prend le commandement et descend saisir à Saint-Jean QC un sloop Anglais¹⁵⁸; l'intrépide américain KNOX transporte à Boston les canons saisis dans le

fort. En septembre les américains MONTGOMERY et Philip SCHUYLER se regroupent à Crown Point pour envahir le Canada; après leurs victoires à l'Île-aux-Noix, Saint-Jean et Montréal, ils sont rejoints par l'américain Benedict ARNOLD arrivant du Massachusetts à travers le Maine, l'attaque finale sur Québec est un échec, MONTGOMERY est tué, ARNOLD est blessé, les Américains retournent péniblement chez eux en 1776.

1777, le général Anglais John BURGOYNE envahit le lac Champlain avec 8 000 hommes et 400 Indiens partis de Saint-Jean, regroupés ici avant d'aller subir en octobre une cuisante défaite aux mains des insurgés Américains à Bemis Heights près de Shuylerville. Il construit un magasin et un hôpital à Crown Point et y laisse une garnison de 200 hommes, sauf l'hiver.

1784, les Anglais se retirent définitivement.

1788, l'établissement devient village. Le Crown Point Fort ne servira pas malgré son coût de quelques deux millions de livres sterling / 10 millions de dollars.¹⁵⁹

Le fort et la franc-maçonnerie, des hypothèses controversées : « Citant les études de Pierre-Henry Villars * et Charles E. Holmes *, Roger Le Moine donne quelques noms de Maçons francophones qui auraient été initiés ou se sont retrouvés dans la Loge La Parfaite Union de New York, fondée vers 1760 : certains sont des calvinistes suisses enrôlés dans comme mercenaires dans les armées britanniques * et exercent des fonctions maçonniques : Jean Allaz (Secrétaire), J.B. Rieux (Vénérable Maître), Charles Rivez et Jean Rochat, et d'autres sont des officiers canadiens : Charles Daneau de Muy, Louis-Nicolas Duflos, Antoine Foucher, Jacques Gichaud (Second Surveillant), Pierre Hertel de Beaubassin, Joseph Marin de La Malgue, P.-A. Rameau de La Roche de Granval et Jean-Baptiste Testard de Montigny *.

D'autres encore ont été initiés en Angleterre ; c'est le cas du gouverneur marquis de Duquesne et d'un Français d'adoption, le baron de Dieskau, initiés à la loge qui se réunit à la taverne *Horn* de Westminster, le premier en 1730 et, le second, entre 1720 et 1723. Quoique combattant dans des camps ennemis, ces Maçons se sont unis pour créer une loge francophone en plein New York.

Le fort Saint-Frédéric était certainement investi par un grand nombre de Francs-Maçons d'origines diverses. Le 8.4.1759 était créée la *Lake George Lodge* . L'année suivante, le Grand Maître Jeremy GRIDLEY était autorisé par la Grande Loge de Londres à créer autant de loges qu'il le jugeait nécessaire. Une autre loge fut immédiatement instituée à Crown Point. »¹⁶⁰ Est-ce vrai ?

Fort Saint-Jean – QC¹⁶¹

T français: *fort Saint-Jean Baptiste*

Origine: **Jean-Baptiste COLBERT** ministre de la Marine (et des colonies) à Versailles

Site: rive ouest du Richelieu en amont des rapides de Saint-Jean, au sud de la ville actuelle, là où l'armée canadienne y a construit son Collège Militaire Royal ; Champlain passe devant le site en 1609 en route vers sa découverte du lac

Poste fait en bois et non fortifié, établi en été **1667** par Isaac Alexandre BERTHIER capitaine régiment de l'Allier, comme base d'approvisionnement pour se défendre des Iroquois; une carte de 1731 retrouvée à Paris montre que le fort est abandonné. La GALISSONNIERE en **1748** décide d'y construire un fort, après la démolition du fort Ste-Thérèse, la construction est dirigée par son protégé l'officier de LÉRY et son fils aîné, elle requit une garnison de 200 hommes de 1748 jusqu'en mars 1749. L'objectif était de secourir le fort Saint-Frédéric (Crown Point) et faciliter la colonisation agricole de la vallée du lac Champlain et l'exploitation du bois de construction par un site plus pratique que le fort Chambly en aval des rapides.¹⁶² Après avoir reçu cette mission le 28 mars 1748, de LÉRY commença par visiter le chantier des frères CORBIN à la rivière CHAZY « pour y prendre les éclaircissements, secours et matériaux nécessaires ».

Le plan de reconstruction du fort en bois « au dessus du rapide St Jean où mouille la barque du lac Champlain » avait été fait à Saint-Jean le 9 juin 1748 par LÉRY et approuvé par La GALISSONNIÈRE le 10. La barque est celle de Joseph PAYANT dit SAINT-ONGE qui avait alors un terrain adjacent au fort¹⁶³ qui servait de pied-à-terre entre deux navettes reliant Saint-Jean au fort Saint-Frédéric. Le 26.7.1748 La GALISSONNIÈRE et BIGOT mentionnent le

transfert (en 1747) des équipements du fort Sainte-Thérèse au fort Saint-Jean. « Faute de ressources financières le poste fortifié de Saint-Jean sera de construction médiocre », il y aura peu de maçonnerie et surtout du bois (Lamontagne). BIGOT reproche à LÉRY le 3 novembre 1748 de trop dépenser et de manquer de rigueur comptable, tandis que La GALISSONNIERE tente d'excuser son protégé.

Le 21 juillet **1749** le visiteur KALM constate que « l'année dernière la garnison comptait 200 hommes mais aujourd'hui 'il n'y a que le commandant DeGANNES - chevalier, gentilhomme, très aimable - un commissaire, un boulanger et 6 soldats; la forêt des alentours demeurant inhabitée, sauf par des maringouins, mot emprunté à la langue sauvage, en nombre si prodigieux que surnommerait avec plus d'à-propos le 'fort aux maringouins'. Le commandant avait reçu des lettres de recommandation au sujet de KALM accompagnées de deux petits barils de vin, « dans la soirée nous bûmes à la santé des rois de France et de Suède » et on lui avait fait venir de Laprairie des chevaux pour se rendre à Montréal car Saint-Jean était sans chevaux, n'étant pas encore habité.¹⁶⁴

Associée à ce projet est la construction d'une route reliant Montréal à La Prairie, nécessitant 3 mois de travail à 200 hommes, c'est de LANOUIILLER qui en trace les plans. « Au moyen du chemin qui prend depuis ce fort jusqu'à la prairie de Lamagdeleine, celui de St Frédéric se trouve à portée d'être secouru en deux fois 24 heures au lieu qu'auparavant on étoit obligé de faire passer les secours de Chambli, d'où il falloit monter 3 rapides, Chambli, Sainte Thérèse et Saint-Jean » écrivent La GALISSONNIÈRE et BIGOT le 26 septembre 1748. Des registres furent tenus de 1757 à 1760¹⁶⁵. « En 1757 le fort sert à préparer la défense du fort Carillon en accueillant des concentrations de troupes.¹⁶⁶ » Des registres de bms tenus entre 1757 et 1760 ont été retrouvés.

1760 le 29 août, le français BOURLAMAQUE est délogé du fort de l'Île-aux-Noix par l'anglais DEHAVILAND et se réfugie au fort Saint-Jean pour y rejoindre ROQUEMAURE, qui se contente de brûler le fort et de se réfugier derrière la rivière de l'Acadie avant de se replier à Montréal pour y rejoindre VAUDREUIL qui capitulera.

1775, le fort commandé par l'anglais Thomas PRESTON fut assiégé 45 jours par les insurgés Américains sous MONTGOMERY, ceux-ci finirent par gagner et faire plus d'une centaine de victimes; mais ce siège retarda les Américains dans leur expédition vers Québec, qu'ils durent attaquer en plein hiver, ce qui contribua à leur perte le 31 décembre alors que MONTGOMERY est tué devant Québec, faisant rater cette tentative d'invasion du Canada par les ÉU; les américains durent battre en retraite dès janvier 1776.

Fort Sainte-Thérèse – QC¹⁶⁷

Origine: terminé 15.10.1665 le jour où toutes les palissades furent plantées, fête de **Sainte-Thérèse**

Site: Saint-Luc, juste au nord de Saint-Jean, rive ouest (gauche) du Richelieu, à la hauteur de la pointe nord de l'Île Sainte-Marie qui prolonge vers le nord l'Île Sainte Thérèse, au sud de la pointe du Portage (île Fryer), à la tête des rapides de Sainte-Thérèse, environ 9 milles au Sud de Chambly et 3 milles au nord de Saint-Jean. Un rang qui porte le même nom est annexé à la paroisse Saint-Joseph de Chambly, à Chambly Canton en 1910, puis à la paroisse Saint-Cœur de Marie¹⁶⁸.

1665 Construit en bois par le colonel Henri de Chastelard de SALIÈRES en octobre, le 28 de ce mois on apprend à Québec que SALIÈRES « ayant fait faire un bateau au fort, a envoyé 18 ou 20 hommes découvrir l'entrée du lac Champlain, ils ont avancé 4 lieues dans le lac et ont admiré la beauté du pays¹⁶⁹ » Il ne passe pas l'hiver au fort mais regagne Québec avec sa compagnie. La palissade double faisait 15 pieds de haut, avec banquettes intérieures surélevées du sol de 1,5 pied¹⁷⁰. Les compagnies qui cantonneront dans le fort sont : De Prat/Des Portes, Rougement et La Colonelle. Les aideront à le construire les compagnies de SALIÈRES et de DUGUÉ¹⁷¹.

1666 Commandé par ROUGEMONT

1690 Abandonné, le matériel est transporté au fort Saint-Jean

1666 Sert de point de ralliement à l'expédition de COURCELLES en hiver, il quitta le 30 janvier en direction des Agniers de la rivière Mohawk, NY, sans les guides autochtones qu'il aurait dû attendre; ce fut une erreur car en février ses troupes aboutirent erronément chez les Hollandais de Schenectady (alias Corlaer) plutôt que chez les Agniers.

1733 Cité sur carte Popple 1733¹⁷²

1747 Démoli, « Le fort du rapide Sainte Thérèse a été entièrement abandonné; une partie des matériaux a

servi à en construire un autre à Saint-Jean au dessus de tous les rapides » écrivait le 26.9.1748 La GALISSONNIERE et BIGOT¹⁷³

« En octobre 1665 SALIÈRES construit le fort Sainte-Thérèse. En 1667 le fort est abandonné. En juin 1760 Robert ROGERS brûle le fort et le hameau formé autour. LÉVIS fait reconstruire le fort qui est de nouveau abandonné et incendié par l'armée française en repli sur Montréal fin août 1760² »

Fort William Henry – NY

Origine du nom: nommé en 1755 par Sir William JOHNSON; noter qu'un fort porta le même nom à Pemaquid dans le Maine

Site: à l'extrémité Sud du lac George dans le Village of Lake George sur la route 9/9N

Une expédition Française partie le 22 mars **1757**, nous sommes en période d'occupation Française de cette région, aboutit au massacre de l'établissement anglais du lac George en avril; MONTCALM l'emporte facilement sur le général WEBB et repart le 16 août

Four Brothers Islands - NY

T français: *Isles des/aux Quatre Vents*¹⁷⁴

T anglais: *Four Winds Islands*¹⁷⁵

Site: latitude nord 44°25' à l'est de la péninsule de Wilsboro

KALM note ces îles le 19.7.1749 « à 14 milles français du fort Saint-Frédéric nous aperçûmes 4 grandes îles dans le lac qui a ici près de 6 milles français de large » - En 1776 les Anglais sous PRINGLE font fuir l'américain Benedict ARNOLD confronté près de ces îles¹⁷⁶

Garden Island – NY

T français: *Petite Isle*

T anglais: *Little Island*¹⁷⁷

Site: immédiatement au Sud de l'Isle de Valcour, latitude 44°36'

Garden + Cedar + Picket Island - VT

T français : *Les Trois Isles*

T anglais : *Three Islands*

Site : Converse Bay, latitude nord 44° 17'

Geneva – NY

Site: Près du lac Cayugas, village des *Oioaguens* ou *Goyogouins*, en anglais *Cayugas*

Les Jésuites français y établirent une mission en 1657

GÉOLOGIE-MINUTE¹⁷⁸

Période glaciaire: L'Amérique du Nord est recouverte de glace depuis 70 000 ans, le sol s'enfonce sous la masse des glaciers

Période saline: Suite à la fonte des glaces, le front du glacier continental se trouvait dans les Appalaches près de la frontière canado-américaine il y a environ 13 000 ans, les eaux salées forment la Mer de Champlain reliée à l'Atlantique, la Nouvelle Angleterre et l'est du Canada formant une île, son niveau était de 195 mètres au dessus du niveau actuel de la mer et 30 mètres au dessus du lac Hertel actuel (au mont Saint-Hilaire qui était une île).

Période douce: Il y a 11 400 ans l'Atlantique est coupée de la Mer de Champlain par un relèvement du sol suffisant pour que l'eau des Montagnes Blanches et Vertes et du lac George s'écoule vers le nord par le Richelieu, l'eau redevient douce.

Période future: Le sol du Québec continue de se relever imperceptiblement (3 mm par an) mais inexorablement depuis l'enfoncement glaciaire et un jour, dans environ 120 000 ans, l'eau s'écoulera à nouveau vers le Sud par la Hudson, asséchant ainsi le Richelieu.¹⁷⁹

Grand Isle – VT

T abénaki: *K'chenamehau* (« la grande île »)

T français: *Grand'Isle – Pancalon- Île Longue*

T anglais : *Middle Hero – The Great Island*

Site: municipalité sur l'île South Hero; latitudes nord de 44°36' à 44°51'. Le paysage en fait l'une des plus belles îles du lac; les chalets situés sur la rive ouest ne s'obtiennent qu'à fort prix.

1734 Le 1^{er} juillet BEAUHARNOIS et HOCQUART offrent cette seigneurie à François-Antoine PÉCAUDY fils, sieur de CONTRECOEUR, qui ne réussit pas à la faire défricher car il commanda le fort Saint-Frédéric en 1734-6, en 1741, et y mourut en devoir en 1743 - **1741** Le 10 mai la seigneurie est confisquée pour non-développement - **1749** La seigneurie est accordée à François DAINE, le gendre de PÉCAUDY le détenteur précédent - **1779** Une charte de village est accordée - **1783** Installation des premiers colons Ebenezer ALLEN et Enos WOOD¹⁸⁰. - **1798** Érection en municipalité en se séparant de South Hero¹⁸¹ - **1858** Une résidence est convertie en église en 1858 et dessert les

catholiques des environs - **1895** Fondation de la paroisse Ste-Rose de Lima, le premier curé résidant est Joseph TURCOTTE

Great Ausable River – NY

T français: *Rivière au Sable*

Great Chazy River – NY

Origine du nom: **Nicolas de Chazy**

T anglais : *Champlain River*

Site: embouchure latitude 45^e, immédiatement au Sud de Kings Bay

Green Mountains - VT

T français : *Montagnes Vertes*

Cette partie des Appalaches est bordée à l'ouest par le Lac Champlain. Les principaux sommets sont du nord au sud Jay Peak, Mount Mansfield, Camels's Hump et Killington. Elles se terminent au nord dans le Québec par le mont Sutton, se prolongent au sud dans le Massachusetts par les Berkshires et se terminent en Géorgie. La Rivière Connecticut la sépare à l'est des White Mountains du NH, autre partie des Appalaches

Grog Harbor – NY

Site: immédiatement au Sud de Split Rock Point, latitude 44^e15' 30''

Origine du nom: **1756** le 7.7.cette crique aurait servi au capitaine/major Robert ROGERS à cacher des alcools de contrebande (vins, brandy) la veille du premier engagement naval entre Français et Anglais sur le lac en face de Charlotte au VT. On dit aussi que les villageois de Essex utilisèrent cette cachette en **1776** pour empêcher les Anglais de CARLETON de saisir leur rhum en début de guerre d'indépendance¹⁸²

La définition de *grog* date de 1757: ration de rhum, d'eau et de jus d'agrumes. Son étymologie est intéressante : les Anglais du 18^e siècle prononçaient *grogram* pour décrire un tissu « à gros grain ». Un certain amiral britannique VERNON qui portait un manteau fait de ce tissu en était surnommé familièrement amiral *Grogram*. Il modifie en 1740 la ration de rhum en la coupant avec de l'eau et en ajoutant un jus d'agrumes (anti-scorbut), la potion est alors appelée *grog*.

Le lac fut impliqué dans une série de guerres non déclarées faites d'expéditions, d'escarmouches et de guérillas quand les Amérindiens décident de résister aux envahisseurs européens, leurs flèches s'enrichissent de fusils quand Anglais, Hollandais et Français les arment en échange de fourrures et de collaboration militaire. Dans une série de 4 guerres officielles en Europe répercutées en Amérique. Dans une série de 3 guerres officielles propres à l'Amérique du Nord. On peut dire que la Nouvelle France fut périodiquement en guerre dans la région : durant 104 ans contre les Amérindiens, de 1609 (Samuel de Champlain v. Agniers) à 1701 (Grande Paix de Montréal) et, pendant 100 ans, contre les Anglais de 1690 à 1760.

Guerre du roi **Guillaume** (King William's War, War of the Grand Alliance) **1689-1697/1701**

Guerre de **Succession d'Espagne** (Queen Anne's War) **1702-1713/1739**, opposant l'Angleterre à la France et la Nouvelle Angleterre à la Nouvelle France

Guerre de **Succession d'Autriche** (du roi George, King George's War) **1740/1744-1748/1753**

Guerre de **Sept-Ans** (Guerre de la Conquête; French and Indian War, Seven Years War) **1754/1756-1759/1763**, opposant la France à l'Angleterre, Franco-Canadiens aux Anglo-Canadiens, Iroquois aux Algonquins, impliquant le Fort de Carillon, le lac George, le fort Saint-Frédéric, le fort Chambly, l'Île-aux-Noix. Le Canada devient colonie britannique, arraché à la France en 1759-60.

Invasion américaine du Canada en 1775-76, Montréal sous contrôle américain du 13.11.1775 à juin 1776. C'est la première menace américaine contre cette colonie britannique, s'avérant infructueuse quand l'américain MONTGOMERY est tué aux portes de Québec le 31.12.1775; s'ensuit la formation de deux compagnies (Hazen et Livingston) de Canadiens-français - dit « républicains » - volontaires sympatisants qui prennent les armes aux côtés des insurgés américains, c'est un « à côté » des débuts de la guerre de l'Indépendance.

Guerre de l'**Indépendance américaine** en **1775-1781/1813** (Revolutionary War), opposant l'Angleterre aux 13 colonies en rebellion, terminée sur le terrain par la victoire des insurgés à Yorktown (17.10.1781) et sur papier par le traité de Versailles en 1813.

Guerre **Canado-Américaine en 1812-14** (War of 1812), futile aux yeux des historiens, dernier sursaut de la guerre d'indépendance, impliquant Vergennes, Battery Park à Burlington VT, Plattsburgh NY, le blockhouse de Lacolle QC, en plus des eaux du lac Champlain où les insurgents Américains gagnent devant Plattsburgh en 1814.

Guerre civile américaine de **Sécession** en **1860/1861-1865**

Après la fin de toutes ces guerres, le lac connut un développement associé au trafic maritime commercial alimenté par le canal Chambly et le canal Hudson, supplanté par le train puis par le camionnage, et remplacé aujourd'hui par un tourisme estival, notamment nautique.

Highgate – VT

Les premiers colons sont des soldats Allemands qui avaient servi dans l'armée britannique durant la guerre de l'Indépendance américaine. On commence les arpentages en 1805.¹⁸³ Comprise dans l'ancien territoire de la seigneurie BEAUVAIS devenue SAINT-ARMAND et concédée à LEVASSEUR en 1784.

Henryville – QC

Origine du nom¹⁸⁴ : **Edme HENRY**, notaire de Laprairie, député de Huntingdon 1810-1814, administrateur pour le seigneur CHRISTIE. La paroisse protestante de Saint-Georges d'Henryville est fondée en 1794 par les premiers loyalistes arrivés au Québec.

Hudson Canal - NY

La construction débute en **1814** sous l'administration du gouverneur De Witt CLINTON et se termine en **1823**. La « voie maritime Hudson » comprend 64 milles de Whitehall à Waterford, répartis en 6,5 milles le long de Wood Creek, 46,5 milles de canal proprement dit et les 11 derniers milles sur la Hudson. Trois des 17 écluses sont à Whitehall. Le premier navire à l'emprunter, le *Gleaner* surnommé la « Barque des montagnes », quitte la baie de Saint-Albans VT en septembre 1823 et marque le début d'une époque de prospérité pour Whitehall comme gare maritime.

Note touristique : les plaisanciers qui migrent vers le Sud pour l'hiver doivent ou bien emprunter cette voie navigable et directe, ou bien descendre le Richelieu et le fleuve, sortir du golfe St-Laurent puis voguer en haute mer sur l'Atlantique, à leurs risques et périls

Hudson River – NY

Origine du nom: **Henry HUDSON**

T anglais: *Orange River*

HUDSON est un navigateur Anglais, né vers 1550, mort en 1611 tragiquement, abandonné sur un radeau dans la baie de HUDSON à la suite d'une mutinerie de son équipage, ce n'était pas la première mais ce fut la dernière; triste fin pour un grand explorateur qui cherchait un passage par le nord vers l'Asie

1609 à l'emploi de la Dutch East India Co, HUDSON arrive par cette rivière à seulement 160 km du territoire exploré par CHAMPLAIN à peine deux mois auparavant. Il se rendit à Albany mais arrêta aux environs de Troy et n'atteint pas le lac Champlain (il aurait fallu faire un bout par voie de terre). Il se fit toutefois décrire les vastes territoires au nord jusqu'au Saint-Laurent, en prit possession (sur papier) au nom des États Généraux de la Hollande et les nomma New Netherlands. CHAMPLAIN et HUDSON ignoraient leurs exploits presque simultanés.¹⁸⁵

Il est historiquement faux de dire que HUDSON découvrit le lac par lui-même, il en avait seulement entendu parler. Il avait toutefois réellement découvert que l'eau-de-vie constituait une monnaie inégalée pour faire la traite des fourrures avec les Amérindiens, ce qui ne l'empêchera pas d'être honoré par la Société canadienne des Postes en 1986¹⁸⁶. Les Hollandais nommeront ce plan d'eau « lac Corlaer » en mémoire du sympathique gouverneur CORLAER noyé en se rendant à Québec en voyage d'amitié à l'invitation du gouverneur COURCELLES.

Iberville – QC

T français: *Milles Roches – Christieville* (jusqu'en 1859) – *Bleury*

Origine du nom: **Pierre Lemoyne D'IBERVILLE**, navigateur n Ville-Marie 1661, décès La Havane 1708, fils d'un immigrant Dieppois, combattit les Anglais à la baie d'Hudson, en Acadie et à Terre-Neuve, fonda la Louisiane en 1702 et en fut le 1^{er} gouverneur. Les frères LEMOYNE constituent la plus illustre famille née d'un immigrant en Nouvelle-France.

1^{er} colons v 1775, seigneurie de Moses HAZEN¹⁸⁷ et Gabriel CHRISTIE. On peut voir le manoir Christie construit v 1835 près du ruisseau Hazen le long du Richelieu.

Île-au-Sang / Île-du-Sang – QC

T français : *Petite Île*

T anglais: *Bloody Island*

Site: 3,5 miles au nord de la frontière, au milieu du Richelieu

1814 Deux voleurs-déserteurs de l'armée britannique, campée au nord de Odelltown sous PREVOST en préparation d'une attaque contre les Américains rassemblés près de Plattsburgh en septembre, se réfugient sur cette île avec la solde des troupes en main ; l'un poignarde l'autre et y laisse le corps ensanglanté avant de s'enfuir avec le butin.¹⁸⁸

Île-aux-Noix – QC

Origine du nom: Pierre-Jacques PAYEN seigneur de NOYAN et résident de Montréal, concéda l'île le 6 avril **1753** à Pierre JOURDENAIS, soldat de la compagnie de DeLORIMIER, à condition de payer comme redevance « une **pochée de noix** des noyers dud isle pour chaque année » et de défricher un arpent par an, sans couper aucun noyer¹⁸⁹

1759 Au cours de la Guerre de Sept Ans (Guerre de la Conquête, French and Indian War 1755-63) un fort en pierres est établi par les Français sur décision du chevalier de LÉVIS comme défense contre les forces Anglaises supérieures de Jefferey AMHERST qui en juillet prennent le contrôle du lac Champlain en forçant le général BOURLAMAQUE à évacuer et faire sauter les forts Saint-Frédéric (Crown Point) et Carillon (Ticonderoga). LÉVIS avait choisi le site au printemps à cause des marécages environnants difficiles à contourner par l'ennemi ; dès le 20 mai, 130 hommes commencent à ériger des fortifications sous La PAUSE puis sous FOURNIER secondé par Joseph de GERMAIN (ingénieur français ayant contribué au plan et à la construction du fort Carillon, voir cette entrée).

Quand BOURLAMAQUE en retraite arrive à 8h00 le 3 août avec ses 3023 hommes et leur équipements ramenés des deux forts abandonnés, plus de 600 hommes travaillent alors à fortifier l'Île-aux-Noix. Un chantier naval vite établi lance un navire de 16 canons le 1^{er} septembre. BOUGAINVILLE et LOTBINIERE renforcent le fort durant l'hiver en prévision du siège de 1760 par les Anglais.¹⁹⁰

1760 Les Anglais veulent attaquer le fort, le lieutenant-colonel William HAVILAND dirige 3400 hommes, ROGERS commande 400 miliciens surnommés *Rangers* qui assiègent du 16 au 20 août; le 25 août Payant St-Onge est pris avec sa goélette par ROGERS ; le 28 août à minuit BOUGAINVILLE abandonne le fort, y laisse 40 hommes, marche sur la rive est du Richelieu vers Saint-Jean. Le 29 août BOUGAINVILLE brûle Fort Saint-Jean, s'enfuit vers Chambly que capturent ROGERS et DARBY sans coup de feu, juste avant que 17 000 hommes de AMHERST, HAVILAND et MURRAY entourent Montréal et fassent capituler le gouverneur VAUDREUIL. Après la victoire Anglaise, AMHERST sur le chemin du retour vers la ville de New-York s'arrête à l'Île-aux-Noix et y fait démanteler les fortifications.¹⁹¹

1775 Les insurgés Américains s'attaquent au Canada, ils s'arrêtent à l'Île-aux-Noix début septembre, en marche vers Montréal où il seront temporairement victorieux. Les fortifications sont à l'abandon, il n'y a qu'une maison de ferme, les américains MONTGOMERY, SCHUYLER et Ethan ALLEN débarquent leurs troupes puis partent

le 6 septembre pour Saint-Jean où ils sont repoussés mais reviennent le 17 septembre.¹⁹² Après leur défaite humiliante devant Québec la veille du jour de l'an, MONTGOMERY y est tué, les insurgés en déroute ne feront que passer à l'Île-aux-noix dans leur retraite vers le Sud en 1776. L'île est à l'abandon.

1777 L'armée anglaise du général BURGOYNE s'arrête à l'île en route vers le lac Champlain où ils connaîtront la défaite à Saratoga aux mains des insurgés Américains, ce fut un point tournant de leur guerre d'Indépendance.

1778 le gouverneur Anglais CARLETON reconstruit un plus petit fort incorporant les restes de l'ancien fort des Français, remplaçant une série de blockouses établis dans l'axe Richelieu-lac Champlain, et planifie la reconstruction et le renforcement des forts à Ticonderoga, Crown Point et au lac George, comme défense contre la menace potentielle des rebelles Américains.

1782 Ira ALLEN, frère de Ethan (voir cette entrée) « vient à l'île pour discuter avec les Britanniques de la possibilité de rattacher le Vermont à la colonie anglaise, ALLEN ne voulait, par ce geste, que forcer le Congrès américain à accepter le Vermont comme 14^e État »¹⁹³

Guerre Canado-Américaine de 1812-1814:

1812 Les Américains attaquent le blockouse de Lacolle, le gouverneur anglais PREVOST renforce l'Île-aux-Noix, en augmente la garnison, établit au nord de l'île un chantier naval, et place un avant-poste à l'Île-aux-Têtes (Île Langevin, Ash Island). On y construit les navires qui s'engageront dans la bataille de Plattsburg du 11 septembre 1814, ainsi on lance en **1814** le plus gros navire de guerre à naviguer sur le lac Champlain, le brigantin *Confiance* de 1200 tonnes et 36 canons, vaisseau amiral des britanniques qui connaîtront pourtant la défaite aux mains de l'Américain McDONOUGH devant Plattsburgh; la paix revient lors du traité du 24 décembre 1814 mais les deux pays continuent à se méfier l'un de l'autre. Le chantier naval commence à ralentir ses activités dès 1815 et ferme définitivement en 1834.

1819-1829 Les Anglais construisent le fort Lennox actuel et maintiennent une petite garnison jusqu'en 1870, toujours par méfiance des Américains qui avaient construit le fort Montgomery en 1816-18

1839 par méfiance des Patriotes canadiens Français révoltés en 1837 on renforce la garnison jusqu'à 500 hommes et on y emprisonne quelques Patriotes

En temps de paix:

En **1858** on s'en sert pour réhabiliter de jeunes délinquants, en **1870** on décide d'abandonner le fort et on le loue à des cultivateurs pour le pâturage, en **1899** un certain NAYLOR loue le fort pour en faire un centre de villégiature, en **1921** le Ministère de la Défense remet l'île à celui de l'Intérieur qui la déclare Lieu historique. - Visite: Parc Canada maintient durant l'été une visite libre ou guidée du fort, un terrain de pique-nique, un service de traversier depuis Saint-Paul (immédiatement au Sud de la marina Gagnon).¹⁹⁴

Île-aux-Têtes – QC

Site: le Richelieu

T français: *Île Langevin*¹⁹⁵

T anglais: *Ash Island – Head Island*

T abénaki: *Odepsék* (« endroit des têtes »)

Origine : Les Abénakis y avaient tué et décapité des Iroquois lors d'une bataille en 1694, **placé leurs têtes** au bout de pieux autour de l'île et visibles depuis l'eau, message dissuasif envers les Mohawks.

En octobre 1815 le vapeur *Vermont* coule près de l'île. C'était le second vapeur à parcourir la vallée du lac Champlain, construit en 1808 à Burlington pour relier St-Jean QC à Whitehall VT, dans la foulée du premier vapeur nord-américain construit en 1807 par Robert FULTON pour la Hudson.

Île Goyer – QC

T français: *La Grande Isle*

Inland Sea – VT

T anglais: *Great Back Bay*.

Note touristique: Le terme *Inland Sea* ou *Mer intérieure* est utilisé par les plaisanciers¹⁹⁶

Site: partie NE du lac entre les îles North et South Hero à l'ouest et le VT à l'est, le Sand Bar au Sud et la baie Missisquoi au N.

Island Point – NY

Pointe de sable où furent construits Fort Blunder puis Fort Montgomery à Rouses Point

Isle La Motte / Lamotte Island – VT¹⁹⁷

T anglais: *Isle la Mothe*¹⁹⁸ (1733) – *Vineyard* (1802) – *Isle of Motte* (1815)– *Isle La Motte* (1830) – *Isle a Motte* (*Brasier* 1762)

T français: *Île la Mothe* – *Île La Motte* (< 1802) – *Isle à la Motte*

Origine du nom: **Pierre de SAINT-PAUL de La MOTTE**; le surnom de Lussière / Lucière résulte de la confusion avec un commandant du fort Niagara en 1690¹⁹⁹

Géologie : L'île est formée sur le site d'un ancien récif corallien connu sous le nom de Chazy Coral Reef, des coquilles fossilisées ont été trouvées près de Holcomb Point; ce sont les coraux parmi les plus anciens à être découverts, âgés d'environ 450 millions d'années, formés quand le sol était un fond marin peu profond dans de chaudes eaux marines situées sous l'équateur, avant de se déplacer vers le Nord à la faveur des mouvements tectoniques. La famille FITCH qui possède les terres depuis des générations les a vendues à un groupe qui assurera la conservation et la transformation en site touristique à caractère éducatif.

1609 Découverte par CHAMPLAIN la 1^{re} semaine de juillet. **1642** en août, des Iroquois torturent les jésuites Isaac JOGUES, René GOUPIL, Guillaume COUTURE et 20 Hurons.²⁰⁰ **1646**, en mai et juin le père JOGUES est en mission auprès des Iroquois. **1666** en juillet, construction du fort Ste-Anne par le capitaine de La MOTTE du régiment de Carignan-Salières qui en fut le commandant jusque vers **1669**. **C'était alors le 1^{er} établissement européen du Vermont.** **1666** Célébration de la 1^{re} messe catholique au Vermont par le 1^{er} missionnaire de la garnison le jésuite Jean-Baptiste DUBOIS au fort Ste-Anne de l'île Lamotte.²⁰¹ Pour y aller, il fallait partir de Longueuil et de là se rendre à pied à Chambly (alors fort Saint-Louis), puis remonter le Richelieu, 125 km en tout...

1668 1^{re} visite de Mgr LAVAL, la seule qu'il fit en territoire américain, suivie en mai **1669** d'une 2^e visite. **1746** En août les quelques colons Français qui s'y trouvent sont massacrés par William JOHNSON et ses Iroquois, en réponse au massacre de Saratoga par MARIN le 28 novembre 1745. **1779** Déclarée *grant* (concession) par la république Vermontoise. **1785** Le 1^{er} colon Ebenezer HYDE, sera suivi de William BLANCHARD et Enoch HALL.²⁰² **1788** le 1^{er} Franco-Américain à s'installer est William BLANCHARD (patronyme en) qui a servi les Américains dans la guerre d'Indépendance.²⁰³ Une petite baie porte son nom au nord de l'île. **1791** L'île devient village.

1792 William BLANCHARD devient le 1^{er} constable, et le 17 septembre sa fille Laura devient la 1^{re} descendante européenne à naître sur l'île. **1802** Le nom de l'île devient *Vineyard*. Caleb HILL développe l'île, opère le 1^{er} ferry vers Alburg VT puis reçoit une subvention du Vermont pour continuer le service jusqu'en 1882 alors qu'un pont est érigé. **1830** Le nom redevient La Motte **1871** Fondation de la paroisse catholique St-Joseph²⁰⁴

1894 Construction de la basilique Sainte Anne au NO de l'île La Motte près d'une plage naturelle, face à l'embouchure de la rivière Great Chazy NY. Ce sanctuaire catholique ouvert l'été (*Saint-Anne's Shrine*) attire de nombreux pèlerins. – L'exploitation de carrières de marbre noir servira à construire le Capitole de Washington, le Radio City Music Hall de New York, d'autres pierres serviront à construire le pont Victoria au QC, le pont de Brooklyn NY et des églises de Burlington.

1814 le 16 août des marins de la flotte de guerre du commodore américain McDONOUGH, stationnés sur l'île en attendant la confrontation devant Plattsburgh le 18 octobre, déguisés en uniformes pris à des prisonniers anglais, assassinent le notable Caleb HILL qui s'était plaint de leur conduite!²⁰⁵ **1830** le nom de l'île redevient *La Motte* **1901** le 6 septembre le vice président américain Theodore ROOSEVELT se reposait chez son hôte le lieutenant gouverneur FISK quand il reçut par téléphone l'annonce de l'assassinat du président McKINLEY à Buffalo NY²⁰⁶

Les historiens du lac se sont intéressés à cette île.

Juniper Island – VT

Site : latitude 44°27' Nord, longitude 73°16' Ouest
 Site du premier phare au lac inauguré en 1826

Kings Bay – NY

T anglais: *Back Bay*²⁰⁷ – *Chazy Bay*²⁰⁸

Site: latitude 45°01', formée par Point au Fer; ouverte au Sud, elle reçoit par vent sud les sédiments de l'embouchure de la Great Chazy River et la profondeur d'eau diminue au fil des siècles, très peu de quillards s'y aventurent. C'était un bras d'eau, et Point au Fer était une île, quand CHAMPLAIN passa par-là en 1609. Le bras d'eau n'est plus, mais le terrain formé par le transport de sédiments de la Gret Chazy River forme un marécage chaque printemps.

La Chute River – NY

T français: *Rivière la Chute* (carte Bouchette 1815)

Prend son origine au nord du lac Georges et se déverse dans le lac Champlain immédiatement au Sud du fort Ticonderoga; une chute oblige au portage, limitant sa navigation aux petites embarcations

1758 Les troupes de Montcalm s'y installent quelques jours avant d'être remplacées par celles de l'anglais ABERCROMBIE, juste avant l'attaque et la défaite des Anglais quatre fois plus nombreux face à MONTCALM qui remporte une glorieuse victoire le 8.7.1758

Lacolle, blockhouse de – QC

Érigé en 1778/1781, construit de poutres et de pierres par des soldats anglo-canadiens pour protéger un moulin à scie des attaques anglo-américaines. Après **1814** il fut converti en résidence et on ajouta de grandes fenêtres. Devenu monument historique avec visites guidées chaque jour, de fin mai à la fête du Travail, mais limitées aux fins de semaine jusqu'à mi-septembre.

Lacolle, rivière – QC

T français: *Rivière-à-la-Colle*

T anglais : *River of Small Hill*

Lac Saint-Sacrement – NY

Ancien nom de Lake George, donné en 1646 par le missionnaire jésuite Isaac JOGUES, parti de Trois-Rivières à destination des Agniers (Mohawks) de la région d'Albany, en compagnie de Jean BOURDON

Lake Champlain / Lac Champlain – NY, VT, QC

T français: *Lac Champlain* (1609) — *Lac Chambly/Chamblé*²⁰⁹ (1733) - *Lac des Iroquois*²¹⁰ (1733)

Origine du nom: **Samuel de CHAMPLAIN** qui arriva par le Richelieu le 4 juillet 1609 et le baptisa le 29 juillet 1609 après avoir y avoir confronté et vaincu une bande d'Iroquois dans la région de Ticonderoga; c'est le seul territoire qu'il baptisa de son nom dans toute la Nouvelle France

T anglais: *Sea of the Iroquois*²¹¹

Origine du nom: le lac côté NY était situé dans leur territoire

T hollandais: *Lake Corlaer – Lake Corlair*²¹² (1733)

Origine du nom: **Arendt von CORLAER**. Les Hollandais installés à Fort Orange (Albany après le 3 septembre 1664), firent quelques voyages d'exploration au nord et nommèrent le lac en l'honneur de leur magistrat de Fort

Orange. Les Hollandais avaient baptisé *New Netherlands* ces « vastes contrées » entourant le lac Champlain.

T abénakis: *Petoubouque* – *Patawabouke* (les eaux au milieu, entre les deux; une altération de terre et d'eau) – *Petowpargow* (la grande eau) – *Bitawbâgw*²¹³

T iroquois: *Caniaderigarunte* (la porte d'entrée au pays) – *Reggio* (nom d'un chef Agnier ou Mohawk noyé devant Split Rock NY dans une tempête)

T Indiens: *Skanetogrowthahna* (le plus grand lac) – *Kakchoquahna*

Ses affluents: Au Vermont les rivières Missisquoi, Lamoille, Winooski, Otter Creek et Poultney. Côté New-York les rivières Great and Little Chazy, Saranac, Great and Little Ausable, Salmon, Wood Creek, Bouquet, La Chute (depuis le lac Georges), Poultney et Mettowee. La partie québécoise est formée par la baie Missisquoi.

Lake George – NY

Origine du nom: rebaptisé 1755 par le général Sir William JOHNSON²¹⁴ en l'honneur de **George** roi d'Angleterre

T anglais: *Saint-Sacrament Lake* – *Horicon*, corruption de Hirocois par l'écrivain Cooper; c'est le patronyme que Murray préconiserait, tout comme *Lac aux Iroquois*, à cause de sa connotation historique d'une part mais surtout parce qu'il a peu d'estime pour le roi George II de l'époque, « un grossier et stupide roi Hanovrien²¹⁵ » né près de Hanovre en Basse-Saxe, roi d'Angleterre 1727-1760.

T français: *Lac du Saint-Sacrement*

Origine du nom: le jésuite JOGUES, alors captif des Agniers, découvrit le lac le jour de la **fête du Saint-Sacrement** le 28.8.1642; il y repassa le 29.5.1646 à titre de parlementaire chez les Agniers, avant d'être décapité en octobre à Auriesville NY le 18.10.1646

T mohawk: *Andiatarocté*²¹⁶

Fut fréquenté par l'élite sociale et politique de la Nouvelle-Angleterre, notamment par Albert EINSTEIN qui y faisait de la voile sur dériveur monoplace; fut aussi visité par le pilote et écrivain français Antoine de SAINT-EXUPÉRY avec son épouse salvadorienne Consuelo, ils venaient s'y reposer d'une vie époustouflante et cahotique.

Lamoille River – VT

T français: *Rivière-à-la-Mouille* – *Rivière-à-la-Moelle/Moëlle* (1736) – *Rivière-à-la-Mouelle* (Charlevoix 1744) – *Rivière-à-la-Mouette*. Traverse un territoire qui deviendra en 1736 la seigneurie de la Minaudière (seigneurie de La Moelle)²¹⁷

Origine du nom: le cartographe CHARLEVOIX aurait-il lu *mouette*? Il est difficile de comprendre pourquoi une rivière s'appellerait La Moelle.²¹⁸

T anglais: *Lamoelle River* – *Seagull River*

Lamotte Passage - VT

Origine du nom: **Pierre de La MOTTE**

Site: plan d'eau entre l'île Lamotte et la péninsule de Alburg, s'étendant nord-sud depuis le terrain du Alburg Golf Links²¹⁹ jusqu'à Cloak Island

La Platte River – VT

Site: se déverse dans le fond de la baie de Shelburne, embouchure latitude 44°24'

T abénaki: *Ouineaska*

T français: *Rivière la Platte*

Les trouvailles archéologiques témoignent d'une habitation Amérindienne. Cours d'eau navigable en 1776²²⁰

Laprairie – QC

T français: *La Prairie de la Madeleine*²²¹

Bien que situé dans la vallée du Saint-Laurent, cet établissement fut intimement lié aux luttes pour la domination du lac Champlain durant la Guerre du roi Guillaume (1689-1697) :

1690 Première attaque contre le fort de Laprairie, en réponse au massacre de Corlaer / Schenectady NY par FRONTENAC en février, menée par le capitaine *John* SCHUYLER, fils d'un immigrant hollandais venu d'Amsterdam à Albany et devenu expert en affaires amérindiennes pour l'État de NY. Ses 29 miliciens et 120 Indiens, le matin du 23 août, prennent par surprise soldats, villageois, femmes et enfants occupés aux champs et sans défense. Résultat: 6 tués et 19 prisonniers côté Français, pratiquement tous les 16 bâtiments hors du fort sont brûlés, 150 vaches tuées. Si le fort où les Français s'étaient réfugiés s'en sauve, c'est que les Indiens de SCHUYLER refusent de l'attaquer. SCHUYLER rentre à Fort Orange (Albany) le 30 août.²²²

1691 Seconde attaque contre Laprairie le 1^{er} août par le major *Peter* SCHUYLER (frère de l'autre), après s'être regroupé à Crown Point il se rend d'abord avec 120 hommes et > 146 Amérindiens jusqu'à 10 milles au Sud du fort Chambly. Averti, CALLIERE gouverneur de Montréal réunit environ 750 hommes à la Prairie. SCHUYLER s'y rend par voie de terre, atteignant le fort de Laprairie par une nuit pluvieuse le 31 juillet. Le lendemain, une heure avant l'aube, la bataille s'engage, des renforts Français arrivent de Chambly commandés par de VALLERENNES, les Anglais se retirent en bon ordre vers le Richelieu où les Français se cachent derrière les arbres et tirent sur les Anglais pour les empêcher de rejoindre leurs canots, mais SCHUYLER réussit quand même à s'enfuir vers le sud et déclare avoir « perdu 21 Chrétiens, 16 Agniers, 6 autres Indiens, avec 25 hommes blessés... et tué environ 200 Français et Indiens »²²³. Il est vrai que les Français perdirent les lieutenants LEVERLET, LEBER-DUCHESNE, DENYS de la BRUYÈRE et DEPEIRAS. Un monument à l'angle de la route #104 (reliant Saint-Jean à Laprairie) et du rang de la Bataille (alias rang Saint-François de Borgia) rappelle la défaite de SCHUYLER.²²⁴

1749 Le voyageur suédois Pehr KALM note « au milieu du village s'élève une belle église surmontée à sa face ouest d'une flèche contenant des cloches. Devant la porte une croix surchargée de sculptures représentant des échelles, des pincettes, des marteaux, des clous... tous les instruments qu'on s'est imaginé à tort ou à raison avoir servi au crucifiement.²²⁵ »

Little Ausable River - NY

Origine du nom : *Rivière au sable*

T français: *Rivière au Castor – Rivière au sable*

T anglais : *Beaver River*

Little Carrying Place - NY

Site: entre fort Carillon (Ticonderoga) et le lac Saint-Sacrement (George) sur la rivière La Chute²²⁶

T français: *Fort Vaudreuil (1757-8)*²²⁷

VAUDREUIL en 1755 avait pris le contrôle du site et y avait installé une garnison de 670 hommes, selon une lettre de janvier 1756²²⁸

Little Chazy River – NY

Origine du nom: **Nicolas de Chazy** (Voir aussi Chazy River)

T français : *Petite rivière Chazy, Petite rivière de Chazy*

Long Point – NY

T français: *Pointe aux Pommes*²²⁹

Origine : présence de vergers dans la région (Chazy Orchards, pomme McIntosh)

Site: entre Great et Little Chazy River, au coin NE de Chazy

Mallett's Bay – VT

Site: Colchester VT

Origine du nom: **Capitaine Pierre Mallette**²³⁰

T Indiens: *Ouinouschick – Ouinieaski*

T anglais: *Colchester Bay*²³¹

1774, ce capitaine français s'installe et s'intègre dans la région jusqu'à son décès. Personnage au caractère indépendant, impudent, impie, brigand, insoumis au roi Anglais et aux gouvernements des colonies américaines, refusant d'obtempérer au Traité de Paix qui donnait ses terres aux Anglais, il accueillait rebelles, espions et contrebandiers durant la Révolution américaine. « Vers 1776 vivait sur la grande baie de Colchester un Français du nom de Pierre Mallette, tenant une sorte de taverne tout en cultivant la terre. Pendant la révolution américaine, gardant une conduite tout à fait neutre, il recevait indifféremment tantôt les Congressistes [insurgés] tantôt les Loyalistes, comptant que les deux partis étaient aussi honnêtes les uns que les autres... Il disparut soudainement pour des lieux inconnus vers **1790**, laissant pour unique souvenir son nom à la baie.²³² »

Marine de guerre Française : glossaire et chantiers

De Saint-Jean au fort St-Frédéric les bâtiments de la flotte portent des noms universels ou régionaux²³³

Barque: trois-mâts carré dont le mât arrière est aurique (gréement longitudinal, voiles triangulaires)

Bateau: ancien terme Nord-Américain adopté par les Anglais – *batteau*, au lieu de *shallop* - désignant une longue chaloupe à rame à fond plat aux extrémités effilées maniée par 6, 8, 10 hommes ou plus

Berge: petit bateau plat, servant aux éclaireurs sur le lac Champlain, de 6 à 9 mètres, pouvant transporter de 16 à 24 hommes, parfois dénommée *whaleboat* par les Anglais

Brigantin (*brigantine* en anglais): navire à voile à deux mâts: misaine (en avant) à voiles carrées (gréement transversal) et grand mât (en arrière) à voile aurique (gréement longitudinal)

Chaloupe canonnière ou canonnière (*gunboat* ou *row gunboat* ou *row galley* en anglais): chaloupe à rames sur laquelle on installe des petits canons. L'Américain Brown en construisit une en 1812 longue de 23m et armée de 2 voiles latines et 2 canons en plus des rames.

Chébec (xébec, chébek, de l'arabe *chabbâk*): le terme original désignait en Méditerranée un petit trois-mâts, à voiles latines, avec avirons, armé de canons, très fin, rapide, utile aux pirates et corsaires. En Nouvelle-France le terme désignait plutôt un sloop à 8 canons

Gabare: nom donné à un ouvrage flottant qu'on attachait aux extrémités de l'estacade bloquant l'accès à la rive est de l'Île-aux-Noix, transformée en redoute par 4 canons et un soldat, 1759-60; désigne normalement une embarcation souvent plate pour le transport des marchandises (source: Rey), à rapprocher de la barge. Les gabarres sur la Dordogne sont typiques. *Gabarene* est l'équivalent anglais utilisé par CROCKETT, p. 107

Jacubite: terme régional pour un petit bateau à canon conçu par l'officier d'artillerie Jacau de FIEDMONT, égueulé à son extrémité pour y porter un canon, utilisé en 1757-60 au fort Carillon, à Québec, à l'Île-aux-Noix; en 1759 BOURLAMAQUE fait un croquis d'une barque égueulée à chaque extrémité pour y recevoir un canon

Tartane: petite galère à rame, peu manoeuvrante; utilisée à l'embouchure de la Rivière-du-Sud en 1760 devant l'Île-aux-Noix

Des chantiers furent nécessaires sur le lac ou ses affluents

Meach Cove - VT

Site : à Shelburne, latitude nord 44° 21'

T français : *Baie des Serpents*

T anglais : *Snakes' Bay*

Missisquoi River – VT

T abénakis: *Missisquoi* (endroit herbeux et marécageux) – *Mississco* – *Mickiscouy* – *Missisqui* (1815) – *Missisckouy* - *Misschikouy* - *Missisiak* - *Mazipskolk* (place de la pierre à feu)²³⁴

T anglais : *River of the Flintstone*

West Swanton, à l'embouchure de la rivière et sur sa rive droite, fut le site d'un très ancien fort et village de la tribu Abénaki dite de la Saint-François²³⁵, en 1736 une épidémie réduisit la population de 800 à 180, et la tribu se replia à la rivière Saint-François près de Sorel. On retrouve des centaines de traces d'occupation amérindienne jusqu'à 15 milles de l'embouchure le long de cette rivière – **1749** René Nicolas LEVASSEUR érige le premier moulin à scie de la colonie Française dans la vallée du lac Champlain et construit des navires pour la Marine Française.

Montréal – PQ

T français: *Ville-Marie*

T amérindien: *Hochelaga*, nom du village amérindien aperçu par Jacques Cartier en 1535 au pied du Mont-Royal

C'est sa reddition définitive en 1760 par les Anglais qui mit fin au Régime Français et aux combats dans la vallée du lac Champlain et du Richelieu. Temporairement capturée par les Américains en 1775, sans changer de nom.

Monty's Bay – NY

Origine du nom: **François MONTY** (voir cette entrée)

Site: latitude 45°52', municipalité Chazy comté Clinton, au sud de Dunn Bay au sud de Minnesota Point

T français: *Baie de Montes – Baie des Français (1815) – Baye des Francois (Brasier 1762) – Bay du Francois (Collins 1765)*

Monty Point - NY

Origine du nom : **François MONTY** (voir cette entrée)

Site : 44 47' 04'' Nord, 73 22' 05'' Ouest²³⁶, juste au sud de Mooney Bay

Mount Defiance – NY

Site: au sud-ouest de Ticonderoga et à l'ouest de Mount Independence, latitude 43°50'

Note touristique : Depuis le sommet la vue vers Ticonderoga est superbe

T français: *Serpent à sonnette*

T anglais: *Rattlesnake Hill – Sugar Loaf Hill*

Mount Independence – VT

Site: au sud de Ticonderoga, à l'est du Mount Defiance NY, latitude 43°50'

T français: *Cap au Diamant*

Mount Mansfield – VT

T abénaki: *Mozeodebewadso* (la montagne à tête d'original)

Quand CHAMPLAIN fit son voyage de découverte du lac en juillet 1609, il nota cette haute montagne dont le sommet lui parut recouvert de neige, illusion due soit aux réflexions du soleil sur une surface rocheuse soit à un banc de brume

Mount Philo – VT

Site: municipalité de Charlotte, route 7.

Note touristique : on y accède depuis Essex NY en empruntant le ferry jusqu'à Charlotte, ou encore depuis Burlington VT. Sauf l'hiver, le sommet de 900 pieds est accessible en automobile et du stationnement il suffit de marcher une minute jusqu'au belvédère aménagé près d'un camping. Le panorama qui révèle la partie sud du lac est des plus spectaculaire et représente un des points forts d'un tour du lac en automobile.

New Palzt - NY

Site : Le long de la 87 entre Albany et New York, juste au nord-ouest de Fishkill NY

« Un groupe de Français et de Wallons protestants, d'abord réfugiés près de Manheim dans le Palatinat [Die Pfalz], puis émigrés en Nova Belgica sous la gouverne de Louis Dubois en 1660, fondèrent en 1677, à mi-chemin entre New York et Albany, une communauté qu'on désigne aujourd'hui du nom de New Paltz; le service religieux fut célébré en français pendant cent ans et les livres de la communauté, dirigés tout aussi longtemps par une "dusine" [douzaine] d'élus annuels, furent tenus en français pendant cinquante ans. Les fondateurs sont tous francophones, notamment : Louis Bevier [Bouvier?], Catherine et Maria Blanchan, Antoine Crespel, Pétronille De Mons, Christian, Élisabeth, Marguerite et Pierre Deyo [Daigneault? De Noyon?], Abraham, Daniel, Isaac, Jacob et Louis Du Bois, Hugo Frère, Abraham et Jean Hasbrouck, Maria Leblanc, André et Simon Le Febvre, Rachel de la Montagne. »²³⁷

Niquette Bay State Park - VT

Site : bordant le nord de Mallett's Bay, dans Milton, latitude nord 44° 34', longitude 73° 15'

Origine du nom : non trouvée

North Adams – MA

T anglais: *Fort Massachusetts*

Attaqué en **1746** par VAUDREUIL après avoir regroupé ses troupes au fort Saint-Frédéric

North Hero – VT

Origine: voulant honorer les frères Ethan et Ira ALLEN, deux **héros** au rôle prédominant dans la fondation de l'État, on songe d'abord à nommer les deux îles *Two Heros Islands*, puis on opte pour North Hero et South Hero.

Concession accordée en 1779 à Ethan ALLEN, Samuel HERRICK et d'autres²³⁸. Premiers colons en 1783, municipalité fondée en 1789

T français: *Isle Longue*, découverte et nommée par CHAMPLAIN en 1609

T anglais: *Long Island*

North West Bay – NY

Site: à l'E de Westport, latitude 44°13' 30''

T français: *Baye du rocher fendu*.

T anglais: *Bay of the Split Rock – Bessboro Bay*

Noyan – QC

Origine : Pierre-Jacques Payen de **NOYAN** et de Chavoy (1695-1771), premier seigneur de l'endroit

Site : 45 ° 4' Nord et 73 ° 18' Ouest

C'est ici que se signa en 1768 l'entente sur la frontière entre les provinces de Québec (Guy CARLETON gouverneur) et de New York (Henry MOORE gouverneur). Le choix du 45^e parallèle découlait d'ententes précédentes quand les Hollandais concédèrent le territoire aux Anglais²³⁹

O

Otter Creek– VT

Site: embouchure latitude 44°13' 30''

T abénakis: *Pecouktook* (rivière coudée) – *Pecunktuk*

T français: *Rivière aux Loutres*²⁴⁰

T anglais : *The Indian Road*

1690 le 1er avril le capitaine Abram SCHUYLER installe ses troupes à l'embouchure.

1734 L'attribution d'une seigneurie à Sieur de CONTRECOEUR Jr, enseigne d'infanterie, est attestée.

1709, le 29 juin RAMEZAY y affronte John SCHUYLER, qui cherche toujours à monter les Iroquois contre les Français.

1814, le premier chantier naval des ÉU est établi sur cette rivière à Vergennes, Thomas MacDONOUGH y ordonne la construction en vitesse des navires de guerre qui lui assurent la victoire contre les Anglais du Canada devant Plattsburgh le 18 octobre.

P

Plattsburgh – NY

Origine du nom: son fondateur hollandais **Charles PLATT**

Ville érigée en 1788, on y voit figurer les noms de Clément GOSSELIN chef du grand jury, Louis LIZOTTE constable, Jabez PETIT.

La **bataille de Plattsburgh**,²⁴¹ opposant les Américains aux Canadiens, fut gagnée par le commodore américain Thomas McDONOUGH le 11 septembre **1814**. Dans un rare témoignage oculaire par le Français E. P. TACHÉ, on y comprend que l'une des raisons de la défaite canadienne fut l'excès de confiance de leur commandant DOWNIE: « tous ceux qui ont connu la bouillante valeur de l'infortuné DOWNIE savent très bien que ce brave mais téméraire officier déclarait 15 jours avant la bataille dans un mess-room à Odell Town qu'uniquement avec le brigantin *Confiance* il pourrait rosser (lick) l'escadre américaine tout entière. L'armée ne le vit-elle pas, à 8 h AM, une lieue en avant de sa flotte, attaquer seul l'escadre américaine... le pauvre DOWNIE était déjà mort et son navire complètement désarmé avant que PRING aux commandes du *Linnet* puisse tirer son 1^{er} coup de canon pour secourir le *Confiance* ! »

On y apprend aussi une différence de comportement à bord des chaloupes canonnières (gunboats): les chaloupes canonnières des marins francophones tinrent leur poste tant que le pavillon ne fut pas amené (descendu) sur les navires canadiens, mais la majorité des chaloupes canonnières des marins anglophones sous les ordres du lieutenant de marine RAYOT « prirent la fuite dès la commencement du combat » et l'historien Robert CHRISTIE parle de « ...misconduct of the officer in command Lieutenant RAYOT.... this gentleman soon after his disgraceful flight from the naval action at Plattsburgh, disappeared while under arrest preparatory to his trial by a naval court martial and was struck from the Navy list. »²⁴²

Durant la révolte des Patriotes de Papineau en 1837, Robert Nelson et Coté s'étaient réfugiés ici. La Société Saint Jean Baptiste y avait une succursale en 1874. La présence française s'élevait à 4500 en 1890²⁴³.

Un monument à la mémoire de Samuel de CHAMPLAIN est érigé à Trinity Park au centre ville

Pointe-à-la-Chevelure – NY et VT

L'expression comprend les deux pointes qui se font face - Chimney Point VT où on l'érige en 1731 un Fort de Pieux et Crown Point NY où l'on érige le Fort Saint-Frédéric – ainsi que les environs colonisés par des Français. Voir ces entrées

Point au Fer – NY

T français: *Pointe de Fer – Pointe au Fer -Pointe au Feu – Pointe à Pin (William Brasier 1762)*

T anglais: *Iron Point*

1609 Au temps de Champlain cette pointe de terre était périodiquement une île séparée de Champlain et Rouses Point. Depuis, l'apport des sédiments par la rivière Great Chazy, aidée des vents dominants du sud, a relevé le fond des berges de Kings Bay dont la profondeur diminue lentement mais sûrement d'année en année. Des marécages entourent encore au printemps le chemin de Point au Fer.

1736 Les marins français ont déjà repéré²⁴⁴ les hauts fonds rocheux qui prolongent dangereusement le Sud de la pointe, suite à une étude des fonds que BEAUHARNOIS jugea nécessaire avant de s'engager dans la construction navale pour approvisionner le fort Saint-Frédéric.

1760 Confrontation entre franco-canadiens et anglo-américains le 6 juin dans les environs de Scales Point, alors que 213 miliciens de Robert RODGERS, surnommés *Rangers*, partis de la flotte mouillée entre Isle la Motte et Point au Fer, s'installent dans Kings Bay sur des baleiniers, des *batteaux* et deux petits sloops. Le 6 juin une expédition de 350 Français venant de l'Isle-aux-Noix attaque à 11h30 du matin. RODGERS se défend bien durant 3 heures, les

Français se dispersent dans l'épaisse forêt de cèdres d'autant plus marécageuse qu'il a plu abondamment²⁴⁵. 40 franco-canadiens périssent ainsi que 16 Anglais, ceux-ci sont enterrés à Cloak Island immédiatement au sud-est de l'île la Motte.²⁴⁶

1774 les britanniques construisent une petite fortification de pierres blanches à deux étages destinée à une garnison, dite la *Maison Blanche*. Elle sera occupée par les britanniques de 1774 à 1775, puis de 1776 à 1796, par les américains de mai 1775 à octobre 1776.

1775, les insurgents américains s'en emparent

1776, en juin le général américain John SULLIVAN s'empare de cet avant-poste et le fortifie un peu par une palissade de 4 mètres armée de canons, et une tranchée. Une partie des troupes américaines sous ARNOLD, en retraite depuis leur défaite à Québec le 1^{er} janvier 1776, s'y arrêtent, partis de Saint-Jean par un sentier Indien, puis continuant par bateau ils gagnent l'île La Motte.

1776-1796 les britanniques utilisent au besoin cette péninsule pour y regrouper des troupes.²⁴⁷

1776 Guy CARLETON entreprend une expédition contre les américains, début octobre il envoie des troupes à Point au Fer, on y construit un blockhouse et 4 compagnies restent en garnison.²⁴⁸ Le blockhouse y est encore en **1780**²⁴⁹.

1777, en juin les britanniques y montent un camp durant la campagne de BURGOYNE à Saratoga

1784 en mai, malgré le traité de Versailles de 1783 confirmant l'indépendance américaine et la frontière au 45^e parallèle, HALDIMAN insiste pour conserver un poste Anglais à cet endroit sous prétexte que l'État de New York n'a pas encore adhéré officiellement à l'indépendance des colonies américaines.²⁵⁰

1785, le juge Pliny MOORE, qui vient de s'installer à Champlain, reçoit chaque mois la visite d'un caporal de la garnison de Point au Fer, escorté de quelques soldats anglais, pour lui signifier que ses prétentions territoriales pour l'État de New York ne sont pas reconnues; MOORE l'envoie promener chaque fois, jusqu'à ce que les Anglais renoncent à cette possession

1793 la goélette de guerre *Maria* du gouverneur Canadien CARLETON y est au mouillage²⁵¹

1796, le 1^{er} juin l'endroit passe définitivement aux américains par la mise en vigueur du traité de John JAY, qui l'incorpore à l'État de NY, alors les Anglais quittent définitivement.²⁵²

1805, la *Maison Blanche* est détruite par le feu allumé par un réfugié français

1809, l'état de New York divise Point au Fer en 3 lots offerts aux enchères.

1814 les troupes américaines de Thomas MACDONOUGH se servent de ce mouillage bien protégé pour préparer leur historique victoire navale devant Plattsburgh.

Point au Roche – NY

Site: latitude 44°50'

T français: *Pointe-aux-Roches*

T anglais: *Hazenburgh* (1786), aujourd'hui dans *Beekmantown*

Poultney River - VT

T français : *Rivière à Montour*

T anglais : *Montour River*

Providence Island - VT

Le *Phoenix II* eut comme passager le président américain James MONROE, transporta la dépouille du général MONTGOMERY, puis brûla le 4 septembre 1819 près de Providence Island VT avec 46 personnes à bord en route de Burlington VT vers Saint-Jean QC.

Put's Creek - NY

Site: latitude 43°57', entre Crown Point et Ticonderoga

T anglais: *Putnam Creek – False Catfish River – Penfield's Grit Mill River*

Origine du nom: General Israel **PUTNAM**²⁵³

T français: *Rivière-à-la-Barbue* ²⁵⁴

1758 en début août, un détachement de troupes Anglaises – qui viennent de battre en retraite devant MONTCALM au fort Carillon et incluent Robert ROGERS et ses Rangers, le capitaine James DADYELL et le major/général Israël PUTNAM et leurs « réguliers et provinciaux » – est attaqué par 500 Franco-Canadiens et amérindiens sous Joseph MARIN de La Malgue. Les Anglais perdent 33 hommes et PUTNAM est fait prisonnier durant une tournée de reconnaissance, attaché à un poteau par des Indiens (alliés des Français) qui s’amusent à lui lancer des tomahawks près de la tête sans lui toucher, ensuite un Français pose un pistolet sur sa poitrine et tire la gâchette mais le coup n’étant pas parti il se contente de lui asséner un coup de crosse au visage; les Indiens préparent un bûcher avec des broussailles et l’allument sous ses pieds.

C’est alors que MARIN, qui a maintes fois combattu PUTNAM lors d’escarmouches entre patrouilles de reconnaissance, fait preuve du sens de l’honneur et, à la toute dernière minute, usant de son autorité, écarte les broussailles enflammées et coupe les liens qui attachent cet officier anglais au poteau, lui évitant d’être brûlé vif. Il l’envoie ensuite au fort Saint-Frédéric puis à Québec comme prisonnier et MONTCALM l’échangera plus tard contre des prisonniers Français. Il servira contre les Britanniques durant la guerre d’Indépendance.²⁵⁵

Doit-on en déduire une influence de la franc-maçonnerie ? Voici l’hypothèse présentée par Jacques G RUELLAND de la *Grande Loge du Québec* : « Le fort de Saint-Frédéric, qui doit son nom à un Franc-Maçon, Jean-Frédéric Phélypeaux, comte de MAUREPAS, secrétaire de la Marine, était certainement le centre d’une activité maçonnique intense. Tous ces Maçons canadiens qui se retrouvent à *La Parfaite Union* sont passés par le fort Saint-Frédéric ou par la région où se sont déroulées les dernières opérations militaires du régime français, mises à part celles de Québec et de Sainte-Foy. Les échanges de prisonniers entre camps adverses ne se concrétisant pas, les Canadiens furent finalement regroupés à New York. Charles DANEAU de MUY fut initié à New York, où il passa directement d’Apprenti à Maître, mais qu’en est-il des autres ?

Roger Le MOINE pense qu’ils furent certainement initiés en Nouvelle-France. Testard de MONTIGNY et MARIN de La Malgue, par exemple, n’étaient jamais sorti du territoire de la Nouvelle-France avant de se faire capturer le 24 juin 1759. Jean-Baptiste Testard de MONTIGNY aurait-il pu occuper l’important poste d’Orateur de *La Parfaite Union* le 16 avril 1761 s’il n’avait pas été initié avant 1759 ? Capturé le même jour que Charles Daneau de MUY, Joseph MARIN de La Malgue avait sauvé de la mort, en 1756/8, le général Israel PUTNAM tombé aux mains des Indiens et dont il avait reconnu à certains signes l’appartenance à la Franc-Maçonnerie ; comment aurait-il pu reconnaître ces signes s’il n’avait été initié en Nouvelle-France avant 1756 ? »²⁵⁶. Interprétation controversée s’il en est.

1759 Lors de la retraite de la flotte transportant la garnison du fort de Carillon, que HÉBÉCOURT vient de faire sauter le 31 juillet devant l’imminence d’une capture par AMHERST, BOURLAMAQUE s’arrête ici début août avant d’arrêter au fort Saint-Frédéric pour embarquer ses résidants avant de le faire sauter, pour ensuite se réfugier à l’Île-aux-Noix.

Quaker Smith Point – VT

Site : à Shelburne, Chittenden county, latitude nord 44° 28’

T français : *Pointe-au-Plâtre* (à l’époque de la seigneurie DANEAU de MUY accordée en 1752)

T anglais : *Lime Point*

R

Rapides de Chambly – QC

T français: *Sault du Richelieu* (1665)

Rivière-aux-Brochets – QC

T français : *Rivière-du-brochet*

T anglais : *Pike River*

Rivière des Indes – QC

Site: traverse la ville de Iberville, se jette dans le Richelieu

T français: *Rivière d'Hazen*

Origine du nom: Moses HAZEN, premier habitant d'Iberville

Rivière l'Acadie – QC

T français: *rivière Montréal*²⁵⁷

Rivière du Sud – QC

T anglais: *Great South River*

Site: embouchure devant la pointe nord de l'Île-aux-noix sur la rive est du Richelieu, située dans la seigneurie de Noyan/Île-aux-Noix

Histoire : Elle « procurait aux navigateurs de l'époque un raccourci appréciable entre la Richelieu et la Baie Missisquoi puisque cet affluent était navigable par canots ou bateaux à fond plat sur ses premiers 10 km, évitant de devoir contourner la péninsule d'Alburg.²⁵⁸ » Les Anglais de DEHAVILAND s'en servirent en août 1760 pour assiéger l'Île-aux-Noix après être débarqués sur la rive est du Richelieu à la hauteur de la pointe à Margot.

Le 25 août **1760** la goélette de 70 tonnes *La Vigilante*, construite à Saint-Jean par Nicolas-René LEVASSEUR en 1757 et pilotée par Joseph PAYANT de Saint-ONGE, fut placée par BOURLAMAQUE « en aval des chaînes pour la défense du chenal à l'est de l'Île-aux-Noix... près de l'embouchure de la Rivière-du-Sud pour prévenir la circulation ennemie de ce côté. Durant le siège les Anglais sous DEHAVILAND réussissent à s'en emparer²⁵⁹ » Durant l'invasion Américaine au Canada en 1775-7 ce cours d'eau représentait pour l'ennemi une approche vers Montréal et Québec qui contournait les fortifications Anglaises de l'Île-aux-Noix, mais elle ne fut pas utilisée car il aurait fallu construire un canal reliant cette rivière à la baie Missisquoi.

Rivière Richelieu – QC

Origine du nom: Armand-Jean du Plessis, Cardinal et Duc de RICHELIEU (1585-1647), homme d'état influent à Versailles – Nom original du fort de Sorel

T français: *Des Iroquois – Saint-Louis – Chambly – Champlain – Saint-Jean – Sorel*

Historique : elle servit à CHAMPLAIN pour découvrir le lac. Puis fut empruntée par les missionnaires français quand ils décidèrent de porter l'évangélisation plus au sud que dans la vallée du St-Laurent, comme le firent les Jésuites dès 1630. Étant donné que les Iroquois empruntaient cette voie pour venir attaquer les tribus au nord de leur territoire, et surtout quand ils commencèrent à être munies d'armes à feu troquées contre fourrures par les Hollandais de l'état de NY dès 1635, on dut construire des forts, de Sorel à l'île Lamotte.

Rock Dunder – VT

Site: baie de Burlington

T abénaki: *Wujahose – Odziozo*

T mohawk: *Rotsio – Corlaer* (brièvement, après la noyade de leur « ami » le gouverneur hollandais de Fort Orange)

T français : *Rocher Rodzion – Rocher fendu*

T anglais: *Split Rock - Mohawk Rock*, selon W.H.H. Murray c'est ce dernier toponyme que l'on aurait du conserver puisqu'il séparait le territoire des Iroquois au sud-ouest (l'ouest incluant NY jusqu'aux Grands Lacs, le sud incluant une partie des Carolines et de Virginie, Mohawks dominant dans les Adirondacks) de celui des Algonquins au nord-est (Vermont, Québec, Nouvelle-Angleterre, Abénakis concentrés de la rivière Kennebec jusqu'au lac Champlain)

Rock & Mud Islands – VT

T français : *Isles à l'Ardoise*

T anglais : *Slate Islands*

Rivière de la Roche – QC, NY, VT

T français : *Rivière-du-Rocher*

T anglais : *Rock River*

Site : prend sa source dans les vallons de Franklin NY, traverse deux contés au Québec, se déverse dans la baie Mississiquoi à Highgate VT

Rocky Point – NY

T français : *Pointe aux Roches* (1815)

Site: extrême sud de Long Point à Deep Bay

Rouses Point – NY

Origine du nom: **Jacques Rouse** (devenu James Rouse), pionnier établi en 1783; l'érection en village survient le 27.2.1877

1760 Durant la guerre de Sept Ans une bataille eut lieu le 6 juin à Rouses Point. L'anglais Robert ROGERS avec 200 Rangers fut surpris par 350 Français sous Pépin-Laforce et dut se replier à l'île Lamotte avant d'aller attaquer Saint-Jean et se replier cette fois-ci à Crown Point au His Majesty's Fort.²⁶⁰

Le capitaine et major Clément GOSSELIN commandait les colons français passés du côté Américain dans le régiment de Moses HAZEN durant la guerre d'Indépendance (1775-1781) et après cette guerre le Congrès Américain céda des terres à GOSSELIN qui en revendit une de 1 000 acres en **1781** à un autre vétéran, Jacques ROUX fils de Louis, fut pionnier de l'endroit²⁶¹, recensé 11.8.1787 sous le nom de James ROUSE. Les autres pionniers furent Donald et David CAMERON et Olivier ROUSE²⁶².

1803 on n'y comptait que 6 « huttes »²⁶³

1839 au cours de la révolte des *Patriotes* une centaine d'hommes quittent Napierville afin de se rendre aux frontières chercher des renforts à Rouse's Point²⁶⁴

1840 les Américains projettent un fort à Stoney Point (et un en face à Windmill Pt Alburg VT) comme défense contre une éventuelle invasion canadienne depuis le Richelieu. Ces sites sont suffisamment éloignées de la frontière dont la position exacte fut mal évaluée en 1816 en bâtissant le fort Montgomery.

1848 Érection d'un pont ferroviaire flottant enjambant le lac vers Alburg

1851 Construction du 1^{er} pont ferroviaire fixe, reconstruit 3 fois, abandonné en 1950, il reste des pilotis dont ceux du côté NY sont visibles de près en passant par la marina Lighthouse Point, on y a une vue remarquable du plan d'eau et du pont.

1890 Cinq compagnies ferroviaires utilisent Rouses Point, un débarcadère permet le transfert de marchandises sur barges. Le village comprend scieries, magasins, entrepôts et hôtels dont le Holland Hotel sur Lake Street.²⁶⁵

S

Salmon River – NY

T français: *Rivière au Canot*

T anglais: *Mill Creek – Canoe River*

Saranac River – NY

T français: *Rivière Salasanac – Rivière Saint-Amant/Amand – Rivière Sumac*

T anglais: *River Salasanac (Collins 1765)*

Site : embouchure dans la baie de Cumberland en traversant Plattsburgh

Saratoga – NY

1745 En novembre Paul MARIN de La Malgue, à la tête de 509 hommes et amérindiens réussit à détruire

Saratoga. Il était en compagnie de son fils Joseph qui, en août 1758, sortira victorieux d'une confrontation avec un détachement Anglais surpris à Put's Creek et sauvera la vie à un officier anglais PUTNAM que les amérindiens voulaient brûler vif²⁶⁶ (voir Put's Creek), puis l'enverra à Québec comme prisonnier²⁶⁷

1777 L'armée Anglaise du général BURGOYNE est défaite par les rebelles américains, ce fut un point tournant de leur guerre d'Indépendance.

Savage Island - VT

Site : à l'est de l'île South Hero dans la Mer intérieure, latitude nord 44° 41'

T français: *Isle-à-la-Couverte*

T anglais : *Blanket Island*

Schenectady – NY

Site: sur la rivière Mohawk

T hollandais: *Rensselaerswyck - Corlaer*

1666, le 20 février CORLAER accueille cordialement l'expédition du gouverneur de COURCELLES rendu à Schenectady par erreur, avec 500 hommes souffrant du froid et peu habitués aux raquettes, il les renseigne au sujet des mouvements des Agniers, et leur donna de la nourriture pour le retour au Canada. Site des forts Johnson et Hunter.

1690 en hiver, le gouverneur FRONTENAC veut venger le massacre de Lachine du 1^{er} août 1689 et entreprend une expédition en vue de détruire Fort Orange / Albany, il part de Mtl le 15 janvier avec 210 hommes en raquettes (114 Français, 96 Indiens), fait escale à Chambly, au fort Sainte-Anne (île La Motte), mais en bout de voyage se trompe de chemin, aboutit le 9 février 1690 un peu à l'ouest durant une tempête de neige et finit par se « contenter » du massacre de Schenectady (alors nommée Corlaer), tuant 60 Anglais/Hollandais (hommes, femmes, enfants), prenant 80 prisonniers et brûlant toutes les maisons sauf deux.²⁶⁸

On ramène 27 prisonniers et 50 chevaux. Au retour, le major Peter SCHUYLER les poursuit avec 150 Agniers mais abandonne à Crown Point. Les Français affamés doivent manger quelques chevaux (dont seulement 16 survécurent jusqu'à Montréal), sans compter le cuir de bottes bouilli avec des pommes de terre; 6 hommes meurent de faim et d'autres se perdent. Les Anglais rétorquent en envoyant en mars le hollandais Jacobus de WARM avec 12 Anglais et 20 Agniers installer un poste d'observation à Chimney Point, VT pour surveiller les mouvements des Français, et en attaquant Laprairie²⁶⁹ en août 1690 et en août 1691.²⁷⁰

1837, Louis Joseph PAPINEAU réfugié aux EU durant les « troubles des Patriotes » qu'il avait lui-même amorcés, demeura un certain temps à Schenectady ainsi qu'à Albany. La bourgeoisie Canadienne-française ne lui pardonnera pas tout à fait d'avoir l'air d'un contestataire qui disparaît quand le vent tourne, évidemment c'était plus compliqué que cela.

Schuyler Island – NY

Origine: les militaires John, Peter et Philip **SCHUYLER** d'origine hollandaise

Site: latitude 44°29' 54''

T français: *Isle au Chapon*

T anglais : *Capon Island*

Seigneuries²⁷¹

« Vers 1731 le roi de France ayant été informé que les Anglais menaçaient de s'établir dans ce pays [la vallée Champlain-Richelieu], ordonna l'érection du fort de Saint-Frédéric... deux ans plus tard [1733] le gouverneur [BEAUHARNOIS] et l'intendant [HOCQUART] concédaient la plus grande partie de ce territoire... le Gouvernement fit en même temps préparer des cartes des terres avoisinantes afin d'en prendre possession »²⁷² On accorde ces concessions depuis 1733 avec la condition d'y installer des colons mais la plupart seront reprises par la couronne Française en 1741 parce que les seigneurs ne les avaient pas développées tel que convenu.

1733

- **DE LÉRY**²⁷³, QC Le 6 avril : accordée à Gaspard Joseph CHAUSSEGROS de LÉRY l'ingénieur en chef des places publiques de la Nouvelle-France. Bordée au nord par Longueuil, à l'est par le Richelieu, au sud par Beaujeu-Lacolle et à l'ouest par Laprairie, elle contiendrait auj. St-Valentin et St-Cyprien. De 1756 à 1766, donc avant et après la conquête, elle est administrée par son fils (portant le même nom), héritier, qui les vendit en 1766 à Gabriel CHRISTIE, un écossais résidant à Montréal. Celui-ci fit fortune en vendant des subdivisions, les *townships*, aux immigrants Loyalistes.
- **NOYAN** (ou ÎLE AUX NOIX)²⁷⁴, QC Le 2 avril : accordée à Pierre-Jacques PAYEN de Chavoy sieur de NOYAN, reprise par la couronne le 10 mai 1741 par manque de développement, reconcédée au même seigneur le 8 juillet 1743. Louée le 6 avril 1753 au soldat Pierre JOURDENAIS. Le territoire est drainé par la Rivière du Sud qui permettait alors un transport maritime sur une partie du trajet entre la Baie Missisquoi et le Richelieu. Il correspond aux territoires de Henryville, Saint-Sébastien, Venise-en-Québec, Clarenceville et Noyan²⁷⁵
- **BLEURY**²⁷⁶, QC Le 1^{er} avril: Clément SABREVOIS seigneur de BLEURY, recoit une terre sur la rive est du Richelieu (devenue Iberville). 6 mois moins 8 jours après, selon le traité de Paris du 10 février 1763, la concession doit être vendue, le 2 août 1764 à Gabriel CHRISTIE et Moses HAZEN, ce dernier devint le 1^{er} habitant d'Iberville
- **SABREVOIS**²⁷⁷, QC Le 4 avril : Jacques Charles SABREVOIS, frère de Clément. 6 mois moins 8 jours après, selon le traité de Paris du 10 février 1763, la concession doit être vendue, le 2 août 1764 à Gabriel CHRISTIE et Moses HAZEN, ce dernier devint le 1^{er} habitant d'Iberville
- **FOUCAULT**²⁷⁸, VT, accordée le 3.4.1733 à François FOUCAULT. Obligé de développer l'endroit pour éviter que la couronne ne la reprenne en 1741, il avait fondé un petit établissement sur la petite pointe à l'ouest du village actuel de Alburg qui comprenait 6 colons, un moulin à vent (auj. Windmill Point) pour le sciage du bois dont la maçonnerie en pierres des champs avait coûté 4000 livres, voilà ce qu'on trouve en 1741. Ces petites installations françaises furent à plusieurs reprises incendiées par les Anglais. Après la conquête la seigneurie passe aux mains du Général Frederick HALDIMAND (gouverneur du Canada 1778-84) qui la vend à un membre du gouvernement, un anglican d'origine irlandaise nommé Henry CALDWELL qui y résida plusieurs années avant de s'installer à Ste-Foy où il décéda en 1810. Après quoi l'endroit pris le nom de Caldwell Upper Manor ou Caldwell Manor²⁷⁹. Correspond à la péninsule de Alburg, Noyan et Clarenceville. Le fils John CALDWELL en hérita mais, trop endetté, du la remettre. La seigneurie fut vendue en 1823 à Robert CHRISTIE, puis en 1829 à John DONEGATI qui la revendit à Frédéric ALLARD de Chambly.
- **ESTÈBE** ou LA GAUCHETIÈRE²⁸⁰, NY
- **BEAUJEU** NY ou CHAZY, NY²⁸¹, accordée le 9.4.1733 à Louis Liénard de BEAUJEU père, reprise par la couronne le 10 mai 1741 faute de mise en valeur, reconcédée à son fils Daniel-Hyacinthe-Marie Liénard de BEAUJEU le 6 mars 1752, vendue le 14 avril 1765 à Gabriel CHRISTIE. Comprend Rouses Point et Island Point où est situé le Fort Montgomery.
- **LIVAUDIÈRE** ou BEDOUT NY²⁸², Accordée le 10 avril à Hughes Jacques PÉAN sieur de LIVAUDIÈRE. Remise au domaine royal en 1741 par manque de développement, elle est re-concédée au docteur Jean Antoine BEDOUT de Québec le 1.11.1752, qui la revend le 20 juillet 1755 à Louis Liénard BEAUJEU père; après la Conquête la seigneurie est vendue <1768 à Francis MCKAY. Le territoire correspond à une bonne partie de Champlain NY, la limite Sud se situe à quelques km au sud de la rivière Chazy.
- **BOISFRANC**²⁸³
- **LUSIGNAN**²⁸⁴
- **SAINT-VINCENT** NY²⁸⁵ Le 12 avril, concédée à l'enseigne de la Marine Henri ALBERT sieur de SAINT-VINCENT fils; reprise dans le Domaine royal en 1741 faute de défrichement; fusionnée avec la seigneurie Ramezay-la-Gesse en 1749.
- **LACOLLE**²⁸⁶ QC Le 8 avril, concédée au sieur Louis Denys de la RONDE, un militaire. Inclut la rivière La Colle, l'Île-aux-Têtes et l'Île-au-Sang (alias Petite Île). Reprise dans le Domaine royal le 10 mai 1701 faute de sa mise en valeur. Remise le 22 mars 1743 à Daniel-Hyacinthe Liénard de BEAUJEU fils sieur de VILLEMONTÉ, un militaire de grande valeur né à Montréal et tué au combat en 1755 à Pittsburgh par les Anglais. La seigneurie fut coupée en

deux après l'accession à l'Indépendance des Américains, la portion sud passant à l'état de New York

- **BELCOURT** (ou LAFONTAINE)²⁸⁷, sur la péninsule d'Alburg, juste au sud de la seigneurie de FOUCAULT.

Ce fut la première à être attribuée dans le territoire actuel des ÉU; elle fut reprise en 1741 dans le Domaine royal.

1734

- **CONTRECOEUR** le 7 juillet, inclut la Rivière aux Loutres, Basin Harbor, Vergennes, et une portion de Panton Waltham, New Haven et Bristol VT.
- **GRANDE ISLE** (ou PANCALON)²⁸⁸, concédée le 1^{er} juillet 1734 à François-Antoine Pécaudy de CONTRECOEUR, reprise par la couronne française le 10 mai 1741 faute de l'installation de colons français²⁸⁹. Après la conquête de 1760 ses descendants demandèrent aux Anglais de reconnaître leurs anciens droits de seigneurie mais ce fut sans succès.
- **La PÉCAUDIÈRE** (ou DANEAU DE MUY)²⁹⁰, VT
- **RAIMBAULT**, vendue sous régime Anglais par les héritiers de Sieur Pierre RAIMBAULT le 27 septembre 1766²⁹¹ à Benjamin PRICE, Daniel ROBERTSON et John LIVINGSTON
- **LAPERRIÈRE** (LAPEIRÈRE)²⁹² le 7 juillet, inclut la rivière Ouinooski et une portion de Burlington VT
- **BEAUVAIS**²⁹³ Accordée le 20.7.1734 à Philippe René Le GARDEUR fils, sieur de BEAUVAIS, par BEAUHARNOIS et HOCQUART, qui la lui retirèrent le 10.5.1741 faute de mise en valeur. Fusionnée à BOISFRANC et à LUSIGNAN pour devenir la seigneurie SAINT-ARMAND, elle est concédée à Nicolas Renée LEVASSEUR en 1748. Le territoire actuel comprendrait Highgate et chevaucherait Swanton, Franklin et Sheldon.

1736

- **LA MOINAUDIÈRE** (ou LA MOELLE)²⁹⁴ VT, accordée le 8 octobre à Sieur Pierre RAIMBAULT, lieutenant-général de la juridiction de Montréal, ratification royale le 30 avril 1737; léguée à Paul-François I puis à Paul-François II. La couronne reprend la seigneurie en 1741. Il n'est pas impossible que le capitaine MALLETTE ait acquis ses terres à cet endroit.²⁹⁵
- **DAGNEAU** ou **DOUVILLE** VT²⁹⁶

1737

- **ROCBERT/ROBERT NY**²⁹⁷, accordée le 13 juin

1743

- **HOCQUART**²⁹⁸ VT, accordée le 20 avril, inclut Chimney Point, Vergennes et Basin Harbor VT ainsi que Bridgeport et Panton. En 1753 on décompte 21 maisons de colons.

1744

- **LA GAUCHETIÈRE**, NY

1748

- **ST ARMAND**²⁹⁹ VT et QC, par fusionnement de Boisfranc, Lusignan, Beauvais

1749

- **RAMEZAY-LA-GESSE**, NY³⁰⁰

1752

- **DANEAU DE MUY** VT
- **BEAUJEU-LACOLLE** QC³⁰¹

1758

- **ALAINVILLE** NY³⁰² accordée par VAUDREUIL et BIGOT le 15 novembre 1758 à l'ingénieur Michel-Eustache-Gaspard Chartier de LOTBINIÈRE pour le récompenser de la construction du Fort Carillon. Après la conquête, LOTBINIÈRE fait tout pour éviter la perte de cette seigneurie : en Angleterre en 1763 il se plaint auprès de Londres; à New York en 1787, il plaide auprès de lord Dorchester (Guy Carleton).

1763

- Fin du régime seigneurial sur le lac

Shelburne Point – VT

T abénaki: *Quineaskatook* (longue jonction)

T français : *Pointe-au-Calumet*

T anglais : *Calumet Point*

Sister Islands: Bixby Island et Young Island – VT

T français: *Iles aux bois blanc*

T anglais: *South Sister Island* pour Young Island; *North Sister Island* pour Bixby Island – *Two Brothers Islands (Brasier, 1762) - The Brothers*

Origine: **George F Bixby**, historien, éditeur du *Republican* à Plattsburgh; c'est lui qui insiste le plus pour situer sur la péninsule de Crown Point l'affrontement historique de Samuel de Champlain avec les Iroquois, plutôt qu'à Ticonderoga. On nommera aussi une grotte en son honneur, *Bixby's Grotto* à Ausable Chasm NY

Site: A l'est de Nichols Point sur Grand-Isle (South-Hero), latitude 44°46'

Un Français joue un bon tour aux Anglais : - Le 12 octobre 1759 Joseph Payant dit SAINT-ONGE³⁰³ commande les 70 tonnes de *La Vigilante*, goélette à voiles latines et 10 canons, bâtie par Nicolas René LEVASSEUR à Saint-Jean en 1757³⁰⁴. La veille il mouille pour la nuit entre South Hero Island et North Hero Island, abrité de Nichols Point, « au point du jour il aperçut heureusement à travers les Îles-au-Bois-Blanc (Sister Islands) un brigantin de 20 pièces de canon, le *Duke of Cumberland*, et un seneau, le *Boscawen*, aussi fort que sa goélette, dont les commandants anglais s'apprêtent à attaquer. SAINT-ONGE s'engage immédiatement dans le chenal (The Gut) menant à Grand Isle.

Le brigantin lui donna la chasse et s'en serait emparé mais il s'échoua, tandis que la goélette de SAINT-ONGE filait vers la baie de Missisquoi toutes voiles au vent longeant la côte est de North-Hero Island. Le brigantin et le seneau anglais parvinrent à se dégager, le vent ayant tourné au nord-est. »³⁰⁵ Les capitaines anglais étaient Joshua LORING (1716-1781) et ABERCROMBIE, non habitués des hauts-fonds entourant les îles Bixby et Young³⁰⁶. C'est en frôlant ces îles que les Anglais s'échouent et doivent attendre un vent favorable.

Voici comment Nicolas des Meloizes relate l'événement : « Il arriva dans la nuit du 12 au 13 octobre 1759 deux matelots qui dirent à M^r de Bourlamaque que la barque commandée par St Onge avoit été poursuivie par un senault anglois et une esquif à canon, qu'elle auroit été prise infaiblement si le senault ne s'étoit point échoué. St-Onge entra dans la rivière Missisquouë où il est encore. C'est lui qui a tiré tout le canon entendu hier pour nous avertir et [avertir] les chébecs au cas qu'ils ne soient pas pris. »

Et voilà la version de l'historien Philippe Demers : « Au point du jour, Saint-Onge aperçut heureusement à travers les Îles au bois blanc, maintenant Sisters Islands, un brigantin de vingt pièces de canon de 18 et un senau aussi fort que sa goélette lesquels se préparaient à l'attaquer; il s'engagea immédiatement dans le chenal de la grande île. Le brigantin lui donna la chasse et il s'en serait emparé, lorsqu'il s'échoua, tandis que la goélette filait vers la baie de Missisquoi, toutes voiles au vent... Tous croyaient, à l'Île-aux-Noix, que la goélette de St-Onge était prise ou brulées; elle attendait tranquillement depuis trois jours au nord de l'Île-à-Lamothe³⁰⁷ un vent favorable et elle fut la seule à rentrer au port. L'expérience du vieux pilote valait mieux que la science de l'officier de la marine »

Sloop Island – VT

Origine du terme: durant la guerre d'Indépendance un navire Anglais tire sur cet îlot par temps brumeux, méprenant le tronc d'un pin au milieu de l'île pour le mât d'un sloop.³⁰⁸

Site : 44°18'30'' juste à l'ouest de Wings Point à Charlotte VT. On l'aperçoit en regardant au nord depuis le traversier Essex NY-Charlotte VT

T français : *Isle de la Peur*

T anglais : *Fear Island*

Sorel – QC

Paroisse Saint-Pierre érigée en 1670 par Mgr LAVAL près du fort (voir Fort de Sorel) sur une terre concédée par le capitaine Pierre de SAUREL 29 octobre 1672

South Bay – NY

T français: *Grande Baie; baie du Grand Marais*

Site: extension sud-ouest de l'extrémité sud du lac, deux milles au nord de Whitehall, « 6 ou 7 lieues du fort Edward³⁰⁹ »

1755 l'expédition de 1500 Français et Indiens du baron DIESKAU s'arrêtent ici en route vers le camp des Anglais au lac George

South Hero - VT

Municipalité occupant la partie Sud de l'île du même nom.

Historique : premiers colons en 1784, municipalité établie en 1798 en se séparant de Grand Isle (alias Middle Hero)

South Hero (Island)- VT

Origine: voulant honorer les frères Ethan et Ira ALLEN, les deux « pères du Vermont » incontestablement héroïques, on songe à nommer les deux îles Two Heros' Islands avant de finalement opter pour North Hero et South Hero

T français: Grande Isle, découverte et nommée par CHAMPLAIN en 1609. La municipalité occupant le nord de l'île se nomme Grand Isle

South River – QC

T français: *Rivière du Sud*

Site: rive est du Richelieu, embouchure devant l'Île-aux-Noix

Split Rock – NY

Site: entre Essex et Westport, latitude 44°16'

T abénaki: Tobapsqua (« passe à travers le roc »)

T français: Rocher Fendu 310

T anglais: Regiochne – Regio / Regeo Rock – Cloven Rock et Cleft Rock 311

Frontière contestée ! En effet le traité Anglo-Français d'Utrecht 1713 qui terminait la guerre de succession d'Espagne³¹² séparait à cet endroit la Nouvelle-France de la Nouvelle-Angleterre selon les Anglais; mais pour les Français la Nouvelle-France s'étendait 18 miles plus au sud jusqu'à Crown Point ! Ce rocher aurait aussi servi à séparer le territoire des Mohawks de celui des tribus du Saint-Laurent.

Saint-Albans et Saint-Albans Bay – VT

T anglais: *Ballamaqueen Bay* (1815)

Les premiers colons arrivent en 1785, le village s'organise en 1788. Devient une municipalité (city) en 1897³¹³. Le premier journal franco-américain fut publié ici de 1870 à 1873³¹⁴. Sert de point de départ aux Finns avant leur « invasion » du Canada. Aujourd'hui on trouve 1 bibliothèque et 2 librairies, des édifices centenaires, un kiosque à musique.

Saint-Anne's Shrine – VT

Site: coin NO de l'île la Motte

Origine du nom: **Fort Sainte-Anne**

Note touristique : visite gratuite, info 2004, courriel <fstanne@pshift.com>, tel 802-928-3362 ou 3385, fax 3305; POB 280, Isle La Motte VT 05463

Saint-Armand – QC

Site : au nord-ouest du lac Champlain, née en 1999 de la fusion des municipalités de Philipsburg, St-Armand

et Pigeon Hill. Bordée à l'ouest par la baie Mississiquoi; au sud par le Vermont, au nord par Pike River, Stanbridge, Bedford; à l'est par Frelighsburg (autrefois nommée Eccles Hill).

Ce territoire a été colonisé d'abord par des familles américano-hollandaises originaires du comté de Dutchess dans l'État de New York.

Saint-Armand Bay - NY

Origine: seigneurie accordée en 1748 à Saint-ARMAND

Site: aujourd'hui plage de sable et camping public du Point au Roche State Park, bordée à l'Est par Middle Point et Long Point qui bordent deux mouillages appréciés des plaisanciers; longitude -73.39496, latitude 44.77495

1776 le 19 septembre, le vent souffle du nord et l'insurgé Benedict ARNOLD y mouille sa flotte, avant de progresser vers l'île de Valcour où il connaîtra la défaite le 11 octobre contre le canadien Guy CARLETON³¹⁵

Saint-Jean - QC

1851, le 6 septembre le dernier départ du vapeur *Whitehall* vers Whitehall NY marque la fin du rôle de Saint-Jean désormais remplacée par Rouses Point comme gare maritime pour le Nord du lac.

Saint-Mathias – QC (depuis 1809)

T français: chapelle *Conception de la Sainte-Vierge de la Pointe-à-Olivier* (1739) - *Immaculée-Conception* (1744) - *Saint-Olivier* (1772) – *Pointe-Olivier*

Origine du nom: Mgr **Olivier** BRIAND évêque de Québec

Durant l'invasion américaine de **1775**, le commandant Ethan ALLEN y séjourna³¹⁶

Saint-Ours, village – QC

Origine du nom: **Pierre de Saint-Ours**, cet officier français commanda le fort Saint-Frédéric (Crown Point, NY) de 1836 à 1739 et y résida jusqu'en 1741

Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix - QC

Site: rive ouest du Richelieu, en face de l'Île-aux-Noix

T français: *Pointe à la Mule – St Valentin de Stotsville* 1832 (lieu de rendez-vous des Patriotes 1837-8) – Après 1898 St Paul Île-aux-Noix se détache de Saint-Valentin³¹⁷

Sunset & Law Islands – VT

T anglais: *The Two Sisters*

T anglais pour Sunset Island : *Mice Island*

T français pour Sunset Island : *Isle-aux-Souris*

Site: immédiatement au NE de Colchester Point à Colchester, latitude nord 44° 33'

Swanton & West Swanton – VT

Site – L'embouchure de la rivière Mississiquoi et sa rive droite. Latitude nord 44,9° longitude -73,1°

Site d'un très ancien fort et village de la tribu Abénaki dite de la Saint-François ou encore les³¹⁸. **1736** une épidémie réduisit de 800 à 180 la population de ces Amérindiens de la Mississiquoi et on se replia à la rivière Saint-François près de Sorel QC. On retrouve des centaines de traces d'occupation amérindienne jusqu'à 15 milles de l'embouchure le long de cette rivière. **1759** Établissement français près des chutes de Swanton.

1763 Concédé (*chartered*) par le New Hampshire. **1765** James ROBERTSSON s'y installe, des pionniers anglais vendent du bois au Québec. **1776** Le village brûle durant la guerre d'Indépendance, il ne reste plus d'Amérindiens dans les environs. **1787** Premier établissement permanent. **1790** La municipalité s'organise. **1837** Les mémoires de Robert SM BOUCHETTE nous apprennent que des *Patriotes* s'étaient réunis à Alburg au début de décembre pour organiser une insurrection contre les abus du régime Anglais :

« Au commencement de décembre, nous nous trouvons une dizaine de Canadiens à Swanton, jolie petite ville de l'État du Vermont, située à 7 ou 8 milles de la frontière canadienne. Au nombre de ces Canadiens étaient Ludger DUVERNAY, éditeur-proprétaire de La *Minerve*, Édouard RODIER, député à la Législature, le docteur MALHIOT, le docteur BOUDREAU, le docteur Cyrille COTÉ et le capitaine GAGNON, de la Pointe-à-la-Mule (St-Valentin), homme remarquable par son caractère intrépide et héroïque...

Nous n'avions pas été oisifs pendant notre séjour à Swanton. Engagés dans une lutte de principes dont dépendait l'avenir de notre cher Canada, tous jeunes et pleins d'exaltation patriotique, nous avons foi en l'avenir... Nous partons de Swanton le 6.12.1837. Passant par Highgate, nous franchissons la ligne 45^e et nous nous retrouvons sur le sol canadien.³¹⁹ » C'est alors qu'à Moore's Corner (St-Armand) des miliciens loyalistes en surnombre les vaincrent et font des prisonniers. « Le revers des patriotes met fin au soulèvement de 1837 pour la région du sud de Montréal³²⁰. »

T

Thompson's Point – VT

Site : longitude -73.30 latitude 44.26³²¹

T français: *Pointe Régiochêne*

Ticonderoga, Fort - NY

Site: latitude 43.8 et longitude -73.4³²²

T amérindien: *Tekontaro:ken* selon Fischer, ou *Cheonderoga*, « terre entre les eaux » - « place de plusieurs sons agréables » selon W.H.H. Murray

T français: *Fort Carillon*³²³ (avant 1760)

Ce fort fut français (1755-59), anglais (1759-1775) puis américain depuis 1775 sauf durant une brève reprise anglaise en 1777. Attaqué 4 fois, deux fois il résiste, deux fois il tombe. Site historique le plus important et imposant sur le lac, c'est la troisième fortification en importance après Québec et Louisbourg parmi celles laissées par le régime français; c'est aussi la ruine la plus importante parmi les témoins de la révolution américaine³²⁴.

Visite: consulter <fort-ticonderoga.org>

Période Française du fort Carillon: 1755-1759

Sur les ordres du gouverneur VAUDREUIL la construction (1755-1759) est dirigée par l'ingénieur Michel CHARTIER marquis de LOTBINIÈRE. En juillet 1757 le général MONTCALM y conduit 7600 Français et 1800 Indiens et le 8.7.1758 y remporte une victoire éclatante contre les troupes anglaises pourtant 4 fois supérieures d'un ABERCROMBIE incompetent et hésitant qui attaque pendant 5 heures puis ordonne la débandade: 3 857 troupes côté français l'emportent sur 15 300 troupes anglaises. Les Français perdent 40 officiers et 400 hommes (± 100 morts et 300 blessés), les Anglais perdent deux officiers et 2000 hommes (± 1400 blessés et 600 tués)³²⁵. Le site comprenait une colonie environnante et une garnison françaises de 1755 à 1759.

Période Anglaise du fort Ticonderoga: 1759-1775

Le 31.7.1759 le maréchal britannique Jeffery AMHERST est victorieux en 4 jours de siège et pratiquement sans combat. En effet BOURLAMAQUE a décidé d'évacuer la garnison française de 2300 hommes dès le 23 juillet, à l'insu de AMHERST, tout en laissant son officier HÉBÉCOURT avec 400 hommes qui ne cessent de tirer contre les Anglais, avant de quitter dans l'obscurité après avoir allumé une mèche dans le magasin à poudre qui saute à 23h00 le 26 juillet. AMHERST ne peut éteindre le feu et le fort abandonné brûlera jusqu'au 31 juillet. L'armée française va immédiatement aller faire sauter le fort Saint-Frédéric pour ensuite s'enfuir à l'Île-aux-Noix par voie d'eau avec les derniers Français établis sur les rives, dont plusieurs retourneront en Nouvelle-France. Cela marque la fin du régime français au lac Champlain, par manque de support venant de la France. Cette occupation avait duré 28 ans (depuis 1731). Les Anglais renommeront le fort et le répareront sur les mêmes fondations.

Période militaire américaine: 1775+

1775 au tout début de la révolution américaine, les Américains s'emparent du fort Ticonderoga; Ethan ALLEN et sa bande de 83 miliciens regroupés à Hand's Cove VT pour préparer l'invasion, prennent la garnison Anglaise par surprise. Le 20 mai, en une dizaine de minutes, ils capturent aisément le fort, en présence de Benedict ARNOLD, jaloux de Ethan qui le retient à l'écart, et Seth WARNER. En effet le fort n'était défendu que par deux officiers, 42 soldats et 24 femmes et enfants. L'audacieux ALLEN obtient « au nom du grand Jehovah et du Congrès Continental³²⁶» la reddition du capitaine DELAPLACE et du lieutenant FELTHAM. Les canons seront transportés vers Boston par le général américain Henry KNOX, pour aider le général WASHINGTON à déloger les Anglais de Boston.

1776-77 Un pont à usage militaire relie le fort au Mont Independence VT

1777: brève reprise anglaise. Depuis le Canada, l'anglais John BURGOYNE remonte le lac Champlain au début de l'année, installe des canons au sommet du mont Defiance NY, forçant la garnison du général américain Arthur Saint-CLAIR à battre en retraite le 6 juillet, et reprend le fort; en septembre l'Américain John BROWN tente de le reprendre sans succès; ce sera la dernière bataille sur ce site³²⁷; le lent et indécis BURGOYNE doit finalement capituler à Saratoga avec 4 800 hommes le 16 octobre, la garnison anglaise du fort est vaincue par les Américains et emmenée prisonnière à Boston.

1783 Visite du général George WASHINGTON. Après la révolution américaine on offre les terres environnantes aux collèges Columbia et Union

1804 Ticonderoga est constitué en village distinct de Crown Point

1848 Quand l'historien Benson J LOSSING visite le fort, il le trouve en ruine, abandonné. Victime du pillage par les colons des environs, on en trouve les pierres dans plusieurs constructions sur les deux rives du lac

Période muséale américaine: 1820 à aujourd'hui

1820 William Ferris PELL, négociant New-Yorkais, commence par louer puis en septembre se décide d'acheter le terrain des Collèges pour se consacrer à sa préservation. Il met fin aux pillages, cloture les redoutes, entreprend des réparations

1826 PELL relève le terrain au bord du lac, repère l'ancien *Jardin du roi* organisé par les officiers français en 1756 et y construit pour lui-même un manoir surnommé *The Pavilion*, bientôt entouré de jardins, qui se transformera en hôtel pour visiteurs du site.

1838/9 Anecdote malheureuse: lors de la célébration de la restauration du fort, le fils Archibald PELL place une charge de poudre dans l'un des vieux canons rouillés et après avoir allumé la mèche, est tué par l'explosion du canon. C'en est trop, le père PELL perd intérêt dans la restauration et transforme son *Pavillion* en auberge qui devient en quelques années un populaire relais pour les calèches du *Northern Tour* qu'affectionnent les touristes aisés, sous la gestion d'un autre fils de William, James Kent PELL. Au décès de James, son fils John Howland PELL prend le relais.

1908 L'arrière-petit-fils Stephen HP PELL, fils de John et époux de Sarah Gibbs Thompson, commence à faire restaurer le fort abandonné depuis un demi-siècle et amorce la collection des artefacts. Il parcourt le monde et sollicite antiquaires, universitaires et hommes d'état à la recherche de canons de l'époque et il en ramène à Ticonderoga, plusieurs sont des canons français et espagnols retrouvés aux Indes Occidentales jadis occupées par ces deux pays; les canons actuels sont donc authentiques quant à l'époque et parfois quant aux constructeurs.

1909 Ouverture de la caserne au public, en présence du président américain TAFT, des gouverneurs de NY et VT, des ambassadeurs de France et d'Angleterre et de tous les PELL; le fort restauré est enfin ouvert au public exactement 300 ans après la découverte du lac et l'historique bataille de Champlain dans les environs. Stephen PELL se consacre corps et âme à la restauration, y mettant de son propre argent et sollicitant les contributions du public. Après avoir servi en France dans la guerre de 1914-18, PELL décide de remplacer les 30% de pierres dégradées ou pillées, par soucis d'authenticité il va jusqu'à parcourir les bibliothèques et archives françaises pour retrouver les plans de LOTBINIÈRE et le *Traité des sièges* publié par VAUBAN en 1714, il visite les galeries et

musées américains et européens pour retraçer peintures et documents de l'époque.

1931 L'établissement est transformé en établissement sans but lucratif à visée historique et éducative, gérée par l'Association du Fort Ticonderoga.

1948 On restaure la tour du fort.

1950 John HG PELL, fils de Stephen, prend le relais d'une oeuvre de conservation menée depuis 130 ans par la même famille

Ticonderoga – NY

Établi à l'extrémité Nord du portage reliant le lac Champlain au lac George; ce portage fut utilisé avant, pendant et après le rôle militaire du fort.

1646 Le père jésuite JOGUES, en mission chez les Iroquois, passe ici pour la 2^e fois, accompagné de Jean BOURDON ingénieur-arpenteur et de quelques Amérindiens; il continue jusqu'à un lac qu'il nomme Saint-Sacrement.

1666 Une expédition des troupes du régiment de Carignan-Salières dirigée par TRACY passe ici au milieu de l'hiver en direction des contrées Agniers (Mohawks) immédiatement à l'est de Schenectady NY.

1691 Le major Peter SCHUYLER campe jour en route vers Lachine et Ville-Marie.

1823 l'ouverture du canal Champlain met évidemment fin à la situation stratégique de route de portage.

1830 On trouve du graphite dans la région, la *Joseph Dixon Crucible Company* fabrique des crayons à mine et répand le nom de Ticonderoga à travers l'Amérique du Nord.

De temps à autre des canadiens s'établirent ici au 19^e siècle. Comme le couple Nicolas FRENETTE & Marie-Josèphe PERRON, marié au Cap Santé le 2.2.1830, émigré et décédé à Ticonderoga comté de Essex NY³²⁸

Visite : accès depuis Montréal par la route #15 Sud, frontière, autoroute #87, sortie 28 vers l'Est sur route #74. Aussi, une réplique du manoir bostonnais de John Hancock, la *Hancock House* loge la Ticonderoga Historical Society, ouverte chaque jour juillet-août et du mercredi au samedi le reste de l'année, Montcalm-Street et Moses Circle

Tracy Brook – NY

Origine: Alexandre de Prouville marquis de **TRACY**; ce toponyme rapelle que M. de Chazy était le neveu de TRACY

Site: se jette dans la Little Chazy River à Chazy

Treadwell Bay – NY

Origine du nom: **Thomas TREADWELL**³²⁹, né à Smittstown, Long Island NY en 1742, diplômé de Princeton en 1764, arrivé en 1793 à la baie Saint-Armand, avec sa famille et plus de 40 esclaves³³⁰; pionnier de Plattsburgh, juge du comté de Suffolk en 1783, sénateur, membre de la Convention qui rédigea la Constitution de l'État de NY, étudia en 1788 le projet de Constitution des ÉU, substitut du comté de Clinton en 1807; mort le 30 janvier 1832.

Historique : le 19 septembre 1776 l'américain Benedict ARNOLD y concentre sa flotte en préparatif de la confrontation avec le canadien Guy CARLETON et d'où il sortira perdant à Valcour le 11 octobre 1776.

Tourisme : Au nord de la baie Treadwell se trouve le Point au Roche State Park avec sa plage de sable munie de tables, toilettes et stationnement pour les utilisateurs de ce parc d'état, on y nage agréablement en juillet et août. Les plaisanciers mouillent souvent dans les deux petites baies protégées par Long Point et Middle Point quand le vent ne vient pas du sud. On parle familièrement de Baie St-Amand pour désigner le nord de Treadwell Bay. Un port de plaisance situé au Sud de la baie porte le nom de Treadwell Marina depuis 2007 (alias Bouchard Marina).

T anglais : *St Amand Bay – Baye St Amont (Brasier 1762 et Collins 1765)*

T français : *Baye Saint Amand*

Site: latitude 44°46' au sud de Long Point et Deep Bay, en face du Gut séparant North et South Hero VT

Trombly Bay – NY

T français: *Baie-des-Français – Baie Tremblay – Petit Bay des François (Collins 1765)*

T anglais : *Trombley Bay, Trombleau Bay, Trombly Bay...*

Site: au sud de Chazy Landing laquelle est au sud de l'embouchure de la rivière Little Chazy

Le pionnier est le canadien Jean-Baptiste LAFRAMBOISE établi avant 1763, chassé en 1776 (par l'armée britannique sous BURGOYNE) puis réinstallé en 1783. Une plaque rappelle le nom de ce pionnier le long du Lakeshore Road

De 1790 à 1793 le sulpicien Pierre HUET de la VALINIÈRE s'y établit et fait bâtir la 1^{re} chapelle de la région, en fait la 1^{re} chapelle catholique de la partie nord de l'état de NY, mais son caractère querelleur irrite les voisins (anglo-protestants) qui se plaignent auprès juge Pliny MOORE et finissent par incendier la chapelle en 1792, menant au départ de VALINIÈRE.³³¹

Trout Brook – NY

Site: au SO de Ticonderoga, à l'ouest de la route 9N, se jette dans la rivière *La Chute* provenant du lac George.

T français: *ruisseau Bernetz*

Origine: **Chevalier de BERNETZ**, commandant en 1756 du régiment Royal Roussillon³³²

V

Valcour Island – NY

T français: *île Valcourt – Isle Valeur (Brasier, 1762) – carte française 1733* (origine non retracée)

La bataille de Valcour: le 11 octobre **1776** l'Américain ARNOLD perdit contre le gouverneur Anglais du Canada Guy CARLETON la 1^{re} confrontation navale sur le lac entre ces deux « nations »; après 6 heures de combat et de lourdes pertes, ARNOLD s'enfuit brûler sa flotte à Arnold Bay VT puis l'équipage continua sa retraite par voie de terre vers le fort de Crown Point; sa flotte comprenait 15 navires dont 11 furent pris, détruits ou brûlés entre le 11 et le 15 octobre et 4 le furent en 1777³³³. Le vaisseau amiral *Royal Savage* échoué sur le sud de l'île est brûlé par les Anglais. En **1874** un phare est érigé sur la rive ouest, on l'abandonne en **1931**, il demeure l'un des 12 phares historiques sur le lac³³⁴ On a répertorié plusieurs épaves américaines.³³⁵

Vallée du lac Champlain – NY, VT, QC

Historiquement parlant cette expression connaît plus d'une signification. Les Amérindiens empruntent cet axe navigable bien avant l'arrivée des Blancs et on pourrait y inclure le Richelieu dans son entier et le lac George qui s'y déverse. Les forts français qui sont établis en 1665-1666 de Sorel à l'île Lamotte visent à contrer la menace Iroquoise. Après la Grande Paix de 1701, « Le Richelieu supérieur, i.e. depuis sa source jusqu'à Iberville, était considéré [en 1731] comme faisant partie du lac Champlain. Cette région n'était qu'un pays de chasse et de pêche dont les Français se considéraient les maîtres³³⁶ » Dès 1735 on construit le fort Saint-Frédéric pour s'opposer aux Anglais arrivant de la vallée de la Hudson et en 1755 on construit le fort Carillon pour bloquer ceux arrivant du lac George.

Après la conquête, les Américains érigent en 1816-18 le fort Montgomery à Rouses Point pour parer une éventuelle menace canadienne, les Anglais construisent en 1819-20 le fort Lennox à l'île-aux-Noix pour contrer une éventuelle menace américaine. Un nouvel axe, maritime cette fois, relie Saint-Jean à Burlington et Plattsburg, il s'étend suite à la construction en 1843 du canal de Chambly. Mais le transport routier et ferroviaire rend cet axe désuet et aujourd'hui le terme de vallée du lac Champlain se limite aux terres irriguées par ses nombreux affluents.

Van Ness Farms – VT

Site: « au sud de la grande prairie formée par les alluvions de la rivière aux oignons³³⁷, précisément à l'endroit où se trouvent aujourd'hui l'orphelinat catholique et le Lake View Cemetery »³³⁸

Il se peut que Samuel de CHAMPLAIN s'y soit arrêté en 1609 car il décrit l'existence de marronniers « qui ne se trouvent nulle part sur les deux rives du lac si ce n'est que sur le haut de la côte qui longe au nord la baie de Burlington, sur la terre généralement connue sous le nom de Van-Ness Farms »³³⁹ CHAMPLAIN suivait

vraisemblablement la rive du Vermont pour éviter de longer le territoire New Yorkais des Agniers

Vergennes – VT

Origine du nom: Nommée ainsi par Ethan ALLEN (voir cette entrée), un admirateur reconnaissant envers le comte **Charles Gravier de VERGENNES**, homme d'état Français qui aida en 1778 les rebelles américains, ministre de Louis XVI, signataire du 1^{er} traité d'amitié entre la France et les ÉU en 1778. Ce diplomate né à Dijon en 1719 et mort à Versailles en 1787, engagea la France dans la guerre d'Indépendance américaine en 1778, déclara la guerre à l'Angleterre pour se venger de l'issue de la Guerre de Sept Ans gagnée par l'Angleterre, envoya en 1780 le maréchal ROCHAMBEAU avec 6 000 hommes pour rejoindre WASHINGTON sur la Hudson et l'aider à vaincre les Britanniques à Yorktown³⁴⁰. On sait que le marquis de La FAYETTE (voir cette entrée) est un autre Français notoire qui aida les insurgés, en venant commander personnellement une aile à la bataille de Yorktown.

T anglais: *New Haven Falls*

Site: sur la rivière aux Loutres (Otter Creek) à 7 miles du lac Champlain, bâtie autour du bassin au bas des chutes; c'était à l'époque le seul établissement d'importance situé sur une rivière navigable et à l'abri des regards de « l'ennemi » patrouillant le lac

Ethan ALLEN croyait que cette localité avait un grand avenir, avantaagée par une chute permettant d'alimenter un moulin à bois, une rivière pour y embarquer les richesses naturelles environnantes (bois de charpente, récoltes, fer de Monkton), site idéal pour un chantier naval

1765 Premier moulin à scie près des chutes

1783 Première vague de pionniers après la Révolution

1788 Incorporation en ville, c'est aujourd'hui la 3^e plus ancienne ville de Nouvelle-Angleterre et la plus petite ville des ÉU en surface, soit 1,25 x 1,5 mile.

1789 Établissement du canton

1794 Établissement de la ville

1814 Le potentiel pour un chantier naval se réalise en 1814 quand Mc DONOUGH y construit à toute vitesse une flotte de guerre contre les Anglais; le 18 mai la flotte anglaise de PRING tente de bloquer l'embouchure de Otter Creek pour empêcher la sortie des navires de guerre, mais est repoussée par la batterie du Fort Cassin; les Américains seront quand même victorieux en septembre à Plattsburgh³⁴¹.

1837: Le 31 décembre a lieu une assemblée des insurgés canadiens français « Patriotes de 1837 »³⁴²

Note touristique : Lake Champlain Maritime Museum, 4472 Basin Road, Vergennes, <lcmm.org>

Vermont

T français: *Verts-Monts - Vermont*

Origine du nom: baptisé **Verts Monts** par Samuel de CHAMPLAIN en 1609, nommé ainsi sur une carte en 1612, à cause de la verdure de ses nombreuses montagnes qui en font le site le plus photographié et le plus photogénique de tous les États américains.

À la fin du régime français, le territoire est cédé à la GB par le traité de Paris de 1763, puis deux colonies anglaises aux vues autonomistes se le disputent. Le gouverneur WENTWORTH du New Hampshire s'enrichit en vendant des concession connues sous le nom de *New Hampshire Grants* et en même temps les gouverneurs COLDEN et TRYON de l'État de New-York tentent d'en faire autant. En 1778 Heman ALLEN, Ira ALLEN, Thomas CHITTENDEN et Jonas FAY réunis lors d'une « convention » déclarent que *The Grants* (alias *New Hampshire Grants*) forment un état indépendant, on propose de le renommer *New Connecticut*, finalement Thomas YOUNG, un ami de Ethan ALLEN, l'emporte en suggérant le toponyme d'origine française. – En 1837 on estime à environ 50 000, soit 1/7 des 360 000, les citoyens du VT comptant des Français parmi leurs ancêtres³⁴³.

T anglais: *Green Mountains - New Hampshire Grants – The Grants - New Connecticut*

W

Westport – NY

T anglais: *Bessboro*

Origine du nom: le nom de BESSBORO fut donné par William GILLILAND en 1765.

Cet irlandais nomme aussi Willsboro (pour William) et Elisabethtown (pour Élisabeth sa fille), Charlotteboro, Janesboro, Milltown, concessions obtenues pour avoir combattu Français et Indiens. Le véritable « royaume » de ce pionnier du Sud du lac fut confisqué lors de la Révolution américaine, tout comme celui de Ira ALLEN le fut dans la région de Burlington VT. Le 15 janvier 1778 il est emprisonné et dépouillé sans motif valable par le général GATES à Fort Albany³⁴⁴.

Westport Bay – NY

T français: *Baye du Rocher Fendu*³⁴⁵ - *Baye de Roches Fendu (Collins 1765)*

T anglais: *Northwest Bay*

Whitehall – NY

Site: immédiatement à l'est de South Bay, latitude 43°33' et à l'embouchure de Wood Creek dans East Bay. C'est la frontière sud³⁴⁶ du lac Champlain pour les plaisanciers, entrée (écluse # 12) du canal Champlain qui remplaça Wood Creek (alias Rivière au Chicot) en **1823** où des mules sur un chemin de halage y tiraient les premières embarcations à utiliser le canal

T amérindien: *Kahphoquahna* (« là où plonge le poisson ») – *Canaghsione*

T français: *Petit Sault*, les « petits rapides » sont contournés aujourd'hui par une écluse

T anglais: *Skenesborough* (1761-1788)

Origine du nom: **Philip SKENE**

Historique: un des premiers établissements Anglais sur le lac et site de son premier chantier naval

1749 le 2 juillet, le voyageur botaniste finlandais Pehr KALM débute sa visite des colonies et part de Skenesborough (Whitehall) en route vers le Canada, passager sur la *barque du roi* de Joseph PAYANT dit Saint-ONGE de Saint-Frédéric (Crown Point) NY jusqu'à Saint-Jean QC

1761 le colonel / major Philip SKENE, semi-pensionné de l'armée, y obtient directement de Londres une concession (*grant*) en récompense de ses combats contre les Indiens, et fonde le village. Ce pionnier du Sud du lac explora Port Henry et y établit les premières mines de fer.

1773 Des 73 familles recensées, 71 sont censitaires (*tenants*). Le « royaume personnel » fut confisqué à SKENE par la Révolution américaine car il était du côté des Loyalistes; en mai 1775 sa goélette fut saisie, rebaptisée *Liberty*, ARNOLD en prit le commandement et se rendit à Saint-Jean QC capturer un sloop Anglais.³⁴⁷

1776 Le site est choisi pour sa forge et ses moulins à bois, SCHUYLER et ARNOLD supervisent pour les insurgés la construction d'un chantier naval en vue d'une invasion par les Anglo-Canadiens. On y construit 15 navires et de nombreux bâtiments plus petits, on peut admirer la *Philadelphia* au *Lake Champlain Maritime Museum*, réplique d'une gondole de 53x15 pieds propulsée par voile et rame³⁴⁸.

1851 : lancement de l'*America*, 76 mètres

1852 : lancement du *Canada*, 79 mètres

1920 Anecdote : « Dans les années 1920, le Dr Paul-Zotique HÉBERT [un descendant acadien] né à Saint-Constant [vers 1850] s'installe à Whitehall NY au lac Champlain. En 1934, âgé de 85 ans, il vit à Los Angeles.³⁴⁹»

Note touristique : on peut visiter le Skenesborough Museum, ouvert chaque jour du 15 juin au *Labor Day*, on y trouve la goélette *Ticonderoga* utilisée durant la guerre de 1812 contre le Canada

Willsboro Bay – NY

T anglais: *Perue Bay*

T français: *Baie Péru – Baie de Pichon*³⁵⁰ – *Baie du rocher fendu – Baie de Pesou (Brasier, 1762)*

Willsboro Point – NY

Origine du nom : **William GILLILAND**, colon fondateur de Willsboro en 1765. Le premier toponyme fut Milltown à

cause d'un moulin à bois près des chutes de la rivière Boquet et au centre de l'établissement

T français: *Pointe Sabousin – Pointe au canot*

T anglais: *Canoe Point*

Site: pointe nord de la péninsule de Willsboro (latitude 44°27')

Windmill Point - West Alburg VT

Site: West Alburg en face de Rouses Point, latitude 44°58', longitude 73°20'

Origine du toponyme : Vers 1731 quelques colons se sont installés, dans la seigneurie de Sieur François FOUCAULT, et un solide **moulin à vent** pour le sciage fut bâti par le seigneur qui dépensa presque 4 000 livres à cet effet, c'était durant la construction du fort Saint-Frédéric à Crown Point. Il ne reste que le moulin, lors du passage de Pehr KALM en juillet 1749 et dont nous citons un extrait :

« Un moulin à vent bâti en pierre autour duquel quelques Français s'étaient établis avant la guerre; ils déguerpièrent aux premières hostilités et n'y sont pas encore revenus, on estime à 8 lieues la distance entre ce moulin et le fort St. Jean, les Anglais avec le secours de leurs alliés sauvages ont brûlé plusieurs fois les maisons ici sans que le moulin ait aucunement souffert, les quelques habitations françaises y furent plus d'une fois brûlées par les Anglais et cet établissement n'allait pas durer, en face du moulin le lac mesure près de 3 brasses³⁵¹ mais cette profondeur diminue peu à peu en approchant de Saint-Jean, au nord du moulin le lac n'a plus qu'à une portée de mousquet de large, ce qui lui donne plutôt l'apparence d'une rivière que d'un lac, d'une profondeur de 6 à 10 pieds, renferme plusieurs îlots³⁵²» C'est toujours vrai!

Juste avant la bataille de Valcour en 1776 l'américain Benedict ARNOLD mouille sa flotte à cette hauteur. Le radeau *Thunderer* coule devant cet endroit en 1777 en transportant les blessés de la bataille perdue par l'Anglais BURGOYNE à Saratoga aux mains des insurgents américains. Il y a d'autres Windmill Points sur le lac mais c'est la plus ancienne. Il y eut cette pointe juste sud du Fort St-Frédéric où fut construit un moulin à vent, et où se trouve l'actuel Champlain Memorial Lighthouse. Et aussi la pointe de Colchester à Malletts Bay.

T français: *Pointe-Algonquin - Pointe du détour*

Origine du toponyme « détour » : sous le régime français les colons installés dans la seigneurie de Noyan devaient pour écouler leur produits par voie d'eau depuis la baie Mississiquoi contourner la péninsule d'Alburg pour ensuite descendre le Richelieu jusqu'à St-Jean, c'était un long détour alors qu'en ligne directe il y avait un portage à franchir jusqu'à la Rivière du Sud dont 10 km seulement étaient navigables jusqu'à l'île aux Noix³⁵³.

Winooski River – VT

T abénaqui: *Ouinooskitook* (rivière du pays de l'oignon; oignons sauvages) – *Ouinouschick* – *Ouinouque* – *Ouynouski*

T français: *Rivière Française – Rivière à l'oignon – Rivière aux oignons*

T anglais: *Onion River – French River*

Site : embouchure à 8 km au NO de Burlington, la ville de Winooski sise 13 km en amont, à l'Est de Burlington.

Cette voie fut empruntée par ROUVILLE lors de son attaque en **1704** contre Deerfield MA (voir cette entrée) – **1773** au printemps, les 1^{er} colons anglais sont Remember BAKER avec sa famille et Ira ALLEN son jeune cousin célibataire, détenteurs d'une charte la *Onion River Company* octroyée le 7.6.1763 par Benning WENWORTH gouverneur et émetteur des New Hampshire's Grants. Pour se défendre contre les amérindiens et contre l'état de New York dont les *Yorkers* réclamaient le territoire du Vermont actuel, ils construisirent un fort près de la rivière Winooski, le quittèrent en 1776 au début de la révolution américaine, revinrent en **1783** avec quelques colons.³⁵⁴

Wood Creek – NY

Site: s'écoule de Crown Point à Whitehall NY

T français: *Rivière du Chicot* (v 1731) – *Rivière du Petit Saut*

T anglais: *Great Marias*³⁵⁵ (corruption du terme marais) – *Trunk River*

Origine du nom: La région riveraine s'appelait le *Grand Marais*

T hollandais: *De Verdronkene landen* (« les terres submergées ») s'applique à la région, « les terrains bas, inondés, me rappellent nos marais de Suède » écrivait KALM³⁵⁶

LISTE DES FEMMES

Albani, cantatrice d'opéra, née Emma Lajeunesse

Fanny Allen, religieuse, Hôtel Dieu de Montréal

LISTE DES HOMMES

Ethan Allen, patriote américain, « père » du Vermont

Jeffery Amherst, militaire, maréchal, arrache le lac Champlain aux Français

Beaucour, militaire, capitaine de marine, architecte du fort de Chambly

Alexandre Berthier, militaire, commandant

René Boileau, colon

Bougainville, militaire, commandant

Henry Bouquet, mercenaire Suisse

Bourlamaque, militaire, commandant

Guy Carleton, gouverneur,

Dollier de Casson, missionnaire, aumonier militaire, urbaniste et architecte à Montréal, explorateur

Samuel de Champlain, explorateur, cartographe, colonisateur, militaire, espion, écrivain, dessinateur, navigateur, ambassadeur, protégé (et peut être fils illégitime) de Henri IV

Contrecoeur, militaire, commandant

Cyrille Côté, patriote, médecin

Courcelles, gouverneur, commandant

Dieskau, Ludwig August / Jean Armand, baron, allemand, militaire, au service de la France

Étienne Gaudinot, colon, sympathisant anglais puis américain

Joseph de Germain, ingénieur, architecte au fort Ticonderoga, gendre du baron Charles Lemoyne de Longueuil

Frères Gosselin, colons, sympathisants américains

Moses Hazen, militaire, sympathisant américain

Père Jogues, jésuite

Pehr Kalm, botaniste scandinave, explorateur

La Fayette, marquis, militaire

Jean Laframboise, colon

Pierre La Motte, militaire, construit le fort Ste-Anne

Augustin Loiseau, colon, sympathisant américain

John Henry Lydius, marchand

Marchesseault, Siméon, patriote

Maurepas, ministre, comte

Claude Monarque, chirurgien

Montcalm, militaire, marquis

Monty, François, colon, sympathisant américain

Nelson, Robert, patriote, médecin renommé, exilé aux ÉU

Nelson, Wolfred, patriote, médecin, réfugié aux ÉU, maire de Montréal

Famille Patenaude, colons

Mutation de patronymes : exemples

Antoine Paulin, soldat, colon, sympathisant français puis américain

Joseph Payant dit Saint-Onge, colon, capitaine reliant St-Jean QC à Crown Point VT

Louis Perreault, patriote, réfugié aux ÉU

Les « Républicains », ces Canadiens français partisans de l'indépendance américaine

Rois de France, durant le régime français du lac

Jacques Rouse, colon

Peter Sailly, colon, juriste

Sorel, militaire, lieutenant général, commandant

Tracy, militaire, marquis, lieutenant général, commandant

Tremblay, Laurent-Bruno, colon

La présence française autour du lac après la Conquête en 1959-60 n'a jamais atteint l'importance de celle des Franco-Américains du sud de la Nouvelle Angleterre lorsque des centaines de mille canadiens-français catholiques y émigrèrent entre 1890 et 1920 pour y trouver du travail, formèrent des communautés et établirent leurs institutions (églises, écoles, journaux francophones etc). En 1990 le pourcentage de la population parlant encore français était de 7,1% dans le Maine, 5% dans le New Hampshire, 3,3% au Vermont, 2,2% au Massachusetts et 1,8% au Connecticut. Au nord des états de New York et du Vermont ces émigrants n'atteindront pas la masse critique et seront l'objet de discrimination en tant que Canadiens, vestige des suites de la Guerre d'Indépendance; en tant que catholiques, par les antipapistes; et en tant que francophones, par la hiérarchie cléricale irlandaise qui s'opposait en coulisse à la nomination de curés francophones et fit avorter deux tentatives de faire nommer un évêque franco-américain à Burlington ou Ogdensburg.³⁵⁸ Néanmoins trois petites « vagues » d'émigration retiennent l'attention, soit lorsque :

1. des soldats canadiens-français sont recrutés en **1776** pour se joindre au insurgés américains et reçoivent des concessions en **1786** dans le comté de Clinton notamment à Corbeau/Coopersville, on les surnome les « Républicains »
2. des hommes viennent chercher du travail stable comme fermiers, briqueteurs, mineurs, bûcherons, employés du rail, etc.; quelques femmes les suivent
3. des Patriotes de la révolte canadienne-française réprimée, comme Papineau, s'y réfugient en **1837-38**.

ALBANI, LA CANTATRICE

Origine du surnom: **Albany NY**

Marie-Louise-Cécilia-Emma LAJEUNESSE dite ALBANI, née à Chambly le 1^{er} novembre 1852 (116 ans avant Céline DION) dans la « Petite Cadie » du Richelieu au 316 Martel, devenue célèbre cantatrice soprano canadienne, était acadienne par sa mère *Rachel-Mélanie* MIGNAULT et fut notre première *prima donna* québécoise. Sa grande voix de soliste est découverte à 12 ans à la faveur d'une grande cantate pour 400 voix interprétée à Montréal en 1860, elle étudie chant et piano chez les Dames-du-Sacré-Cœur au Sault au Récollet, donne un récital en 1862 au Mechanic's Hall à Montréal, chante, touche du piano et pince de la harpe. Son père croit qu'elle aura plus d'avenir dans cette ville de l'État de New York et y débute réellement sa carrière comme musicienne engagée par l'évêque catholique d'Albany; elle chante durant les services, dirige le chœur, touche l'orgue. On organise une campagne de souscription pour lui permettre de poursuivre sa carrière artistique et aller se former en Europe.

Elle choisira son surnom d'artiste en italianisant le toponyme. En 1930 on disait qu'elle était la plus grande cantatrice que le Canada n'ait jamais produit. Elle chante à Messine, Florence, Turin, Paris, New-York, Saint-Petersbourg, et surtout à Covent Garden devant la royauté anglaise. Elle épouse le fils du directeur de la grande maison Ernest GYE. En 1925 le quotidien *La Presse* lance une souscription au bénéfice de notre plus grande cantatrice, le mouvement prend vite la forme d'un hommage national à la prima donna des Canadiens. En 1926 le premier ministre canadien Mackenzie KING organise une souscription nationale car elle avait donné tous ses biens aux déshérités. Elle fut la seule amie intime de la reine VICTORIA qui la recevait en privé et la combla d'honneur et de faveurs.

Après l'avoir entendue dans *Lohengrin* de WAGNER, l'empereur d'Allemagne GUILLAUME 1^{er} la créa première cantatrice de sa maison royale. Après son dernier concert en 1912 (60 ans), elle se consacre aux œuvres charitables, dont l'orphelinat de Londres nommé *Rawleigh Children Manor*. C'est dans la pauvreté qu'elle meurt le 3.4.1930 à Londres à 77 ans, après avoir déclaré: « *Je croyais que mon pays m'avait oubliée, moi qui ne l'ai*

jamais oublié ». ³⁵⁹

ALLEN, ETHAN (21.1.1738 LITCHFIELD CT-11.2.1789 BURLINGTON VT)

Voici les faits saillants de la vie de ce flamboyant et frondeur « père du Vermont », rebelle convaincu et convaincant à l'époque de la Révolution américaine.

- Fonde une milice vermontoise révolutionnaire en 1771, surnommés les *Green Mountain Boys*. Sous sa direction ces miliciens serviront à trois missions. D'abord défendre contre les prétentions territoriales de New York et du New Hampshire les pionniers vermontois installés sur des concessions connues sous le nom de *New Hampshire Grants* ou simplement *The Grants*; en 1773 il déloge sans ménagement des colons écossais que le gouverneur de New-York avait installés en chassant outrageusement d'autres pionniers « vermontois » déjà sur place, ses *Boys* vont parfois jusqu'à brûler maison et moisson de certains *Yorkers*. Ensuite et surtout ils serviront à attaquer l'armée anglaise qui s'oppose au mouvement indépendantiste des Colonies. Finalement quelques-uns accompagneront Ethan lors de son attaque infructueuse contre Montréal en 1775.
- Capture par surprise le fort Ticonderoga en 1775 et en déloge les Anglais, ce coup d'éclat audacieux est un événement marquant de la Révolution américaine et Ethan fait immédiatement parler de lui d'un bout à l'autre des Colonies et même au Canada
- Père-fondateur, avec son frère Ira, d'un « Vermont indépendant » qui le restera 14 ans avant de rejoindre l'Union des colonies « sous condition » d'une certaine autonomie. Il comprit en 1760 que le Congrès américain n'était pas favorable à l'autonomie du Vermont et les Anglais tentèrent alors de lui vendre l'idée d'un rapprochement et - quoiqu'il fisse semblant d'explorer la possibilité d'annexer le Vermont au Canada et d'en faire une province à condition de demeurer « indépendant » et de ne pas être contraint de prendre les armes contre les insurgés américains - il n'en fait qu'un argument de négociation avec le Congrès américain et n'y donne pas suite, mais des historiens y voient un manque de loyauté.
- Tente de recruter des Canadiens-français pour contribuer à la guerre d'Indépendance.
- Après la Révolution américaine il promouvait le libre-échange entre le Québec et le « Vermont indépendant » et son frère Ira poursuit cette initiative après le décès de Ethan en 1789
- Tente audacieusement mais témérement de capturer Montréal en 1775, attaque ratée, mal conçue, mal exécutée. C'est lui qui est capturé puis exilé en Angleterre près de deux ans, détenu dans le château de Pendennis à Falmouth en Cornouailles, GB. Son récit de cette expérience est aussi narcissique et coloré que le personnage.
- Sa fille cadette Fanny, fruit d'un 2^e mariage avec la fille d'un huguenot nommé MONTRÉSOR, se convertit et devient Religieuse Hospitalière de Saint-Joseph à l'Hôtel-Dieu de Montréal; le charisme de Fanny morte prématurément mènera à la fondation du *Fanny Allen Hospital* à Winooski (banlieue nord de Burlington) par ces mêmes religieuses.
- Après la guerre d'Indépendance il nomme Vergennes VT pour honorer le comte et homme d'État Français qui « engagea la France dans la guerre pour l'indépendance de l'Amérique³⁶⁰. »

Caractère

Né le 21 janvier **1738** à Litchfield CT, il commence dans la vie comme l'homme de tous les métiers, tour à tour apothicaire, revendeur, commandant de navire, jockey, dépensant avec extravagance, n'hésitant pas à s'endetter et à recourir au parjure et à l'usage de faux pour échapper à ses créanciers. Rien ne laisse prévoir qu'une de ses filles deviendra un jour une exemplaire religieuse hospitalière, catholique, canadienne et francophone par surcroît, surnommée « The Beautiful American Nun ».

Auteur autodidacte, orateur inspirant, pamphlétaire politique populaire qui argumente clairement et vigoureusement, auteur d'un ouvrage théologique qui dénonce le clergé protestant de Nouvelle-Angleterre trop distant du commun des mortels, il raconte ses mésaventures et ses exploits avec talent sinon avec exagération, se

montre un libre-penseur épris de liberté. Un de ses ouvrages, *Reason, The Only Oracle of Man*, soumis à l'auteur mémorialiste franco-américain Hector Saint-Jean (alias Michel Jean-de-Crèvecoeur) suscita l'admiration; rappelons que cet ami français « parti rejoindre MONTCALM au Canada, s'établit définitivement comme fermier dans la colonie de New York³⁶¹ » dans le comté d'Orange NY, publia *Lettres d'un fermier américain*, devint consul de France à New-York, correspondit avec FRANKLIN, JEFFERSON et WASHINGTON, et Saint-Johnsbury VT fut nommée d'après lui, peut-être à la suggestion de son ami Ethan. Les libres-penseurs jubilent, les sceptiques sont amusés, le clergé est furieux.

Ethan fut tour à tour qualifié de flamboyant, audacieux, impudent, impie, brigand, brave, téméraire, personnage haut en couleur dont le moral est à toute épreuve, excessif, indépendant. En privé il est franc, généreux et sans prétention. Il est taillé sur mesure pour participer à une Révolution³⁶², doté d'un moral à toute épreuve, c'est le brave parmi les braves, capable de s'avérer à la fois grand guerrier et homme méprisable, prêt à surmonter tous les obstacles, à prendre tous les risques. Sur le champ de bataille il se montre ferme, audacieux et ne perd jamais son sang-froid. Comme meneur il se montre téméraire, décidé, d'un optimisme inébranlable. Dans ses écrits il est vantard et narcissique. Il aura 3 frères, Éli, Lévi et Ira. Ethan et Ira s'avéreront être de véreux spéculateurs fonciers³⁶³.

Les Green Mountain Boys n'étaient pas des enfants de chœur; quand ils n'étaient pas occupés par un affrontement ou un pillage, ils aimaient bien lever le coude à la taverne Catamount à Bennington VT³⁶⁴.

Mariages

Le premier à Mary N., d'où 5 enfants dont un fils Joseph né le 25 novembre 1765, mort pendant l'emprisonnement de Ethan à Falmouth en Angleterre.

Le second le 9 février 1784 à Westminster avec Frances dite Fanny MONTRÉSOR, fille illégitime d'un officier huguenot (calviniste français) réfugié en Angleterre et combattant dans l'armée britannique, et de Margaret SCHOOLCRAFT d'ascendance hollandaise. Frances était veuve du capitaine anglais BUCHANAN qu'elle avait épousé à 16 ans et dont elle avait eu un fils né après la mort de son père. Même si ses propres enfants sont fiers de cette hérédité française, elle-même préfère oublier le patronyme MONTRÉSOR et se nomme Leydia BUCHANAN lors de ce 2^e mariage et aussi en d'autres occasions. Ils auront 3 enfants, Ethan-Voltaire (d 6 janvier 1845 Norfolk County VA), Hannibal et Fanny³⁶⁵.

Attaque et capture à Montréal, suivies d'expulsion en Angleterre

1775, dans le sillage de la capture des forts Saint-Frédéric (Crown Point) et Carillon (Ticonderoga), le Congrès américain songe à abandonner ces deux forts mais ARNOLD et ALLEN les convainquent du contraire à cause de la vulnérabilité de quelques 500 familles qui habitent les rives du lac Champlain au nord de la rivière aux Loutres (Otter Creek) et proposent même une expédition vers le nord pour désarmer les forces Anglaises, c'est réellement une invasion américaine du Canada. ARNOLD descend le Richelieu et capture à 6h00 du matin le 18 mai la garnison (1 sergent, 12 hommes) du fort Saint-Jean en plus de mettre la main sur un sloop armé mouillé en amont (7 hommes, deux canons). À peine parti sur le chemin du retour ARNOLD croise Ethan et ses miliciens qui se dirigent vers Saint-Jean QC, ARNOLD empresse Ethan de faire demi-tour parce qu'un détachement Anglais est en route vers Saint-Jean mais Ethan fait à sa tête et se rend prendre possession du fort Saint-Jean.

Mais devant l'arrivée des troupes Anglaises il se réfugie sur l'autre rive du Richelieu (à Iberville). Ne pouvant soutenir le tir de l'ennemi plus longtemps, Ethan continue à descendre le Richelieu jusqu'à Sorel, visitant la rive ouest pour recruter des volontaires favorables à sa cause; il fait de même en remontant la rive sud du Saint-Laurent jusqu'à Longueuil. Le 9 juin CARLETON tente de mobiliser la population contre l'envahisseur Américain, proclame la loi martiale pour recruter des miliciens mais ils refusent, entre autres à cause de la sélection des capitaines de milices parmi la noblesse; le clergé se range avec CARLETON et se fait contester; les paysans menacent de se révolter contre cette conscription. Il y a de nombreux espions et sympathisants des Américains à Montréal, tels les marchands anglais pilotés par Thomas WALKER; le 10 mai 1775 le président du Congrès [révolutionnaire] de Philadelphie envoie aux

Montréalais une lettre de propagande les enjoignant à joindre la rébellion contre les Anglais, c'est l'opération séduction.

CARLETON ne dispose que de 600 hommes pour défendre la vallée du Saint-Laurent. Les francophones semblent plus neutres que royalistes, et quelques groupes d'une « milice parallèle » pro-américaine s'organisent à travers la province. ALLEN et ARNOLD étaient tous deux convaincus que Montréal pouvait être facilement capturée mais le Congrès refuse de les mettre en charge d'une telle invasion et préfèrent confier la tâche le 27 juin à Philip SCHUYLER, officier hollandais d'Albany. Ils tenteront quand même de prendre Montréal par eux-mêmes. Le 24 septembre 1775 Ethan est rendu à Longueuil avec 30 miliciens américains et 80 miliciens canadiens (pro-américains), il s'entend avec le major BROWN pour exécuter un plan audacieux: BROWN traversera depuis Laprairie vers Lachine avec 200 hommes tandis que ALLEN passera la nuit à traverser en canot depuis Longueuil vers Longue-Pointe, faisant plus d'un voyage car le nombre de canots ne suffit pas à embarquer tout son monde à la fois. Le 25 septembre au matin Ethan regroupe ses troupes dans les environs de la maison Lachapelle sur la rue Notre-Dame est³⁶⁶, non loin de la rue Dickson actuelle³⁶⁷. Il ne sait pas qu'à la dernière minute BROWN s'était désisté après avoir réalisé l'ampleur des rapides de Lachine.

Ethan est prêt à marcher vers la ville emmurée de Montréal mais les quelques 500 hommes de CARLETON découvrent le complot grâce à un espion, sortent par la *Porte de Québec* en direction de Longue Pointe, détruisent les canots de ALLEN, et c'est alors que les deux groupes s'avancent l'un contre l'autre, la confrontation inévitable et inégale dure une heure et trois-quarts, de 14h30 à 16h15. Un officier anglais coure en direction de Ethan, tire et le manque de peu, celui-ci en fait autant en fuyant. Mais les jeux sont faits et alors que les deux courent encore, Ethan crie à cet officier qu'il est prêt à se rendre à condition d'être traité honorablement et que ses hommes soient épargnés. Quelques instants plus tard il rend son sabre à l'officier mais voilà qu'un Amérindien au regard diabolique se précipite pour abattre ALLEN qui même en se cachant derrière l'officier ne doit sa vie qu'à un Irlandais qui écarte l'Amérindien avec sa baïonnette. Ouf!

Après quoi Ethan, objet de curiosité, est traité avec respect durant son raccompagnement à Montréal entouré d'un gentilhomme français et d'un officier anglais. Mais quand il arrive au quartier du général PRESCOTT et s'identifie comme étant celui qui a capturé le fort Ticonderoga, le général entre en colère et le traite de sale rebelle tout en le frappant à coups de cane. L'imperturbable ALLEN s'insurge et lève un poing fermé et menaçant envers PRESCOTT qui est aussitôt rappelé à l'ordre par un de ses officiers. Le général donne alors l'ordre à ses soldats d'exécuter 13 rebelles canadiens qui accompagnaient Ethan, mais celui-ci, frondeur et désarmant comme d'habitude, s'interpose entre les soldats et les malheureux condamnés déjà à genoux pour réciter leurs dernières prières, ouvre sa chemise et bombe sa poitrine en offrant à PRESCOTT d'y faire enfoncer les baïonnettes, se disant seul responsable de la rébellion de ces Canadiens... Ouf !

Autant son succès dans la prise du fort Ticonderoga fut spectaculaire, autant cet échec lui fera vivre l'une des plus humiliantes périodes de sa vie. PRESCOTT cède à l'envie de punir ALLEN et opte pour l'emprisonnement et la déportation, comme prisonnier ordinaire dans la cale de la goélette *Gaspé* jusqu'à Québec; durant 6 semaines sous la surveillance de deux gardiens armés de baïonnettes, enchaîné par les deux chevilles, forcé ainsi de dormir assis sur un coffre, ALLEN est ensuite transféré pour 9 jours dans un vaisseau de guerre où l'équipage le traite un peu mieux. Il est enfin transféré sur le *Adamant* en route vers l'Angleterre, à la merci d'un personnel antipathique, enfermé dans des conditions difficiles avec 33 autres prisonniers, menotté, insulté, le pénible voyage dure 40 jours.

On l'emprisonne alors durant 20 mois au donjon du château de Pendennis à Falmouth. Le gouvernement britannique, hésitant à l'égard du mouvement séparatiste Américain, décide de l'épargner au lieu de le pendre pour cause de trahison. Il est mieux traité et en profite pour faire connaître ses opinions. Sa libération sera due en partie à son bagout, au contexte politique et aux négociations pilotées d'outre-Atlantique par son frère Ira.

Retour en Amérique

Le 8 janvier **1778** il quitte l'Angleterre comme prisonnier à bord d'un navire de guerre. Arrivé en Amérique le 3 mai, il est transféré à New York, puis Halifax NS et encore New York, enfin libéré grâce à un échange de

prisonnier (le lieutenant John CAMPBELL) le 6 mai. Le général George WASHINGTON le reçoit à dîner, le recommande auprès de l'Armée continentale américaine qui lui accorde le rang de Lieutenant-colonel, le peuple vermontois le reçoit en « héros de Ticonderoga, martyr de Montréal... » Il arrive à temps pour assister à la naissance de son État. Ses frères Heman et Ira ALLEN, Thomas CHITTENDEN et Jonas FAY tiennent une « convention » et déclarent que *The Grants* forment un état indépendant, proposent de le renommer *New Connecticut*, mais c'est la suggestion de Thomas YOUNG, un ami de Ethan, qui l'emporte avec le terme français *Vermont*.

Le Congrès refuse initialement de reconnaître l'État du Vermont mais comme New York ne s'y oppose pas, le Vermont devient dans les faits une république indépendante. Après la victoire américaine de Bennington VT contre les Anglais en 1777, on forme un Conseil de sécurité sous Ira ALLEN, remplacé en mars 1778 par un gouverneur, un conseil et une assemblée où l'on remarque Timothy BROWNSON beau-frère de Ethan qui, quant à lui, devient à juste titre membre de l'Assemblée législative du Vermont et délégué spécial au Congrès.

Décès

1789, le 12 février. Voici deux récits légèrement différents du même événement. Voyons d'abord celui qu'écrivait en 1906 l'abbé AUDET, missionnaire catholique à Winooski qui ne semble pas apprécier le personnage. Dans la nuit du 11 au 12 février « il mourut comme il avait vécu, étant allé à la Grande-Ile chez un de ses amis, du nom d'ALLEN comme lui, il fit une orgie de 3 jours. Dans une ivresse complète, son serviteur nègre le coucha enveloppé dans une robe de buffalo sur un voyage de foin et prit le chemin de Burlington. Arrivé à sa résidence sur la Old Van Ness Farm à peu près où est l'orphelinat catholique aujourd'hui, son serviteur le trouva mort dans son jus. C'était le 12 février 1789. »³⁶⁸

Voyons maintenant celui de sœur MORRISSEY³⁶⁹, que je traduis librement et résume. Le cousin et colonel Ebenezer ALLEN³⁷⁰ avait invité Ethan à Allen's Point, South Hero pour venir y chercher un voyage de foin en passant sur le lac gelé, accompagné de son serviteur nègre qui conduisait quelques chevaux et bœufs. Ce fut une véritable fête bien arrosée pour Ethan, pour Ebenezer et ses voisins qui comptaient plusieurs anciens miliciens vermontois invités pour l'occasion. On se remémore le bon vieux temps sans ménager le punch. Aux petites heures du matin son serviteur noir assoie Ethan à ses côtés derrière l'attelage de bœuf. Rendu entre la pointe sud de l'île South Hero et la terre ferme de Burlington, le serviteur remarque que Ethan ne parle plus et ne bouge plus, il comprend que c'est un cadavre qu'il ramène à la maison.

On l'expose dans la maison du frère Ira à Colchester en face de la rivière et on l'inhume au Green Mountain Cemetery le 16 février³⁷¹

Certains historiens trouvent regrettable que son frère Ira ALLEN, envoyé en Europe en 1795 en mission diplomatique pour acheter des armes, 1^{er} Secrétaire du Vermont puis Trésorier d'État et Inspecteur général, aussi méritoire que Ethan du titre de « père fondateur » du Vermont, mourut dans l'oubli et la misère le 7 janvier 1814 à Philadelphie où sa dépouille fut déposée dans un terrain public sous une pierre tombale anonyme³⁷². Peut-être est-ce parce qu'il avait fini par rejoindre les forces britanniques que Ethan l'avait mis de côté³⁷³. Pourtant il avait été instrumental dans la libération de Ethan détenu à Falmouth.

Statues

Le Vermont ne cesse pas de rappeler son affection pour son principal fondateur, un peu partout son nom est gravé dans la pierre, écrit sur des plaques, incorporé à des raisons sociales, donné à de multiples institutions. C'est ainsi que sa statue garde l'entrée du Capitole à Montpelier. Le 4 juillet **1873** on lui érige une statue dans le Green Mount Cemetery de Burlington près de sa sépulture. Sur la face ouest du socle on peut lire :

TAKEN PRISONER IN A DARING ATTACK ON MONTREAL
AND TRANSPORTED TO ENGLAND, HE DISARMED THE
PURPOSE OF HIS ENEMY BY THE RESPECT WHICH HE
INSPIRED FOR THE REBELLION AND THE REBEL

Commentant cette érection, l'abbé AUDET ne peut s'empêcher d'exprimer le fond de sa pensée, « *si l'Amérique infidèle n'a que des héros de cet acabit à offrir en imitation aux générations futures, on pourra se faire une idée de ce que seront ces générations, en fait de principe, d'honneur et de moralité* »³⁷⁴; AUDET aurait-il prédit l'avènement du bushisme aux ÉU après l'attentat du 9/11?

ALLEN, FRANCES MARGARET DITE FANNY (1784-1819)

« The Beautiful American Nun »

Née le 13 novembre 1784, 9 mois après le mariage du général américain Ethan ALLEN avec Frances MONTRÉSOR, mi-huguenote mi-hollandaise, mariés tous deux en 2^e noces. Après le décès de son père Ethan en 1789, Fanny a alors 4 ans, sa mère Frances se remarie au Dr Jabez PENNIMAN de Colchester VT qui achète « Penniman Place », une ferme située à 1,5 mile au sud du village de Westminster VT sur la rivière Connecticut dans le Sud de l'État. Fanny y habite de 1789 à 1801.

Adonnée très jeune à la lecture et la réflexion, d'un naturel incrédule, elle éprouve à 12 ans, en 1798 au bord de cette rivière Connecticut la vision d'un monstre qui semble sortir de la rivière et venir vers elle, et d'un vieillard qui s'approche pour la protéger et la sauver de cette menace. Fanny décide à 21 ans en 1805 de visiter Montréal pour savoir ce qu'il en est du catholicisme qui lui est tellement décrié dans son milieu, prétextant auprès de son beau-père PENNIMAN le désir d'apprendre le Français. Sa mère huguenote convaincue insiste alors pour un baptême dans l'église presbytérienne mais Fanny rigole et se comporte en véritable adolescente rebelle durant la cérémonie au point d'en être réprimandée par le ministre du culte.



1807, parvenue à Montréal à 22 ans elle s'inscrit au cours de Français au pensionnat des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, alors sur la rue Saint-Paul à côté de l'ancien Hôtel-Dieu. Un jour elle est l'objet d'une conversion religieuse alors qu'elle s'apprête à aller porter des fleurs sur l'autel de la vieille chapelle à la demande d'une religieuse du pensionnat: « arrivée à la balustrade elle ouvre la porte et soudain elle se sent arrêtée sans pouvoir passer outre. Surprise d'un obstacle si extraordinaire elle fait effort jusqu'à trois fois pour avancer. Saisie et vaincue elle tombe à genoux et adore dans la sincérité de son cœur Jésus-Christ, de la présence duquel elle est convaincue à l'heure même. Elle se retire, fond en larmes et se dit 'Après un tel miracle, je dois me rendre à mon Sauveur'³⁷⁵. » Elle avait appris que le catholicisme canadien-français était loin du fanatisme morbide dont l'accusaient les protestants et prônait plutôt la paix, la justice et la compassion, vertus peu répandues au Vermont de l'époque.³⁷⁶

Elle opte définitivement pour un style de vie différent de celui de sa mère. Elle abjure le protestantisme, est baptisée par LESAULNIER curé de Ville-Marie, fait sa 1^{re} communion et décide de devenir religieuse, vend sa part héritée de terrain familial à son beau-père PENNIMAN pour la somme de 200\$, juste assez pour défrayer une autre année à Montréal. Déception pour son fiancé Archibald HYDE qui vient de terminer ses études à l'embryonnaire Université du Vermont fondée par Ira ALLEN oncle de Fanny. Mécontentement pour sa mère et son beau-père, qui souhaitent que Fanny, bien éduquée et aimée de tout son entourage, épouse un Vermontois à l'aise et protestant. Ils la rapatrient donc à Winooski VT.

Malaise pour PENNIMAN qui tente à cette époque d'inciter les Vermontois à s'abstenir de commercer avec le Canada et à imposer un blocus naval sur le lac Champlain. Devant son insistance, on se résigne à la ramener à Montréal pour y choisir une communauté, elle opte pour les Filles de Saint-Joseph à l'Hôtel-Dieu car en visitant cette institution elle croit reconnaître dans le Saint-Joseph d'une peinture de la Sainte Famille le vieillard qui, à 12 ans en 1798 au bord de la rivière Winooski, l'avait sauvée d'un monstre sorti des eaux. Cette peinture est conservée à la maison-mère des RHSJ de l'HD à Montréal.

1808, elle entre au noviciat le 9 septembre

1811, le jour de ses derniers vœux, plusieurs connaissances bien en vue viennent du Vermont et remplissent le chœur et l'église pour assister à la cérémonie, ce qui n'empêche pas la presse de Burlington de ridiculiser sa conversion. Sa mère et son beau-père PENNEMAN se sont entièrement réconciliés avec le choix de Fanny et la dotent suffisamment pour couvrir le coût de ses études.

1812, l'invasion américaine du Canada interrompt temporairement les contacts avec sa famille tandis qu'elle soigne dans les deux langues des soldats blessés, tant Canadiens qu'Américains. Au fil des ans elle convertit plus d'un hérétique quand elle remplace les hospitalières auprès des malades, « il y en eut même jusqu'à quatre qui, dans la même semaine, firent leur abjuration. »³⁷⁷

Décès

1819, le 10 décembre à 35 ans; affligée d'une « fluxion de poitrine », on fait venir le Dr Martyn PAINE originaire de Williamstown VT, qui venait d'ouvrir une pratique auprès des anglo-montréalais, mais il ne peut que lui offrir sa présence dans les derniers moments; cette mort n'était pas trop inattendue quand on pense que ces religieuses vivaient simplement et pauvrement, ne mangeant parfois qu'une soupe diluée et couchant sur des anciens brancards des troupes britanniques. Vivement ému par toute la communauté priant à genou et pleurant, le médecin se met respectueusement à genou, il écrira un récit émouvant de sa mort et de l'attitude des Religieuses, insistant dans la *Gazette* sur le bonheur que la religion catholique fait goûter aux âmes en ces moments, à tel point que 18 mois plus tard il vend ses biens, quitte le Canada, et l'on pense qu'il rentra en Europe pour s'y convertir.

Son influence: Un sillage de conversions parmi ses proches, et un hôpital

- ❖ Dr Martyn PAYNE: sa conversion déjà relatée ci-dessus.
- ❖ Fanny a conduit à des rapprochements entre le Vermont anglo-protestant et le Québec.
- ❖ L'ex-fiancé de Fanny, Archibald HYDE, succéda au Dr PENNIMAN à la direction des Douanes à Swanton VT, se mit à supporter les droits des immigrants québécois en Nouvelle Angleterre et, en l'absence de prêtres au Vermont, il enseigna le catéchisme à leurs enfants en suivant les directives du curé de Chambly. Il dota le Vermont de son premier édifice catholique en 1830, bientôt incendié par des vermontois intolérants, et finit par se convertir lui-même.
- ❖ William BRAYTON, juge à la cour suprême du Vermont et beau-frère de Fanny, se convertit lui-aussi et avant sa mort il fit des arrangements pour que ses 3 filles soient éduquées au pensionnat de la Congrégation de Notre-Dame à Montréal. C'est d'ailleurs le Dr PENNIMAN lui-même qui les y transporta en calèche (buckboard).
- ❖ Daniel BARBER, un des premiers prêtres Anglicans du Vermont, avait tenté de dissuader Fanny à la demande de ses parents, mais lui aussi se convertit, moins d'un an après la profession de Fanny
- ❖ Cynthia MARVIN, amie de toujours de Fanny, la visita souvent à Montréal, épousa le Dr PENNIMAN devenu veuf de Frances, et se convertit elle-aussi après le décès de PENNIMAN.
- ❖ Mlle Abby HEMENWAY, une historienne régionale qui s'était intéressée à la vie de Fanny, se convertit au catholicisme et suit ses traces à Montréal; sans toutefois devenir religieuse, elle orienta ses études sur la vie des catholiques et protestants dévots et s'appliqua à brandir Fanny en exemple de réconciliation entre les peuples.
- ❖ La trace la plus visible de l'influence de Fanny demeure « son » hôpital en banlieue nord de Burlington.³⁷⁸

Le Fanny Allen Hospital

« En **1893**, un riche fermier catholique [irlandais] de Winooski, Michael KELLY, pour perpétuer le souvenir de Mlle Allen, fit don à l'évêque de Burlington d'un magnifique terrain à proximité du lieu où, en 1798, Mlle Allen eut cette apparition... à condition d'y fonder un hôpital sous la charge des RHSJ de l'HDM. » Ce terrain appartenait autrefois à Ethan ALLEN, là où Fanny passa une partie de son enfance; au moment de sa donation il avait là une ancienne taverne; 35 acres devinrent le *Winooski Park*. Le *Fanny Allen Hospital* ouvre ses portes à l'été **1894** après l'arrivée le 24 mai de six RHSJ de l'HDM. Une école d'infirmière s'y ajoute en 1898. Le centenaire fut célébré en 1994.³⁷⁹

Commémoration

1936, dans l'édition du 17 juin du Montreal Daily Star (précurseur du Montreal Star) on peut lire un article intitulé *Memory of Noted Nurse is Honored, Frances Margaret Allen's Life is Recalled at Ceremony*. Une gerbe de fleur fut déposée sur sa sépulture dans la vieille chapelle mortuaire de l'Hôtel-Dieu, parmi les dignitaires on note le gouverneur AIKEN du Vermont, sœur Helen MORRISSEY biographe de Fanny, et révérende mère ALLARD³⁸⁰ supérieure à l'HDM.³⁸¹

AMHERST, JEFFERY (1717-1787)

Personnage important dans l'histoire du lac Champlain, commandant à 41 ans des troupes britanniques en Amérique incluant l'armée « qui acheva la conquête du Canada à Louisbourg et à Montréal »³⁸², baron et maréchal. Il complota - sans toutefois passer à l'acte - avec le colonel mercenaire Suisse Henri BOUQUET pour **contaminer des Amérindiens** amis des Français en leur offrant en cadeau des **couvertures infectées de variole**: un projet de guerre bactériologique avant son temps !³⁸³ - En **1759** il dirige personnellement les troupes du lac Champlain, commande 12 000 hommes, prend possession des forts Carillon et Saint-Frédéric. Ce dernier est investi le 4 août, AMHERST y fait construire le *His Majesty's Fort at Crown Point*, temporairement nommé *Fort Amherst*; la construction débute dès la mi-août avec 1 600 hommes, immédiatement à l'ouest des ruines du fort Saint-Frédéric. Il aurait coûté 2 millions de livres sterling, « les fossés, les terrassements ou remparts, les bastions étaient d'une parfaite exécution, mais tous ces immenses travaux étaient inutiles, il n'y fut jamais tiré un seul coup de canon »³⁸⁴ Il en reste seulement des murailles des casernes, surtout celles des quartiers réservés aux officiers.

En septembre **1760** il commande 17 000 hommes avec HAVILAND et MURRAY, entoure Montréal et fait capituler VAUDREUIL, après quoi, en route vers la ville de New-York, il fait escale à l'Île-aux-Noix et y fait démanteler les fortifications.³⁸⁵ Cette victoire anglaise met fin au régime français.

BEAUCOUR, JEAN-MAURICE-JOSUÉ DUBOIS-BERTHELOT SIEUR DE

Voici une esquisse de la carrière du dessinateur du fort de Chambly (voir cette entrée)³⁸⁶: Fils du chevalier Jacques-Hyacinthe et de Péronelle de MAGNAN, du département des Côtes-d'Armor en Bretagne. Il débute comme garde-marine à Brest, **1688** devient lieutenant en Nouvelle-France, puis **1695** enseigne de vaisseau, **1701** promu capitaine, **1709-11** capitaine et dessinateur des plans de la construction en pierres du fort Chambly (voir cette entrée),

1704 – Au cours de la guerre de Succession d'Espagne (Queen Anne's War 1702-1713) vers le début juillet, il est chargé, avec 800 hommes et Indiens alliés, d'une expédition punitive au Connecticut; il quitte Québec vers le 1^{er} juillet, emprunte le lac Memphremagog mais en atteignant la vallée du Connecticut un soldat Français mécontent déserte au profit des Anglais; l'effet de surprise n'y étant plus, il continue vers le Sud avec une partie des troupes et brûle des maisons à Lancaster MA le 31 juillet.

Cela qui alarme les colons Anglais et force les Français à prendre le chemin du retour vers Québec où le gouverneur VAUDREUIL en colère blâme le pauvre capitaine pour cette seule défection, le démet de ses fonctions,

lui retire son sabre et le jette prison. Heureusement ce ne fut qu'un épisode malencontreux au milieu d'une belle carrière.

1712 ingénieur militaire en chef pour la Nouvelle-France, lieutenant du roi et ingénieur du roi **1715-1717** et **1723-1720** à l'Île du Cap Breton (Louisbourg), **1730** gouverneur des Trois-Rivières, **1733-1748** gouverneur de Montréal, décès 9 mai **1750** Montréal

BERTHIER, Alexandre

Immigrant n v 1638 à Bergerac (Dordogne), **1665** arrive capitaine compagnie de Berthier du régiment de l'Allier (Carignan) et abjure le protestantisme, **1666** nommé commandant au fort Saint-Jean, accompagne TRACY au fort Sainte-Anne en septembre (du 14 au 28), en route vers les territoires des Agniers au sud du lac Saint-Sacrement, le long de la rivière des Agniers (Mohawk River), dirigeant avec CHAMBLY l'arrière-garde de 1300 hommes; **1672** épouse Marie LEGARDEUR (Charles de Tilly & Geneviève Juchereau) et devient Sieur de Bellechasse (Berthier-en-haut), **1673** Sieur de Villemur (Berthier-en-bas), mort < 1709³⁸⁷

BOILEAU, René

Né 1707 et d 1772, son père et son frère étaient interprètes auprès des amérindiens du lac Champlain. Il s'établit v 1740 au nord-ouest de l'Île-aux-Noix à la *pointe à Boileau* près des *seconds arbres matachés*, puis quitte durant la Guerre de succession d'Autriche 1740-48. On le retrouve au fort Missisquoi chez les Abénaquis en 1752, à l'île aux Têtes en 1754, puis au lac Champlain.

BOUGAINVILLE, Louis-Antoine

Dut abandonner les forts de l'Île-aux-Noix et de Saint-Jean aux mains des Anglais en 1760. « Aide de camp de MONTCALM à 31 ans, puis commandant de secteur du Richelieu lors du siège (1760), jugé piètre militaire par LÉVIS... connu par la suite une brillante carrière de navigateur, scientifique et écrivain. »³⁸⁸

BOUQUET, Henry

Colonel mercenaire Suisse au service des britanniques, qui maîtrisa les Outaniau du chef PONTIAC en été **1763**. Il complota avec le baron et maréchal Jeffery AMHERST, heureusement sans suites pour les alliés des Français, la contamination des Indiens en leur offrant en cadeau des couvertures infectées de variole³⁸⁹: la guerre bactériologique avant son temps !

BOURLAMAQUE, FRANÇOIS-CHARLES DE

Né en 1716, capitaine français durant la Guerre de Succession d'Autriche³⁹⁰, il est promu colonel et devient le 3^e dans la chaîne de commandement militaire en Nouvelle-France où il émigre en avril 1756. Participe aux victoires contre le fort Oswego (alias Chouagen, au lac Ontario) en 1756 et contre le fort William-Henry (lac George) en 1757. Chargé par VAUDEUIL et surtout par MONTCALM du commandement sur le front Richelieu-lac Champlain en 1759, il exécutera la stratégie suggérée par LÉVIS de « retarder l'ennemi plutôt que l'affronter³⁹¹ », c.a.d. l'abandon et la destruction des forts Carillon et Saint-Frédéric et le repli sur l'Île-aux-Noix. Il reste en Amérique jusqu'à la chute du régime français, pour être finalement nommé gouverneur de la Guadeloupe en 1763 où il décède en 1764.

BRESSANI, FRANÇOIS (ROME 1612-FLORENCE 1672)

Jésuite missionnaire italien arrivé au Canada en 1642, capturé près des Trois-Rivières en 1644 et amené comme prisonnier dans la région de la rivière Mowhak en suivant le Richelieu et le lac Champlain. On le torture abondamment, allant jusqu'à brûler les premières phalanges de ses doigts. Il est délivré de son esclavage par des Hollandais qui 'l'achètent pour 250 francs' le 19 août, ce qui lui permet de revenir en France le 15 novembre. Il est reçu à Rome par le pape qui lui permet de célébrer la messe malgré cette infirmité, revient au Canada en 1645 et rentre en France en 1650.

CARLETON, GUY

Britannique devenu 3^e gouverneur du Canada 1768-78, rapatrié en GB puis revenu pour être 5^e gouverneur du Canada 1786-1796; nommé Lord Dorchester. Laissa son nom à la charmante localité de Carleton-sur-Mer

CASSON, FRANÇOIS DOLLIER DE

MILITAIRE, AUMÔNIER, ARCHITECTE, URBANISTE, MISSIONNAIRE, EXPLORATEUR

Né à Fougeray³⁹² au sud de Rennes, Ile-et-Vilaine, Bretagne, fils de Claude Dollier écuyer et Sieur de la Dévoryaie & demoiselle Françoise d'Escaillon³⁹³; **b** le 12.8.1636³⁹⁴. On a remonté 5 générations patrilinéaires, jusqu'à Guillaume DOLLIER en 1480.

Il avait été capitaine de cavalerie pour le Maréchal TURENNE en France avant de rejoindre les Sulpiciens à Paris.

Il arrive à Québec le 7 septembre 1666 et une semaine plus tard est nommé aumônier militaire au Fort Sainte-Anne sur l'île Lamotte (voir cette entrée).

En 1669 il part avec La Salle pour prêcher l'Évangile sur les bords du Mississipi mais il s'arrête au lac Michigan. Ce missionnaire à la baie de Quinte au lac Ontario subit une tentation car « nous savons qu'à partir de ce moment il aurait aimé être adopté par une tribu et ne plus revenir à Montréal » et jouir de la liberté de mouvement des tribus amérindiennes.³⁹⁵ De retour à Ville-Marie il est supérieur du séminaire St Sulpice de 1671 à 1674, retourne en France, puis revient à son poste en 1678. En 1681 il est vicaire général de l'évêque de Québec.

Il trace le plan des premières rues en juillet 1671 avec le notaire Basset, ce qui en fait le 1^{er} urbaniste-arpenteur-architecte et historien de Montréal et du Canada. C'est lui qui choisit les noms de ces rues, tels que St-Gabriel, St-Jacques, St-Paul, St-Pierre.

Il trace les plans de la première église paroissiale (Notre-Dame), et du second séminaire rue Notre-Dame (vieux séminaire Saint-Sulpice) construit entre 1683 et 1688 sous sa direction.

Il trace les plans du 1^{er} canal Lachine dont la construction est interrompue par le célèbre massacre.

Il prévoit un moulin à vent³⁹⁶ et un fort à l'endroit qui deviendra Pointe-Claire.

Il meurt le 27 septembre 1701 toujours curé de Notre Dame.

Cet ecclésiastique récite son bréviaire en faisant du jogging l'hiver au fort Ste-Anne sur l'île Lamotte. Un beau type d'aventurier généreux, tour à tour militaire (en France), religieux immigrant comme aumônier du régiment de Carignan, missionnaire à pied et en canot (Lac Champlain, baie de Quinte au lac Ontario), explorateur qui vérifie l'intercommunication des lacs Ontario, Érié et Huron, 1^{er} concepteur en 1680 d'un canal à Lachine, capable de tenir tête aux autorités et bon organisateur, il participe à la construction de l'église Notre-Dame, et à la reconstruction de l'Hôtel-Dieu. Sa force physique était exceptionnelle, pouvant porter deux hommes assis sur ses deux mains, physiquement courageux, un jour il extirpe de la glace au risque de sa propre vie un homme en raquettes tombé dans l'eau, indifférent à la douleur et au danger.

« Champ »

Origine du nom: **Lake Champlain**

Historique: Le légendaire monstre marin du lac, que CHAMPLAIN lui-même en 1609 a décrit après en avoir vu un de 5 pieds de long; pour l'instant l'hypothèse la plus probable en fait un très gros poisson, peut-être un esturgeon particulier ou une espèce disparue. Les pilotes des 3 traversiers du lac Champlain que j'ai pu interviewer en 1982 en préparation de la 1^{re} édition du *Guide de croisière du lac Champlain* n'ont jamais aperçu ce monstre marin.

Samuel de Champlain en aurait aperçu en 1609 selon le récit de ses voyages « *J'en ai vu qui contenaient 5 pieds, qui étoient de la grosseur de la cuisse & avoient la teste grosse comme les deux points avec un bec de deux pieds & demi de long & à double rang de dents fort agues & dangereuses. Il a toute la forme du corps tirant au brochet mais il est armé d'écaillés si fortes qu'un coup de poignard de les sauroit percer & de couleur gris argenté. Il a aussi l'extrémité du bec comme un cochon... Les Indiens lui disent en avoir vu de 8 à 10 pieds de long.* » Selon SAGARD

dans son Histoire du Canada, la description est assez semblable et suggère le genre *Lépisostée* de Lacépède, sauf pour la grosseur.

T amérindien: *Chaousarou* (mesurant 8 à 10 pieds selon eux)

CHAMPLAIN, SAMUEL DE

SA DÉCOUVERTE DU LAC ET SON HISTORIQUE BATAILLE CONTRE LES IROQUOIS EN 1609³⁹⁷

CHAMPLAIN fut « un grand explorateur, plein de ressources et d'énergie, un des plus éminents colonisateurs du continent » dit le poète américain Carlos Williams, et l'historien américain David Hackett Fischer renchérit en en faisant son héros, « père de la Nouvelle France, des Québécois, des Acadiens et des Métis », dans la meilleure biographie en anglais à ce jour.



Il participe en **1609** au Sud du lac (Ticonderoga) au 1^{er} combat de Français contre des Amérindiens, nommément la tribu Iroquoise des Agniers (Mohawks). C'est à Québec en automne 1608 qu'il avait songé à mener une expédition exploratoire et punitive en territoire Iroquois. Premier motif, satisfaire à la grande Alliance des Nations conclue 6 ans auparavant à Tadoussac le 27 mai 1603 entre les chefs des Algonquins, Etchemins et Montagnais, rejoints plus tard par les Hurons, et satisfaire PONTGRAVÉ alors commandant en Nouvelle-France, c.a.d. faire la paix entre Amérindiens et Français à condition « *de faire la guerre aux Iroquois* »³⁹⁸. Second motif: CHAMPLAIN vient d'apprendre qu'il doit se rapporter au sieur De MONTS en France et dans ses propres mots « l'informer des choses que je pouvais avoir faites et des découvertes dudit pays. »³⁹⁹

De mai au 28 juin 1609 CHAMPLAIN prépare à Québec une grande chaloupe pour lui, 4 officiers dont le pilote LAROUTTE et DESMARAIS le gendre de PONTGRAVÉ, 9 colons et quelques Montagnais « *rusés, ils lui ont dit que le chemin pour aller aux Iroquois était des plus faciles* » sans mentionner l'existence des rapides de Chambly⁴⁰⁰. Le 3 juillet, rejoints par des troupes amérindiennes, ils partent vers Trois-Rivières où ils rencontrent le gros des troupes amérindiennes, puis a lieu un grand festolement qui donne l'impression que les Français se sentent en vacances, « *nous séjournâmes deux jours et nous rafraîchîmes de bonnes venaisons, oiseaux et poissons que nous donnaient les Sauvages* »⁴⁰¹ alors que les Indiens commencent à tergiverser car des dissensions surgissent entre eux, « *il n'y eut qu'une partie [60] qui se résolurent de venir avec moi, les autres s'en retournèrent en leur pays.* »⁴⁰² CHAMPLAIN, suivi de 24 canots de Sauvages arrive devant les rapides de Chambly, ses hommes sont découragés parce que la chaloupe est trop encombrante pour un portage, et il réalise alors avoir été mal renseigné par les Amérindiens.

Les blancs retournent en chaloupe (shallop) à Québec, il n'en reste plus que deux « *volontaires* », CHAMPLAIN réfléchit puis « *après avoir bien pensé en moi-même, je me résolus d'y aller pour accomplir ma promesse* »⁴⁰³ et sans y être obligé il remonte lui-même les rapides en canot vers le 12 juillet 1609 tandis que les 2 blancs et 60 Indiens effectuent à pied le portage des rapides de Chambly, « *les hommes que j'avois furent aussi par terre & moy par eau dedans un canot* ». On campe à Saint-Jean, on découvre l'île Ste-Thérèse. Le convoi de 63 hommes remonte le Richelieu dans 24 canots et aboutit enfin à « *la mer des Iroquois... Le lendemain entrâmes dans le lac, où j'y vis 4 belles isles, qui autrefois ont été habitées par les sauvages* ». On aura reconnu : île Lamotte, île Longue (North-Hero), Grande-île (South-Hero) et île de Valcour. On longe vraisemblablement la rive ouest (NY) du lac jusqu'à la pointe de Cumberland ou de Valcour, avant de traverser dans la région de Colchester Point (VT).⁴⁰⁴

C'est ensuite la rive Est du lac qu'on longe, l'actuel Vermont, si on se fie aux arbres fruitiers que CHAMPLAIN décrit, ainsi il n'y a de noyers⁴⁰⁵ qu'au nord de Burlington. Arrivés près de Ticonderoga, 43^e de latitude selon CHAMPLAIN, des éclaireurs Montagnais rencontrent des éclaireurs Iroquois le 29 juillet et entreprennent « *des palabres de dernière minute afin de décider s'ils allaient livrer combat* »⁴⁰⁶. Durant la nuit les deux camps chantent, dansent et crient selon leurs rituels de guerre. CHAMPLAIN demeure médusé devant ces étranges pratiques. Son

camp se glisse en canots pour contourner la péninsule de Ticonderoga vers l'embouchure de la rivière La Chute tandis que les Agniers érigent une barricade sur les hauteurs de Ticonderoga. A l'aube du **30 juillet 1609** on engage le combat contre quelques 200 Iroquois Agniers (Mohawks). La victoire est rapide grâce aux arquebuses, CHAMPLAIN en braque une et fait feu 4 fois, tuant un chef et deux guerriers. Victoire historique qui allume chez les Agniers un sentiment anti-français qui se fait encore sentir lors des crises à Oka et à Caughnawaga 4 siècles plus tard.

« L'effet est semblable à celui de la bombe atomique sur le Japon. Les Iroquois sont absolument terrifiés. L'homme blanc exploite sa supériorité technique non pas pour aider l'homme rouge mais pour le réduire au rang des colonisés⁴⁰⁷ » On traverse à Chimney Point et ce serait là que CHAMPLAIN donna son nom au lac; les prisonniers sont amenés à un site qui pourrait être l'embouchure de Otter Creek VT⁴⁰⁸ (Rivière aux Loutres), pour y être torturés si cruellement que CHAMPLAIN dut en achever un avec son arquebuse. Les Agniers ne pardonneront jamais cette humiliante défaite aux mains des Français et de leurs alliés Algonquins, « *tout en poursuivant leur plan d'extermination des Hurons, les Iroquois s'en prirent bientôt aux colons sans défenses des rives du St Laurent* »⁴⁰⁹, ils s'allièrent aux Hollandais et aux Anglais qui eux-aussi possédaient des armes à feu. « *Ce fut la seule victoire que les Français remportèrent facilement en Amérique du Nord. Durant les 150 années qui suivirent, les Iroquois ne cessèrent de combattre avec acharnement leurs nouveaux ennemis.*⁴¹⁰ »

CINQ-NATIONS

Confédération regroupant Mohawks (Agniers), Cayagas, Oneidas, Onondayas et Senecas.

CONTRECOEUR, FRANÇOIS-ANTOINE PÉCAUDY SIEUR DE

On le retrouve officier parmi la troupe de TRACY rassemblée au fort Ste-Anne en septembre 1666, seigneur de Contrecoeur sur le Richelieu en 1672⁴¹¹. Commandant au fort Saint-Frédéric 1734-36 et 1741-43, seigneur de Pancalon (Grand Isle) 1er juillet 1734, fils de Antoine PÉCAUDY père

CÔTÉ, DR CYRILLE HECTOR OCTAVE

Médecin et *Patriote*. Né à Québec, il étudie la médecine à Castleton VT au sud de Middlebury VT et à l'Est de Whitehall VT. Après 3 mois (sic) d'étude en 1831 il obtient un certificat mais devra attendre pour pouvoir exercer au Bas-Canada une licence que lui accorde le Bureau des examinateurs de Québec le 2.4.1833.

On le retrouve à Swanton VT pour planifier l'attaque de Moore's Corner (St-Armand) à laquelle il participe le 6.12.1837. Il rencontre le 2.1.1838 les patriotes exilés à Middlebury VT, rejoint Robert NELSON à Swanton le 6.1.1838, contribue à former la Société des frères-chasseurs, « un regroupement secret destiné à préparer l'invasion du Bas-Canada et à l'émanciper du joug britannique⁴¹². » Il participe à « l'invasion du Bas-Canada » le 23.2.1838 depuis Swanton et à la Proclamation d'indépendance ; l'invasion avorte, on replie vers Swanton où, CÔTÉ est arrêté par les autorités américaines qui veulent rester neutres, est relâché « en mai 1838 par un jury favorable à la cause patriote⁴¹³.

Le 9.11.1838 il participe à la bataille de Odelltown avec 800 patriotes mais ils sont vaincus par les volontaires loyalistes canadiens-anglais commandés par le colonel TAYLOR. Par dépit il quitte la politique patriotique, s'installe comme médecin à Swanton, contribue au journal patriote *North American*, se convertit à la religion baptiste en 1841, revient au Canada après l'amnistie, est ordonné ministre baptiste de Ste-Pie, réside au rang de Fort Georges à Sainte-Angèle-de-Monnoir, meurt le 4.10.1850 à Hinesburgh VT, est inhumé au cimetière baptiste de Saint-Blaise sur Richelieu.

COURCELLES, DANIEL DE RÉMY DE

SON EXPÉDITION MANQUÉE, EN PLEIN HIVER 1666

Né en 1626, Sieur de Montigny et de La Fresnaye, il meurt à Toulon le 24 octobre 1698. Nommé gouverneur de Nouvelle-France le 23 mars 1665, débarque à Québec le 12 septembre « ne respirant que la guerre, construit et

garnit les forts le long du Richelieu⁴¹⁴», puis commande la 2^e expédition contre les Agniers dans la même année, encouragé par le commandant TRACY et l'intendant TALON, la 1^{re} expédition ayant été celle de SOREL qui rebroussa chemin après la rencontre des ambassadeurs Agniers. Ses troupes s'avancent en janvier-mars 1666 en direction de l'Iroquoisie sur les bords de la rivière Mohawk dans l'État de NY, « il fallait un courage français et la constance de COURCELLES pour l'entreprendre » car une campagne d'hiver était trop hardie à cause du froid intense et de l'impossibilité d'utiliser le transport maritime quand les eaux sont gelées.

COURCELLES quitte Québec le 9 janvier avec 300 hommes du régiment Carignan-Salières en raquettes pour la 1^{re} fois et « environ une centaine de François du pays⁴¹⁵»; on utilise des chiens mastifs pour traîner le matériel⁴¹⁶. Le 10 janvier on quitte Sillery et déjà le 13 janvier les engelures commencent ainsi que le mal des raquettes tandis que certains passent près de mourir de froid; on fait escale chez Pézard de La Touche à Champlain avant d'arriver au Cap de la Madeleine le 15 janvier, et le 16 janvier la troupe est accueillie à Trois Rivières par Pierre BOUCHER gouverneur du lieu, « Monsieur Boucher y a donné ordre à tout » ce qui permet un repos de quelques jours, COURCELLES quitte le premier le 17 avec 88 hommes, les autres suivront sous peu.

Le 18 janvier, environ 70-80 *capots bleus* ou miliciens de Montréal les rejoignent sous Charles LEMOINE, « 80 soldats, 4 officiers & 45 habitants, enfants du pays & volontaires ». Les capitaines LAFOUILLE, MAXIMIN et LOUBIAS/LOBIAC avec une centaine de miliciens se joignent à eux aux Trois-Rivières le 24 janvier. Le 25 janvier on traverse le lac St Pierre jusqu'au fort Richelieu à Sorel par vent glacial. Plusieurs ont des extrémités gelées. Le 29 janvier on quitte le fort St Louis à Chambly avec près de 500 hommes « il part du fort St Louys avec 500 à 600 hommes en tout ». Le convoi arrive au fort Sainte Thérèse (entre Chambly et St Jean) pour attendre la trentaine d'Algonquins, menés par NORMANVILLE, qui malheureusement se sont enivrés et ne sont pas au rendez-vous. COURCELLES commet l'imprudence militaire de quitter sans bons guides, « le 30 il part du fort Ste-Terese »

Après un arrêt au Fort Sainte-Anne sur l'île La Motte, on suit le lac Champlain, le lac Saint-Sacrement (George), avant de piquer en pleine forêt montagneuses; la troupe atteint la rivière Mohawk vers le 12 février après s'être trompé de chemin à plusieurs reprises et avoir perdu un officier et 10 hommes aux mains d'Agniers embusqués, mais c'est au mauvais endroit « faute de guide n'ayant pas un des Algonquins avec soy, il a pris la route de la Nouvelle Hollande au lieu d'Anniée ». On se retrouve trop à l'est (15-20 lieues ou 60-80 km) des premières bourgades Agniers et à 6 lieues d'Albany, à 3 jours au moins de l'objectif visé. En fait on arrive chez les Hollandais de CORLAER en bordure de Schenectady maintenant sous régime britannique, avec qui on était en paix depuis que Charles II et Louis XIV étaient en bons termes.

Le 15 février COURCELLES apprend que les établissements hollandais sont passés aux Anglais en septembre 1664 et que la Nouvelle-Hollande est devenue l'État de New-York et il ne peut s'empêcher de déplorer « que le roi d'Angleterre met la main sur toute l'Amérique »⁴¹⁷. On obtient de 3 notables d'acheter des vivres que COURCELLES paie sans hésiter, et de faire soigner 7 blessés aux mains des colons hollandais d'Albany. Les deux partis ignorent, heureusement, que depuis deux semaines la guerre a repris entre la France et l'Angleterre. Le commandant de l'endroit, le sympathique CORLAER, explique que les Agniers sont partis en guerre vers l'Ouest, « Monsieur le gouverneur eut divers entretiens avec le commandant hollandais » et des prisonniers capturés disent que les Agniers sont partis vers le sud.

Vers le 15 on s'engage en direction des Agniers mais on se contente de brûler une cabane, de tuer 4 Iroquois et une vieille femme, tout en perdant 6 hommes par le froid (ils seront scalpés quand les Agniers les trouveront) et 3 faits prisonniers, « deux cabanes iroquoises enlevées auprès d'une bourgade hollandaise à 6 lieues d'Orange, outre 4 iroquois tués en escarmouchant dans la campagne; 6 François y sont demeurés »; on rebrousse chemin pour revenir au camp près de Schenectady, par prudence, panique, mutinerie, faim et/ou fatigue ou tout à la fois, ne pouvant envisager de franchir encore 15 lieues/60 km dans de telles circonstances⁴¹⁸.

L'expédition à la recherche d'une confrontation et d'une victoire s'avère donc un échec et, découragé et bredouille, COURCELLES quitte Schenectady NY dès le 21 par un dimanche soir de dégel soudain et de pluie, « on décampa avec précipitation, on marcha toute la nuit & une partie du lundi »; le lundi 22 février en soirée « on rencontra les Algonquins environ 30 que l'ivrognerie avait arrêté en chemin, ils apportèrent quelque soulagement aux troupes par la chasse ».

Le retour fut difficile à cause du harcèlement par des Agniers « invisibles » qui se mirent à leurs trousses; les vivres manquent au beau milieu du lac Champlain quand on réalise qu'une cache de vivres préparée à l'aller avait été dérobée, « se trouvant tantost à la fin de ses vivres, estant vers le milieu du lac de Champlain, envoya querir une cache de provisions où les Pères Rafeix & Boquet avaient laissé aussi quelques vivres, en tout environ pour 80 livres, on trouva que tout avait été dérobé ». Une soixantaine de soldats périrent de faim et de froid, « plusieurs sont morts de faim, on n'en sait pas encore le nombre, plus de 60. » Le 8 mars cette armée parvient au fort Saint-Louis (Chambly) dans un état misérable, affamé et fatigué.

On parvient à Québec le 17 mars avec plus d'une centaine d'hommes de moins qu'au départ, sans la gloire du combat, environ 100 tués par les Iroquois, 60 morts de froid et de faim. Certains sont atteints de la cécité ou « mal des neiges » car les réflexions du soleil occasionnent des brûlures à la rétine. COURCELLES « retourne à Québec en bonne santé... arriva heureusement à Québec le 17 », il avait beaucoup appris de cette nouvelle expérience nord-américaine. L'expédition avait été une erreur, surtout de la conduire en mi-hiver, sans expérience des conditions forestières hivernales prévalentes, sans connaissance des techniques de leurs ennemis, avec des soldats européens non préparés à ces conditions, sans vêtements adéquats, sans transport maritime, chaque raquetteur portant 25-30 livres sur le dos, sans guides amérindiens compétents, sans avoir suffisamment de vivres.⁴¹⁹ Le seul avantage stratégique de l'hiver est d'empêcher les Iroquois de se cacher derrière le feuillage.

DIESKAU, BARON DE

DÉFAIT AU LAC GEORGE EN 1755

Ce général d'expérience qui avait jadis servi le Maréchal de Saxe, se joint à la France et le 3 mai 1755 quitte Brest en Bretagne pour venir se placer au service du gouverneur VAUDREUIL. Celui-ci l'envoie le 15 août 1755 pour renforcer le fort Saint-Frédéric, cru menacé, et prendre le fort Edward sur la Hudson. Accompagné de 3573 hommes répartis en soldats Français, miliciens Canadiens et Amérindiens, suivant les conseils de ses alliés autochtones, il se dirige plutôt vers le lac George pour attaquer le fort William Henry. Le 4 septembre, DIESKAU laisse la moitié des troupes en garnison au fort Carillon, ce qui s'avérera une erreur stratégique après qu'un prisonnier anglais lui eut fait croire que William JOHNSON n'avait que 500 hommes au fort Edward. Au bout du lac George il attaque JOHNSON le 7 septembre mais en dépit de grandes pertes anglaises c'est un échec.⁴²⁰

En effet, les Iroquois de DIESKAU, dont il se méfiait déjà, se tiennent en retrait au moment crucial de l'attaque, les Français perdent 500-600 hommes et, même si JOHNSON est blessé, les Anglais maintenant commandés par son second LYMAN gagnent la bataille le 8 septembre et capturent DIESKAU immobilisé près d'une souche par 3 blessures. L'armée française de quelque 1800 hommes maintenant commandés par MONTREUIL se replie au fort Saint-Frédéric où elle parvient le 11 septembre sans manger depuis 4 jours⁴²¹. Après cette défaite DIESKAU écrit à VAUDREUIL « *Je vous avais prédit que les Iroquois n'étaient pas dignes de confiance, j'ai eu le malheur d'avoir raison* ».

GAUDINOT, ÉTIENNE

Chasseur dans le comté de Clinton NY, il servait d'éclaireur pour la garnison anglaise de Ticonderoga avant 1775⁴²². Au début de la guerre d'Indépendance en 1775, Ticonderoga fut capturé, GAUDINOT fut fait prisonnier par Ethan ALLEN au nom des insurgés américains et « peu de temps après passa au service des Américains qui avaient alors la sympathie de tous les Canadiens du district de Montréal⁴²³ »

GERMAIN, JOSEPH DE

LE BASTION GERMAIN DU FORT CARILLON (TICONDEROGA) ET LA DESCENDANCE DE JOSEPH DE GERMAIN⁴²⁴

Origine du nom: **Joseph de GERMAIN**, ingénieur du Roi, « Il est issu d'une famille dont l'évolution sociale prend son essor au XVI^e siècle, à Clermont de Lodève (aum. Clermont l'Hérault)... Il commença à servir dans l'armée comme volontaire au régiment de la Reine Infanterie où il fit toute sa carrière. Dans le souci de faire fortune et de chercher gloire, il fit partie dans le cadre de la guerre de Sept Ans du corps expéditionnaire qui embarqua à Brest pour la Nouvelle France le 3.5.1755 à bord de l'*Algonquin*. Très vite il succomba au charme des

canadiennes et fut le premier officier à se marier. Le 11.12.1755 à Montréal il épousa Agnès Le MOYNE, fille du second baron de Longueuil, gouverneur de Montréal.⁴²⁵ »

VAUDREUIL avait commandé la construction du fort à LOTBINIÈRE mais avait par la suite demandé à Joseph de GERMAIN sa contribution d'ingénieur militaire à cette entreprise, il prépara un plan devant être soumis au Comte d'ARGENSON à Paris. La construction s'effectue en 1755-1758. Joseph devait à ce titre être sous les ordres directs de LOTBINIÈRE. « À la demande du marquis de VAUDREUIL qui appréciait ses talents de bâtisseur, Joseph prit une part prépondérante à la construction d'un fort sur la montagne dite de Carillon, située à la pointe sud du lac Champlain. Ce fut Joseph qui le baptisa Fort Vaudreuil, devenant par la suite le célèbre Fort Carillon.⁴²⁶ » JOANNES, dont l'un des 4 bastions porte le nom, était l'adjoint de Joseph de GERMAIN.

En 1756 la construction est toujours en cours, notamment la complétion des bastions La Reine et Germain, les plus exposés aux attaques par voie de terre. À la mi-juillet le bastion La Reine fait déjà 13 pieds de haut et porte 11 canons, on présume que le bastion Germain fut complété à la même période. En 1758 le capitaine GERMAIN rédige un plan du « *Fort Vaudreuil* »; l'original est conservé à Paris, une section est reproduite dans *Fort Ticonderoga 1755-1955* par PELL⁴²⁷ sous le nom « *Section of Captain Germain's Map of Fort Vaudreuil* ». Quand les Anglais s'emparèrent du Fort, ils exprimèrent leur admiration au sujet du site et de la qualité générale des bâtiments; leurs plans de rénovation suivirent d'ailleurs les lignes directrices de LOTBINIÈRE et de ses ingénieurs⁴²⁸.

« Joseph de GERMAIN dirigea également, en octobre 1758, à la tête de 2000 hommes, la remise en état du fort Saint-Frédéric (Crown Point). Il y fit faire notamment une redoute et un retranchement qui porte son nom... Comme capitaine du régiment de la Reine, il participa à la fameuse victoire de Carillon du 8.7.1758, sous les ordres du Colonel de BOURLAMAQUE. Il faillit se faire scalper au cours d'un raid de reconnaissance qu'il effectua l'avant-veille (6 juillet) à la tête de 150 hommes.⁴²⁹ »

Il commandait 3 piquets (compagnies de 50 hommes prêtes à partir au premier signal.) Voici un extrait du journal de MONTCALM⁴³⁰, décrivant le repli des troupes allées sur la rivière La Chute (effluent du lac George) pour repérer les anglais deux jours avant la fameuse bataille: « Le 6 juillet 1758... le sieur GERMAIN rentre au camp après avoir fusillé les berges qui passent à portée de lui. » Il fut à deux doigts d'être scalpé, quelques centaines d'Iroquois rôdaient en effet à proximité au cours des échanges franco-anglais, et en effet, quand des compagnies du régiment de La Reine arrivent en renfort de la garnison du fort Carillon le 22 mars 1756, un sergent est scalpé le même jour.

« Cette campagne valut à Joseph de GERMAIN d'être fait Chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-Louis dont il reçut la croix des mains de MONTCALM et d'être élevé plus tard au rang de baron, titre que ses descendants portent depuis lors.⁴³¹ » Le régiment était à l'Île-aux-Noix en septembre 1759 lors de la bataille des Plaines d'Abraham du 13 septembre. Puis la Nouvelle France passe aux Anglais en 1759 et le couple de GERMAIN & Le MOYNE choisit de gagner la France, il débarque à La Rochelle et écrit à son père « Tous mes soldats sont arrivés en bonne santé, tous mes enfants sont morts, je n'amène que Madame de Germain.⁴³²

« Il poursuivit sa carrière militaire et occupa entre autres postes celui de commander, comme major, la citadelle et la ville de Port-Louis. La baron et la baronne de Germain partagèrent leurs dernières années entre Étampes et Paris.⁴³³ » Des nombreuses branches issues de Charles LE MOYNE (Longueuil, Sainte-Hélène, d'Iberville, Maricourt, Bienville, Sérigny etc...), deux subsistent aujourd'hui:

- LONGUEUIL (branche aînée), par les femmes, ce qui est exceptionnel; Louis XIV a voulu qu'il se perpétue ainsi pour que le nom de Longueuil ne s'éteigne pas
- SÉRIGNY, par les hommes.

Joseph de GERMAIN, au retour du Canada, reçut le titre de baron que ses descendants portent depuis lors. Sa famille représente, actuellement en France, la branche LONGUEUIL de la célèbre famille LE MOYNE. Voici la filiation du baron Cyrille de GERMAIN depuis Agnès LE MOYNE :

1^{ère} génération

Joseph de GERMAIN, n 1717 à Montpellier de François (doyen des Conseillers du Roy correcteurs à la chambre des

Comptes, Aydes et Finances de Montpellier) & Dauphine De PETIT, **b** Notre-Dame-des-Tables, Montpellier, Bas-Languedoc; marié à 38 ans; **d** 1788 Étampes.

m Notre Dame de Montréal le 11.12.1755 avec

Agnès le Moyne de LONGUEUIL*

*Agnès, **n** Montréal, jumelle de Louis-Étienne et dernière des 9 enfants⁴³⁴ de Charles III Le Moyne 2^e baron de LONGUEUIL⁴³⁵ & dame Claude Charlotte Lagoès de Grais / de Gray ; **b** 22 janvier 1739 Notre Dame de Montréal, mariée à 16 ans 11 mois, jolie et bien faite et bien élevée aux dires de Joseph, signait « Longueuil Germain ». Le contrat de mariage date du 9.12.1755, rédigé rue St-Gabriel (Vieux-Montréal) devant le notaire Danré de BLANZY. Parmi les témoins figurent le Marquis de VAUDREUIL et son épouse ; Monsieur de NOYAN (tuteur de Agnès car elle est mineure) et son épouse ; le Lieutenant-Colonel de ROCQUEMAURE commandant de Joseph ; quelques capitaines du Régiment de la Reine.

Une sœur Catherine épousera en 1764 un fils de Madeleine de VERCHÈRES, Charles-François Tardieu de LANAUDIÈRE. Sur les 7 enfants qu'Agnès mit au monde, dont 4 au Canada et 3 en France, un seul survécut, Mathieu né en France le 15.8.1761, et il connut les affres de la Révolution Française. « Agnès, veuve, sut encore faire face à l'adversité, notamment aux révolutionnaires de 1789, venus la spolier, à qui elle s'opposa avec vigueur et courage.⁴³⁶ » Lieu et date du décès non retracés.

2^e génération

Marie-Jean-Baptiste-François-Mathieu de Germain, **n** 15.8.1761 Montpellier, **d** 1818. A la première Restauration (1814) il reprit du service dans l'armée comme colonel, commandant les gardes du corps de Louis XVIII. Chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-louis. **m** en 1790 avec

Adélaïde-Marie-Thérèse des Mazis **n** 1765 **d** 1819. Au mariage, témoin de l'épouse, Joseph Pierre de Vigny, ascendant du poète Alfred de Vigny. En 1791 le couple, poursuivi par les révolutionnaires, arrive dans le plus grand dénuement à la cour des émigrés en Allemagne

3^e génération

François Ernest de Germain, **n** 1796 Brunswick, Allemagne, durant l'exil. Il eut, comme parrain au **b**, François Balthazar baron de Hoheneck, valet de chambre du Sérénissime Duc de Brunswick; décès non retracé. **m** avec

Émilie Lozé, **n** 1803, **d** 1826 à 23 ans

4^e génération

Ange Ernest de Germain, **n** 1825 **d** 1900, un royaliste convaincu. **m** avec

Marie Cécile Lemaire de Beaumarchais, **n** 1826 **d** 1892

5^e génération

Marie-Henri de Germain, **n** 1852 et décès 1897, zouave pontifical jusqu'à la dissolution de la Légion des Volontaires de l'Ouest. **m** avec

Pauline Amélie Alanche, **n** en 1854 et décès en 1941, dont le père eut comme collègue Henri Rousseau dit *le douanier Rousseau*, peintre primitif. Pour l'anecdote: un jour l'artiste donna à M. ALANCHE une de ses toiles qui, n'en connaissant pas la valeur, s'esclama que c'était un vrai « plat d'épinards » et s'empessa de la mettre au rebut.

6^e génération

Gaston de Germain, **n** 1890, 1926. **m** avec

Émilienne Pontio, **n** 1892, **d** 1956, sa mère Isabelle était une chanteuse unanimement reconnue vers 1900 sous le pseudonyme de *Miette*, et se produisit souvent en public et même à la cour du Tsar de Russie Nicolas II

7^e génération

Xavier de Germain, né 1920, décès 2000. Auteur du livre de famille (1490-1990). **m** 1950 avec **Marguerite Cockenpot**, née en 1923, décédée en 1999, cousine de Francine COCKENPOT dont les chansons devinrent très populaires en France et qui assumera des responsabilités importantes, à caractère social, au sein de l'ONU.

8^e génération

Cyrille de Germain, n 23.10.1951⁴³⁷, jeunesse à Ablon-sur-Seine au sud de Paris ; **m** 1981 avec **Chantal de Joannis de Verclos**, cousine de Gérard d'Abboville qui traversa à la rame le Pacifique et l'Atlantique, d'où 4 enfants nés 1982-1991

Note : Cyrille de GERMAIN assiste, sur invitation invité à Ticonderoga NY en fin juin 2008, aux célébrations du 250^e anniversaire de la victoire de Montcalm au fort Carillon et y livre un discours commémoratif. « June 27-29, 2008 Grand Encampment of the Seven Years' War commemorating the 250th Anniversary of the Battle of Carillon. Fort Ticonderoga, Ticonderoga, NY. Re-enactors depicting French, Canadian, British, Provincial, and Native American forces come together to commemorate the 250th anniversary of the Battle of Carillon in 1758⁴³⁸»

Au printemps 2012, Cyrille de GERMAIN, résidant de La Chapelle La Reine (FR), lance le 22 avril à Longueuil QC, et le 24 avril à L'Assomption QC, un ouvrage de 111 pages intitulé "**Les Germain en Nouvelle-France – La vie extraordinaire d'un gentilhomme ordinaire et zélé – Chronique familiale**" et publié aux Éditions Point du Jour (L'Assomption, QC)

GOSELIN, LES FRÈRES LOUIS ET CLÉMENT⁴³⁹

Voici l'histoire de deux colons d'origine française, passés du côté Américain, pionniers de la région de Point au Roche NY.⁴⁴⁰ Fils de Gabriel & Geneviève CRÉPEAU, *Louis* fut baptisé le 4 septembre 1744 Sainte Famille I.O. et *Clément* est né à Sainte-Famille I.O. le 12 juin 1747.

Louis épouse Anastasie BOURGEOIS le 29 avril 1771 à Montréal. Le 5 mai 1775 à Sainte Anne de la Pocatière, *Louis* est parrain au **b** de Geneviève GOSELIN fille de *Clément* & Marie DIONNE.

Clément se marie 3 fois:

1^{er} m La Pocatière 22 janvier 1770 à Marie-Beuve DIONNE dit Sansoucy (Germain & Louise BERNIER)

2^e m Longueuil 15 janvier 1787 à Charlotte OUIMET (Ignace & Marie-Amable PIEDALUE dit La PRAIRIE)⁴⁴¹

3^e m à Chazy début 1791 devant le juge de paix James Murlock/Mardock McPHERSON ex-lieutenant régiment HAZEN, à M-Catherine MONTY (François⁴⁴² & M-Josèphe Bergevin dit Langevin), lieutenant du régiment LIVINGSTON; ce 3^e mariage fut réhabilité à Saint-Hyacinthe le 12 mai 1791⁴⁴³ par le curé J.B. DUROUVERAY, autrefois de l'île d'Orléans, après présentation d'une dispense obtenue le 5 avril 1791. Une fille *Geneviève* GOSELIN est baptisée le 20 septembre 1804 par le curé BÉLAIRE de la paroisse de Saint-Luc⁴⁴⁴

1775 à l'automne, dans le contexte de l'invasion américaine *Clément* offre ses services au général américain MONTGOMERY à Québec, s'enrôle en décembre, participe à une attaque à la Rivière du Sud contre le royaliste Seigneur de BEAUJEU « qui volait au secours de Québec avec un fort détachement de Canadiens et fut entièrement mis en déroute par une bande de soldats américains et un corps de volontaires canadiens⁴⁴⁵ »

1775 du 8 décembre à mai 1776, *Clément* participe au siège contre le gouvernement anglais de Québec. Les américains se retirent à Montréal en mai à l'arrivée à Québec d'une flotte Anglaise, *Louis* est fait prisonnier près de deux ans, s'évade pour rejoindre l'armée américaine le 26 juillet 1778 à White Plains NY

1776 le 4 mars *Clément* est promu capitaine dans le nouveau régiment de HAZEN, *Louis* devient lieutenant (Compagnie White)

Suite à la déroute et la mort de MONTGOMERY devant Québec le 31 décembre 1775, *Clément* et son beau-

père Germain DIONNE (riche habitant de La Pocatière qui fournissait des vivres à l'armée américaine avec profit) se retirent à La Pocatière en 1776-7 probablement réfugiés dans les bois. La visite du 11 juillet 1776 des inspecteurs de Guy CARLETON - Messieurs BABY, TASCHEREAU et WILLIAMS - à Cap St Ignace (immédiatement au nord de Montmagny) est révélatrice de l'allégeance des familles Gosselin et Dionne:

« LE CAPITAINE DE MILICE AUGUSTIN BERNIER A ÉTÉ CASSÉ... IL PRÊTA SERMENT DE FIDÉLITÉ AU SERVICE DES REBELS À LA DEMANDE DE CLÉMENT_GOSSELIN QUI LE FIT RECONNAÎTRE POUR CAPITAINE ET LUI RETIRA LA COMMISSION QU'IL AVAIT REÇU DU GÉNÉRAL CARLETON... BAPTISTE DION FUT NOMMÉ ENSEIGNE AUSSI PAR LE DIT CLÉMENT GOSSELIN QUOIQUE ABSENT DANS LE MOMENT DANS L'ASSEMBLÉE DE LA PAROISSE... PAR ORDRE DU SIEUR CLÉMENT GOSSELIN LA PAROISSE A FAIT TROIS FEUX POUR SERVIR DE SIGNAL AUX REBELS À L'OCCASION DES VAISSEAUX... OBSERVATIONS: GERMAIN DIONNE, CLÉMENT GOSSELIN SONT DEUX FAMEUX REBELS QUI ONT AIDÉ ET ASSISTÉ LES ENNEMIS DU GOUVERNEMENT DE TOUT LEUR POUVOIR. ILS ONT SOULEVÉ DES ESPRITS, ENGAGÉ DU MONDE POUR LE SERVICE DU CONGRÈS, BAFFOUÉ ET MENACÉ LES ROYALISTES.

LE DIT SIEUR CLÉMENT GOSSELIN NE S'EST PAS CONTENTÉ D'UNE TELLE CONDUITE SEULEMENT DANS CETTE PAROISSE, IL A PARCOURU TOUTES LES AUTRES JUSQU'À LA POINTE LÉVY [LAUSON] PRÊCHANT LA REBELION PARTOUT, EXCITANT À PILLER LE PETIT NOMBRE DES ZELÉS SERVITEURS DU ROY ET À LES FAIRE ARRÊTER; LISANT LUI MÊME AUX PORTES DES ÉGLISES ET FORÇANT QUELQUEFOIS LES OFFICIERS DU ROY À LIRE LES ORDRES ET PROCLAMATIONS DES REBELS. IL PASSAIT POUR OFFICIER AMBULANT DU CONGRÈS [AMÉRICAIN] ET EN CETTE QUALITÉ RECRUTAIT ET ÉTABLISSAIT QUELQUES FOIS DES OFFICIERS. CE FAMEUX SCÉLÉRAT AINSI QUE GERMAIN DIONNE N'ONT POINT PARU DEPUIS LA DÉROUTE DES REBELLES [DEVANT QUÉBEC]...

LE NOMMÉ JOSEPH DIONNE NOTAIRE A COMMANDÉ UNE ASSEMBLÉE POUR INVITER LES GENS DE CETTE PAROISSE À S'ENGAGER POUR LE CONGRÈS [AMÉRICAIN]. IL A SERVI DE GREFFIER DANS LES INTERROGATOIRES FAITS PAR GERMAIN DIONNE SON NEVEU ET CLÉMENT GOSSELIN GENDRE DE GERMAIN DIONNE À L'OCCASION DE L'ÉVASION DE MRS RIVERIN BLONDIN ET FERRÉ... LOUIS GOSSELIN EST DU NOMBRE DES PLUS SÉDITIEUX ET DES PLUS AFFIDÉS AUX REBELS... VOICI DES NOMS DE CEUX QUI SE SONT ENGAGÉS AU SERVICE DES REBELS SUR LE NOMBRE DESQUELS QUELQUES UNS ÉTAIENT À L'ACTION PASSÉ À ST PIERRE: LE FILS DE GERMAIN DIONNE, LE FILS D'AUGUSTIN DIONNE, LOUIS GOSSELIN, LE FILS DE JOSEPH DIONNE...

1777, en octobre *Clément* est emprisonné à Québec jusqu'à l'hiver **1778**

1778, au printemps, les deux frères GOSSELIN et Germain DIONNE traversent aux ÉU à travers bois avec un guide amérindien le long de la rivière Connecticut pour rejoindre l'armée américaine de George WASHINGTON à White Plains NY; *Louis* arrive le 26 juillet; ils serviront jusqu'en juin **1783**, *Louis* est alors enseigne sous HAZEN.

1778 et 1780, WASHINGTON « ayant entendu parler de sa bravoure [la famille GOSSELIN] et de son intrépidité aussi bien que de son dévouement aux principes de la Révolution, les chargea de remplir plusieurs importantes missions au Canada⁴⁴⁶ » et envoie les GOSSELIN « en service secret » au Canada pour recruter des sympathisants à la cause Américaine. Ils montent par le lac Champlain et le Richelieu et reviennent à travers les forêts inhabitées du Maine. A son retour aux ÉU, *Louis* sert dans la compagnie OLIVIA.

Quand le général français Marie-Joseph MOTTIER, 19 ans, marquis de LAFAYETTE, venu de Paris appuyer les rebelles américains à la bataille de Yorktown et commandant d'une des ailes, les frères GOSSELIN sont là; *Clément* est capitaine dans le 2^e régiment Canadien de HAZEN et le 4 octobre il est grièvement blessé; à 14h00 le 19 octobre 1781 le britannique CORNWALLIS doit se rendre au général américain WASHINGTON, c'est la victoire des insurgés. « LAFAYETTE fit l'éloge du sang-froid et de la bravoure déployée par le 2^e régiment canadien de HAZEN pendant cet héroïque combat, ce petit bataillon de braves en était réduit à 250 hommes⁴⁴⁷ » *Louis* avait aussi participé aux batailles de Elizabethtown et de Morrisania.

1783 en juin, *Clément* est promu major et licencié honorablement, *Louis* est licencié à New Windsor NY;

LAFAYETTE félicite les deux régiments de Canadiens dont les GOSSELIN faisaient partie. – Membres fondateurs à Newburgh-on-the-Hudson, tout comme François MONTY et Germain DIONNE, de l'Ordre de Cincinnati décerné aux officiers de la guerre de l'Indépendance; le général George WASHINGTON en fut le 1^{er} président; ce cercle restreint ne durera pas longtemps. - En juillet ils partent avec 8 ex-soldats du régiment de HAZEN et Benjamin MOOERS; ce dernier se fit le promoteur de la colonisation de Point au Roche en s'y installant et en rachetant les billets de concessions des vétérans préférant aller défricher ailleurs. Le groupe est à Newburgh puis Fishkill Landing sur la Hudson et se rend à la voile et en portage, quitte Poughkeepsie le 26 juillet dans un bateau, arrive à Albany le 29⁴⁴⁸, est joint par John LAFRAMBOISE, emprunte la Hudson le 31, le 2 août se retrouve à Fort Miller et le 3 à Fort Edward. On joint par portage le lac George et on navigue sur le lac Champlain jusqu'à Point au Roche. Le 10 août, ils deviennent les pionniers du comté de Clinton. LAFRAMBOISE revient à Chazy et y construit sa maison de bois en 10 jours.

1784, les GOSSELIN deviennent les 1^{er} maçons de Champlain en y construisant la 1^{re} maison de pierre; se regroupent autour d'eux dans la région les Antoine PAULIN, JB LAFRAMBOISE, François MONTY, André PÉPIN, Amable BOILEAU, Théodore CHARTIER, Pierre AYOTTE etc.

1787, Louis « reçoit en prime 1000 acres de terre dans les environs de Champlain »

1790, Louis est recensé à Champlain avec épouse, deux filles, 1 garçon de moins de 16 ans.

1812 le 12 octobre à Chambly, Louis assiste au mariage de sa fille Sophie à François ROBERT. Il ne participe pas à la guerre Canado-Américaine de 1812

1816, décès de Clément??

1819 en juin, Louis perçoit une pension de 20 \$US comme vétéran; recensé à Champlain 1819-20 avec épouse et sa petite fille Constance LAFONTAINE, toujours actif comme maçon

1823 le 7 août, Louis meurt à Champlain⁴⁴⁹

HAZEN, MOSES

Selon DEMERS⁴⁵⁰ que nous résumons ici, il est né 1^{er} juin 1733 Haverhill MA, peut-être d'origine hollandaise, possiblement juive. Le colonel HAZEN, un brave militaire qui participe à l'expédition de 1756 contre Saint-Frédéric, au siège de Louisbourg en 1758 et à celui de Québec avec WOLFE; son rôle à la bataille du 20 avril 1760 lui vaut d'être promu lieutenant. Il quitte l'armée et se joint à CHRISTIE qui « est en train de devenir le plus grand propriétaire foncier du Canada ». Installé comme marchand à Iberville en 1763, acheteur le 2 août 1764 avec CHRISTIE de la concession de BLEURY et SABREVOIS, il y établit des colons, deux moulins, une maison seigneuriale, puis se lance dans le commerce du bois et l'exploitation minière. Pour fournir des mâts à la Marine britannique en 1767, son associé MCKAY et lui « dirigeaient par flottage de la région du lac Champlain vers Montréal 200 troncs d'arbres qui furent saisis par Benjamin PRICE et Daniel ROBERTSON, lesquels prétendaient qu'ils provenaient de leurs terres. »⁴⁵¹

« Jamais à court d'expédients, souvent à court d'argent, les jugements pleuvent sur sa tête... CHRISTIE perd confiance et prend jugement contre lui, obtient le partage en deux de leur seigneurie, HAZEN reçoit le territoire de la ville d'Iberville, la plupart des terres de Saint-Jean, le Sud de la seigneurie de BLEURY, une terre à Saint-Luc, la moitié du terrain du fort ».

Parfait bilingue, il épouse Charlotte Daniau de LASAUSSAYE à Montréal le 5 décembre 1770; elle suivit son mari aux ÉU et mourut à Troy NY. Par sagesse il quitte les mines et le bois et se consacre à l'agriculture. Mais quand survient la Révolution américaine il penche de leur côté en 1775. Il abandonnera ses vastes domaines et son épouse le suivra⁴⁵². Il participe à l'attaque contre Saint-Jean le 18 septembre et est fait prisonnier, CARLETON le fait embarquer sur le *Gaspé*⁴⁵³, mais aussitôt délivré par les Américains, il passe l'hiver 1776 à Montréal qui est alors sous contrôle américain.

Le 20.1.1776 il visite le Congrès américain qui le nomme colonel du 2^e régiment nommé *Congress Own's*, imitant ainsi LIVINGSTON qui vient de lever le 1^{er} régiment canadien-français pro-américain⁴⁵⁴. Il formule au Congrès de nombreuses recommandations pour faire pencher les canadiens du côté américain, l'une d'elles est d'envoyer des commissaires influents et le 15 février Benjamin FRANKLIN⁴⁵⁵, Samuel CHASE et Charles CARROLL⁴⁵⁶

arrivent à Saint-Jean le 28 avril et séjournent à Iberville dans la maison de HAZEN où ils sont très bien reçus par une canadienne-française. Du 20 mars au 18 avril HAZEN est commandant militaire de Montréal pour les forces révolutionnaires. Son successeur est ARNOLD qui devra abandonner Montréal le 15 juin suite à l'arrivée à Québec en mai de troupes anglaises et allemandes pour combattre les insurgés américains.

Forcé de quitter, ARNOLD pille Lachine puis ordonne à HAZEN de superviser le pillage des marchandises dans les magasins de Montréal; celui-ci refuse d'obéir, ARNOLD le poursuivra mais perdra son procès. HAZEN participe généreusement à la guerre d'indépendance de 1776 à 1783⁴⁵⁷, est nommé brigadier général le 29 juin 1781, se retire sur une concession accordée au Vermont, meurt à Troy NY le 30 janvier 1802 (ou 5 février 1803⁴⁵⁸) et est inhumé le 8 février à Albany.

Déplacements des troupes du Régiment de Hazen^{459, 460}

1776, quittent le Canada pour Crown Point en juin, rejoignent Ticonderoga en juillet et Albany en septembre, s'installent dans les quartiers d'hiver à Fishkill

1777, quittent pour Princeton NJ en juin, participent à la bataille de Staten Island en août et à celles de Brandywine et Germantown en septembre-octobre, se replient à Wilmington DL pour y hiverner

1778, vont à Albany en février en préparation de l'attaque avortée contre le Canada, se rendent à West Point NY en avril, puis en juillet vont à White Plains NY pour protéger la ville de New York, le cantonnement d'hiver se fera à Danbury CT

1779, en mai ils participent à la construction d'une route à Coos, en octobre le voici à Peekskill NY, puis on les installe à Morristown NJ pour l'hiver

1780, à King's Ferry NY pour l'été, ils participent à Garrison NY à la campagne de Morrisania, puis on réintègre le cantonnement d'hiver de Fishkill NY

1781, en juin ils assurent la protection contre une éventuelle attaque britannique à Albany et dans la Vallée Mohawk, renvoyés en juillet à West Point, ils se rendent à Dobbs Ferry et au nord du NJ pour menacer Staten Island, en septembre à Williamsburg et Yorktown VA ils participent au glorieux siège de Yorktown, en décembre on leur confie à Lancaster PA la gardiennage de prisonniers de guerre britanniques

1782, en novembre ils installent leur cantonnement d'hiver à Pompton NJ

1783, en juin ils sont mis en congé à Newburgh NY et en novembre le régiment est dissous à White Plains NY

JAY, JOHN

Homme politique américain descendant de huguenots (protestants français), secrétaire d'État (1784-1789), 1^{er} juge en chef de la Cour suprême fédérale (1789-95) et gouverneur de l'État de New York (1795-1801). D'où le toponyme Jay Peak.

JOGUES, LE PÈRE ISAAC

Né à Orléans le 10 janvier 1607, devient Jésuite, arrive à Québec le 2.7.1636, quitte Trois-Rivières le 1er août puis 8 août 1642 est capturé dans une embuscade par 70 Iroquois à l'embouchure du Richelieu au lac Saint-Pierre, torturé par des Iroquois à l'île la Motte VT puis à Cole Island NY où il est « bastonné, lapidé, brûlé, mutilé, suspendu à des poteaux, couvert d'ordures »; on arrache ses cheveux, sa barbe et ses ongles avant de mâcher ses doigts⁴⁶¹; il passe devant Ticonderoga (premier blanc à le faire), est conduit en contrée Mohawk, est gardé 13-14 mois comme esclave dans une famille amérindienne, traîné d'un village à l'autre et maltraité par femmes et enfants; durant un voyage de pêche au lac Saratoga, les Iroquois qui ont emmené Jogues avec eux s'arrêtent à Shenectady où il est rançonné le 31.7.1643 pour 200 piastres offerts par le magistrat hollandais compatissant Arendt von CORLAER, le ministre Luthérien Jan MEGAPOLENSIS (Jacob Jensen) et Jacques LABADIE.

On le ramène à Manhattan d'où par bateau il gagnera l'Angleterre grâce aux Hollandais, pour enfin rentrer en France suite à l'intervention de la reine Anne??⁴⁶². Le Pape lui accorde alors la permission de célébrer la messe sans tous ses 10 doigts. Il revient en Amérique en **1644** et repart pour l'Iroquoisie le 16 mai **1646** vers le lac Saint-Sacrement, visite à titre de parlementaire Fort Orange (auj Albany) pour remercier les hollandais de l'avoir

libéré par une rançon en 1643, retourne en NF le 26 juin puis revient chez les Agniers (Mohawks) dans l'État de NY à leur invitation.

Mais le 15 oct 1646 c'est la reprise des hostilités, les Agniers capturent le père Isaac JOGUES et Jean de LA LANDE, croyant que les Français qui reviennent d'Europe causent des décès dans leur communautés (infections contagieuses) et pour conjurer l'épidémie mortelle attribuée à la sorcellerie, un Agnier du « clan des Ours » met à mort d'un coup de hache le père JOGUES le 18 oct **1646** et Jean de LA LANDE le lendemain, au village de Guadavague (anc. Ossernenon; auj. Auriesville, NY). On coupe la tête de JOGUES pour la monter sur un piquet de palissade, face au Nord d'où venaient les « robes noires » que l'on haïssait⁴⁶³ tandis que son corps est jeté dans la rivière.

Son caractère? « Jogues was fitted for the drawing-room or the university, a delicate personality, all nerves and compact muscles of steel » de répondre l'historien américain W Max REID⁴⁶⁴.

KALM, PEHR (1716-1779)⁴⁶⁵

Jeune académicien (33 ans) né le 6 mars 1716 en Suède, baptisé Petter, fils d'un pasteur finlandais et d'une écossaise, élevé en Finlande où il s'adonne aux sciences naturelles. Ce professeur et auteur de botanique, de sciences naturelles et d'économie de l'histoire naturelle, mandaté par son élève et ami le naturaliste Carl von LINNÉ pour se renseigner sur des plantes qui seraient éventuellement utiles à l'agriculture et l'industrie et dont il rapportera des semences. Il visite donc en **1749** la Nouvelle-Angleterre et la Nouvelle-France en passant par le lac Champlain dont il décrit les coutumes amérindiennes, la géologie, la botanique, les animaux, et les fortifications du fort St Frédéric (Crown Point). Sa visite survient entre la guerre de succession d'Autriche (1744-48) et celle de Sept Ans (1755-1763) entre le 4 septembre 1748 et le 16 février 1751. Il se marie en février 1750 à Philadelphie PA à une immigrante suédoise.

Parti d'Albany NY il remonte la Hudson puis fait du portage pour atteindre le lac. Au fort Saint-Frédéric il attend 17 jours l'arrivée de la barque de Joseph PAYANT dit Saint-ONGE et celle d'un vent favorable pour être conduit au fort Saint-Jean QC, d'où il gagne Laprairie en voiture à cheval avant de traverser le fleuve sur un bateau en bois de pin. Il est reçu à Québec par le gouverneur La GALISSONNIÈRE qui le traite avec tous les égards, recommandé par la cour de France; les 130 jours passés en Nouvelle-France du 21 juin au 29 octobre sont des plus heureux car ses hôtes assurent généreusement la logistique de ses déplacements. Au retour il prendra 17 jours pour arriver à Albany depuis Montréal par le même trajet empruntant le lac Champlain et toujours en canot d'écorce de bouleau.

Il est mort en Finlande en 1779. Comme le formule si bien Nichole OUELLETTE, « ni conquérant, ni soldat, ni missionnaire, il enregistre ce qu'il voit avec la rigueur d'un clinicien, son regard essentiellement scientifique donne un poids inestimable à ses notes. Il note les us et coutumes des premiers et nouveaux habitants. » Son site contient des observations à la limite du commérage mais néanmoins fort révélatrices sur les mœurs quotidiennes des filles et femmes de Québec et de Montréal.⁴⁶⁶ Il n'avait pas trouvé cette coquetterie chez les femmes d'origine anglaise en Nouvelle-Angleterre et encore moins chez celles d'origine hollandaise à New-York et Albany. Après 250 ans, est-ce bien différent?

« Lorsque Kalm dit que les françaises du Canada sont jolies, bien élevées, vertueuses, un peu moqueuses peut-être, et portées au badinage, mais en toute innocence de cœur, et de plus, qu'elles sont meilleures ménagères que leurs voisines des plantations anglaises, nous n'avons pas de peine à croire qu'il a tracé un portrait fidèle de la canadienne d'alors.⁴⁶⁷»

*Les Montréalaises*⁴⁶⁸

« Une grande partie des Français venus s'installer en Nouvelle-France accusent les femmes de Montréal de manquer, dans une grande mesure, de la bonne éducation et de la politesse des Françaises d'origine. Les personnes du beau sexe, à Montréal, semblent poussées par un certain orgueil et comme contaminées par l'esprit imaginaire des Sauvages d'Amérique. On leur trouve une sorte de fierté sauvage. Le matin, elles se lèvent avant le diable en personne. Le soir, les femmes, les jeunes filles et les garçons se promènent dans les rues, bras dessus bras dessous, en plaisantant et badinant entre eux, avec une gaieté folle. En général, ces dames sont plus jolies que celles de Québec.

De plus, elles les surpassent dans le domaine de la chasteté ! Les jeunes Montréalaises cousent et mettent la main aux travaux ménagers. Elles ne pouffent pas de rire autant que les Québécoises, bien qu'elles soient assez enjouées et aimables. Personne ne peut dire qu'elles soient dépourvues de charme et d'intelligence. Les Montréalaises se marient ordinairement plus tard que les Québécoises. »

*Les Québécoises*⁴⁶⁹

« Les femmes de Québec ressemblent, à leur façon d'être, aux femmes de France. Mais les femmes mariées vivent trop librement. Il paraît qu'on les présente aux jeunes Français de la marine royale, stationnés à Québec durant un mois et davantage. Ces messieurs n'ont d'autre occupation que de rendre visite à ces dames, avant de regagner la France. Les femmes de cette ville, en particulier celles de la haute société, se lèvent à 7h du matin, s'habillent, se poudrent et se frisent jusqu'à 9h en sirotant un café au lait. Les jeunes filles se parent ensuite de façon magnifique, s'assoient sur une chaise près d'une fenêtre ouverte donnant sur la rue. Un ouvrage de couture à la main, elles font un point de temps en temps.

Elles tournent continuellement les yeux du côté de la rue et si quelque jeune homme vient à entrer, la jeune fille abandonne son ouvrage. Elle s'assoit alors le plus près possible du jeune homme, cause et bavarde avec lui, sourit et pouffe de rire, et la langue marche comme les ailes de l'hirondelle, sinon plus rapidement. Toute la journée s'écoule de la sorte sans que la jeune fille s'adonne au plus léger travail. Elle reste assise et bavarde avec les jeunes gens. Même à l'intérieur des maisons, les jeunes filles s'habillent chaque jour de magnifique façon, comme si elles étaient invitées à dîner chez le gouverneur général. Elles portent sur elles toute leur fortune, et même parfois davantage, rien que pour être splendides. De nombreux Français viennent à Québec avec leur navire, tombent parfois amoureux et se marient. Ces mêmes hommes montent rarement jusqu'à Montréal. »

LA FAYETTE, MARQUIS DE

« En janvier **1779**, de retour d'Amérique où il s'était porté volontaire au service de la cause américaine, Gilbert Motier, marquis de La Fayette, gentilhomme français âgé de 21 ans, s'efforce d'obtenir pour elle le soutien officiel de la France. Il réussit à convaincre le roi Louis XVI et son état-major d'apporter une aide militaire et financière aux troupes du Général Washington »⁴⁷⁰

Ce jeune noble Français revient donc en Amérique avec des volontaires pour aider les rebelles à gagner leur guerre d'Indépendance; il s'embarque le 21.3.**1780** à Rochefort sur la frégate l'*Hermione* et après 38 jours de navigation il débarque à Boston et rejoint le Général Washington. Un et demi plus tard les insurgés américains, auxquels s'est joint La Fayette, remportent dans la baie de la Chesapeake sur mer, puis à Yorktown sur terre, des victoires décisives avec l'appui des troupes françaises conduites par Rochambeau et De Grasse.

La Fayette félicite le major Clément GOSSELIN (voir cette entrée) de sa bravoure à Yorktown. Il visite le lac Champlain en 1825, de Burlington à Whitehall à bord du vapeur *Phoenix II* arborant pour l'occasion les pavillons américains et français. Anecdote maritime: le bateau précédant, le *Phoenix I*, eut comme passager le président américain James MONROE, transporta la dépouille du général MONTGOMERY en juillet 1818 depuis les remparts de Québec jusqu'à Whitehall à destination du cimetière de l'église St-Paul's à New York, puis brûla le 4 septembre 1819 près de Providence Island VT avec 46 personnes à bord en route de Burlington VT vers Saint-Jean QC

LAFRAMBOISE, JEAN-(BAPTISTE) DIT JOHN LAFRAMBOIS

1763 Premier colon de Chazy, établi 5 ans, avec deux autres Canadiens (Goude et Swarte⁴⁷¹), au bord de Trombly's Bay

1768 Obtient de Francis McKay la permission de s'installer avec lui dans l'ex-seigneurie de La Gauchetière qui passa aux McKay entre la Conquête et 1768. Il prend possession de deux lots dont l'un sert à construire une

résidence.

1774 Joseph La Monte s'installe à proximité, il sera aussi chassé par les Anglais durant la guerre d'Indépendance

1776 Chassé par les Anglais de BURGOYNE qui viennent au lac Champlain pour réprimer les 13 colonies américaines insurgées, et brûlent sa maison. Il regagne le Canada.

1783 Retour à Chazy avec le groupe de MOOERS après l'Indépendance. Il rebâti sa résidence de bois en 10 jours au mois d'août et y demeure jusqu'au décès en 1810.

On peut voir une plaque commémorative de LAFRAMBOISE le long du Lakeshore Drive au sud de l'embouchure de la Great Chazy

LA MOTTE SIEUR DE SAINT-PAUL, PIERRE

Ce « noble homme » militaire qui signe « Lamotte St Paul » arrive en août 1665 à Québec, « homme de coeur, homme d'honneur⁴⁷²», est capitaine dans le régiment de Carignan-Salières octobre 1665-1670, dirige en 1665 la construction d'un chemin reliant le fort Sainte-Thérèse (sur le Richelieu) au fort Saint-Louis (aujourd'hui Chambly) sur la rive ouest du Richelieu, dirige au printemps 1666 la construction du fort Sainte-Anne sur l'île La Motte VT, commande sa garnison qui, atteinte de famine et de scorbut, sera secourue par l'aumônier Dollier de CASSON en hiver 1667. Ce fort servira de point de ralliement aux troupes de COURCELLES en février 1666 puis de TRACY en octobre 1666 en route vers le « pays des Agniers » sur la rivière Mohawk au centre de l'État de NY.

Début 1669 il remplace Zacharie DUPUY comme gouverneur intérimaire de Montréal, MAISONNEUVE ayant terminé son terme; il est parrain de Pierre Le BER baptisé le 11 août 1669. Le voilà « Commandant des régiments de la Nouvelle-France » en 1669-1670. Puis il rentre en France avec son régiment début été 1670, toujours célibataire, remplacé temporairement par La FREDIÈRE en attendant l'arrivée en août 1670 de François-Marie PERROT nommé gouverneur de Montréal . Une rue Lamotte est nommée le 21 avril 1964 le long du parc Louisbourg à Cartierville.⁴⁷³

LOISEAU, AUGUSTIN

Forgeron de Chambly devenu capitaine dans le régiment de Ethan ALLEN. Si vous descendez de lui, vous descendez d'un *Républicain* de l'époque

LYDIUS, JOHN HENRY

Ancien montréalais, « ce marchand hollandais fut banni à perpétuité de la colonie [Nouvelle-France] en 1730 et condamné à payer un amende de 3000 livres pour avoir eu intelligence avec les Anglais d'Albany en contravention de l'édit du Roi [de France] de 1727 qui défendait aux étrangers établis dans la colonie d'être 'marchands, courtiers et agents d'affaires'». ⁴⁷⁴ Il prétendait avoir reçu des Mohawks le 1.2.1732 une concession de 40x100 km près de la rivière aux Loutres, chevauchant sur la seigneurie de HOCQUART s'étendant vers l'est depuis le fort St-Frédéric (Crown Point) et y possédant une maison de 19x38 pieds.

MARCHESSEAULT, SIMÉON,

Patriote réfugié temporairement au lac Champlain

Instituteur, fonctionnaire, forgeron, né le 18.2.1806 à Saint-Ours et décédé le 8.7.1855 à Saint-Hyacinthe. 1837 : Emprisonné en décembre pour avoir participé courageusement au soulèvement de St Denis et de St Charles. 1838 : Exilé le 4 juillet depuis Québec à bord de la frégate *Vesta* à destination des Bermudes où il débarque le 28.7.1838, d'où on le libère après 3 mois le 26.10.1838. Un mois plus tard le 9.11.1838 il se rend aux ÉU, se rapproche de la frontière et s'installe tour à tour à Swanton VT, Champlain NY et Burlington VT où il écrit au procureur général Charles Richard OGDEN pour demander l'autorisation de rentrer au Canada. OGDEN refuse par crainte qu'il ne fomenté de nouveaux troubles.

En attendant, il menait une vie misérable, acceptant entre autres pour survivre de repasser des peaux de rats musqués pendant un mois chez un marchand de fourrures à Swanton VT. 1840 : en août il ouvre une épicerie

avec l'aide d'un marchand de Burlington qui lui prête pour 30 \$ de marchandises, mais son commerce peu rentable le force à bientôt liquider. Lorsqu'il n'avait pas de travail, il faisait de la contrebande, ce qui l'amena à passer la frontière pour se rendre dans la vallée du Richelieu où il pouvait rencontrer secrètement sa famille. Ce n'est qu'en octobre 1840 qu'il put rentrer définitivement au Bas-Canada.⁴⁷⁵

MAUREPAS, JEAN FRÉDÉRIC PHÉLYPEAUX COMTE DE

Né à Versailles **1701**, mort à Paris **1781**, ministre de la Marine - en conséquence responsable des colonies dont la Nouvelle-France - qu'il réforma de façon positive avant d'être malheureusement disgracié par l'influente marquise de POMPADOUR, maîtresse et favorite officielle de Louis XV, roi faible et peu compétent. Esprit « *doué d'activité, de finesse, de pénétration* », MAUREPAS fut rappelé par Louis XVI en 1774 et s'entoura d'hommes compétents comme VERGENNES (voir ce nom). Le fort Saint-Frédéric de Crown Point fut nommé en son honneur.⁴⁷⁶

MONARQUE, CLAUDE

Quelques résidants du fort Saint-Frédéric font partie des histoires de familles de nos ancêtres. Voici la fiche de famille du chirurgien MONARQUE. Si vous vous appelez MONARQUE, vous descendez probablement de lui.⁴⁷⁷ Voici sa fiche de mariage:

Charles MONARQUE, b Saint-Étienne-de-Mont, Paris v 1697, immigrant à Montréal v 1721, décès Rivière des Prairies 1761 / 1765, chirurgien militaire de la Marine (ministère Français responsable des colonies), assigné à la garnison de fort Saint-Jean, y reçoit 1 terre qu'il revend; habite Montréal (1722-1729+) où il soigne la garnison; semble avoir quitté Montréal de 1730 à 1738, assigné chirurgien à la garnison du fort St-Frédéric de la Pointe-à-la-Chevelure (Crown Point) au lac Champlain, 4 enfants naissent entre 1832 et 1738, y est cité 1737 sergent. Loue une maison à Pointe-aux-Trembles en 1738 sur l'île de Montréal; loue du maître-tailleur Charles QUENNEVILLE une ferme à Rivière-des-Prairies en 1741 où il exerce la chirurgie jusqu'à sa mort entre 1761 et 1765.⁴⁷⁸ Mariés à Montréal le 5 juin 1721

Madeleine DAZÉ, n et b Repentigny 25.7.1700, d 9 et s Rivière des Prairies 10.1.1760 (60a). Témoins au mariage: Nicolas PERTHUIS notable de Montréal, Joseph BENOÎT chirurgien major des troupes de la Marine à Montréal et chirurgien à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Des 9 enfants, 5 sont nés à Montréal (1722-1751), 4 au Fort Saint-Frédéric (1732-1738) où *Charles* était en garnison comme chirurgien.

Famille MONARQUE :

1. *Charles*, n et d Montréal 1722
2. *Anne*, n Montréal 1723, épouse *Pierre BOULARD* 1744, mariée *Michel QUEVILLON* 1760
3. *Jacques*, n Montréal 1725, épouse *Anne LACROIX* en 1744
4. *Angélique*, n Montréal 1727, mariée *Charles BÉLANGER* 1746
5. *Thérèse*, n Montréal 1729, mariée *François HOGUE* 1751
6. *Antoine*, n 1732 Crown Point*, marié à *M-Josèphe MORIN* 1765
7. *Pierre*, n Crown Point 1734
8. *Marie-Josèphe*, n Crown Point 1736, mariée à *Joseph PÉPIN* 1765
9. *Charles*, n Crown Point 1738, marié à *Marie FILIATREAU* 1761

*Voilà l'acte de baptême du 6^e enfant *Antoine* ⁴⁷⁹:

L'AN DE GRACE MIL SEPT CENS TRENTE DEUX, LE 23 NOVEMBRE A ETE PAR MOY, AUMONIER DU FORT DE LA POINTE A LA CHEVELURE, BAPTISE ANTOINE, FILS DU SR. CHARLES MONARQUE SERGENT DANS LES TROUPES ET CHIRURGIEN MAJOR DANS LE DIT POSTE DE LA POINTE A LA CHEVELURE, ET DE MARIE DAZE. LE PARAIN A ETE MONSIEUR DE LAPERRIERE, CAPITAINE DES

TROUPES DU DETACHEMENT DE LA MARINE ET COMMANDANT POUR LE ROY AU FORT DE LA
POINTE A LA CHEVELURE. LA MARAINE A ETE MARIE-ANNE CUEILLERIER, RELIGIEUSE
HOSPITALIERE A MONTREAL. LE PARAIN A SIGNE AVEC MOY LE JOUR ET L'AN QUE DESSUS –
LAPERRIERE – MONARQUE – F. JEAN CAPT. – LA JUS, RECOLLET AUMONIER DU FORT DE LA
POINTE A LA CHEVELURE

MONTCALM, LOUIS-JOSEPH GOZON DE VÉРАН MARQUIS DE

VICTORIEUX AU FORT CARILLON EN 1758

Né au château de Candiac⁴⁸⁰ près de Nîmes 1712, mort à Québec 1759 victime de soldats Anglais. Il connut une courageuse et brillante carrière militaire en Europe, blessé à plusieurs reprises⁴⁸¹, puis pensionné dans l'armée de réserve après le traité d'Aix-la-Chapelle en 1748. Au début de la guerre de Sept-Ans⁴⁸² on le nomme général en Nouvelle-France en 1756 après la défaite et la capture du Baron de DIESKAU au lac George le 8 septembre **1755**. C'est alors qu'il conquiert brillamment 3 des forts britanniques: au lac Ontario c'est le fort Chouagen (Oswego) en **1756**, au lac George NY c'est le fort William Henry (fort George) en **1757** et au lac Champlain c'est le fort Carillon (Ticonderoga) en **1758**. Mais il perd sa 4^e bataille et sa vie à Québec en **1759**.⁴⁸³

MONTY, FRANÇOIS-(AMABLE)⁴⁸⁴

1736, né à Chambly le 20 février (4^e de 14 enfants) de Jean MONTY (n v 1693 de Dominge & Jeanne Benoist), décès 1755, marié 1729 à Marthe POYER dit LaPintade (Jacques & Marguerite Dubois), immigrant v 1727, établis à Chambly dont plusieurs fils et petit-fils se battront du côté Américain)

1760, épouse à Chambly le 21 janvier Marie-Josèphe BERGEVIN (François-Marie & Thérèse VILLENEUVE) de Charlesbourg.

1775 le 25 novembre, promu enseigne dans le régiment de James LIVINGSTON (compagnie Abraham Livingston) destiné à envahir le Canada

1776, devient lieutenant 18 décembre, 1^{er} lieutenant 20 novembre

1777/1778, sa femme et ses enfants s'expatrient avec lui, puis il est blessé à Quaker Hill le 29 août

1781, licencié le 1^{er} janvier

1782, son fils Jean s'établit à Beekmantown NY

1783, épouse et enfants le rejoignent après la guerre et leur fils Joseph reçoit une terre à Chazy.

1787, reçoit une terre près de Champlain à Monty's Bay, Chazy; son fils Placide s'établit à Plattsburgh NY,

1790, réside à Champlain avec 3 fils et deux filles et sa femme

1791, leur fille Catherine épouse le major Clément GOSSELIN (voir l'entrée GOSSELIN) devant un juge de paix Américain, après quoi un prêtre de Saint-Hyacinthe réhabilite le mariage le 12 mai 1791. Membre fondateur, tout comme Clément GOSSELIN, Germain DIONNE et Louis GOSSELIN de l'Ordre de Cincinnati, décerné aux officiers de la guerre de l'Indépendance; le général WASHINGTON en fut le 1^{er} président (ce cercle restreint ne dura pas longtemps).

1798, recensé « *Town of Champlain, Oct 1st; Francois Monty, 50 acres adjoining Monty's Bay and near Deans Patent on the north, on log barn 30x20 \$225.* » Eut > 10 enfants, dont Jean et Placide qui servirent brièvement dans le régiment de HAZEN, ce fils Jean deviendra John, marié à Sarah CLARK, dont le fils Lewis marié 1839 à Harriet SEARS aura une fille Sarah mariée 1882 à Daniel HIBBARD dont les enfants renieront leur sang canadien et se prétendront de descendance « française de France. »

1809 le 8 février, il meurt à Chazy

Les descendants s'associeront aux patronymes suivants⁴⁸⁵: Barré (Bare), Bennett (Benoît), Besset (Bessette), Bray, Brodeur, Choquet (Choquette), Courtin, Daignault, Gamache, Gelineau, Gervais, Goguet (Goyette, Goyet), Guertin, Hins (Ainse, Hains, Hainse), Lareau, Larivec, Ledoux, Lizotte (Lezott, Leazote), Menard (Mesnard, Mainard), Miller, Moquin, Papineau, Patenaude (Patnaud, Patnod), Racine, Raymond, Senecal, Trudeau, Vandanaigue, Vinet (Binet)

NELSON, Wolfred

Frère de Robert le « Chef incontesté des *Patriotes* exilés aux ÉU », il est né en 1791 à Montréal d'un ancien officier de la marine anglaise et d'une new-yorkaise fille d'un loyaliste. Étudie la médecine à Sorel et obtient sa licence en 1810. Médecin des miliciens canadiens durant la guerre de 1812 contre les Américains, il s'installe en 1814 à Saint-Denis. Il prend épouse à l'église Christ Anglican de Sorel en 1819, est élu député de Sorel en 1827, fait construire un moulin à farine à St-Ours. Devient un leader de l'insurrection antibritannique des Patriotes, organise des assemblées à St-Denis, St-Charles et Montréal.

En novembre 1837 un mandat d'arrestation est lancé contre lui pour haute trahison, il prend aussitôt la tête de la première insurrection armée antibritannique à St Denis (Richelieu) où 700 Patriotes l'emportent contre 300 soldats Anglais, le combat fait plusieurs morts et blessés. Arrêté par les bureaucrates du régime Anglais, il est emprisonné et exilé aux Bermudes à l'été 1838, puis libéré à l'automne, déposé en Virginie d'où il gagne New York, Whitehall puis Burlington et St-Albans en novembre pour rencontrer des amis⁴⁸⁶. Il s'installe comme médecin à Plattsburg NY de 1839 à 1842, puis à Montréal jusqu'à sa mort. Élu maire de Montréal 1854-56. En 1863 son frère Robert, patriote en exil installé comme chirurgien en Californie, vient le visiter ; Wolfred meurt peu après, le 17 juin et est inhumé à Sorel dans la paroisse de son mariage.

PATENAUDE

EXEMPLE DE LIGNÉE ÉTABLIE PRÈS DE LA FRONTIÈRE

- Nicolas Patenaude⁴⁸⁷ m Québec **1651** à Marguerite Breton
- Pierre Patenaude m Montréal **1685** à Catherine Brunet
- François Patenaude m Longueuil **1722** à Ursule Achin dit St André
- François Patenaude m Chambly **1765** à Charlotte Ménard
- Alexis Patenaude m Chambly **1791** à Marie-Desanges Monty
- Léon Patenode b 16.9.1802 Chambly, m St Luc 30 mai **1825** à Henriette Trempe, fille de François & Marguerite Germaine, morte 30.10.1837 St Valentin; Léon est remarié à Esther Cameron v **1838** et recensé fermier 1840 à Grand Isle VT, il meurt le 14.8.1883 North Hero VT
- Leonard Patnode, n 25 mars 1827 et b 5.7.1829 St Cyprien de Léry à Napierville, d 11 mars 1905 Elton WI; m 10 octobre **1851** St Joseph du Corbeau NY (auj. Coopersville) à Julie Bérard dit Lépine (fille de Antoine & Marguerite Germain dit Bélisle morte 4.9.1914 Pepin WI). Enfants : Léonard, Joseph, Louis, Éli, Eleanor/Nora et Frank-Edgar Patnode, nés Corbeau/Coopersville NY entre 1852 et 1863; le couple déménage au Wisconsin où naissent Margaret, Alexander, Delphine, Olive et George Patnode à partir de 1869⁴⁸⁸.

D'autres Patenaude ont été répertoriés dans le comté de Grand Isle au Nord du Vermont par l'historienne Virginia DeMarce.⁴⁸⁹

PATRIOTES DE 1837-38, LES

La répression par les autorités canadiennes-anglaises du soulèvement des *Patriotes* du Bas-Canada força une partie de ceux-ci à se réfugier aux ÉU, le plus souvent au bord du lac Champlain dans des localités telles que Rouses Point, Champlain, Chazy NY ainsi que Alburg, l'île Lamotte, St-Albans, Burlington, Middlebury VT.

PATRONYMES, MUTATION DE

La majorité des patronymes des immigrants canadiens-français installés au lac Champlain, que ce soit avant ou après la guerre d'Indépendance américaine, ont été américanisés, on n'a qu'à relever les épitaphes des établissements septentrionaux de NY (Saint-Joseph de Coopersville...) et du VT (Alburg St Amadeus Cemetery, Isle Lamotte Cemetery, North Hero South End Cemetery, South Hero Ste-Rose de Lima Cemetery...) ou encore à consulter le bottin téléphonique.⁴⁹⁰ C'est ainsi que⁴⁹¹...

- ❖ Asselin, Ancelin deviendront ASHLINE, AUSLINE
- ❖ Babin deviendra BABBA
- ❖ Bélair deviendra BLAIR
- ❖ Bélanger deviendra BAKER, BELONGE
- ❖ Bélisle deviendra BILLINGS
- ❖ Benoît deviendra BENNET
- ❖ Bergeron deviendra BASHAW
- ❖ Bessette deviendra BESSET
- ❖ Bleau deviendra BLOW
- ❖ Boileau deviendra BILOW, BUYLO
- ❖ Boisclair deviendra BOCLAIR
- ❖ Bombardier deviendra BOMBARD
- ❖ Boucher deviendra BUSHEY
- ❖ Bourdeau deviendra BORDO
- ❖ Bourgeois deviendra BUSHWAY
- ❖ Boutin deviendra BOUTAH
- ❖ Brulé deviendra BRULEIGH
- ❖ Choinière, Chouinard deviendront SAWYER, SWEENEY
- ❖ Courtois deviendra COOTWIRE
- ❖ Couturier deviendra SEAMSTER, TAYLOR
- ❖ Demers deviendra DeMARCE
- ❖ Descoteaux deviendra HILL
- ❖ Desjardins deviendra GARDNER
- ❖ Desroches deviendra STONE, DERUSH
- ❖ Dufaults deviendra DEFOE
- ❖ Duguay deviendra DEWEY
- ❖ Gervais deviendra JARVIS
- ❖ Giguère deviendra JIGGER
- ❖ Gosselin deviendra JOSLYN
- ❖ Guyon, Dion deviendront YOUNG
- ❖ Hébert deviendra ABER, EBER
- ❖ Lacroix deviendra CROSS
- ❖ Lafontaine deviendra FOUNTAIN
- ❖ Lajeunesse deviendra YOUNG
- ❖ Lapointe deviendra LaPOINT
- ❖ Laroque deviendra LaROCK
- ❖ Lebrun deviendra BROWN
- ❖ Lefebvre deviendra BEAN
- ❖ Mailloux deviendra MAYO, MAYHEW
- ❖ Marcheterre deviendra MASHTARE
- ❖ Mercier deviendra MARSHA, MERCY, MARCIA
- ❖ Meunier deviendra MILLER
- ❖ Tremblay deviendra TROMBLY, TROMBLEY
- ❖ Paquette deviendra POCKET
- ❖ Patenaude deviendra PATNAUD, PATNODE (quelques rues et chemins portent ce nom entre la frontière canadienne et Plattsburgh) et prendra d'autres variantes
- ❖ Paulin deviendra POLING, PAULAIN, POLAND, PAULEN, PAULINT, POLING, PAULING, POLLIN, PAULEIN⁴⁹²
- ❖ Perreault deviendra PARROT

- ❖ Poissant, Poisson deviendront FISH
- ❖ Robidoux deviendra RABIDOUX
- ❖ Robillard deviendra RABYOR
- ❖ Saint-Onge et Payant dit Saint-Onge deviendront SANTOR
- ❖ Sylvestre deviendra SYLVESTER
- ❖ Trempe deviendra TROMP
- ❖ Vincelette deviendra Van SELETTE

PAULIN, Antoine

Né à 10 km de Grenoble à Saint-Paul-de-Varces 24.4.**1734**, devient soldat au régiment Royal-Roussillon en 1753/1754 à 19/20 ans, possiblement parti de Brest après le 26.3.1756 et arrivé entre le 12 et le 31 mai 1756 à Québec (18 ans)⁴⁹³ ou selon d'autres sources embarqué le 1.5.1755 en même temps que 3 000 autres soldats, dans une flotte de 18 navires commandés par Du BOIS et La MOTTE, sur les ordres de MONTCALM, ou encore arrivé en 1758, année où on le retrouve hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Sa vie au Québec : soldat puis colon

Deux ans après son arrivée comme soldat, il a dû participer à la Guerre de Sept Ans, incluant le combat l'Anglais ABERCROMBIE en 1758 à fort Carillon (Ticonderoga) sous MONTCALM au nom de la France.

Après la Conquête de 1760, Antoine ne retourne pas en France comme le fit son régiment en 1761 sur des navires Anglais, mais décide de devenir colon au bord du Richelieu, paroisses St Antoine et St Denis. Il est cité témoin à un mariage le 30.9.1761 à Verchères. Il possède une propriété à St Denis, prend épouse à St Antoine le 12.1.1767, en plus d'être nommé Capitaine de milice, témoignage de son esprit de leadership.

Seize ans après la Conquête de 1760, probablement déçu de vivre sous le Régime anglais et sensible à la propagande menée par les insurgés, il se porte volontaire pour rejoindre en **1776** le 2^e régiment de HAZEN composé de canadiens français catholiques qui veulent combattre les Anglais aux côtés des futurs américains.

Sa vie aux ÉU : soldat puis colon

L'indépendance obtenue, le Congrès Continental récompensera les soldats venus du Québec en offrant des concessions (*grants*) dans le comté de Clinton bordé par la frontière canadienne et le lac Champlain dans l'état de NY. Antoine reçut 900 acres en bois debout près de la rivière Chazy le 27.9.1821, une des premières concessions accordées à Corbeau.

Lors du 1^{er} recensement Américain en 1790, on cite « *Anthony POLING, spouse, 2 sons, 4 daughters* ».; avec deux filles et 4 fils il s'établit à Corbeau/Coopersville près de son beau-père en 1786. Le 1^{er} avril 1793 une liste est publiée des propriétés du village de Champlain (dont Corbeau fait partie), on y trouve « *Antoine PAULINT with wife Theosite (Cottard) and children in a log house assessed at 30\$, log barn 20x24 feet, brother Amable PAULINT with home on a parcel measuring 416 acres* »⁴⁹⁴. Le 28.1.1799 il n'assiste pas au mariage de sa fille Théotiste avec Pierre BLEAU à l'Acadie.⁴⁹⁵

Antoine meurt le 7.9.**1813** à Corbeau/Coopersville NY après 46 ans de mariage et, faute de cimetière, les restes furent déposés à Grave-Acres sur la ferme d'un certain Hiram SHUTE.

Son épouse

À 30 ans Antoine épouse Théotiste COUTARD/COTTARD⁴⁹⁶ âgée de 17 ans le 12.1.1767 à St Antoine sur Richelieu, cette immigrante est fille de Pierre COUTARD, immigrant, et feu Agnès BOURGEOIS. Pierre est né 1712 à St Malo de Pancrace & Marguerite DUCHESNE épousée < 1712 à St-Planchers (Manche)⁴⁹⁷. Sur l'acte de mariage à St-Antoine on écrit «COTARD».⁴⁹⁸

Théotiste accouche 6 fois à St-Denis où elle demeure (de 1767 à plus de 1776) pendant que son mari combat pour la Nouvelle France avant la Conquête, devient colon au bord du Richelieu, puis reprend le combat pour les Treize Colonies américaines; l'Indépendance obtenue elle le rejoint à Albany NY puis Fishkill NY pour y vivre dans des

barraques, puis s'installe définitivement avec sa famille quand une concession est accordée à son mari sur la rivière Chazy NY.

Théotiste devenue veuve le 7.9.1812, elle demande au gouvernement américain une partie de la pension de vétérans que son mari recevait, et termine ses jours chez sa fille dans la paroisse de Corbeau. Elle est inhumée au cimetière St Joseph de Corbeau.

Ascendance du capitaine Antoine PAULIN:

Son père est 1.2 **Antoine I PAULIN**, né vers 1717 au hameau Lenchâtre (actuelle commune Miribel Lanchâtre), marié à St Paul de Varces le 10.2.1716 avec 1.3 Dominique VALLOIRE, décédé 17.7.1741. Sur l'acte de mariage d'Antoine II à St-Antoine on écrit « VALOISE »⁴⁹⁹

Son grand père paternel est 2.4 Georges PAULIN marié à 2.5 Françoise JOUNENT/JOUVENT

Son grand père maternel est 2.6 Pierre VALLOIRE marié le 11.9.1689 à St Pierre de Mésage avec 2.7 Jeanne FROMENT⁵⁰⁰

Pierre VALLOIRE est fils de 3.12 Michel VALOIRE marié à 3.13 Dimanche ACHARD

Jeanne FROMENT est fille de 3.14 Pierre FROMENT marié à 3.15 Cluda DAVIOT

Pierre FROMENT est fils de 4.28 Jean FROMENT, il épouse 4.29 Cluda DAVIOT le 14.6.1643 à St Pierre de Mésage

Descendance patrilinéaire : de **Antoine I PAULIN** jusqu'à Claude Ferradou⁵⁰¹

g = génération

1^{re} g Pierre PAULIN frère aîné du capitaine Antoine II, né 1717, vigneron St Paul de Varces (SPV), m 1754 à Magedelaine DONNET

2^e g Pierre PAULIN dit VALOIRE, né 1758, m en 1790 à Vif Jeanne BAUD, laboureur St Paul de Varces

3^e g Dominique PAULIN, m 1833 à Jean LARAT

4^e g Jean LARAT, m Henriette Philomène GANDOIS

5^e g Eugénie LARAT n 1857, m Albert FERRADOU

6^e g Denis FERRADOU né 1888 m à Suzanne BARLATIER

7^e g René FERRADOU né 1916 m Ginette FERRIEUX

8^e g Claude FERRADOU né 1957 m Agnès BRUNO-PAPET, Grenoble

Les Paulin d'Acadie sont les descendants de Jean-Baptiste Poulin marié à Rimouski en 1751 avec Marie Gagné. Le nom fut changé de Poulin à Paulin au début des années 1900.⁵⁰²

Enfants du capitaine Antoine PAULIN

Trois fils baptisés Antoine sont baptisés en 1767, 1770 et 1771 à St Antoine⁵⁰³ et meurent bébés. Six autres enfants deviendront adultes. Voici donc cette 1^{re} génération de PAULIN vivant à la frontière canado-américaine mais recevant les sacrements dans la vallée du Richelieu:

1. **Amable PAULIN**, né le 20.5.1769 et baptisé le 21 à St Antoine sur Richelieu⁵⁰⁴, fils aîné, s'engage à 11 ans en 1780 à Fishkill NY dans l'Armée Continentale comme son père, à titre de simple soldat (*Private*) dans la même compagnie que son père, régiment de HAZEN. Il épouse Josette SCOTT à L'Acadie le 27.7.1801
2. **Théotiste PAULIN**, née le 17.3.1773 St Denis; à son mariage à L'Acadie 28.1.1799 avec Pierre BLEAU on le dit « laboureur au Lac Champlain » et elle est dite « résidente » au même endroit⁵⁰⁵
3. **Antoine Vincent PAULIN**, baptisé à St Denis en 1774
4. **Pierre PAULIN**, est le fils cadet né en 1775, il épouse Catherine Fiset le 11.7.1808, ils auront 8 enfants de 2^e génération. Le couple est inhumé au cimetière St Joseph de Corbeau. Le patronyme devient POLAND et les prénoms aussi seront américanisés.
5. **Angélique PAULIN**, baptisée à St Denis en 1776

6. **Françoise PAULIN**, née en 1783 à Albany NY, m en 1808 à l'Acadie avec Jean-Baptiste PELLETIER né en 1783 à Saint-Denis QC.

Épitaphes datant de 1819 à 1936 au cimetière catholique

St Joseph à Coopersville (alias Corbeau)⁵⁰⁶ :

Verbatim selon rootsweb.com

- PAULIN Pierre PAULAIN / Died / Aug. 23, **1856**, / AE. 78 Y'rs & 5 Mo. / (n vers 1778)
- POLAND Caterine (sic) / Wife of / Pierre PAULAIN / Died / AE. 52 Years. (NOTE: no dates)
- POLAND Solomon J. POLAND / Born. / n Mar. 8, **1819**, d Apr. 4, 1867 (Note: épitaphe photographiée juin 2006)
- POLAND Elvidge / Wife of / Solomon POLAND / Died May 16, **1903**, / AE. 80 Ys. / (née vers 1883)
- POLAND Antoine POLAND / n Dec. 27, 1849, n June 19, **1936** /
His Wife / Celena TROMBLY / n Dec. 28, 1856, d Dec. 21, **1932** / (Note: épitaphe photographiée juin 2006)
- POLAND Antoine POLAND / Co. E. 16th N.Y. Inf. /
- POLAND Pearl M. / Daugh. of / Antoine & Celena / POLAND / Died / Mar. 23, **1893**, / AE. 4 Ys. 2 Ms. /
- POLAND (front) Abraham POLAND / n 1861 – d **1918**. / Alice BOCARE / (Note: épitaphe photographiée juin 2006) / His Wife (back) Cornelia BEAUCAIRE / Nee POLAND / 1863 - **1935** /

Autre épitaphe non incluse dans rootsweb.com

- POLIN Frances POLIN / Wife of Lewis ASHLIN, d 26.9.1877 / E 68 yrs & 7 Mos. (Note: le nom de fille de Frances n'est pas indiqué; née v 1809)

Voici la 2^e génération, issue de Pierre POLAND & Catherine Fiset

1. **Bruno POLAND**, s'installe dans le village POLAND NY
2. **Laurence/Lawrence POLAND**, né à Coopersville 18.7.1822, fermier, épouse Clarisse PAGIZ (alias Pagé) 18.4.1849 paroisse Sacré Cœur de Chazy NY, le couple finit ses jours chez le fils Napoléon et continue d'être à couteaux tirés doivent faire des compromis; Lawrence meurt le 18.2.1895.
3. **Marie/Mary POLAND**
4. **Julie/Julia POLAND**
5. **Solomon POLAND**
6. **Frances POLAND**
7. **Antoine POLAND**
8. **Jules POLAND**

Voici la 3^e génération née de Lawrence POLAND & Clarisse PAGIZ (alias PAGÉ)

1. **Mary POLAND**, n 2.5.1852, épouse Jacob LaPLANT alias LAPLANTE et s'établit à Wichita au Kansas, **d** 12.7.1914
2. **Addie POLAND**, s'établit à Weiser en Idaho
3. **Julia POLAND**, s'établit en Californie
4. **Dell POLAND**, s'établit à Plattsburg
5. **Rose POLAND**, tombe amoureuse d'un prêtre catholique nommé BIGSLEY rencontré lors des visites paroissiales, en fait il disait la messe au domicile des parents à Kingman KA dans les années 1880; les deux tourereaux refont leur vie en Californie
6. **Napoleon POLAND**, né 10.2.1854, mort 4.11.1933, épouse Jeannette LaPLANT le 19.1.1875 à Plattsburg, d'où 5 enfants nés de 1879 à 1979. Au décès de Jeannette en 1918 le veuf Napoléon déménage à Wichita au Kansas, toujours fermier et bon catholique, se remarie le 1.7.1929 à Lucinda STREETER.
7. **Samuel F POLAND**, n 1860 à Kingman au Kansas, m Anna RILEY, d'où 7 enfants nés entre 1854 et 1901; **d** 1938.
8. **Jacob POLAND**, il fugue du foyer très jeune pour éviter de fréquenter l'école et on le revoit plus

COMBATTRE POUR LA FRANCE EN AMÉRIQUE :
LE CAPITAINE ANTOINE PAULIN (1734-1813), SOLDAT DES LUMIÈRES

Cette aventure vraie est dédiée aux soldats qui ont quitté le pays de leur naissance et de leurs aïeux pour défendre au nom et pour l'honneur de la France, la « Nouvelle France ».

Beaucoup y sont tombés pour la gloire de leur Roi, mais certains y ont connu et fondé là bas une nouvelle patrie.

L'année 2009 célèbre l'anniversaire des deux cent cinquante ans de la bataille des Plaines d'Abraham près de Québec qui scella le 13 septembre 1759 le sort de la Nouvelle France.

Il convenait modestement de rendre hommage au courage et au sacrifice de ces combattants du siècle des Lumières : C'est là leur histoire. - Claude FERRADOU⁵⁰⁸, Centre Généalogique du Dauphiné

I- Saint Paul de Varcès, Dauphiné, le 24 Avril 1734

Il fait froid ce matin dans la petite église où toute la famille s'est réunie pour le baptême du deuxième fils d'Antoine PAULIN, laboureur du village de Saint Paul de Varcès, Diocèse de Grenoble.

Le cortège est venu du mas des Blanchières où le Père tient sa ferme et quelques arpents de terres et de vignes.

Peu de femmes dans l'assemblée : La Mère, Dominique, née VALLOIRE, est restée à la maison pour ses relevailles en compagnie d'une ou deux voisines ; Sont là bien sûr, la marraine, Marguerite VALLOIRE et puis aussi Françoise la petite soeur de sept ans, qui écarquille les yeux devant le spectacle...

Quel sera le destin de ce gros nourrisson qui se débat et vagit de fureur quand le Curé GAUDOZ l'asperge d'eau glacée en prononçant les paroles rituelles du baptême ?

Il sera appelé Antoine, comme son Père; mais cadet de famille, il n'a guère d'espoir de reprendre la ferme des Blanchières ; c'est à son frère aîné et parrain Pierre, solide garçon de seize ans qui le tient fermement sur les fonts du vieux baptistère et tente de le calmer, que reviendra la maison et les terres, selon l'usage du temps.

Ainsi va la vie en Dauphiné cette dix-neuvième année du règne de Louis le Bien Aimé...

II- Atlantique Nord, printemps 1758

Terre ! Le cri de la vigie a jeté en un instant tous les hommes sur leurs pieds : Ils hurlent leur joie de la fin de l'épreuve en se pressant au bastingage : L'horizon se cerne peu à peu en effet du liseré violet des côtes de la Nouvelle France...

Le voyage fut rude et l'escadre française dut affronter un gros coup de vent au cours de la traversée puis naviguer plusieurs jours à l'aveugle entre les icebergs dans une brume épaisse et un temps glacé...

Malgré la liesse de ses camarades, Antoine PAULIN se demande en lui-même quelle folie lui a fait un jour quitter son village et les siens pour cette aventure...

Le hasard du passage de deux sergents recruteurs à Saint Paul ? L'attrait de l'uniforme à tricorne, galons et boutons dorés du régiment d'infanterie ? la gloire du combattant ? ou simplement l'espoir d'horizons nouveaux offerts à sa jeunesse impatiente...

Le Père est mort il y a quinze ans, il n'en avait que sept ; Et Pierre l'Aîné, aidé de la Mère a repris comme prévu mais à seulement vingt quatre ans, les tâches de la ferme et la charge de toute la famille :

Lui-même avec Françoise, a conduit les bêtes et aidé aux travaux des champs comme tous les enfants de paysans.

Mais l'appel d'un autre destin lui a fait tout quitter malgré les larmes de sa mère et de sa soeur et le silence de son frère.

Ce fut alors le début de sa nouvelle vie après les adieux à sa famille restée au bord du chemin de Grenoble pour le voir partir avec les autres, et bientôt le passage sous la toise à Fort Barraux : Il ne fut pas de ceux qui, jugés trop petits, contrefaits, bréachus ou poitrinaires furent renvoyés piteusement dans leurs foyers... Antoine lui, a de la prestance, le

teint clair et les cheveux bouclés, comme le diront bien longtemps après, ses descendants, mais surtout la vigueur et la fougue de son âge...

Enfin, le grand voyage après l'instruction sous la férule des sergents, la traversée de provinces sans montagnes, la découverte saisissante de la mer pour le jeune Dauphinois, l'embarquement et le départ de l'escadre de MONTCALM pour la Nouvelle France...

Puis pendant des semaines, le claquement des voiles, les cris des gabiers, et le bruissement des flots, la corvée de pont et le balancement des hamacs dans la forte odeur des hommes.

Mais pour l'heure, les regrets sont inutiles : Le Canada est là, à portée de ses yeux comme la promesse d'un Nouveau Monde...

III- Saint Antoine sur Richelieu, Québec, le 12 Janvier 1767

L'église est plus grande que celle de Saint Paul, mais toute en bois ; Dehors, un soleil pâle fait scintiller la plaine silencieuse et glacée.

Antoine a fière allure dans son ancien uniforme et tient tendrement la main de sa toute jeune épouse ; Elle a dix sept ans et lui trente trois.

Il est vrai qu'elle est bien gracieuse Théotiste, dans sa robe de noces qu'il lui a offerte le jour de leurs accordailles...

En ce monde nouveau où les destins sont bien vite scellés pour la vie ou la mort, le mariage de l'ancien soldat et de la fille de Pierre COTTARD et de défunte Agnès BOURGEOIS de Saint Denis sur Richelieu fut peut être décidé de bonne heure, malgré sa jeunesse : Théotiste avait dix ans en 1759 quand la ville de Québec où habitait sa famille fut évacuée par les français avant de tomber, en ruines, aux mains des anglais. Antoine PAULIN y connut-il Pierre COTTARD alors que blessé au combat, il fut hospitalisé à l'Hôtel Dieu en Juin 1758 ?

Songeant à la terrible défaite des Plaines d'Abraham le 13 Septembre 1759 et à la mort de MONTCALM le 14, le coeur d'Antoine se serre...

Que de gloire pourtant dans les victoires remportées par le courage et le sacrifice de ces jeunes soldats et le talent de leur chef vénéré !

Les batailles d'Oswego et de l'Ontario en 1756, la défense héroïque de Fort Carillon contre les quinze mille hommes du Général ABERCROMBIE le 8 Juillet 1758, à laquelle il a participé comme soldat du Régiment de la Reine, aux cris de « Vive le Roi ! Vive notre Général ! »

Mais Dieu et le destin n'ont pas voulu que la Belle Province reste à la France...

Antoine PAULIN a donc dû déposer les armes et quitter l'armée dès la fin de l'année 1761.

Il sera encore témoin à Verchères le 30 Septembre 1761 en qualité de soldat du régiment Royal-Roussillon.

Cependant, il n'a pas voulu repartir comme ses camarades, sur les navires anglais à la fin de la guerre: Sa vie est ici désormais, il en a décidé, dans ce pays de neige qui est devenu le sien par la sueur et le sang de son régiment.

Il est maintenant colon dans cette campagne fertile du bord du fleuve Richelieu et possède une terre au village de Saint Denis.

Antoine se marie en ce jour d'hiver, comme au pays, son frère Pierre l'a fait il y a treize ans à Saint Martin de la Cluse et Françoise sa soeur il y a six ans à Saint Paul : Eux ont déjà des enfants, comme le lui a écrit le vieux curé de Saint Paul ; Lui, sa nouvelle famille est à créer et sa maison sera ici en Nouvelle France même sous le joug des anglais à Saint Denis d'abord puis à Chambly.

« Oui je le veux... » répond il d'une voix ferme au prêtre qui recueille les consentements des nouveaux mariés : Il ne sait pas encore que sa mère qui a soixante douze ans quittera ce monde dans un mois et qu'elle a déjà réclamé plusieurs fois son fils...

IV- Sur la route de Chambly au fort Saint Jean, Québec, le Dimanche matin 16 juin 1776

Antoine et Théotiste PAULIN sont au désespoir : Leur jeune fils Amable sept ans, a disparu du convoi !

Dans leur hâte à fuir Chambly avec les autres habitants, à l'aube de ce Dimanche du désastre, alors que les troupes de l'avant-garde du Général BURGOYNE entraient déjà dans la ville, Amable dans le tumulte, a été séparé de sa famille et s'est perdu.

Les colons de Chambly d'origine française craignent en effet les représailles terribles dont les menacent les troupes anglaises, à l'exemple du massacre ordonné par le Capitaine FOSTER de canadiens français soupçonnés d'être des rebelles, après avoir brûlé leurs maisons et leurs champs.

Dans la terrible angoisse qui étreint les parents d'Amable, Antoine n'hésite pas : Il laisse là sa femme qui tient dans ses bras la petite Théotiste âgée de trois ans, et retourne sur ses pas chercher l'enfant perdu dans le chemin détrempé par la pluie.

Quel destin cruel a pu le conduire dans cette débâcle, lui et sa famille ?

Seize ans après la conquête de 1760, et las sans doute de son statut de sujet du roi d'Angleterre, Antoine PAULIN s'est porté volontaire parmi les premiers pour rejoindre à quarante et un ans, comme d'autres vétérans, la cause des treize colonies américaines en lutte pour leur indépendance.

Sa commission de capitaine de la compagnie indépendante des canadiens volontaires date du 20 Novembre 1775 ; Elle sera adjointe au second régiment d'infanterie légère du Colonel Moses HAZEN fondé le 20 Janvier 1776 qui sera dénommé « Congress Own Regiment (C.O.R) ou Régiment de Hazen, puis à la fin de la guerre le Régiment Canadien, dont les uniformes offerts par la France en automne 1778 sont bruns avec des franges rouges.

Antoine PAULIN qu'on appelle désormais « Capitaine PAULIN », au salaire de quarante dollars par mois, a participé à la prise par le Général MONTGOMERY du Fort de Chambly tenu par les anglais grâce à la connaissance des lieux des colons français, puis à celle du Fort Saint Jean sur le Richelieu ainsi qu'à l'attaque du bastion de Cap Diamant à Québec.

Mais les anglais ayant reçu des renforts après le rude hiver 1775, la retraite des troupes américaines et de leurs alliés canadiens a dû commencer en Mai 1776 : La compagnie du Capitaine PAULIN avec le régiment HAZEN fut envoyée à la poursuite du Capitaine FOSTER avant de rejoindre à marche forcée le Fort Chambly pour y organiser la fuite des colons et de leurs familles vers le Fort Saint Jean, tous deux sur le Richelieu.

Antoine a pu rejoindre sa maison et emmener en toute hâte, sous une pluie battante, Théotiste et ses deux enfants rejoindre avec quelques affaires, le gros du convoi des habitants.

Une voix répond enfin à ses appels : C'est Amable qui court vers lui, retrouvé par un voisin, perché sur une table et riant avec des soldats anglais !

V- Corbeau (Coopersville) comté de Clinton, État de New York, été 1813

Au soir de sa vie, les souvenirs de son enfance à Saint Paul et de toute sa vie de soldat lui reviennent peu à peu, estompés par l'âge et le temps, comme les ombres du passé...

La ferme des Blanchières, la vigne des PAULIN et la vieille église de Saint Paul ; Les visages aimés de sa famille, son père qu'il a peu connu, sa mère qui pleurait en le voyant partir, Pierre son frère dont il a donné le prénom à son fils après Amable l'aîné, et Françoise sa soeur dont il a aussi donné le prénom si doux à sa dernière née...

Puis la rude vie de soldat, le grand départ, la traversée de l'Atlantique, la découverte de la Belle Province, les batailles gagnées et celles perdues, son mariage et la vie à Saint Denis et à Chambly, et à nouveau la guerre avec ses compagnons, très vite appelés les « Démons de HAZEN » (HAZEN's Infernals...) pour leur courage et leurs qualités de combattants; les batailles de Staten Island en Août 1777, de Germantown en septembre et de Brandywine en Octobre, sa rencontre avec le Général LAFAYETTE pendant ses quartiers de l'hiver 1777 à Valley Forge; son serment d'allégeance aux treize colonies unies au printemps 1778 qui fit de lui désormais un citoyen américain, la bataille de Monmouth en Juin de la même année, le dur hiver 1778 au camp de Redding au Connecticut et celui de 1779 plus dur encore, à Morristown au New Jersey avec le Général WASHINGTON et encore la victoire de Yorktown à l'automne 1781...

Enfin sa retraite à demi solde le premier Juillet 1782, il n'a que quarante huit ans, et la longue attente avec les siens dans les baraquements de Fishkill sur la rivière Hudson, des terres promises par le Congrès Américain aux vétérans

canadiens de la guerre d'indépendance, et enfin l'acte de concession du 28 Août 1786 « de neuf cent acres en bois debout » dans le Comté de Clinton, une des premières concessions accordée à Corbeau, près de la rivière Chazy et du Lac Champlain⁵⁰⁹...

Une solide maison en rondins qu'il a bâtie de ses mains avec ses voisins, le défrichement des terres et la fondation de la ville de Coopersville par tous ces vétérans du Canada...

Le bonheur et les soucis bien sûr d'une famille qui s'est agrandie tout au long de ces années: Onze enfants dont six ont survécu, Amable et Théotiste nés à Saint Denis, Pierre, Marie-Angélique et Geneviève nés à Fishkill, et enfin Françoise née à Albany sur la rivière Hudson: Ils se sont mariés à L'Acadie au Québec faute de prêtre à Corbeau, mais feront souche en Amérique, leur nouveau pays...

Sa fierté de père aussi, que lui a donnée le petit Amable, son fils aîné, engagé dès 1780 à douze ans dans son régiment et sa propre compagnie, avant d'intégrer celle du capitaine Antoine SELIN puis du capitaine Clément GOSSSELIN.

La guerre encore éclate en 1812 entre Anglais et Américains, à quelques miles de sa maison à laquelle il assiste en spectateur impuissant: Ses descendants rapporteront que le vieux soldat pointant son doigt vers les navires anglais traversant le lac Champlain pour la dernière fois s'écria alors en pleurant « Si j'étais encore jeune, je serais dans cette guerre aussi! »

Théotiste sa tendre et fidèle compagne depuis quarante six ans, s'affaire à l'office : c'est bientôt l'heure du souper. Les ombres s'allongent sur la plaine, le soleil sombre à l'horizon et s'éteint enfin, comme s'est éteint dans un ultime embrasement, le siècle des Lumières il y a quatorze ans et le Capitaine PAULIN le regarde encore, assis devant sa maison...

Antoine PAULIN quittera le monde le 7 Septembre 1813 à Coopersville, entouré du respect et de l'affection de tous les siens.

Faute de cimetière, ses restes seront déposés non loin à Grave Acres sur les terres d'un certain Hiram SHUTE.

Théotiste le rejoindra à quatre vingt dix ans, le 20 Septembre 1841.

Une nombreuse descendance, issue du couple d'Antoine et de Théotiste et de leurs six enfants, perpétuera le souvenir de cet ancêtre, grâce à qui cette histoire est une histoire vraie...

VI- Noël 2005

Sur mon écran en ce jour de Noël, un courriel des Etats-Unis s'affiche silencieusement et me dit la surprise d'une arrière-arrière-arrière-arrière petite fille du Capitaine PAULIN de répondre par delà le temps et l'espace, à un descendant de Pierre son frère aîné...

Ainsi, se renoue et se ferme en boucle le fil du temps : Deux cent soixante et onze ans après le baptême de 1734 à Saint Paul de Varces, sept générations plus tard et de part et d'autre de l'Atlantique, les deux frères se retrouvent enfin par leurs descendants...

PAYANT DIT SAINT-ONGE, JOSEPH

SURNOMMÉ L'AMIRAL DU LAC CHAMPLAIN

1^{er} habitant de Saint-Jean QC, il signait Joseph Payant. Fils de Jacques PAYAN soldat des troupes de la Marine devenu cordonnier & Louise MORIN, **b** Joseph-Jacques 19 jan 1700 Québec, élevé rue des Pauvres face à l'Hôtel-Dieu, marié à Québec 2 novembre **1721** à Marie-Geneviève dit Marie-Jeanne LEGRIS **d** Québec 2 mars 1753, maître de barque de 1743 à 1760, il appartient à la petite histoire du lac Champlain parce qu'il en fut le 1^{er} pilote et participa à la Guerre de Sept Ans. À ses débuts le fort Saint-Frédéric était ravitaillé seulement par des chaloupes depuis le fort Sainte-Thérèse mais en **1742** les frères CORBIN de Québec, charpentiers et constructeurs du roi⁵¹⁰ construisirent au fort Saint-Frédéric (Crown Point) la goélette *Saint-Frédéric* de 45 tonneaux pour relier Saint-Jean au fort Saint-Frédéric.

Saint-ONGE en fut le premier et unique pilote, surnommé « l'amiral de la barque du roi » et il venait aussi de

Québec. De **1746** à **1754** il fait partie des résidents du fort Saint-Frédéric⁵¹¹ car déjà le 8 mai 1746 il manque le mariage de son fils aîné à Québec parce qu'il est « présent à la Pointe-à-la-Chevelure » mais il réside à Québec l'hiver.

Son fils Nicolas Payant dit Saint-ONGE épouse au fort Saint-Jean le 4.4.1758 Rosalie LERIGER dit LAPLANTE (Paul & Barbe DUPUY) de Saint-François-Régis, veuve de Jean Marie PAPERLE de Laprairie, les deux pères des époux témoins aux mariages, Nicolas Payant est alors « peintre au service du Roy ». D'où Joseph-Marie Payant dit Saint-ONGE b au fort Saint-Jean le 5 juin 1757, puis Joseph Payant dit Saint-ONGE b au même endroit le 5 mai 1759⁵¹².

En **1749** le 19 juillet vers 11h00 au fort Saint-Frédéric c'est Saint-ONGE qui embarque l'illustre naturaliste suédois Pehr KALM⁵¹³, qui raconte que: « Le yacht qui navigue tout l'été entre les forts Saint-Jean et Saint-Frédéric... qui nous a conduit à Saint-Jean est le 1^{er} qui ait été construit ici et qui ait jamais navigué sur le lac Champlain, car autrefois en n'employait que des *bateaux* pour transporter les provisions. Le capitaine était français d'origine mais né dans ce pays; il avait lui même (sic) bâti son yacht et fait les sondages pour trouver une route sûre entre les forts Saint-Jean et Saint-Frédéric »⁵¹⁴

Le 25 août **1759** la goélette grée latine de 70 tonnes, armée de 10 canons, *La Vigilante*, construite à Saint-Jean par Nicolas-René LEVASSEUR en 1757 et pilotée par Joseph PAYANT de Saint-ONGE, fut placée par BOURLAMAQUE « en aval des chaines pour la défense du chenal à l'est de l'Île-aux-noix... près de l'embouchure de la Rivière-du-Sud pour prévenir la circulation ennemie de ce côté. Durant le siège les Anglais (sous DeHAVILAND) réussissent à s'en emparer »⁵¹⁵ « Payant, âgé de soixante ans, comprit que sa carrière était finie. Le drapeau qu'il avait servi avait repassé les mers; le beau lac qu'il avait défendu était, en 1763, par une malencontreuse proclamation, abandonné à l'état de New-York. Il se contenta désormais du titre d'ancien marinier et se retira à Chambly (ou plutôt à Laprairie) où il vécut encore plusieurs années »⁵¹⁶

PERRAULT, LOUIS

PATRIOTE RÉFUGIÉ AU VERMONT 1837-1839

Journaliste et imprimeur à Montréal du seul journal « patriote et républicain » de langue anglaise durant la période de la révolte des « Patriotes de 1737 », il dut s'exiler au Sud après le saccage de son imprimerie par les Tories. Ce sera l'époque de la pendaison des « insurgés » au Pied-du-Courant, des viols de canadiennes-françaises à Beauharnois, Sainte-Martine et Châteauguay, des procès devant la Cour martiale, de la mort de son frère Ovide durant la bataille de Saint-Denis-sur-Richelieu. Il s'installe tour à tour à Middlebury VT (chez l'oncle de sa femme), puis Burlington, New York et encore Burlington, stratégiquement mieux placés. De chaque endroit il assure par lettres les communications avec le réseau des autres Patriotes réfugiés aux ÉU, dont les médecins Robert et Wolfred NELSON, Abraham DUVERNAY, Thomas BOUTHILIER, EB O'CALLAGHAN ainsi que Louis-Joseph PAPINEAU...

Des Patriotes demeurent près du lac Champlain et y tiennent des assemblées parfois encouragés par des citoyens locaux:

- Alburgh VT,
- Champlain NY (DeLORIMIER, Dr CÔTÉ, GAGNON),
- Chazy NY (« la famille de GAGNON qui probablement par ce temps-ci, a de la misère »⁵¹⁷),
- Rouses-Point NY (Ludger DUVERNAY en juin-août 1838, Dr BOUTHILIER); DUVERNAY en juin 1838 « se réjouit de voir avec quelle dextérité la contrebande s'effectue à Rouses Point, chaque soir des voitures, des canots, des *waggons* chargés partent pour divers points du Bas-Canada [Québec] »⁵¹⁸
- Saint-Albans VT (Dr HALL sympathisant américain; Robert NELSON y réside en juin 1838⁵¹⁹),
- Swanton VT (DUVERNAY, DESMARAY, BEAUDRIAU, J BELL) « des milices américains, en se rendant sur les lignes, criaient 'Hourra pour PAPINEAU'⁵²⁰... M. PLATT, capitaine de milice du Vermont, nous logea, nous informant que les soldats anglais avançaient⁵²¹ »
- Vergennes VT.

On sait que Louis-Joseph PAPINEAU et le Dr O'CALLAGHAN passaient pour des traîtres aux yeux des *Patriotes* purs et durs, parce qu'ils faisaient de beaux discours mais refusaient de prendre les armes et s'enfuirent aux ÉU dès la première goutte de sang versée. C'est ainsi que Robert NELSON écrivait « PAPINEAU and O'Cs conduct has been the conduct of dastardly cowards »⁵²². Mais PERRAULT demeura fidèle à ces deux « exilés » aux mains propres.

Les *Patriotes* trouvent des appuis dans les Colonies américaines, indépendantes des Britanniques depuis le traité de Versailles en 1813. « Si le gouvernement anglais veut agir de rigueur envers le Dr Wolfred NELSON, je n'ai pas de doute d'après ce qui se manifeste ici [Boston, New York], que l'indignation des *Green Mountain Boys* sera si grande qu'ils nous aideront ouvertement »⁵²³

R

LES CANADIENS RÉPUBLICAINS OU PARTISANS DES INSURGENTS AMÉRICAINS

« Le Petit Canada républicain du lac Champlain » – NY

Historique: Au début (1775-76) de la guerre de l'Indépendance, terminée en 1781, des colons Français se portent volontaires pour combattre avec les insurgés Américains ayant l'intention d'enlever le pouvoir aux Britanniques, d'abord au Bas-Canada, puis au Sud sur le territoire des 13 colonies. On les dit *républicains* par opposition aux *loyalistes* ou monarchistes loyaux à la couronne anglaise. Deux régiments (nommés alors *Congress Own's* parce que découlant d'une décision du Congrès américain) furent formés, commandés par LIVINGSTON et par HAZEN. Après une expédition infructueuse au Québec pour renverser le pouvoir des autorités britanniques, ces volontaires se joignirent aux rebelles américains.

Après la victoire finale des Américains, ces volontaires n'étaient plus acceptés par le Canada où les autorités les considéraient comme des traîtres et les nouvelles autorités américaines durent leur offrir des certificats de primes d'engagement donnant droit à des concessions (grants) au Nord-Ouest du lac Champlain, concessions qui ne se matérialiseront cependant qu'après plusieurs tracasseries administratives. C'est ainsi que des canadiens-français vétérans de cette « Armée continentale » se fixèrent définitivement dans l'état de NY. Après avoir battu en retraite et évacué le Canada en 1776, l'armée révolutionnaire les installa dans des camps à Albany et à Fishkill (entre Albany et New-York), les mirent en congé en juin 1783 et ainsi leurs familles purent les rejoindre.

Par un acte du 11 mai 1782 l'État de NY avait décidé d'accorder des certificats de concessions (grants) dans le Nord-Est et le centre du comté de Clinton aux réfugiés et soldats provenant du Canada et de Nouvelle-Écosse (Nova Scotia Refugee Tract), les lots ont 80 ou 420 acres tandis que 5 000 acres sont divisés entre les 15 officiers et soldats qui ont combattu du côté Américain. Il fallut 4 ans pour concrétiser toutes ces concessions; c'est le gouvernement Américain qui paya le transport vers ces terres en bois debout. Des colons défrichèrent et s'établirent dans le comté de Clinton, à Corbeau (Coopersville), Chazy, West-Chazy et Champlain à partir de 1783-84; un total de 131 500 acres furent accordés à 252 « vétérans et réfugiés »⁵²⁴. Mais beaucoup vendirent ces certificats et préférèrent s'établir à New York et à Albany.⁵²⁵

Ces *républicains* sont restés attachés à leur religion, leurs enfants venaient souvent se marier et faire baptiser leurs propres enfants par les curés de Chambly ou de Belœil. Plusieurs de ces expatriés catholiques revinrent au Canada à cause de la pauvreté notée dès 1808 par Mgr PLESSIS. En 1843 Mgr BOURGET note qu'ils sont encore bien pauvres. Voir les entrées Coopersville, Monty's Bay, François MONTY, Point au Roche, Clément GOSSELIN.⁵²⁶ Plusieurs s'établirent dans la région de Champlain et Chazy, dont Antoine Paulin, Alexandre Friot, André Pépin, Amable Boileau, Théodore Chartier, Pierre Ayotte, JB Laframboise, etc⁵²⁷

ROIS DE FRANCE

Durant les 150 ans du régime français au lac (1609-1759), les rois de France furent successivement : Henri IV mort en 1610, Louis XIII mort en 1643, Louis XIV mort en 1715, et Louis XV mort en 1774. C'est sous ce

dernier que le lac passa aux Anglais.

ROUSE, JACQUES

Pionnier dans la Seigneurie de Beaujeu en 1783⁵²⁸, établi comme réfugié canadien après son volontariat dans « l'armée républicaine » des insurgés américains. Peut-être *Jacques ROUX* devenu *Jaque ROUS* (signe ainsi en 1787 au lac Champlain) puis américanisé en *James ROUSE*. Il était riverain à la hauteur de Island Point où est situé le Fort Montgomery. Ce franco-catholique était recensé en 1787 à Champlain dans le comté de Clinton sous le nom de James ROUS 'avec deux enfants', puis en 1790 'avec 2 fils et 3 filles'. En 1800 il est qualifié d'aubergiste et il semble que le recenseur ait inclus pensionnaires et employés. En 1820 son frère Michel et sa fille Sophie sont recensés chez lui. Voici la liste présumée de ses enfants⁵²⁹ :

1. Laurence Rouse né vers 1782 fils aîné, il trouve la mort vers 14 ans, possiblement noyé
2. Marie/Mary Rouse née vers 1787 et décédée en 1868, mariée à Charles White du cté de Clinton
3. Louis/Lewis Rouse né vers 1791, émigré à Green Bay au Michigan et devenu juge, laissant au moins 10 enfants
4. Simon Rouse, retrouvé en 1831 à St Jean sur Richelieu époux de Caroline Richard, puis émigré dans la région de Green Bay au Wisconsin, recensé en 1850 à Depere WI avec 5 enfants
5. Julie/Julia Rouse, mariée le 11.4.1853 à St Jean Iberville avec Pascal Phaneuf (Mathias & Marie Lavigne)
6. Sophie Rouse, née vers 1796, baptisée au Canada, recensée à Brown WI en 1850
7. Claire/Clara Rouse, mariée à Eddy Thurber fermier à Champlain NY; son fils Simon-Jacques Thurber fut baptisé 31.3.1830 à St Jean Iberville vers l'âge de 10 ans

SAILLY, PETER

FRANÇAIS IMMIGRÉ DE LA LORRAINE,

HOMME D'ÉTAT ET JURISTE DU COMTÉ DE CLINTON NY

Il visite les ÉU en 1783, explore le lac Champlain et la rivière Mohawk, retourne en France en 1785 pour y quérir sa famille, revient à New York en 1785, passe l'hiver à Albany, puis s'installe en 1786 à Plattsburgh où il démontre ses aptitudes à exercer des fonctions publiques dans cette jeune nation, en plus d'être un homme d'affaires à la fois dynamique et rigoureux; élu représentant du district Sarasota-Essex-Clinton en 1804, il gagne la confiance de Thomas JEFFERSON qui le nomme Collecteur des Douanes du district de Champlain et s'acquitte de cette fonction jusqu'à sa mort en 1826 avec beaucoup d'intégrité et de diplomatie.⁵³⁰

SAUREL/SOREL, PIERRE DE

SON EXPÉDITION AVORTÉE EN JUILLET

Capitaine du régiment de Carignan-Salières arrivé sur *La Justice* le 14 septembre 1665, parti de La Rochelle vers le 25 mai. En juillet 1666 le Lieutenant général TRACY l'envoie vers le pays des Agniers (rivière des Agniers, NY), c'est la seconde expédition punitive du genre cette année là. Mais en chemin il rencontre un groupe d'Agniers dont les chefs, AGARIATA et le Bâtard Flamand, se disent en mission diplomatique vers Québec; on vire de bord et on les y raccompagne prudemment. C'est lui qui construira le premier Fort Richelieu avec des hommes du régiment Carignan et laisse son nom au fort puis à la ville actuelle de Sorel. (Voir l'entrée sur CHAZY, celle sur TRACY et son expédition en septembre 1666, et celle sur le Fort de Sorel).

TRACY, ALEXANDRE DE PROUVILLE MARQUIS DE

SON EXPÉDITION EN SEPTEMBRE 1666, UNE RÉUSSITE STRATÉGIQUE

Lieutenant général de Nouvelle-France et commandant des troupes x deux ans (1665-1667), **n** v 1603 et **d** 1670 en France, TRACY était lassé des vaines tractations de paix avec les Iroquois et bien qu'âgé de 62 ans, affecté de la goutte et ne pouvant marcher en forêt sans aide, vexé surtout du récent assassinat par

les Mohawks de son neveu Nicolas de CHAZY (voir l'entrée Chazy), il met en marche une expédition hivernale, la 3^e et véritable du genre en 1666 en pays Agnier; « le 6 septembre Monsieur de Tracy conclut d'aller en personne à Annié avec mille ou 12 cents hommes⁵³¹»; avec l'aide de COURCELLES, CHAMBLY, LEMOYNE, CHAUMOND, SALIERES et BERTHIER, on mobilise 600 soldats du régiment de Carignan-Salières, 600 colons et 100 Ouendats (Hurons) et Algonquins. Ils quittent Québec le 14 septembre et sont rejoints le 28 septembre par 110 habitants de Montréal ainsi que par le Sulpicien François Dollier de CASSON qui vient tout juste d'arriver au pays et se joint à l'aumônier DUBOIS et aux jésuites ALBANEL et RAFEIX.

« Le 5 octobre nous apprenons de bonnes nouvelles de l'armée qui est bien de 14 cents hommes. Tous ces messieurs se portent très bien. Ils sont entrés dans le lac de Champlain le 28 ou 29 d'octobre ». Cette expédition de représailles en contrée Mohawk remonte le lac Champlain, « la plus forte qu'on eût jamais vue dans cette partie du monde et qui s'avancait intrépide, bannières au vent et tambours battants⁵³² » passe par Ticonderoga, atteint le lac Saint-Sacrement, longe probablement la rivière Sacandaga et les marais du même nom, s'enfonce plein sud en forêt pour atteindre les villages Agniers près de la rivière du même nom.⁵³³

Mais les Sauvages avaient pour la plupart fui dans les bois avec femmes et enfants. Au passage d'un ruisseau un « mercenaire Suisse charge sur ses épaules l'imposant M. de TRACY pour traverser un rapide, au beau milieu le pauvre Suisse est sur le point de tomber en défaillance et a tout juste le temps de jeter [TRACY] sur une roche avant de s'effondrer; heureusement un Ouendat qui surveille la scène se jette immédiatement à l'eau, tire [TRACY] du danger et le porte de l'autre côté »⁵³⁴; COURCELLES lui-même, quand il souffrait de crampes, dut aussi être transporté durant deux jours.

Vers le 16 octobre les soldats pénètrent dans Andaraqui, principale bourgade des Agniers, gros village d'une centaine de cabanes de planches, défendu par des levées de terre et un triple palissade de pieux hauts de 20 pieds, muni de réserves de vivres, d'outils, d'eau dans des cuves en écorce. Durant ce raid TRACY fait planter solennellement une croix décorée des armes de la France, puis fait mettre le feu aux 4 coins du village. Ces villages sont établis sur la rive sud de la rivière Mohawk NY, entre Utica et Albany NY, près de Sprakers et de Fort Hunter, plus précisément face à Little Falls, Fonda et Amsterdam que l'on retrouve sur la rive nord.

« Les Annienguers ayant pris la fuite au bruit des tambours, TRACY a fait brusler les 4 bourgs avec tous les bleds, il y auroit bien en tout 100 grandes cabanes », on applique ainsi la politique de la terre brûlée en incendiant 3 autres villages après avoir pris le maïs pour les troupes affamées, on brûle les récoltes sur pied dans les campagnes environnantes, on pend pour l'exemple un des prisonniers Iroquois, puis on se replie vers le fort Sainte-Anne avant de revenir triomphalement (pourtant sans combat) à Québec le 5 novembre *« le 5 au soir Monsieur de Tracy retourne d'Annié avec les troupes d'environ 13 cents hommes y compris les sauvages, à la reserve de 9 ou 10 noyes dans le lac de Champlain »,* tandis que le capitaine La MOTTE gardait le fort Sainte-Anne.

Quand le 8 novembre *« on renvoya le Bastard flamant avec un ancien d'Annié »* il s'agissait du chef Agnier BÂTARD FLAMAND, fils illégitime d'un Flamand et d'une Amérindienne, appelé SMITHS JOHN par les Anglais, libéré comme otage à Québec; il constate au retour une désolation entière, plus de 400 Iroquois étant morts de faim durant l'hiver⁵³⁵. Le 14 novembre *« le Te Deum a esté chanté en l'église cathédrale à la première nouvelle de l'heureux succès de la marche de Mons. de Tracy »*. Il s'en suivra le 8 juillet 1667 un traité de paix qui cette fois sera de longue durée. Cette expédition est une réussite stratégique, forçant les Iroquois à déposer les armes et à accepter l'évangélisation qui suivit, car en moins de 3 ans chaque village iroquois avait son missionnaire. La paix avec les Cinq-Nations dura, cette fois, 18 ans. La présence du régiment de Carignan n'est plus requise. Tout cela grâce à TRACY, qui fit beaucoup de bien à l'église et à la colonie durant ses deux années de commandement.

Ce colon est à l'origine du toponyme Trombley Bay dans le comté de Clinton. Il naît à la Petite Rivière St-François de Louis TREMBLAY & Brigitte FORTIN (Antoine-François & Françoise GRENON). Il épouse Marie Françoise VANDAL le 24.8.1775 dans la paroisse Les Écureuils (Neuville), le couple a 7 enfants à Baie St-Paul entre 1776 et 1784; 8 autres sont baptisés à L'Acadie sur le Richelieu à partir de 1786, année où le couple s'installe dans le comté de Clinton près de Jean LAFRAMBOISE; le recensement de 1798 lui attribue 100 acres adjacents à la baie qui porte son nom et une maison en bois rond. Des 8 fils du couple TREMBLAY-VANDAL qui s'établissent dans le comté de Clinton, 3 épousent des filles de Louis MARNEY, un insurgé qui servit dans l'Armée Continentale et reçut une concession dans le comté de Clinton.⁵³⁶

TREMBLAY s'installe à Saxe's Landing (dans Chazy Landing) en 1786. Son fils aîné John B TROMBLY épouse à 27 ans une demoiselle MARNEY de Rouses Point et s'établit au bord de la baie qui porte son nom, remplaçant en 1827 sa maison de bois rond par une maison en pierre (qui existe encore⁵³⁷). Il devint à l'aise et aidait les nouveaux immigrants à s'installer. Durant la guerre des Patriotes de 1837 il accueillit chez lui plusieurs miliciens canadiens pour les empêcher de tomber dans les mains des Anglais. Les TROMBLY qu'on retrouve encore dans la région descendent de lui.

Sources bibliographiques et abrégés

Électroniques

<http://www.historiclakes.org/> est un site incontournable pour la présentation écrite et illustrée des repères historiques du lac. Son webmestre James Millard a écrit plusieurs livres sur le sujet. Le site se nomme *The Lake Champlain and Lake George Historical Site*

Google.maps et Google.earth permettent de réconcilier la photo satellitaire, les coordonnées géographiques (longitude et latitude) et la carte routière de tout le territoire

<http://www.vt-fcgs.org/catholic.html>

<http://www.rootsweb.com/~vtgrandi/demarce/intro.htm>

<http://www.startwright.com/lake.htm>

Lake Champlain Information Directory, consulter <http://www.startwright.com/lake.htm>

Dictionnaire Biographique Canadien (DBC), disponible en ligne et, soit dit en passant, unique au monde. Plusieurs des personnalités présentées dans ce remarquable ouvrage ont joué un rôle dans l'histoire de la vallée du lac Champlain; consulter <http://www.biographi.ca/index-f.html>

Imprimées

ALLEN, Ethan. *The Narrative of Colonel Ethan Allen in Captivity, 1779*⁵³⁸

ANQM. Archives nationales du Québec à Montréal (Viger angle Saint-Hubert)

ARMSTRONG, Joe C. W. *Samuel de Champlain*. Sogides, Éditions de l'Homme, Montréal QC, 1988, traduit par Normand PAIEMENT

AUDET, Jean-Frédéric. *Histoire de la Congrégation Canadienne de Winooski au Vermont*, Montréal 1906⁵³⁹ Il fut nommé missionnaire à Winooski le 20 mars 1868 par Mgr de Goësbriand et fonda la Congrégation Canadienne de Winooski.

BABY, François, Gabriel TACHEREAU et Jenkin WILLIAMS. *Journal*, 22 mai 1776, RAPQ 1927-28, p 488-497; collection Baby, cote P2/78 aux Archives de l'Université de Montréal, pavillon Roger Gaudry. Ils étaient commissaires enquêteurs en 1776, pour le gouverneur Carleton, au sujet des milices pro-américaines

BEACH, AP 1959, *Lake Champlain as Centuries Pass*. Lane Press, Burlington VT, 1959, 82 pages. La famille Beach, propriétaire du Basin Harbor Club, fut héritière d'une seigneurie (grant) accordée par l'Angleterre.

BELLEMARE, Georges. *Découverte sur le Richelieu du Fort de l'Assomption 1666*, Roussan <ANQM>

BELLICO, Russell P. *Chronicles of Lake Champlain, Journeys in War and Peace*. Purple Mountain Press: Fleischmanns NY, 1999, 415 pages. Un des sources les plus précieuses du présent ouvrage.

BILOW, John Andrew. *Census of Canadian refugees in New York State 1784, 1785, 1787*. FCAGR 1981 v IX #1-4 p 241-254 (Bilow, Boylo, Boilo, Boileau...)

BIRON, Pierre. *Guide de croisière du lac Champlain*. Montréal, Chez l'auteur, 1983 et supplément 1984 (bilingues), épuisé. [BIRON 1983]

BIRON, Pierre. *Lexique Nautique Anglais-Français*, Montréal, 1981, 194 pages, Chez l'auteur; épuisé [BIRON 1981]

BIRON, Pierre. *Toponymie historique du lac Champlain* - version préliminaire déposée juin 2003 à la Maison de la Société généalogique canadienne-française⁵⁴⁰

BRYAN, David. *Life of Sister Fanny Allen RHSJ, 1784-1819*. Feuille de 8 pages annonçant *A Nun for Two Nations*, une biographie qui ne fut jamais publiée. (Gracieuseté Sœur BUSSIÈRES, Archiviste RHSJ Hôtel-Dieu de Montréal.)

CADIEUX Pierre B. *Le Fort Lennox*. <355.7 L568f> SGCF

CALDWELL EL. *Fort St Jean on the Richelieu River*. Bulletin of the Fort Ticonderoga Museum, v 4, July 1938, serial # 25. L'auteur était lieutenant-colonel aux Royal Canadian Dragoons

CARTE BOUCHETTE 1815, produite par Joseph Bouchette pour le gouvernement Anglais du QC, imprimée à

Londres, inclut la vallée du lac Champlain.

CARTE BRASSIER 1776. Cette carte est reproduite dans certains des ouvrages cités

CARTE FRANQUET 1752, faite à Québec pour décrire le « Lac Champlain, de la Rivière des Iroquois et de l'Isle de Montréal », conservée au Séminaire de Québec tiroir 219 no 13. Intéressante malgré quelques imprécisions: On y attribue erronément la construction du fort Sainte-Anne sur l'île Lamotte à La MOTTE-CADILLAC et non au capitaine La MOTTE-LUCIERE. On y attribue la construction de fort Carillon à VAUDREUIL, alors que c'est lui qui en ordonna plutôt la construction sous la direction de l'ingénieur LOTBINIERE. Louis FRANQUET était ingénieur militaire

CARTE NOAA (National Oceanographic and Aeronautic Administration Marine Charts, USA) à l'usage des plaisanciers.

CARTE POPPLE 1733, reproduite dans Palmer p 49 « A map of the British Empire in America »

CARTE SAUTHIER 1779, reproduite dans certains des ouvrages cités

CHARBONNEAU, André. *Les fortifications de l'Île-aux-Noix*. Montréal, Méridien, 1994, 390 pages.⁵⁴¹

COOLIDGE, Guy Omeron. *The French occupation of the Champlain Valley from 1609 to 1759*. Fleischmann's, NY, Purple Mountain Press, 1999, 218 pages. Original par la Vermont Historical Society en 1938. Recherche très fouillée sur le sujet.

CROCKETT, Walter Hill. *A History of Lake Champlain, The Record of Three Centuries, 1609-1909*. Burlington, Shanley, 1909, 335 pages.

De CASSON, François Dollier. *Histoire du Montréal (1642-1672)*. Montréal, HMH, 1992, 342 pages. Original en 1868

De GERMAIN, Cyrille. *Les Germain en Nouvelle-France – La vie extraordinaire d'un gentilhomme ordinaire et zélé – Chronique familiale*. L'Assomption QC: Éditions Point du Jour; 2012 – 111 pages

DeMARCE,⁵⁴² Virginia Easley. *French-Canadian Settlement in the Champlain Islands, Grand Isle County VT before the year 1880*, Arlington VA, 1985, inédit.⁵⁴³

DeMARCE, Virginia Easley. *The children of Jacques Rouse*, dans *Lifelines*, périodique de la Northern New-York American Canadian Genealogical Society, vol. 4-5 1987, p 75 (AME 1000 à la SGCF)

DEMERS, Philippe (1927). *Le Général Hazen seigneur de Bleury-Sud*. Montréal, Beauchemin, 1927, 18 pages⁵⁴⁴. Essai de monographie régionale, texte d'une conférence du juge DEMERS devant la Société Historique de Montréal.⁵⁴⁵ Bien écrit.

DEMERS, Philippe (1929). *L'amiral du lac Champlain, Joseph Payant dit Saint-Onge*. Ducharme, Montréal, 1929.⁵⁴⁶

DESROSIERS, Léo-Paul. *Iroquoisie*, Sillery, 1999, Septentrion, tome 3

EVEREST, Allan S. *Moses Hazen and the Canadian Refugees in the American Revolution*, Syracuse NY, Syracuse University Press, 1976 Récit détaillé des déplacements de son régiment de canadiens et de leurs familles, et des difficultés à s'installer dans l'État de New York après la fin de la guerre d'indépendance.⁵⁴⁷

FARIBAUT-BEAUREGARD, Marthe. *La population des forts Français d'Amérique (18^e siècle)*. Montréal, Ed Bergeron.⁵⁴⁸ Contient les "bms" célébrés dans ces forts.

FISCHER, David Hackett. *Champlain's Dream*, Toronto, Random House, 2008, 834 pages. De loin la meilleure, et la plus récente, biographie de Champlain en anglais

FORTIN, Réal. *Le fort Sainte-Thérèse et la Nouvelle-France, Chambly*, Collection de la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly, 2003. Histoire Québec, 2003, 210 p⁵⁴⁹.

FOURNIER, Philippe. *Les Seigneuries du lac Champlain 1609-1854*, Bedford, 2004, 274 pages, chez l'auteur. (L'auteur a aussi publié Bedford Raconté).

FULLER-TUTTLE, Mrs George. *Three Centuries in Champlain Valley*, Plattsburgh, 1909, Tercenary Edition, Saranac Chapter of the Daughters of the American Revolution.⁵⁵⁰

GOSELIN, abbé Auguste. *Champlain et Hudson. La découverte du lac Champlain et celle de la rivière Hudson*. Ottawa, 1910, Mémoires Société Royale du Canada, 3^e série 1909-10, v. 3, section 1, p. 87

HATCH, Mgr Robert McConnel. *Thrust for Canada, the American attempt on Quebec in 1775-1776*. Boston, Houghton-Mifflin, 1979, 295 pages

- HDM. Hôtel-Dieu de Montréal
- HILL, Ralph Nading. *Lake Champlain, Key to Liberty*. 1st ed. 1977 Countryman Press; 2nd ed, Montpelier VT, Burlington Free Press & Vermont Life Magazine, 1981 et 20th ed., Countryman Press 1995, 296 pages.
- KALM, Pehr. *Voyage de Kalm en Amérique*, chapitre *De Saint-Frédéric à Longueuil*, traduit par LW MARCHAND, Mémoires de la Société Historique de Montréal, v 7, Montréal, SHM,1880⁵⁵¹
- KERLIDOU, Rev Joseph M. *Le fort et la chapelle de Sainte-Anne à l'île La Motte sur le lac Champlain*, Burlington Free Press Association, Burlington VT, 1890, 55 pages.⁵⁵² - *Saint-Anne's Shrine*. Saint-Albans VT, Saint-Anne's Shrine, 1979, plaquette de 60 pages disponible au Sanctuaire ouvert l'été; s'inspire essentiellement de l'ouvrage précédent
- LAKE CHAMPLAIN BASIN PROGRAM, *Around the Lake, Historic Sites on Lake Champlain*. Brochure touristique préparée avec l'Université du Vermont, non daté, 45 pages
- LAMONTAGNE, Raymond. *La construction du fort Saint-Jean 1748-1749*, Revue d'Histoire de l'Amérique Française 1961, v 15, p 35-40
- LARIN, Robert. Mémoires de la Société Généalogique Canadienne-Française, été 1999, p 105, sur les expatriés républicains dans le New York
- LE JOURNAL DES JÉSUITES, 3^e édition, par Laverdière et Casgrain, Montréal, 1973, Éditions François-Xavier (1^{re} édition en 1871)
- MALCHELOSSE, Gérard. *Une rivière, une vallée...* Les Cahiers des Dix 1955, v 20, p 217-231
- MALLET, Edmond. *Le commandant Gosselin*. Bulletin de Recherches Historiques (BRH) 1898 v 4 p 6. Attention aux nombreuses imprécisions, corrigée par les recherches de MONTY
- MARCHAL, Léon. *Ville-Marie 1642-1665, Les origines de Montréal*. Éditions Beauchemin, Montréal, 1942, 214 pages. L'auteur fut Consul de France à Montréal
- MARTIN-VERENKA, Nicole. *Chassés d'Acadie, les Acadiens du Sud de Montréal*. Histoire-Québec
- McKIBBEN, Allan & Susan. *Cruising Guide to the Hudson River, Lake Champlain, & The St. Lawrence Rive*, 6e éd. en 2001, chez *Lake Champlain Publishing Company*. Cet ouvrage prit le relais du *Guide* de l'auteur (BIRON 1983) et couvre maintenant dans quelques centaines de pages, illustrées de plus de 400 photos, le trajet de New-York à Sorel et de Montréal à Québec, incluant les 11 écluses et les 62 milles du Canal Champlain et celles du Richelieu.
- MILLARD, James P. *Lake Passages : A journey through the centuries*. Volume 1 – 1609-1909. Chez l'auteur (America's Historic Lakes, sur www.historiclakes.org)
- MONTCALM, Marquis de. *Journal*. Québec, HR Gasgrain, 1895⁵⁵³
- MONTCALM, Marquis de. *Relation de la défense des retranchements sur la hauteur de Carillon à environ 600 toises du Fort le 8 juillet 1758*. Supposément rédigé par les soins du marquis, le style est celui d'un assistant.⁵⁵⁴
- MONTY, Ernest L. *Major Clément Gosselin*. MSGCF v 3 n 1 pp 18-38, en version anglaise (avec quelques ajouts) dans *French Canadian and Acadian Genealogical Review* 1968 v 1 n 1 p 27-44. Article fort bien documenté
- MOORE, Suzanne E. *The Living Stone, A History of St Joseph's Roman Catholic Parish, Coopersville, NY*. Plattsburgh, Northeast Printing, 1996. Consulté à la Salle Gagnon
- MORRISSEY, Sister Helen, Religious Hospitaller of Saint-Joseph. *Fanny Allen, Ethan Allen's Daughter*, Montréal, 1940, 135 pages, publié par les RHSJ et imprimé à Gardenvale QC (Sainte-Anne de Bellevue). Gracieuseté Sœur BUSSIÈRES, Archiviste RHSJ Hôtel-Dieu Montréal
- MSGCF Mémoires de la Société généalogique canadienne-française
- MURRAY, W. H. H. *Lake Champlain and Its Shores*. De Wolfe, Fiske & Co., Boston, 1893, consulté Salle Gagnon
- NEWTON, Earle. *Guardian of the Northern Gateway*. The Champlain Valley: Northern Gateway, in *American Heritage* v 1 n 1, 1^{er} septembre 1949, p 24
- OUIMET, Bernard. MSGCF 1986, v 37 p 24, sur les Canadiens Français de l'État de New York
- PALMER Peter S. *History of Lake Champlain 1609-1814*, 4^e ed., Harrison NY, Harbor Hill Books, 1983, 250 pages. Original publié v 1886.
- PALMER, Peter S. *History of Lake Champlain 1609-1814, from its first exploration bt the French in 1609 to the*

- close of the year 1814*, 4th ed. Purple Mountain Press, 2000
- PELL, Stephen HP. *Fort Ticonderoga 1755-1955, Held in turn by France, Great Britain and the United States, Key to a Continent*. <FC 389-2>?? ANQM
- PELL, Stephen HP. *Fort Ticonderoga, a short history*. Fort Ticonderoga Museum, 1935 <UG 415 3> ANQM
- PERRAULT, Louis. *Lettres d'un patriote réfugié au Vermont 1837-1839*. Montréal : Méridien; 1999, 199 pages
- PERROT, Nicolas. *Mémoire sur les mœurs, coutumes et religion des sauvages de l'Amérique septentrionale*» Leipzig-Paris, 1864, édité par J TAILHAN, jésuite et réédité Montréal 1973 Éditions Élysée
- PONTBRIAND, Benoît. *Mariages 1830-1880 Comté de Clinton NY*, 1984, no. 106, consulté SGCF
- DEROY-PINEAU, Françoise. *Marie de l'Incarnation*, Paris, 1989 Laffont, 311 pages.
- PONTBRIAND, Benoît, *Coopersville NY, Saint-Joseph-du-Corbeau, baptêmes et sépultures 1843-1880*, Sillery, 1985, édité par l'auteur <CS 68 32> ANQM
- RAYMOND, Raoul. MSGCF v 1 # 2 juin 1944, *Noms anciens ou peu connus de quelques paroisses lus aux registres du Québec*
- REID, William Max. *Lake George and Lake Champlain: And The Mohawk Trail*. New York and London, G. P. Putnam's Sons, The Knickerbocker Press, 1910⁵⁵⁵ [Reid]
- REY, Alain. *Le Petit Robert des noms propres*, Paris 1999 [Rey]
- RHEAULT, Marcel J et AUBIN, Georges. *Médecins et Patriotes 1837-1838*. Sillery :Septentrion;2007
- RHSJ. Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph (Hôtel-Dieu de Montréal, Fanny Allen Hospital)
- ROY, Pierre-Georges. *Hommes et Choses du Fort Saint-Frédéric*. Montréal, Les éditions des Dix, 1946.⁵⁵⁶
- SAINT-MAURICE, Faucher de. *Notes pour servir à l'histoire des officiers de la Marine et de l'armée Française qui ont fait la guerre de l'Indépendance américaine*. Québec, Imprimerie Demers, 1896⁵⁵⁷ L'Appendice C par Edmond MALLET, signée 10 juin 1888 Washington DC, est à prendre avec les mêmes réserves que l'article publié par MALLET dans le BRH en 1898 et cité plus haut]
- SAINT-PIERRE, T. *Les Canadiens et la guerre de l'Indépendance*, Bulletin de Recherches Historiques, v 6, 1900, p 209.
- SÉNÉCAL, Dr André. *French Presence in the Champlain Valley. Lifelines*, périodique de la Northern New-York American Canadian Genealogical Society, vol. 13, no. 2, Whole Number 25, 1996, p. 7
- SGCF Société généalogique canadienne-française⁵⁵⁸
- SULTE, Benjamin. *Le régiment de Carignan*. Montréal 1922, p 38⁵⁵⁹
- TACHÉ, E. Guerre de 1812 à 1815. *Bataille navale du Lac Champlain* par un témoin oculaire, dans Mémoires et Documents relatifs à l'Histoire du Canada, publié par La Société Historique de Montréal 1859 p 145-155
- TRUDEL, Marcel. *La Tentation Américaine 1774-1783 Textes commentés*. Québec: Septentrion; 2006
- TUTTLE, George Fuller *Three Centuries in the Champlain Valley*, Plattsburgh, 1909. Intéressant mais de présentation bizarre: par date de l'année, par exemple tous les événements survenus un 13 février sont regroupés ensemble. Il faut donc lire tout le livre pour savoir, faute de table des matières, ce qui est arrivé en 1813 ou en 1856. Consulté Salle Gagnon
- Van de WATER, F.F. *Glimpse of Champlain History*. Dans The Champlain Valley: Northern Gateway in American Heritage v 1, # 1, 1.9.1949, p. 21
- VERNEY, Jack. *The Good Regiment*. McGill & Queen's University Press, 1991⁵⁶⁰
- VERSTEEG, Jennie G. *Lake Champlain: Reflections on our Past*⁵⁶¹
- WHITECAP MAGAZINE 2000 Edition. *On, under and around Lake Champlain*, numéro de 96 pages <whitecapmagazine.com>

Renvois

¹ Quand la circulation est fluide et que les douanes ne sont pas achalandées. Certains préfèrent franchir une petite douane moins fréquentée. Depuis l'autoroute #15 sud, emprunter la sortie #1, virer à droite aux deux arrêts pour prendre la direction Est jusqu'au bout, tourner à droite sur la #223 sud qui mène aux

petites douanes dites 'du bord de l'eau', continuer sur la #9b à Rouses Point au bord du lac, évitant ainsi de franchir la « grande douane » de Lacolle qui joint l'autoroute canadienne #15 à l'américaine #87 et occasionne des délais les jours de congés.

² <http://cgi2.cvm.qc.ca/glaporte/1837.pl?out=article&pno=chrono&cherche=CHRONOLOGIE>

³ Fournier, p. 16

⁴ Très peu connu, il est de découverte récente

⁵ Région du Collège militaire

⁶ Crockett, p. 173 – En fait, le 21 avril 1773 les épouses des militaires faisaient bouillir du gras pour en faire du savon et les flammes firent exploser une centaine de barils de poudre à canon qui endommagèrent tellement le fort, déjà délabré, qu'il ne valut pas la peine d'être reconstruit

⁷ Par opposition aux Loyalistes, ces monarchistes fidèles à la couronne d'Angleterre

⁸ <http://ftp.rootsweb.com/pub/usgenweb/ny/clinton/history/earlyhistoryclinton.txt> à lire

⁹ <http://www.ulster.net/~hrmm/quad/1909champlain/9julyhill.html> -

<http://www.rootsweb.com/~vermont/GrandIsleIsleLaMotte.html> - <http://www.klink.net/~fab/abnrasah.html>

¹⁰ Wikipedia

¹¹ Wikipedia

¹² Carte du flamand Montanus

¹³ <http://www.theatrales.uqam.ca/fili.html#t2>

¹⁴ AP Beach, *Lake Champlain as Centuries Pass*, p 20

¹⁵ RP Bellico, 1999, *Chronicles of Lake Champlain*, p 52

¹⁶ <http://www.cosmovisions.com/ChronoEtatsUnis0101.htm>

¹⁷ <http://www.theatrales.uqam.ca/fili.html#t2> -

http://axellcom.com/1624/Francais/Synopsis/body_synopsis.html, relire

¹⁸ http://www.vazyvite.com/html/newyork/dossier/histoire/ny_chrono.htm

¹⁹ http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/amnord/usa_6-2histoire.htm

²⁰ Terraserver

²¹ RN Hill, *Lake Champlain, Key to Liberty*, p 144

²² <http://www.vt-fcgs.org/catholic.html>

²³ GF Tuttle, *Three Centuries in the Champlain Valley*

²⁴ Palmer, p 138

²⁵ *Manor* dans ce contexte désigne un domaine seigneurial et non un château ou manoir à la campagne

²⁶ Upper pour « Haut Richelieu »

²⁷ <http://pages.infinit.net/nh1837/chrono/chronolo.htm>

²⁸ http://fr.wikipedia.org/wiki/Robert_Nelson

²⁹ Rheault, p. 278

³⁰ <http://pages.infinit.net/nh1837/pricon/lcomplet/prcolc.htm>

³¹ <http://pages.infinit.net/nh1837/batail/bat1838.htm>

³² Beach p 40

³³ Beach p 56

³⁴ Google Earth

³⁵ Crockett, p. 233

³⁶ Carte Franquet 1752

³⁷ <http://www.boquetrivier.org/newsearlyhistory.html>

³⁸ <http://www.biographi.ca/FR/ShowBio.asp?BioId=34194&query=boquet>

³⁹ Dictionnaire biographique du Canada en ligne

⁴⁰ Bellico p 419

⁴¹ Cousin de l'auteur au 10^e degré, et de plusieurs autres québécois

⁴² Reid p 354

⁴³ Carte Brassier 1776

- 44 Beach p 46
- 45 Gracieuseté Bertrand Desjardins.
- 46 <http://ftp.rootsweb.com/pub/usgenweb/ny/clinton/history/earlyhistoryclinton.txt>
- 47 T St-Pierre, BRH, vol. VI, p. 209
- 48 En 1785 selon Palmer p 141
- 49 Voir l'entrée Gosselin
- 50 Bellico p 300
- 51 Bellico p 305
- 52 Perrault, p 48
- 53 Rheault, p. 161
- 54 <http://history.rays-place.com/ny/clin-champlaine.htm>
- 55 Sénécal, p 8
- 56 Traduction libre de Normand Cazalais, La Presse, 7.9.2003, p E4
- 57 Palmer, p 139
- 58 Parfois *de Choisy*
- 59 Carte Bouchette 1815
- 60 Parfois *Maximin*
- 61 Selon les Relations des Jésuites, 3 tués en tout et 4 prisonniers.
- 62 Deroy-Pineau, p 221
- 63 DBC v 1 p 125 – Grassmann, DBC p 40
- 64 Il est quand même surprenant que Leroles, maintenant libre à Québec, ne savait pas et n'ait pas dit à TRACY le nom de l'assassin de Chazy
- 65 Perrot, Mémoire, p 113
- 66 Lamontagne.
- 67 Coolidge p 111
- 68 <http://www.historiclakes.org/Timelines/timeline1b.html>
- 69 Qui était donc cette charmante dame?
- 70 Tuttle
- 71 Coolidge p 111
- 72 <http://www.chazy.com/history.html>, pour l'histoire de Chazy Orchards
- 73 Carte Bouchette 1815
- 74 Parfois *de Choisy*
- 75 Terraserver
- 76 Coolidge, p 12
- 77 Coolidge, p 166
- 78 Coolidge, p 118, lettre du 13 juin 1732
- 79 Coolidge, p 119, lettre du 18 février 1733
- 80 Brûlé en 1760 par les Indiens selon une source américaine (<http://www.geocities.com/naforts/vt.html>)
- 81 Roy p 15 – Beach p 80
- 82 Fournier, p. 121
- 83 Ou De Laubaras
- 84 Coolidge, p 161
- 85 Coolidge, p 161-2
- 86 Cadieux p 25 – Bellico p 112
- 87 Coolidge p 161
- 88 <http://www.historiclakes.org/crab/crab4.htm>
- 89 <http://ftp.rootsweb.com/pub/usgenweb/ny/clinton/history/earlyhistoryclinton.txt> à lire
- 90 Crockett p. 234

- 91 Everest p 131
- 92 Bellico p 153
- 93 1^{re} carte publiée en anglais immédiatement après 1760
- 94 Audet p 11
- 95 Hill p 44 – Coolidge p 168
- 96 Audet p 9
- 97 Audet p 9
- 98 Audet p 9
- 99 Hill..
- 100 http://www.awwww.lcmm.org/shipwrecks_history/uhp/phoenix.htm
- 101 Ouimet p 24
- 102 Sénécal, p 7
- 103 Palmer, p 141
- 104 <http://www.familyorigins.com/users/f/l/o/Cheryl-D-Floyd/FAMO1-0001/d4.htm>
- 105 Frère de Charles, un des émissaires du Congrès américain venus au Québec en 1776, sans succès, pour convaincre les canadiens-français de se joindre à la révolution américaine
- 106 Moore
- 107 Prénom probablement inspiré de Pehr KALM
- 108 Moore
- 109 Moore
- 110 Pour une moyenne de 6 naissances après chaque mariage
- 111 Pontbriand 1984
- 112 Pontbriand 1985
- 113 Carte Brassier 1815
- 114 Carte Bouchette 1815
- 115 Perrot
- 116 <http://www.theatrales.uqam.ca/fili.html#t2>
- 117 Carte Brassier 1776
- 118 Tuttle
- 119 MSGCF 1970 v 21 n 3 p 148 – Coolidge p 75 – Audet p 12-13
- 120 Ou le 19 janvier 1748
- 121 Beauregard, Dictionnaire de nos origines, corrections du Jetté, p 91-2 – Quesnel dans MSGCF v 20 p 220-6 – FTM: site web Family Tree Maker – site <rootsweb.com/~lheureux/la2/index/> – A lire absolument: *Abigail Nimbs*, par Denise CHOPIN dans Okami (Journal Société d'Histoire d'Oka); *La descendance d'Abigail (Elisabeth) Nims*, v XV n 2 été/automne 2000 p 5-10; *La descendance d'Abigail (Elisabeth) Nims*, ibid v XVI n 1 printemps 2001 - *Voyage à Deerfield*, par Rosemarie Bélisle, ibid v 16 n 2 aut 2001 - George Sheldon, *History of Deerfield*, 1895, v 1 – Pierre Bernard, *Descendance de Ignace Raizenne et Elisabeth Nims*, 4145 noms <929.20971 R161be> Salle Gagnon
- 122 Palmer p 7
- 123 Pour un plaisancier, sans le froid, sans la brume, sans la marée, sans les courants
- 124 La situation ressemble à celle de Mont-Tremblant voulant se détacher de Saint-Jovite dans les Laurentides
- 125 Coolidge p 81
- 126 Bellemare
- 127 Voir aussi l'entrée fort Ticonderoga et celle de Joseph de GERMAIN
- 128 http://www.historiclakes.org/living_history/suthren_events.htm, en mémoire de cette construction, la *Lake Champlain Longboat Flotilla* sous la direction du canadien Victor Suthren organisait en 2005 un

voyage commémoratif d'approvisionnement en bateau (*longboat*) depuis l'île Lamotte (19 juin) jusqu'au Fort; les participants, couchant sous tente traditionnelle, habillés et équipés comme au 18^e siècle, franchirent la centaine de milles à rame et à voile, arrivèrent au Fort le 25 juin.

¹²⁹ En 1909 la restauration du bastion Germain est entreprise et terminée en 1910 selon les archives du fort, document 4373, selon http://www.fort-ticonderoga.org/history/bibliographies/jardin_du_roi.htm citant 1913 Howland Pell "The Germain Redoubt at Fort Ticonderoga"

¹³⁰ Harvard & Vidal, p 440

¹³¹ Bellico, sur Montcalm - <csduroy.qc.ca> - Crockett, p. 94

¹³² Carte Franquet 1752 – Bellico p 291 – Coolidge p 141-2 – MSGCF 1944-5 v 1 p 100, par Raoul Raymond

¹³³ Carte Popple 1733 reproduite dans Bellico p 14

¹³⁴ DBC I: 212 et 568

¹³⁵ Bellemare p 26

¹³⁶ Tuttle

¹³⁷ À 45°04' 30', légèrement au nord de la frontière de l'époque que les Français avaient établie à 45°04' 12" et où se situe aujourd'hui le pont de Rouses Point (0,8 mille plus au sud). Or, en 1766 le général anglais CARLETON et le gouverneur américain MOORE avaient erronément fixé la frontière à 2,5 milles au nord de Windmill Point, West Alburg VT

¹³⁸ Fournier, p 233

¹³⁹ historiclakes.org, consulté 16 juin 2005

¹⁴⁰ <http://www.historiclakes.org/explore/Montgomery2.html>, consulté 18 avril 2005

¹⁴¹ Palmer p 10 - Wikipedia

¹⁴² Bellemare p 25 - Carte Franquet 1752 – DBC I: 568 et 616

¹⁴³ <http://www.migrations.fr/Leregimentcarignan.htm>

¹⁴⁴ DBC I: 62 et 428 – <geocities.com/regiment_carignan>

¹⁴⁵ Bellico p 426

¹⁴⁶ Fichier Origine

¹⁴⁷ DBC p 198 sur François Dollier

¹⁴⁸ On peut discerner à travers cette anecdote l'existence de deux classes sociales dans cette société naissante mais néanmoins monarchique. On se rappellera que les Québécois de souche descendent de la classe des soldats et paysans, l'élite française étant rentrée en France individuellement avant 1760 puis collectivement en 1760.

¹⁴⁹ FD de Casson, *Histoire du Montréal* – DBC p 198-200 – DGC v 1 p 518

¹⁵⁰ <http://www.geocities.com/naforts/vt.html>

¹⁵¹ <http://www.geocities.com/naforts/vt.html>

¹⁵² DGC v 1 p 654 – Rey p 1341

¹⁵³ Coolidge, p 167

¹⁵⁴ Hill p 38

¹⁵⁵ Hill p 39

¹⁵⁶ Roy p 137

¹⁵⁷ Paul Lejeune, s.j., Dictionnaire Biographique du Canada, v 2 p 584

¹⁵⁸ Palmer p 4

¹⁵⁹ Faribault-Beaugard v 1 p 17 – Le Jeune, DGC v 2 p 584 sur Saint-Frédéric – Coolidge – <www.historiclakes.org/> – Hill p 65

¹⁶⁰ http://www.glquebec.org/historique.shtml#_ftn68

¹⁶¹ Lamontagne – Cahiers des Dix 1955 v 5 p 217 – DBC 1966 v 10 p 619 - Faribault-Beaugard - <http://www.st-jean-sur-richelieu.net/region/histoire.asp> à lire

- ¹⁶² Lamontagne
- ¹⁶³ Le 26 mai 1755 il reçoit de Charles Lemoine baron de Longueuil une concession sur la « rivière de Chambly » en banlieue du fort Saint-Jean
- ¹⁶⁴ Kalm p 37
- ¹⁶⁵ Lamontagne
- ¹⁶⁶ Faribault-Beauregard p 12.
- ¹⁶⁷ Raymond p 98 – Noter que dans *Histoire du Montréal* par de Casson, l'éditeur y affirme erronément que le fort Sainte-Thérèse est l'ancien nom du fort Saint-Jean – Réal Fortin 2003
- ¹⁶⁸ Raymond
- ¹⁶⁹ Journal des Jésuites
- ¹⁷⁰ Fournier, p 172
- ¹⁷¹ <http://www.migrations.fr/Leregimentcarignan.htm>
- ¹⁷² Bellico p 14
- ¹⁷³ Lamontagne p 35
- ¹⁷⁴ carte Charlevoix 1744
- ¹⁷⁵ carte Sauthier 1779
- ¹⁷⁶ Bellico p 419
- ¹⁷⁷ carte Brassier 1776
- ¹⁷⁸ <http://www.ggl.ulaval.ca/personnel/bourque/s3/retrait.gglaces.html>
- ¹⁷⁹ http://www.lcmm.org/site/harbor/resource_pages/timeline/geological.htm
- ¹⁸⁰ Palmer, p 138
- ¹⁸¹ Crockett p. 235
- ¹⁸² Bellico p 418.
- ¹⁸³ Crockett, p. 235
- ¹⁸⁴ Fournier, p. 121
- ¹⁸⁵ Carte à Basin Harbor – Beach p 20
- ¹⁸⁶ MSGCF, automne 1998, p 214
- ¹⁸⁷ Voir cette entrée
- ¹⁸⁸ Fournier, p. 114 citant Mario Filion dans *En remontant le Richelieu*
- ¹⁸⁹ Cadieux p 14.
- ¹⁹⁰ Cadieux 16 sq
- ¹⁹¹ Bellico p 113
- ¹⁹² Hatch
- ¹⁹³ Parcs Canada
- ¹⁹⁴ <www.historiclakes.org/Canada/fort_lennox> et <www.parcscanada.risq.qc.ca/fort-lennox/>
- ¹⁹⁵ Charbonneau, p 59
- ¹⁹⁶ Biron
- ¹⁹⁷ <http://www.ulster.net/~hrmm/quad/1909champlain/9julyhill.html> - <http://www.rootsweb.com/~vermont/GrandIsleLaMotte.html> - <http://www.klink.net/~fab/abnrasah.html>
- ¹⁹⁸ Carte Popple
- ¹⁹⁹ Lefebvre, DBC p 428, sur Lamotte
- ²⁰⁰ Kerlidou, p 45
- ²⁰¹ Kerlidou, p 59
- ²⁰² Palmer, p 138
- ²⁰³ Kerlidou p 47
- ²⁰⁴ <http://www.vt-fcgs.org/catholic.html>
- ²⁰⁵ Kerlidou, p 48
- ²⁰⁶ Crockett, p. 321

- 207 Carte Bouchette 1815
- 208 Charbonneau p 109
- 209 Carte Popple 1733
- 210 Carte Popple 1733
- 211 Beach p 5
- 212 Carte Popple 1733
- 213 Historiclakes.org
- 214 Hill p 47
- 215 Murray
- 216 Historiclakes.org
- 217 Massicotte, BRH mars 1915 v 21 n 111 p 81
- 218 Rappelons que la rivière Nicolet était nommée rivière de Moëtte dans un document de 1669 par le sieur Moët de Moras MSGCF 1949 v 3 p 225
- 219 Un vrai *links* est un parcours de golf en bord de mer sur terrain sablonneux et sans arbres, comme l'on en voit en Écosse. Celui de Alburg est plutôt en terrain vallonneux au sous-terrain rocheux
- 220 Carte Brassier
- 221 Carte Franquet 1752
- 222 Coolidge p 61
- 223 JHG Pell - DBC p 628-630
- 224 Malchelosse
- 225 Kalm p 40
- 226 Coolidge p. 154
- 227 Coolidge p 154
- 228 Coolidge p 154
- 229 Carte Franquet 1752
- 230 Autre version peu vraisemblable, proposée par Montbarbut: Edmond MALLET, volontaire dans l'armée nordiste lors de la guerre de Sécession (1861-1865)
- 231 Carte Bouchette 1815
- 232 Audet p 18-20
- 233 Charbonneau, Appendice A - Biron 1981
- 234 <historiclakes.org>
- 235 Hill p 14,
- 236 Google Earth
- 237 <http://www.theatrales.uqam.ca/fili.html#t2>
- 238 Crockett p. 235
- 239 Fournier, p. 40
- 240 Carte 1731 conservée à Paris
- 241 <http://www.colba.net/~vallee/Gazette.html>, à lire,
<http://www.colba.net/~piermon/RegimentDeMeuron.htm>, lire
- 242 Taché p 151
- 243 Sénécal, p 7
- 244 Coolidge, p 120, lettre du 12 octobre 1736
- 245 Ces marécages existent encore
- 246 Bellico p 153
- 247 Bellico p 424
- 248 Bellico p 173
- 249 Caldwell p 14
- 250 Charbonneau p 108

- 251 Bellico p 289
- 252 Bellico p 173
- 253 Coolidge p 132
- 254 Franquet 1752
- 255 Bellico p 149 – Murray p 86 – Hill p 68
- 256 <http://www.glquebec.org/historique.shtml>, consulté juin 2009
- 257 Charbonneau p 130
- 258 Fournier, p. 120
- 259 Charbonneau p 339
- 260 Coolidge p 109
- 261 MSGCF 1986 v 37 p 24-27
- 262 Frère ou fils de Jacques?
- 263 Moore.
- 264 <http://pages.infinet.net/nh1837/chrono/chronolo.htm>
- 265 Charbonneau p 115 – Coolidge p 102
- 266 Bellico p 387,
- 267 Les deux étaient protestants, il se peut que tous les deux aient été des Francs-Maçons, ce qui expliquerait pourquoi MARIN sauva la vie de PUTNAM in extremis
- 268 Coolidge p 56
- 269 Voir cette entrée
- 270 Coolidge p 56
- 271 Un référence incontournable est l'ouvrage à compte d'auteur écrit par un ex-bijoutier de Bedford passionné de son histoire régionale. Dimanche le 5 décembre 2004 avait lieu à la galerie [Relais des Arts](#) de Stanbridge-East le lancement du livre de Philippe Fournier *Les Seigneuries du Lac Champlain*. Ce livre décrit les concessions seigneuriales limitrophes du lac pendant la période française et anglaise (1609-1854) et nous fait connaître le fonctionnement du système seigneurial de l'époque. L'auteur y fait également mention des guerres qui ont alors marqué la région. *Les Seigneuries du Lac Champlain* est un livre important au moment où nous nous soulignons le 400e anniversaire de sa découverte en 1609 par Samuel de Champlain. « Le but ultime de cet ouvrage sera de faire prendre conscience de l'importance du Lac Champlain (...) dans le déroulement fascinant de l'histoire de l'Amérique du Nord. »
- 272 Demers p3
- 273 Fournier, p. 140
- 274 Fournier, p. 119
- 275 Fournier, p. 122
- 276 Fournier, p. 136
- 277 Fournier, p. 138
- 278 Fournier, p. 123 – Rheault, p. 124
- 279 *Manor* désigne un domaine seigneurial, dans ce contexte
- 280 Fournier, p. 110
- 281 Fournier, p. 113
- 282 Fournier, p. 111
- 283 Fournier, p. 80
- 284 Fournier, p. 83
- 285 Fournier, p. 109
- 286 Fournier, p. 114
- 287 Fournier, p. 131
- 288 Fournier, p. 132
- 289 Coolidge, p 104-6

- 290 Fournier, p. 94
291 Coolidge, p 92
292 Fournier, p. 93
293 Fournier, p. 89
294 Fournier, p. 91
295 Coolidge, p 92
296 Fournier, p. 90
297 Fournier, p. 104
298 Fournier, p. 96
299 Fournier, p. 84
300 Fournier, p. 105
301 Fournier, p. 117
302 Fournier, p. 102
303 Voir cette entrée
304 Bellico p 129 – Charbonneau Appendice A
305 Demers 1929, p 8.
306 Bellico p 111-2
307 À peu près face à l'entrée du club de golf Alburg Country Club
308 Palmer p 7
309 FX Garneau
310 Carte Sauthier 1779 - De Léry 1748
311 Carte Brassier 1762 – Bellico p 361
312 Queen Anne's War pour les Anglais
313 Crockett, p. 323
314 Sénécal, p 7
315 Bellico p 213
316 Raoul Raymond, MSGCF, 1944-5, v 1, p 100
317 Raymond p 98
318 Hill, p 14 et 144
319 http://saint-armand.esm.qc.ca/2003_04_01_saint-armand_archive.html#110258599425754047
320 Rheault, p. 229
321 Terraserver
322 Terraserver, voir <http://terraserver-usa.com/image.aspx?T=1&S=10&Z=18&X=3147&Y=24277&W=1>
323 Voir cette entrée
324 WHH Murray, p 83
325 Bellico, sur Montcalm
326 Ce *Congrès* est le gouvernement parallèle des Révolutionnaires
327 http://www.fort-ticonderoga.org/history/brief_history.htm
328 Serge Goudreau. MSGCF 2007;58(1) cahier 251 page 82
329 Palmer, p 147
330 Tuttle p 21
331 Moore
332 Bellico p 88
333 Charbonneau Appendice B
334 Beach p 40
335 <http://ina.tamu.edu/LCwarof1812.htm>
336 Demers, p 3
337 Onion River, Winooski River

338 Audet p 7
339 Audet p 7.
340 Robert, p 1777.
341 Bellico p 303
342 Perrault, p 23
343 Coolidge p 172
344 Tuttle p 22
345 Beach p 46
346 La frontière nord est Rouses Point NY
347 Palmer p 4
348 McKibben, p 9
349 Martin-Verenka, p 425
350 Carte Brassier 1776
351 Aujourd'hui 3 à 4 brasses sur la carte de la NOAA
352 Kalm, p 33.
353 Fournier, p. 119
354 Audet p 18-19
355 Reid, p 354
356 Au fort Saint-Frédéric, 1^{er} juillet 1749, in Voyages de Pierre Kalm dans l'Amérique Septentrionale
357 Et des femmes, évidemment, et la première entrée concerne une femme
358 Dr André Sénécal. French Presence in the Champlain Valley. *Lifelines* NNYACGS 1996 ;13(2)7-8
359 Héritage Acadien, p 11
360 A Rey, *Le Petit Robert des noms propres*
361 Rey
362 PS Palmer, p 86-7
363 Versteeg p 204
364 Versteeg p 204
365 Tuttle
366 Cette maison sera plus tard déplacée sur la rue Bellerive dans Hochelaga-Maisonneuve
367 Où furent établis plus tard les chantiers maritimes Vickers, quartier Maisonneuve
368 Abbé JF Audet, *Histoire de la Congrégation Canadienne de Winooski au Vermont*, p 21
369 Page 54
370 Né au Massachusetts, il fonda Poultney, participa à la Révolution, dirigea en septembre 1777 l'attaque qui délogea du Mt Defiance les troupes anglaises de Burguoyne (Palmer, p 138)
371 Tuttle
372 Tuttle, citant WHH Murray
373 Versteeg, p 205
374 p 21
375 Audet
376 Bryan
377 Audet, p 31
378 Bryan
379 Audet p 22-34 - Morrissey p 127 - Bryan
380 Originaire de Carleton en Gaspésie, cousine de l'auteur 4x3
381 Morrissey – Audet- Bryan
382 Rey
383 Bellico p 115

- 384 Paul Lejeune, s.j., Dictionnaire Biographique du Canada, v 2 p 584
- 385 Bellico p 113
- 386 Dictionnaire Biographique du Canada ou DBC v III p 302 – BRH v 10 p 301 – Jetté p 369 – Coolidge p 75, 133, 179, 180
- 387 DBC II p 61 – Jetté p 94 – Coolidge p 34 et 181
- 388 Cadieux p 28
- 389 Bellico p 115 - <http://www.boquetrivier.org/newsearlyhistory.html>
- 390 King George's War 1744-1748)
- 391 Charbonneau, Les fortifications de l'Île-aux-Noix, p 16
- 392 Auj. Grand Fougeray
- 393 Mémoires SGCF
- 394 Fichier Origine
- 395 *Histoire du Montréal*, Montréal, HMH, 1992, p 28
- 396 Qui est toujours à côté du Couvent
- 397 Les citations entre guillemets et non référencées sont tirées de *Les Voyages de Champlain*
- 398 Armstrong p 140-146
- 399 Armstrong p 140-146
- 400 Gosselin p 89
- 401 Armstrong
- 402 Armstrong
- 403 Armstrong
- 404 Coolidge, p 12
- 405 Des souches de noyers datant de 3 siècles furent retrouvées en 1860 sur la rive sud de la rivière Winooski, Coolidge p 13
- 406 Armstrong
- 407 Nepveu
- 408 Selon Coolidge, p 13
- 409 Malchelosse
- 410 Armstrong p 146
- 411 Coolidge, p 87, 187
- 412 Rheault, p. 230
- 413 Rheault, p. 230
- 414 WJ Eccles, DBC p 583
- 415 Les citations entre guillemets sont du Journal des Jésuites.
- 416 Tuttle
- 417 WJ Eccles, DBC)
- 418 Desrosiers tome 3 p 10
- 419 Hill p 34 – *Mémoire de Nicolas Perrot*, p 111-112 <970.1 P461m> – Bellico – DBC sur le Bâtard Flamand – Benjamin Sulte, *Le régiment de Carignan*, Montréal 1922, p 38 sq. – *Iroquoisie*, par Desrosiers, tome 3 p 7
- 420 Harvard & Vidal, *Histoire de l'Amérique française*, Flammarion, 2003, p 429
- 421 Coolidge p 154.
- 422 T St-Pierre, BRH, vol. VI, p. 210
- 423 ibid
- 424 Plusieurs renseignements furent communiqués gracieusement en janvier 2003 par Cyrille de Germain, résidant de La Chapelle La Reine, à l'est de Fontainebleau, France
- 425 Cyrille de Germain, *Descendance française des Le Moyne de Longueuil, Les Amys du Vieux Dieppe*, 2006, fascicule CXVI, p. 33 (gracieuseté Cyrille de Germain)

- ⁴²⁶ Cyrille de Germain, op. cit. p. 34
- ⁴²⁷ Pell p 32
- ⁴²⁸ Pell p 45
- ⁴²⁹ Op. cit. p. 34
- ⁴³⁰ Pell p 391
- ⁴³¹ Op. cit. p. 35
- ⁴³² Op. cit. p. 35
- ⁴³³ Op. cit. p. 35
- ⁴³⁴ nés entre 1721-1729 (sic) selon Denis Racine, Mémoires SGCF, cahier 244 été 2005 p 131
- ⁴³⁵ Longueuil songe à recréer le Village de Longueuil de 1700 en y incluant le château fort du baron Charles II, consulter le site <http://marigot.ca/html/plan.htm>
- ⁴³⁶ Op. cit. p. 35
- ⁴³⁷ Les renseignements sur ces 8 génération proviennent gracieusement de lui
- ⁴³⁸ Historiclakes
- ⁴³⁹ Lire <http://home.gwi.net/~hgosseli/francais.html>; un roman a été publié par Henri Gosselin *L'Espion Canadien Français de George Washington*
- ⁴⁴⁰ Sources principales: Rapport de Baby, Taschereau et Williams dans RAPQ 1927-8 p 488-496 et bobine cote P2/78 collection Baby, Université de Montréal, pavillon Gaudry – Le major Clément Gosselin, par Ernerst Monty, MSGCF v 3 n 1 janvier 1948 pp 18-38, 43, article très fouillé
- ⁴⁴¹ PRDH - Selon Mallet se basant sur le registre de St Hyacinthe consulté le 12 mai 1791, cité dans Saint-Maurice p 274
- ⁴⁴² Voir l'entrée sur Francois Monty
- ⁴⁴³ PRDH
- ⁴⁴⁴ Mallet cité par Saint-Maurice p 274.
- ⁴⁴⁵ Mallet cité par Saint-Maurice p 275
- ⁴⁴⁶ Mallet cité dans Saint-Maurice p 275
- ⁴⁴⁷ Mallet cité dans Saint-Maurice p 275.
- ⁴⁴⁸ Palmer p 141
- ⁴⁴⁹ Monty, sur Clément Gosselin, 1948, p 35 et 43
- ⁴⁵⁰ Philippe Demers 1927, *Le général Hazen*; aussi Allan Seymour Everest dans le DBC en ligne, qui réfèrent lui même à son ouvrage *Moses Hazen and the Canadian Refugees in the American revolution, Syracuse NY, 1976*
- ⁴⁵¹ Alan S Everest, DBC en ligne sur Moses Hazen
- ⁴⁵² On la retrouve à Troy près de Albany en mai 1823, veuve depuis 1802
- ⁴⁵³ Le même navire où Ethan Allen sera conduit à Québec avant sa déportation en Angleterre
- ⁴⁵⁴ Voir l'entrée « Républicains »
- ⁴⁵⁵ Futur président des ÉU
- ⁴⁵⁶ Frère de John qui deviendra 1^{er} évêque de Baltimore
- ⁴⁵⁷ Voir l'entrée « Républicains »
- ⁴⁵⁸ DBC
- ⁴⁵⁹ Everest p 177-8
- ⁴⁶⁰ Déplacements: <<http://www.revwar75.com/ob/canada.htm#cn-01>> - carte de Lower Hudson: <<http://www.revwar75.com/ob/maps/nynj.htm>>
- ⁴⁶¹ Ru p 51
- ⁴⁶² Deroy-Pineau, p ??
- ⁴⁶³ Coolidge
- ⁴⁶⁴ p 41
- ⁴⁶⁵ Richard A Jarrel, Dictionnaire Biographique du Canada en ligne sur Pehr Kalm - Site web de Nichole

Ouellette <ouellette001.com> sur Pehr Kalm – Paula Ivaska Robbins, *Travels of Peter Kalm, Finnish-Swedish Naturalist, through Colonial North America, 1748-1750*, Fleischmanns NY :Purple Mountain Press : 2007.

⁴⁶⁶ <ouellette001.com/flore/NotesUsages/KalmNouvelleFrance>

⁴⁶⁷ *Voyage de Kalm en Amérique*, LW Marchand traducteur, in Mémoires de la Société historique de Montréal, 1880, Préface, p vi, en ligne format pdf

⁴⁶⁸ Site de Nichole Ouellette

⁴⁶⁹ Site de Nichole Ouellette

⁴⁷⁰ <http://www.hermione.com/francais/download/default.htm>

⁴⁷¹ Crockett, p. 111

⁴⁷² Selon Nicolas Perrot

⁴⁷³ Les gouverneurs de Montréal, 350^e anniversaire – DBC en ligne, par Jean-Jacques Lefebvre sur Lamotte

⁴⁷⁴ Raymond Boyer, *Les crimes et les châtements du Canada Français*, <343 B791c>

⁴⁷⁵ <http://www.biographi.ca/FR/ShowBioPrintable.asp?Biold=38178>

⁴⁷⁶ DGC v 1 p 654 – Robert p 1341

⁴⁷⁷ Coolidge p 129-130, 208-209

⁴⁷⁸ Marcel J Rheault, *La médecine en Nouvelle-France*, Sillery, Septentrion 2004

⁴⁷⁹ Coolidge, p 129

⁴⁸⁰ D'où le toponyme d'une banlieue de la rive sud de Montréal)

⁴⁸¹ Les généraux de l'époque étaient braves et se battaient au 1^{er} rang au lieu de se cacher dans un bunker

⁴⁸² French and Indian War 1755-1763)

⁴⁸³ Dictionnaire Robert p 1416 – Bellico p 73.

⁴⁸⁴ Auger, MSGCF, sur Monty p 249, 258-251 et R Larin, été 1999 p105? – Monty, Le major Clément Gosselin, MSGCF v 3 n 1 janvier 1948 pp 18-38 - variantes MONTÉ, LAMONTE; voir aussi l'entrée Républicains

⁴⁸⁵ Jeanne R Monty

⁴⁸⁶ Rheault, p. 285

⁴⁸⁷ Ancêtre de l'épouse de l'auteur

⁴⁸⁸ Gracieuseté Jean-Guy Patenaude

⁴⁸⁹ <http://www.rootsweb.com/~vtgrandi/demarce/patnode.htm>

⁴⁹⁰ DeMarce

⁴⁹¹ <http://www.rootsweb.com/~vtgrandi/demarce/intro.htm>

⁴⁹² Bottin de Clinton County

⁴⁹³ Fichier Origine

⁴⁹⁴ Moore)

⁴⁹⁵ Prdh

⁴⁹⁶ Fichier Origine

⁴⁹⁷ <http://francogene.com/genealogie-quebec/037/844.php>

⁴⁹⁸ Bobine Drouin

⁴⁹⁹ Bobine Drouin

⁵⁰⁰ <http://www.familyorigins.com/users/f/l/o/Cheryl-D-Floyd/FAMO1-0001/d4.htm>

⁵⁰¹ Claude Ferradou, communication personnelle 2006

⁵⁰² Fidèle Thériault, communication personnelle 2006

⁵⁰³ PRDH

⁵⁰⁴ PRDH

⁵⁰⁵ PRDH

- ⁵⁰⁶ http://freepages.genealogy.rootsweb.com/~frgen/clinton/champlain/st_josephs_coopersville.html
- ⁵⁰⁷ Avec son aimable autorisation
- ⁵⁰⁸ 1) Sur la famille PAULIN de Saint Paul de Varces: - recherches généalogiques personnelles; 2) Sur la vie d'Antoine PAULIN : - Dorothy C. HUGUES, Arthur J. BOWSER, Wilford L. L'ESPERANCE et Roland J. AUGER, « Genealogy and family History : Captain Antoine PAULIN of Hazen's Canadian Regiment "Congress own" and the American Revolution», in French Canadian and Acadian Genealogical Review, volume VI, N° 1 printemps 1978 p 17; - Pierre BIRON (Québec) « Petite histoire du Lac Champlain », in site internet « Ecole de Voile Louis Charbonneau »
http://www.voileevasion.qc.ca/lac_champlain_toponymie.htm
- ⁵⁰⁹ À l'extrême nord-est de l'État de NY, non loin de la frontière canadienne
- ⁵¹⁰ Demers p 5
- ⁵¹¹ Coolidge.
- ⁵¹² Faribault-Beauregard p 13
- ⁵¹³ Voir cette entrée)
- ⁵¹⁴ Kalm p 33- Demers 1929
- ⁵¹⁵ Charbonneau p 339
- ⁵¹⁶ Philippe Demers
- ⁵¹⁷ Perrault, p 27
- ⁵¹⁸ Perrault, p 104
- ⁵¹⁹ Perrault, p 92
- ⁵²⁰ Perrault, p 36
- ⁵²¹ Perrault, p 39
- ⁵²² Perrault, p 82
- ⁵²³ Perrault, p 23
- ⁵²⁴ Bilow p 252
- ⁵²⁵ Saint-Pierre, BRH 1900 v 6 p 209
- ⁵²⁶ Robert Larin, MSGCF
- ⁵²⁷ Monty p 36
- ⁵²⁸ Palmer, p 140
- ⁵²⁹ Virginia DeMarce, *The children of Jacques Rouse*, dans *Lifelines*, périodique de la Northern New-York American Canadian Genealogical Society, vol. 4-5 1987-88, p 75 (AME 1000 à la SGCF)
- ⁵³⁰ Palmer, p 148
- ⁵³¹ Les citations entre guillemets sont des Relations des Jésuites
- ⁵³² WJ Eccles dans DBC p 584
- ⁵³³ Verney
- ⁵³⁴ Reid p 53 – Deroy-Pineau, p 222
- ⁵³⁵ Perrot p 114.
- ⁵³⁶ Marian Trumbly Leisz, *Lifelines* vol. 19-2, no 37, 2002: Quest for Tremblay ! p 11-12 et Laurent-Bruno tremblay, p 13-14 – Frances Anderson, *Lifelines* vol 22 ch 2, no 41, 2004, The Early Settlers of Trombly's Bay, p 49-50 et sur <http://www.rootsweb.com/~nyclinto/chazy/chazy2.html>. *Lifelines* est publié par la Northern New-York American Canadian Genealogical Society
- ⁵³⁷ Frances Anderson, The Early Settlers of Trombly's Bay, *Lifelines*, 2004, 22-2 (41) :49
- ⁵³⁸ Disponible Salle Gagnon
- ⁵³⁹ Cote <FC 2949 227> aux ANQM
- ⁵⁴⁰ Biron 2003
- ⁵⁴¹ <UG 415 3> ANQM
- ⁵⁴² DEMERS à l'origine

- 543 <974.31 G751d> SGCF, reçut un prix Percy Foy
- 544 Enveloppe 5797 magasin Salle Gagnon
- 545 Enveloppe 5797 magasin Salle Gagnon
- 546 Magasin Salle Gagnon enveloppe 5801
- 547 Consulté aux ANQM
- 548 SGCF cote <R355.3 F224po v 1>
- 549 SGCF cote <355.3 F742s>
- 550 Consulté Salle Gagnon
- 551 <97L406M811me > SGCF; aussi en ligne format pdf
- 552 <FR 2949 376> ANQM
- 553 Consulté aux ANQM
- 554 Fond Philéas Gagnon #38523 <1G2975 enveloppe 1090> Salle Gagnon
- 555 <974.751 R359La> Salle Gagnon
- 556 Consulté SGCF <355.3 R888sf> et ANQM <FC 389-3>
- 557 Cote E-265-1 ANQM
- 558 Davidson angle Sherbrooke est, tél 514.527.10.10 – <www.sgcf>
- 559 <FC-369-3> ANMQ
- 560 Sur le régiment de Carignan; consulté aux ANQM
- 561 Document SGCF <974.3 C453ve>